
ÉTUDE DES FREINS ET DES LEVIERS AU DÉPART EN VACANCES DES JEUNES PARISIENNES ET PARISIENS DE 11 À 30 ANS

DONNÉES RECUEILLIES SUR LA PÉRIODE D'AVRIL À AOÛT 2023



Étude réalisée par Vacances Ouvertes à l'initiative de la Ville de Paris avec le soutien de la Caisse d'allocations familiales de Paris :

Étude réalisée par : **Laure POURCIN, Agustina SERRANO**

Sous la direction de : **Marc PILI**

Avec le concours de : **Cyrano ANDRÉ--VIEILLE, Chalie DJOUBOU TATSABONG, Jean-Baptiste LE PRINCE, Faty MAMADOU DIALLO**

Photos : **Agustina SERRANO, Jorge BARCELLI**

www.vacances-ouvertes.asso.fr

Pour citer ce rapport : Pourcin, L. & Serrano, A. (2024). *Étude des freins et des leviers au départ en vacances des jeunes parisiennes et parisiens de 11 à 30 ans.*

SOMMAIRE

1. INTRODUCTION..... 6

1.1.	Des congés payés au droit aux vacances.....	6
1.2.	Les freins et les leviers au départ en vacances	7
1.3.	Mieux comprendre les vacances des jeunes Parisien·nes	8
1.3.1	Objectifs de l'étude.....	8
1.3.2	Une triangulation de méthodes pour appréhender un phénomène complexe	8
1.3.3	Trois sous-enquêtes en fonction de l'âge.....	11
1.4.	Bibliographie	13

2. PARTIE 1 : LES 11-15 ANS 14

2.1.	Présentation de l'échantillon	14
2.2.	Profil sociodémographique des 11-15 ans	14
2.2.1	Âge, arrondissement et genre	14
2.2.2	Leur situation familiale	15
2.2.3	Naissance à Paris.....	16
2.2.4	Quelle est leur situation scolaire actuelle ?	16
2.3.	La représentation des vacances	17
2.4.	Leur dernière expérience vacancière	18
2.4.1	L'année du dernier départ en vacances et du dernier court séjour.....	18
2.4.2	La durée du dernier séjour.....	20
2.4.3	Le type de séjour, le transport et l'hébergement	21
2.4.4	La destination du dernier séjour des 11-15 ans	23
2.4.5	L'influence des réseaux sociaux.....	26
2.5.	Les facilitateurs du départ en vacances	27
2.5.1	Les leviers au départ en vacances des 11-15 ans	27
2.5.2	L'aide au départ en vacances.....	31
2.6.	Les freins et obstacles au départ en vacances	34
2.6.1	Les freins qui ont empêché le départ en vacances des 11-15 ans	34
2.6.2	Les obstacles pour un prochain séjour pour les 11-15 ans	39
2.7.	Projection dans l'avenir.....	42
2.7.1	L'envie et le besoin de partir en vacances.....	42
2.7.2	La durée souhaitée pour leur prochain séjour	43
2.7.3	Critères à privilégier pour un prochain séjour.....	43
2.7.4	De quelles aides auraient-ils et elles besoin ?.....	44
2.8.	Conclusion.....	45

3. PARTIE 2 : LES 16-25 ANS48

3.1.	Présentation de l'échantillon	48
3.2.	Profil sociodémographique des 16-25 ans	48
3.2.1	Âge, arrondissement et genre	48
3.2.2	Leur situation familiale	49
3.2.3	Naissance à Paris et mode d'hébergement	50
3.2.4	Quelle est leur situation actuelle et sont-ils et elles diplômé-es ?	51
3.3.	La représentation des vacances	54
3.4.	Leur dernière Expérience vacancière	55
3.4.1	L'année du dernier départ en vacances et du dernier court séjour.....	55
3.4.2	La durée du dernier séjour.....	59
3.4.3	Le type de séjour, le transport et l'hébergement	60
3.4.4	La destination du dernier séjour des 16-25 ans	62
3.4.5	L'influence des réseaux sociaux.....	65
3.5.	Les facilitateurs du départ en vacances	66
3.5.1	Les leviers au départ en vacances des 16-25 ans	66
3.5.2	L'aide au départ en vacances.....	72
3.6.	Les Freins et obstacles au départ en vacances.....	76
3.6.1	Les freins qui ont empêché le départ en vacances des 16-25 ans	76
3.6.2	Les obstacles pour un prochain séjour pour les 16-25 ans	84
3.7.	Projection dans l'avenir.....	91
3.7.1	L'envie et le besoin de partir en vacances.....	91
3.7.2	La durée souhaitée pour leur prochain séjour	92
3.7.3	Critères à privilégier pour un prochain séjour.....	92
3.7.4	De quelles aides auraient-ils et elles besoin ?.....	93
3.8.	Conclusion.....	95

4.	PARTIE 3 : LES 26-30 ANS	98
4.1.	Présentation de l'échantillon	98
4.2.	Profil sociodémographique des 26-30 ans	98
4.2.1	Âge, arrondissement et genre	98
4.2.2	Leur situation familiale	99
4.2.3	Naissance à Paris et mode d'hébergement	100
4.2.4	Quelle est leur situation actuelle et sont-ils et elles diplômé-es ?	101
4.3.	La représentation des vacances	104
4.4.	Leur dernière expérience vacancière	105
4.4.1	L'année du dernier départ en vacances et du dernier court séjour.....	105
4.4.2	La durée du dernier séjour.....	107
4.4.3	Le type de séjour, le transport et l'hébergement	108
4.4.4	La destination du dernier séjour des 26-30 ans	110
4.4.5	L'influence des réseaux sociaux.....	113
4.5.	Les facilitateurs du départ en vacances	114
4.5.1	Les leviers au départ en vacances des 26-30 ans	114
4.5.2	L'aide au départ en vacances.....	117
4.6.	Les freins et obstacles au départ en vacances	120
4.6.1	Les freins qui ont empêché le départ en vacances des 26-30 ans	120
4.6.2	Les obstacles pour un prochain séjour pour les 26-30 ans	126
4.7.	Projection dans l'avenir.....	131
4.7.1	L'envie et le besoin de partir en vacances.....	131
4.7.2	La durée souhaitée pour leur prochain séjour	132
4.7.3	Critères à privilégier pour un prochain séjour.....	132
4.7.4	De quelles aides auraient-ils et elles besoin ?.....	133
4.8.	Conclusion.....	135
5.	DES PREMIÈRES RÉPONSES, DES PISTES À CREUSER...139	

1. INTRODUCTION

Le bruit des vagues, l'odeur de la forêt, la chaleur du soleil, les arrêts en bord de route, la promenade sans but... Le mot « vacances » évoque tant d'images, de sons, de saveurs, de sensation physiques, d'émotions, de réminiscences de l'enfance... Ce terme est associé presque systématiquement à des souvenirs heureux, à des moments de détente, de réjouissance, de connexion profonde avec ses proches et avec soi-même.

Paris, ville parmi les plus touristiques au monde, est le décor de ce type de souvenirs pour des millions de personnes chaque année. Vivre à Paris signifie d'être confronté-es au fait touristique quotidiennement. En effet, la présence du tourisme se fait sentir partout dans ses rues : boutiques spécialisées, signalisation et annonces dans les transports dans plusieurs langues, etc. Mais qu'en est-il des vacances des Parisiennes et Parisiens ? Et qu'en est-il notamment de celles des jeunes, une population dont la vulnérabilité et la précarité a été exposée et accentuée par la crise de la Covid-19 ?

Quand nous parlons de « vacances » nous pensons souvent au départ. Suivant la définition de l'Organisation Mondiale du Tourisme, pour être considéré comme des vacances, ce déplacement doit être pour des raisons d'agrément – et non pas professionnelles, d'études ou de maladie – et pour au moins quatre nuits consécutives hors de son domicile¹. S'il s'agit d'une pratique acquise pour une partie de la population, nombreuses sont celles et ceux qui ne partent pas tous les ans ou qui ne sont même jamais parti-es.

La Direction de la Jeunesse et des Sports de la Ville de Paris met en œuvre des politiques à vocation d'autonomisation et d'inclusion citoyenne des jeunes Parisien-nes, parmi lesquelles un volet d'actions adresse spécifiquement la problématique du droit aux vacances. Ceci est fait notamment à travers le déploiement d'aides financières, de dispositifs de séjours et d'activités collectives, visant à réduire les inégalités d'accès aux vacances entre les Parisien-nes.

Malgré la multiplicité de dispositifs, chaque année une partie des Parisien-nes ne part pas en vacances, restant donc encore en marge de la « transhumance vacancière » (Viard, 1987). Face à ce constat, la Ville de Paris et la CAF de Paris ont souhaité mener une étude diagnostique ciblée visant à circonscrire et à analyser les leviers pour le départ en vacances des jeunes de 11 à 30 ans, ainsi que les freins rencontrés par celles et ceux en marge de l'accès aux vacances.

C'est dans ce contexte que s'inscrit l'étude menée par l'association Vacances Ouvertes, que nous présentons dans les pages suivantes. Nous vous proposons d'aborder quelques éléments contextuels, théoriques et méthodologiques, permettant de mieux situer et comprendre les résultats obtenus.

1.1. DES CONGÉS PAYÉS AU DROIT AUX VACANCES

Des premières notions datant du Moyen Âge jusqu'à nos jours, le concept de vacances a largement évolué. En effet, de l'idée d'interruption temporaire de l'activité, en passant par les vacances comme quête identitaire mise en scène par les jeunes aristocrates jusqu'à sa forme actuelle, elles ont traversé un long chemin (Perrier, 2000). C'est avec l'avènement des congés payés, promulgués par la loi du 20 juin 1936, offrant aux travailleur-euses la possibilité de se reposer et de profiter des loisirs pendant quelques semaines par an que nos parents ou nos grands-parents ont découvert l'univers des vacances. En corolaire, à cette même époque, est apparu en Europe le « droit aux vacances » qui a donné naissance au secteur du tourisme social (Diekmann, 2013). Ce droit « au repos et aux loisirs » est préalablement lié au travail lorsqu'il est inséré à la Déclaration universelle des droits de l'Homme de 1948 (article 24).

Plus tard, la loi du 29 juillet 1998 d'orientation relative à la lutte contre les exclusions confirme la reconnaissance du droit aux vacances pour tous et toutes, et le dissocie du fait de travailler : « L'égal accès pour tous, tout au long de la vie, à la culture, à la pratique sportive, aux vacances et aux loisirs constitue un objectif national. Il permet de garantir l'exercice effectif de la citoyenneté » (loi n°98-657 du 29 juillet 1998, article 140)².

Aujourd'hui, le départ en vacances est intégré et devenu une norme sociale (Perrier, 2000). Partir en vacances reste un besoin important pour de nombreux Français et de nombreuses Françaises. Car si le mot « norme » sous-entend la question de l'injonction, les vacances apportent beaucoup de bénéfices aux personnes partantes.

1 www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/c1959

2 www.textes.justice.gouv.fr/textes-fondamentaux-10086/droits-de-lhomme-et-libertes-fondamentales-10087/declaration-universelle-des-droits-de-lhomme-de-1948-11038.html ;

www.legifrance.gouv.fr/affichTexteArticle.do;jsessionid=4A196E20A7B018A9D029C098449498A1.tplgfr36s_2?idArticle=LEGIARTI000033975712&cidTexte=LEGITEXT000005626296&dateTexte=20200821

Les vacances sont, aussi bien dans la projection que dans la réalité, une action favorisant le « bien-être », génératrice de moments inoubliables (Bigot *et al.*, 2012 ; Moisy, 2019) et de bonheur - partir en vacances rend plus souvent heureux-euse (Daubey, Hoibian et Lautié, 2015).

Le sentiment d'« être comme tout le monde » en partant en vacances augmente l'estime de soi (Vacances Ouvertes, 2018 et 2019), et l'estime de soi est le socle du bien-être (André et Lelord, 1999). Accéder aux vacances et au tourisme offre des espaces de liberté permettant l'ouverture sur le monde, sur les autres et la possibilité de « s'échapper » pour un temps de son quotidien (Brisset et Greffier, 2018).

A contrario, ne pas pouvoir partir en vacances est vécu comme un marqueur social fort, excluant et discriminant. « Dans notre société, ne pas partir en vacances est un signe de déclassement douloureusement ressenti » déclare Jérôme Fourquet³ en conclusion du sondage réalisé pour l'UNAT et la Fondation Jean-Jaurès (Fourquet et Dubrulle, 2019 ; voir aussi Caire, 2015 ; Réau, 2011).

Différentes études montrent qu'environ quatre Français-es sur dix ne partent pas en vacances chaque année (Berhuet et Millot, 2020 ; Hoibian et Müller, 2015). En 2018, l'INSEE (Gidrol, 2018) estimait à 54,97 millions (soit 66 %) le nombre de personnes parties en vacances. Plus récemment, selon l'enquête du CRÉDOC « Condition de vie et Aspiration des Français » réalisée en janvier 2022, 54 % des Français-es sont parti-es au moins une fois en vacances en 2021 (le taux avait chuté en 2020 à 50 %). En ce qui concerne la jeunesse, selon l'INJEP, en 2023 les vacances arrivent en troisième position des privations matérielles pour des ménages dont la personne de référence a entre 16 et 29 ans. En effet, 24,9 % ne peuvent pas payer une semaine de vacances hors du domicile, contre 21,6 % des ménages dont la personne a 16 ans et plus (INJEP, 2023).

1.2. LES FREINS ET LES LEVIERS AU DÉPART EN VACANCES

Malgré une tendance à la baisse depuis 2011, le nombre de personnes ne partant pas en vacances reste très élevé et ce pour diverses raisons. Le frein financier reste le plus important. Au cours des cinq dernières années avant 2019, deux tiers des Français-es déclaraient avoir été contraint-es de renoncer à partir en vacances d'été pour des raisons financières, près de quatre personnes sur dix y ayant été obligées « souvent » (Fourquet et Dubrulle, 2019). Dans ce sens, il existe une corrélation importante entre revenus et taux de départ en vacances : selon les données du CRÉDOC (Berhuet et Millot, 2020), le taux de départ varie de 47 % pour les bas revenus⁴ (premier quartile) à 82 % pour les hauts revenus (quatrième quartile). Le départ en vacances reste, malgré sa démocratisation, une pratique appartenant majoritairement aux classes aisées et, à ce titre, une source d'inégalité sociale.

Si la levée du frein financier s'avère nécessaire, l'engagement des personnes dans la construction d'un projet de vacances demeure toutefois largement tributaire de la déconstruction d'un ensemble d'autres freins (Blanc, 2016 ; Berhuet et Millot, 2020 ; Réau, 2011). Ces obstacles peuvent être sociaux et culturels, tels que des raisons familiales (des problèmes de santé, les personnes à charge), professionnelles (un nouvel emploi, beaucoup de travail) et/ou des situations de vie complexes plus fréquentes chez certains profils (jeunes, travailleur-euses pauvres, agriculteur-rices, familles monoparentales, étudiant-es, etc.). Par exemple, une enquête réalisée par le CRÉDOC en mai 2021 sur les intentions de départ dans un contexte d'incertitude lié à la pandémie de Covid-19 montre que la décision des jeunes de ne pas partir en vacances était liée à la volonté de préserver une insertion professionnelle malmenée par la crise.

Il existe également des freins méthodologiques, techniques et logistiques nés d'une absence de connaissance du monde des vacances (où partir ? comment partir ?), de leur organisation (quel budget ? quel moyen de transport ? quel type d'hébergement ? quelles activités ?), de leur déroulement (confrontation des modes de vie et des comportements, manque de connaissance des us et coutumes). Partir en vacances est une pratique qui s'apprend et les personnes étant peu ou pas expérimentées peuvent se sentir perdues et intimidées face au défi de planifier un séjour.

Enfin, on peut mentionner les résistances psychologiques qui peuvent être liées à la représentation des vacances (Brisset et Greffier, 2016 ; Brisset, 2022) entraînant de l'autocensure à l'égard du droit aux vacances (par exemple, le sentiment de ne pas mériter de partir ou de l'impossibilité de le faire) ou l'appréhension à quitter un environnement familial (Guillaudeux et Philip, 2014).

³ Propos recueillis en entretien à FranceInter. www.franceinter.fr/emissions/l-invite-de-7h50/l-invite-de-7h50-01-aout-2019

⁴ Revenu par unité de consommation du ménage.

1.3. MIEUX COMPRENDRE LES VACANCES DES JEUNES PARISIEN·NES : OBJECTIFS ET MÉTHODOLOGIE DE L'ÉTUDE

1.3.1 Objectifs de l'étude

Dans ce contexte, la Ville de Paris et la CAF de Paris ont souhaité en savoir plus sur les vacances des jeunes Parisien·nes. Quelques grandes questions se sont alors imposées : que représentent les vacances pour les jeunes Parisien·nes ? Quelles sont les conditions qui facilitent un départ en vacances ? Et, au contraire, quels sont les freins qui peuvent les empêcher de partir ? Telles sont les interrogations qui ont orienté notre étude et nous ont permis de fixer trois grands objectifs :

- Dresser un état des lieux global des pratiques vacancières de la population générale des jeunes Parisien·nes de 11 à 30 ans.
 - Le « qui fait quoi » pendant ses vacances, dans quelles conditions, avec quels moyens et quelles limites.
- Identifier les profils de « partant·es », les leviers et motifs (endo ou exogènes).
 - Le « qui part », pour quelles raisons.
- Identifier les profils de « non partant·es », les obstacles et motifs (endo ou exogènes).
 - Le « qui ne part pas », pour quelles raisons.

Il est question ici de venir analyser le plus finement possible les leviers et les freins au départ en vacances des jeunes Parisien·nes. L'objectif n'est pas l'adaptation ou non des dispositifs/programmes d'aide au départ en vacances. Toutefois, les résultats de cette étude pourront, dans un second temps et en concertation avec les acteurs et les actrices concerné·es, apporter des pistes favorisant l'accès au départ en vacances.

1.3.2 Une triangulation de méthodes pour appréhender un phénomène complexe

Afin d'atteindre ces objectifs, nous avons mis en place une démarche basée à la fois sur des méthodes quantitatives et qualitatives. Dans un premier temps, nous avons analysé la littérature existante concernant la représentation des vacances, les freins et les leviers au départ en vacances. Il est important de signaler qu'il n'existe pas d'enquêtes spécifiques sur les vacances de jeunes Parisien·nes et que, de manière plus générale, la bibliographie existante dans le domaine de l'accessibilité aux vacances reste assez limitée.

Lors de cette première étape, nous avons également mené une série d'entretiens exploratoires auprès des professionnel·les de terrain travaillant sur la question vacancière et auprès des jeunes. L'objectif de ces échanges était d'avoir un premier aperçu sur les perceptions et pratiques des jeunes Parisien·nes autour des vacances.

Au total, douze entretiens semi-directifs ont eu lieu, dont cinq avec des professionnel·les : deux responsables Point Information Vacances (PIV) de la CAF de Paris, une animatrice d'un PIV, une coordinatrice jeunesse d'un Point d'Information Jeunesse, la responsable du dispositif Paris Jeunes Vacances et la directrice d'une association sportive. En ce qui concerne les jeunes, nous avons réalisé sept entretiens auprès de jeunes âgé·es de 21 à 25 ans, résidant à Paris ou en Île-de-France, étudiant·es, sans enfant, principalement célibataires (deux en couple) et habitant chez leurs parents.

Cette première étape préparatoire nous a permis de créer un questionnaire auto-administré en ligne à destination des jeunes d'entre 11 et 30 ans résidant à Paris. L'objectif de ce dernier était de permettre une objectivation quantitative des pratiques vacancières et de leurs déterminants. Ainsi, nous avons construit un questionnaire autour de trois grands sujets : la représentation des vacances, les freins et les leviers au départ en vacances.

Afin d'obtenir un maximum de réponses, le questionnaire a été diffusé par différents canaux :

- Emailing effectué par la CAF de Paris à 118 721 allocataires ayant moins de 30 ans et 76 776 familles avec au moins un enfant d'entre 11 et 30 ans ;
- Affichage dans des lieux fréquentés par la population cible (universités, bibliothèques, associations, clubs de sport, etc.) ;
- Emailing et phoning aux professionnel·les et structures en contact avec la population cible (associations, lycées, collèges, foyers jeunes travailleur·euses, etc.) ;
- Réseaux sociaux.

En plus, une équipe d'enquêteur·rices de terrain a fait la diffusion et passation en direct dans plusieurs lieux de la Ville de Paris à forte fréquentation, comme des parcs, des gares, des centres commerciaux, etc.

Cette multiplication de canaux de diffusion a permis de diversifier les portes d'entrée à notre population cible, augmentant ainsi la représentativité de l'échantillon. Le questionnaire a été diffusé pendant deux mois, entre le 24 avril et le 27 juin 2023. Au total, 9 966 personnes ont participé à l'enquête, dont 4 974 réponses ont été retenues pour son exploitation.

Afin de traiter les données, l'échantillon a été divisé en trois groupes selon la classe d'âge : 11-15 ans, 16-25 ans et 26-30 ans. Ensuite, chaque sous-échantillon a été redressé selon le genre, l'arrondissement de résidence et l'âge⁵ afin d'améliorer sa représentativité. Pour ce faire, la méthode par coefficient a été utilisée à l'aide du logiciel de traitement statistique Modalisa.

Par la suite, nous avons mené des entretiens d'approfondissement avec huit jeunes afin de préciser des freins et des leviers de mobilisation vers le départ en vacances selon des profils spécifiques. Cinq jeunes entre 16 et 25 ans et trois jeunes entre 26 et 30 ans ont participé à ce volet entre juillet et août 2023.

TABLEAU 1. PROFIL DES ENTRETIENS D'APPROFONDISSEMENT

	FEMME	HOMME
16-25 ANS	1 cohabitante familiale 1 non-cohabitante	2 cohabitant familial 1 non-cohabitant
26-30 ANS	1 cohabitante familiale 1 non-cohabitante	1 non-cohabitant
TOTAL	4	4

Ces jeunes ont été recruté·es à Quartier Jeunes de la Ville de Paris (3 jeunes), par le biais d'une association (3 jeunes) et par des interconnaissances de l'équipe de chercheuses (2 jeunes). Les échanges se sont avérés riches non seulement parce qu'ils ont permis une approche qualitative grâce à l'incarnation dans des cas précis d'un ensemble de pratiques vacancières, freins et leviers ; mais aussi parce qu'ils ont permis l'identification de nouveaux obstacles et facilitateurs au départ non intégrés dans le questionnaire.

⁵ Pour effectuer ce redressement, les données de l'INSEE du recensement de 2019 ont été utilisées.

Zoom sur le questionnaire

Dans cette étude, nous avons souhaité recueillir l'expérience et la parole directement auprès des personnes concernées : les jeunes d'entre 11 et 30 ans. Nous avons été face au défi de construire un questionnaire suffisamment riche, mais à la fois assez accessible pour que tous et toutes, peu importe leur âge ou leur situation, puissent y répondre.

Nous avons donc fait le choix de proposer un seul et même questionnaire à l'ensemble de la population ciblée, avec quelques adaptations mineures en fonction de l'âge des répondant-es. Ces modifications consistent à la suppression de quelques questions pour les jeunes ayant entre 11 et 15 ans (par exemple, enfants à charge, revenus, participation au loyer, etc.). Il est important de préciser que la possibilité de se faire aider par des parents ou autres proches était suggérée en introduction du questionnaire.

Par ailleurs, selon les réponses données, différents parcours sont proposés avec des blocs de questions adaptées à la situation des jeunes. Au total, neuf parcours différents sont possibles.

Le questionnaire commence par deux questions filtres permettant de s'assurer que le ou la répondant-e correspond à la cible de notre étude, à savoir des jeunes d'entre 11 et 30 ans résidant à Paris intramuros. Seules les personnes rentrant dans la cible peuvent continuer le questionnaire et sont invitées à répondre à un ensemble de questions sur leur profil sociodémographique. Par la suite, un volet concernant leur représentation des vacances est proposé à l'ensemble des répondant-es.

Ensuite, l'année du dernier séjour en vacances est demandée. Cette question permet de subdiviser les répondant-es en trois groupes et donc, trois parcours différents : celles et ceux parti-es en 2022 et/ou 2023, celles et ceux dont le dernier départ date d'avant 2022 et celles et ceux qui ne sont jamais parti-es.

Les personnes n'étant jamais parties ou n'étant pas parties récemment sont questionnées sur ce qui les a empêché-es de partir.

Les personnes étant déjà parties en vacances sont interrogées sur les leviers qui ont permis leur dernier départ en vacances, sur leur recours aux différents dispositifs d'aide au départ en vacances et sur l'accompagnement éventuel d'un-e professionnel-le.

Le questionnaire se conclut pour les trois groupes par un volet de projection sur un nouveau départ comprenant l'envie et le besoin de partir, mais également sur les critères à privilégier pour un prochain séjour. Leur connaissance des différents dispositifs d'aide au départ en vacances est aussi demandée.

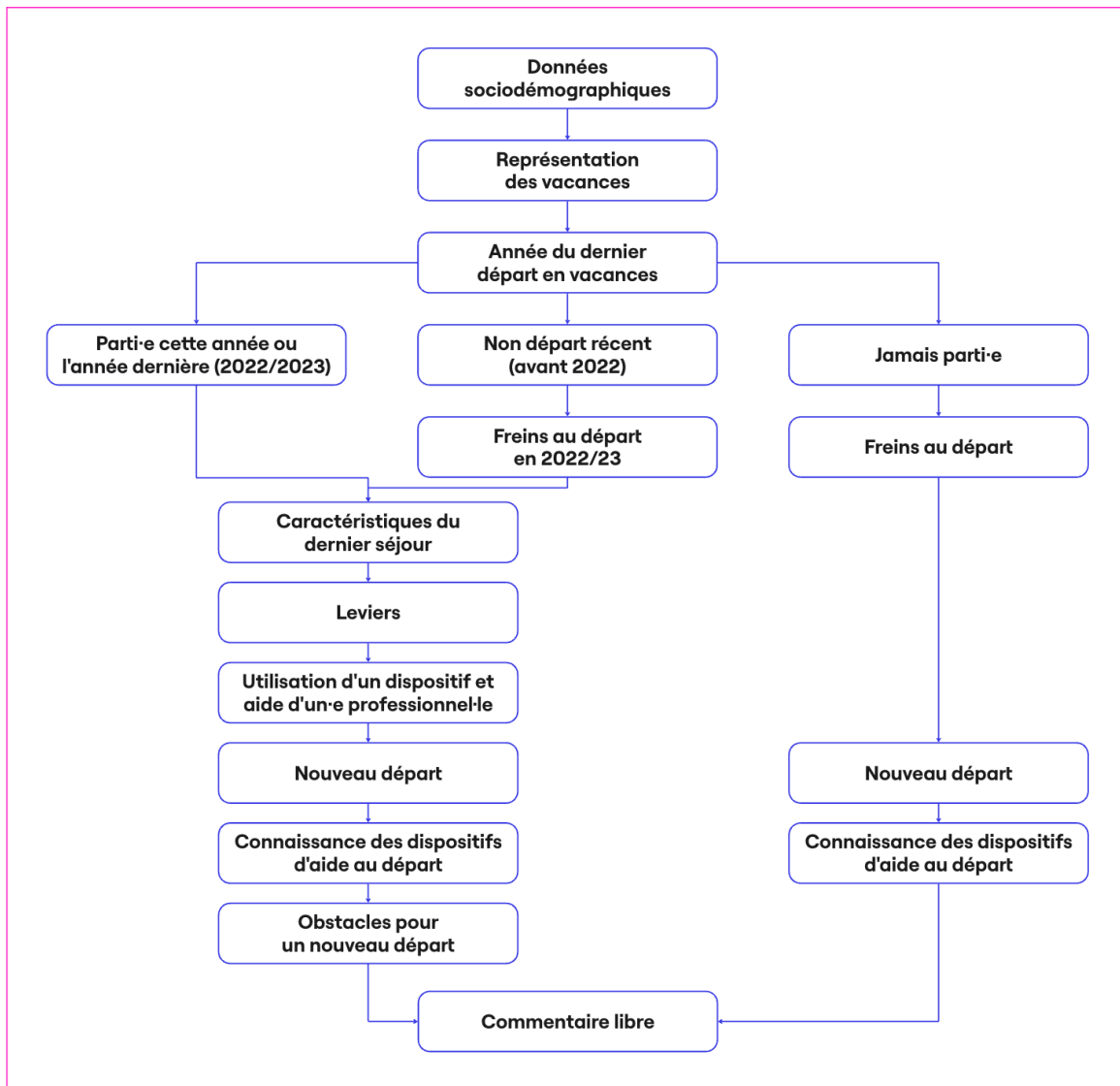
Les personnes déjà parties en vacances sont également interrogées sur des obstacles qui pourraient empêcher un nouveau départ.

Enfin, une dernière question ouverte permet aux jeunes de s'exprimer en ajoutant des commentaires libres.

Le schéma 1 ci-dessous synthétise les grands chemins possibles.

Afin de faciliter la lecture des enseignements, l'ordre de présentation des questions dans ce rapport est différent de celui du questionnaire conçu pour l'enquête.

SCHÉMA 1 : PARCOURS SELON LA DATE DU DERNIER SÉJOUR EN VACANCES



1.3.3 Trois sous-enquêtes en fonction de l'âge

Nous présentons par la suite les résultats de cette étude, divisés en trois « sous-enquêtes » selon la classe d'âge des participant-es : les 11-15 ans, les 16-25 ans et les 26-30 ans. Afin de faciliter la lecture et la comparaison, les sous-enquêtes sont structurées de manière presque identique. Ainsi, chacune d'entre elles commence par la présentation de l'échantillon et du profil sociodémographique de la population analysée (âge, genre, arrondissement, naissance à Paris, situation principale des parents et du ou de la jeune, etc.).

La représentation des vacances est ensuite abordée, suivie de l'expérience vacancière du ou de la jeune. L'antériorité du dernier départ en vacances et en court séjour est abordée ici, permettant de subdiviser les répondant-es en trois groupes : celles et ceux parti-es cette année ou l'année dernière (2022 et/ou 2023), celles et ceux dont le dernier départ date d'avant 2022 (non-départ récent) et celles et ceux qui ne sont jamais parti-es. Cette quatrième partie permet également d'explorer, pour celles et ceux étant parti-es en vacances, quelques caractéristiques du séjour comme l'année et la durée du départ, la destination, le type de séjour ou le moyen de transport utilisé, parmi d'autres.

La question des leviers facilitant le départ est traitée en cinquième place. Le soutien des proches, la disponibilité d'un hébergement gratuit ou le recours au dispositif d'aide au départ sont certains des items examinés.

À l'inverse, l'analyse des raisons du non-départ en vacances est présentée dans une sixième partie. Il s'agit ici de comprendre quels sont les freins qui ont empêché les jeunes de partir en vacances et les obstacles les plus fréquents pour un prochain départ (financier, de disponibilité, familial, etc.), ainsi que les personnes les plus susceptibles de les rencontrer.

Dans ce rapport, les leviers, les freins et les obstacles au départ en vacances sont analysés en fonction de différentes variables sociodémographiques. Pour les 11-15 ans, il s'agit de l'âge, du genre, de l'arrondissement de résidence, de la taille de la fratrie, de la naissance ou non à Paris, de la situation du père et de la mère, et de l'antériorité du dernier départ. Tandis que pour les 16-25 ans et les 26-30 ans, il s'agit du genre, de l'arrondissement de résidence, de la naissance ou non à Paris, de la situation du ou de la jeune⁶, de la situation du père et de la mère, et de l'antériorité du dernier départ. Avant de passer aux conclusions, une dernière partie concernant la projection dans l'avenir permet d'approfondir les motivations et les critères à privilégier pour un prochain départ en vacances.

Bien qu'elles ne couvrent pas la totalité du phénomène du (non-)départ en vacances, les pages qui suivent offrent des données précises jusque-là inexistantes sur les pratiques vacancières des jeunes résidant à Paris. Nous espérons que ces résultats permettront de mieux comprendre la situation des jeunes Parisien-nes et de complexifier le regard en ce qui concerne l'accès au départ en vacances. Car si la question des moyens financiers reste un critère incontournable, de nombreuses autres raisons peuvent contribuer à faciliter ou à empêcher le départ, ouvrant ainsi la porte aux opportunités d'agir afin de garantir la concrétisation du droit aux vacances pour toutes et tous.

Note méthodologique

Le test du Khi-deux (Khi2) et les tableaux de contingence

Lorsque deux variables catégorielles doivent être testées pour déterminer s'il existe une relation, on utilise le test du khi-deux (Khi2). Ce test vérifie si les fréquences observées dans l'échantillon diffèrent significativement des fréquences attendues. Les fréquences observées sont donc comparées aux fréquences attendues et leurs écarts sont examinés.

Prenons pour exemple l'analyse d'un lien entre l'antériorité du dernier départ et le premier levier proposé qui est « Nous avons les moyens financiers suffisants » pour partir en vacances (Tableau 2).

Le croisement de ces deux variables donne lieu à un tableau de contingence (ou tri croisé). On calcule le khi2 global pour déterminer s'il existe une relation entre ces deux variables : $Khi2=23,7$ $ddl=1$ $p=0,001$. Le seuil de probabilité pour lequel on estime pouvoir rejeter l'hypothèse d'indépendance sans risque est fixé à 5 % dans cette étude. La valeur du Khi2 est de 23,7 ; le test du Khi2 confirme que cette valeur est significative ($p=0,001$). En conclusion, il existe une probabilité (p) de 1 % pour que la valeur du Khi2 ne soit pas significative ou, autrement dit, il y a 99 % de chances pour que le fait d'avoir des moyens financiers suffisants diffère selon l'antériorité du dernier départ.

TABLEAU 2. LE LEVIER « NOUS AVONS DES MOYENS FINANCIERS SUFFISANTS » EN FONCTION DE L'ANTÉRIORITÉ DU DERNIER DÉPART

	NON DÉPART RÉCENT	PARTI-E L'ANNÉE DERNIÈRE OU CETTE ANNÉE	TOTAL
NON COCHÉ	83,7 %	61,7 %	66 %
NOUS AVONS DES MOYENS FINANCIERS SUFFISANTS	16,3 %	38,3 %	34 %
TOTAL	100 %	100 %	100 %

En couleur, Khi2 par case significatifs, en rose supérieur à la moyenne, en bleu inférieur à la moyenne ; $Khi2=23,7$ $ddl=1$ $p=0,001$

Le Khi2 global doit être significatif pour pouvoir interpréter les Khi2 par case. Le Khi2 par case permet la détection, case par case, des indépendances ou des attractions entre chaque modalité des deux variables. Dans les tableaux, les données sont mises en couleur lorsque le Khi2 par case est significatif. Nous pouvons donc conclure que les jeunes interrogé-es étant parti-es l'année dernière ou cette année disent davantage **avoir les moyens financiers pour partir en vacances** que celles et ceux qui ne sont pas parti-es récemment (38,3 % versus 16,3 %).

⁶ Cette variable a été préférée à l'âge car elle apporte une information plus précise permettant de mieux comprendre la vie du ou de la jeune. L'âge étant très corrélé à cette variable, il n'est pas analysé pour ces deux groupes.

1.4. BIBLIOGRAPHIE

ANDRE Christophe et LELORD François : *L'Estime de soi : S'aimer pour mieux vivre avec les autres*, Paris, Edition Odile Jacob, 1999.

BERHUET Solen : *Malgré une baisse de fréquentation, les séjours collectifs gardent une bonne image*, CRÉDOC, 2022. www.credoc.fr/publications/les-vacances-et-les-activites-collectives-des-5-19-ans-en-2021

BERHUET Solen et MILLOT Charlotte : *Les vacances et les activités collectives des 5-19 ans*, CRÉDOC, 2020. www.credoc.fr/publications/les-vacances-et-les-activites-collectives-des-5-19-ans

BIGOT Régis, CROUTTE Patricia, DAUDEY Emilie, HOIBIAN Sandra et MULLER Jörg : *L'évolution du bien-être en France depuis 30 ans*, Cahier de recherche n°298, CRÉDOC, 2012.

BLANC Marie-Andrée : « Vacances et loisirs », *Note de synthèse n° 9*, Réseau nationale Observatoire des familles, UNAF, 2016.

BRISSET Élodie : « L'accès aux vacances des aides à domicile : une expérimentation de soutien au départ », *Partances*, n°5, 2022.

BRISSET Élodie et GREFFIER Luc : *Quand les jeunes voyagent, Sac Ados une accession à l'autonomie*, Carrières Sociales Éditions, 2018.

CAIRE Gilles : « 'Partir à tout prix' ? La résistance du désir de vacances des Français », *Partances*, n°1, 2015.

DAUBEY Émilie, HOIBIAN Sandra et LAUTIE Sophie : « Le budget vacances des Français », *Cahier de recherche n°324*, CRÉDOC, 2015.

DIEKMANN Anya : « Le droit aux vacances. Concept fondateur du tourisme social », *Espaces, tourisme et loisirs*, n°310, 2013.

FOURQUET Jérôme et DUBRULLE Jean-Philippe : *Les Français et les vacances*, IFOP, 2019. www.ifop.com/publication/les-francais-et-les-vacances-5/

GIDROL Jean-Claude : *Saison touristique d'été 2018 : Fréquentation en hausse, grâce à la clientèle non-résidente*, INSEE, 2018. www.insee.fr/fr/statistiques/3649918

GUILLAUDEUX Vincent et PHILIP Françoise : « L'accompagnement social au départ en vacances », *Informations sociales*, n° 181, 2014.

HOIBIAN Sandra et MÜLLER Jörg : *Vacances 2014 : l'éclaircie*, CRÉDOC, 2015.

INJEP : Les chiffres clés de la jeunesse 2023, 2023. <https://injep.fr/wp-content/uploads/2023/05/Chiffres-cles-jeunesse-2023.pdf>

INJEP : Les chiffres clés de la jeunesse 2024, 2024. <https://injep.fr/wp-content/uploads/2024/07/Chiffres-cles-jeunesse-2024.pdf>

MOISY Laurence : « 'Parce que les vacances, c'est quand même le bonheur !' Entre injonction sociale et représentation individuelle : quelle image du bonheur en vacances ? », *Penser et construire le bonheur*, 2019.

PIERRE Périer : *Vacances populaires. Images, pratiques et mémoire*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2000.

REAU Bertrand : *Les Français et les vacances*, CNRS Éditions, 2011.

Vacances Ouvertes : *Parcours Vacances : véritable outil pour l'autonomie des jeunes*, 2018. www.vacances-ouvertes.asso.fr/index.php/publications/parcours-vacances-veritable-outil-pour-lautonomie-des-jeunes

Vacances Ouvertes : *Sac Ados 62 : favoriser l'autonomie, donner l'envie de voyager*, 2019. www.vacances-ouvertes.asso.fr/index.php/publications/sac-ados-pas-de-calais-favoriser-lautonomie-des-jeunes

VIARD Jean : « Les vacances, ou la mise en circulation des corps », *Les Cahiers de l'animation*, n°59, 1987.

2. PARTIE 1 : LES 11-15 ANS

2.1. PRÉSENTATION DE L'ÉCHANTILLON

Près de 1 700 jeunes de 11 à 15 ans ont donné au moins une réponse au questionnaire. Après le nettoyage des données, **758 réponses sont exploitées dans ce rapport. Il s'agit des répondant-es arrivé-es jusqu'au bout du questionnaire** (avec au moins une réponse donnée sur la dernière page du questionnaire). Cependant, la taille de la population des répondant-es (l'échantillon) varie en fonction des parcours réalisés par les jeunes à partir de la question sur l'antériorité du dernier séjour de vacances (question obligatoire). Chaque analyse est redressée⁷ sur l'âge, l'arrondissement et le sexe d'après les données de l'INSEE du recensement de 2019⁸.

2.2. PROFIL SOCIODÉMOGRAPHIQUE DES 11-15 ANS

2.2.1 Âge, arrondissement et genre

La répartition des effectifs de notre échantillon pour l'âge, l'arrondissement et le sexe correspond à celle de la population des 11-15 ans résidant à Paris puisque le redressement de notre échantillon⁹ est effectué sur ces trois critères.

Le profil sociodémographique porte, après redressement, sur 753 réponses¹⁰ au questionnaire dont :

- 158 jeunes de 11 ans (21 %) ;
- 136 jeunes de 12 ans (18,1 %) ;
- 160 jeunes de 13 ans (21,2 %) ;
- 146 jeunes de 14 ans (19,4 %) et
- 153 jeunes de 15 ans (20,3 %).

L'échantillon est composé de 375 hommes (49,8 %) et de 376 femmes (49,9 %). Dans cette étude, nous avons également proposé comme choix de réponse en plus d'un homme ou d'une femme, la réponse « ni homme, ni femme, je m'identifie comme » avec la possibilité de spécifier sa réponse, ce qui n'est pas le cas dans le recensement de l'INSEE. Deux jeunes sont dans cette catégorie (0,30 %) : un-e se déclare en fluidité de genre (13 ans) et un-e se dit non-binaire (14 ans).

Le tableau 3 ci-dessous permet de visualiser le nombre et la fréquence de répondant-es après redressement pour chaque arrondissement parisien. Paris Centre est constitué des arrondissements de 1 à 4 inclus.

TABLEAU 3. EFFECTIFS ET FRÉQUENCE PAR ARRONDISSEMENT PARISIEN

	PARIS CENTRE	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
EFFECTIFS	29	20	12	13	18	24	31	40	56	58	47	72	68	63	60	71	69
FRÉQUENCE	3,9 %	2,7 %	1,6 %	1,7 %	2,4 %	3,2 %	4,1 %	5,3 %	7,4 %	7,7 %	6,2 %	9,6 %	9,0 %	8,4 %	8,0 %	9,4 %	9,2 %

⁷ Ce qui peut expliquer la variabilité des effectifs totaux

⁸ POPIB – Population par sexe et âge sur www.insee.fr/fr/statistiques/6456157?sommaire=6456166

⁹ Le redressement vise à corriger l'échantillon enquêté de ses éventuelles déformations par rapport à la population cible de l'enquête.

¹⁰ Le redressement entraîne de légères variations dans les effectifs.

2.2.2 Leur situation familiale

La majorité des jeunes habitent chez leurs parents (97,5 %), 1,5 % déclare « Je suis hébergé-e chez un tiers (famille, ami-e, famille d'accueil, chez l'habitant...) » et 0,5 % « Je suis hébergé-e en hébergement collectif (foyer, hôtel) ».

Pour la situation principale de la mère, le cumul « Je ne sais pas » et des non-réponses¹¹ atteint 9,2 %, tandis que pour le père, il est de 22,5 %, soit plus du double. Ceci laisse penser que soit les pères sont davantage absents, soit leur situation est moins bien connue par les jeunes que celle des mères. Il est possible aussi qu'une partie de la non-réponse concerne des enfants d'une famille homoparentale.

Les jeunes ayant répondu « Je ne sais pas » ont régulièrement expliqué que leurs parents étaient à l'étranger. Les trois premières situations les plus fréquentes (employé-e, cadre supérieur-e et cadre moyen-ne) sont identiques pour la mère et le père mais la fréquence varie avec une inversion sur les deux premières situations : on trouve davantage d'employée pour la mère et davantage de cadre supérieur pour le père. De même, on retrouve beaucoup plus de pères décédés que de mères, ainsi que beaucoup plus de mères au foyer que de pères.

TABLEAU 4. FRÉQUENCE ET CUMUL POUR LA SITUATION PRINCIPALE DE LA MÈRE

SITUATION PRINCIPALE DE LA MÈRE	FRÉQUENCE	CUMUL
EMPLOYÉE, PERSONNEL DE SERVICE	24,8 %	24,8 %
CADRE SUPÉRIEURE, PROFESSION INTELLECTUELLE	23,8 %	48,6 %
CADRE MOYENNE, PROFESSION INTERMÉDIAIRE	21,9 %	70,5 %
ARTISANE, COMMERÇANTE ET CHEFFE D'ENTREPRISE	4,1 %	74,6 %
OUVRIÈRE	2,1 %	76,7 %
AGRICULTRICE	0,1 %	76,8 %
FEMME AU FOYER ¹²	5,4 %	82,2 %
NE TRAVAILLE PAS	7,7 %	89,9 %
DÉCÉDÉE	0,5 %	90,4 %
RETRAITÉE	0,3 %	90,7 %
JE NE SAIS PAS	3,1 %	93,8 %
NON RÉPONSE (NR)	6,1 %	100 %
TOTAL	100 %	

TABLEAU 5. FRÉQUENCE ET CUMUL POUR LA SITUATION PRINCIPALE DU PÈRE

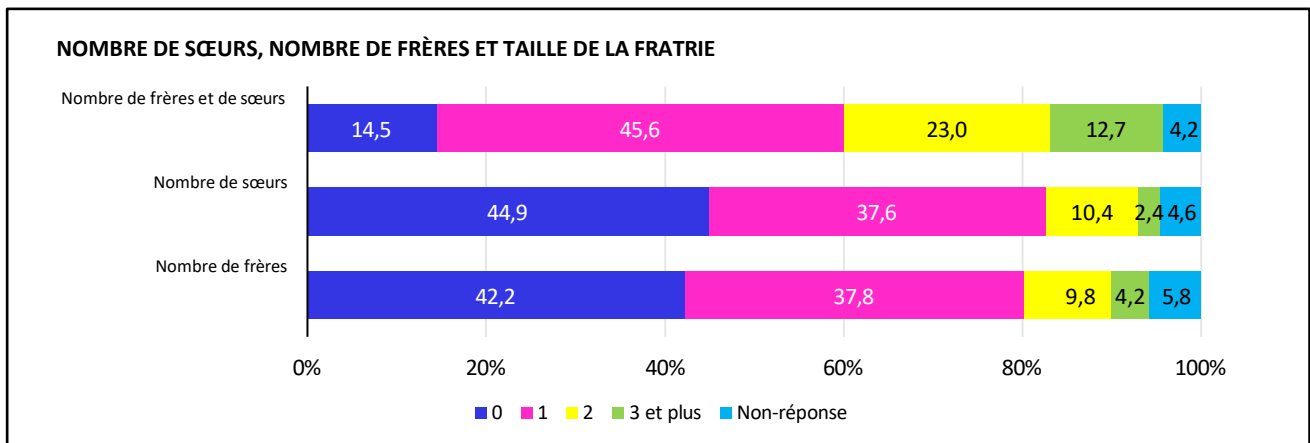
SITUATION PRINCIPALE DU PÈRE	FRÉQUENCE	CUMUL
CADRE SUPÉRIEUR, PROFESSION INTELLECTUELLE	25,4 %	25,4 %
EMPLOYÉ, PERSONNEL DE SERVICE	15,3 %	40,7 %
CADRE MOYEN, PROFESSION INTERMÉDIAIRE	14,7 %	55,4 %
ARTISAN, COMMERÇANT ET CHEF D'ENTREPRISE	8,5 %	63,9 %
OUVRIER	3,5 %	67,4 %
AGRICULTEUR	0,1 %	67,5 %
HOMME AU FOYER	0,7 %	68,2 %
NE TRAVAILLE PAS	5,7 %	73,9 %
DÉCÉDÉ	1,9 %	75,8 %
RETRAITÉ	1,7 %	77,5 %
JE NE SAIS PAS	10,4 %	87,9 %
NON RÉPONSE (NR)	12,1 %	100 %

¹¹ Les non-réponses sont nommées NR dans les tableaux suivants.

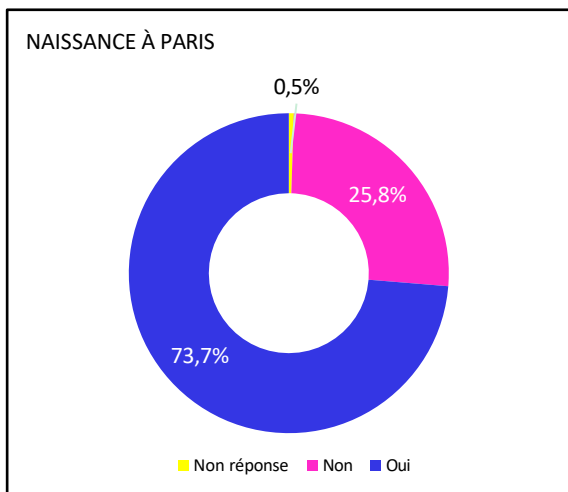
¹² L'inclusion de la catégorie "Femme au foyer" permet de rendre visible et de valoriser le travail domestique et de soin exercé gratuitement mais indispensable. Donc la catégorie "Ne travaille pas" inclut les personnes au chômage ou à la recherche d'un emploi mais pas les femmes au foyer.

TOTAL 100 %

Les 11-15 ans sont 14,5 % à n'avoir ni frères ni sœurs. Et ils et elles sont 81,3 % à avoir au moins un frère ou une sœur. Parmi eux et elles, la majorité a seulement un frère ou une sœur.



2.2.3 Naissance à Paris



73,7 % des jeunes répondant-es sont né-es à Paris.

25,8 % sont né-es en dehors de Paris et 0,5 % ne répondent pas à cette question.

2.2.4 Quelle est leur situation scolaire actuelle ?

En accord avec leur âge, la très grande majorité des jeunes est au collège (77,4 %), un certain nombre est toujours en primaire (10,5 %) et d'autres sont au lycée (9,9 %). Seulement une jeune femme a répondu qu'elle n'était pas scolarisée (15 ans).

Les jeunes de 11 ans se partagent entre l'école primaire (50 %) et le collège (49,7 %), tandis que les 12, 13, et 14 ans sont principalement au collège (respectivement 98,2 %, 95,6 % et 96,9 %). À 15 ans, il y a de nouveau une partie des jeunes qui est au lycée (46,9 %) tandis que l'autre est encore au collège (49,7 %).

Dix-sept jeunes ne correspondent à aucune de ces catégories, dont 1,2 % qui déclarent être en Institut médico-éducatif (IME), 0,1 % en école spéciale, 0,3 % en Établissement et services pour enfants et adolescent-es polyhandicapé-es (EEAP) et 0,2 % en hôpital de jour. Il y a 0,3 % de non-réponse seulement. Ils et elles représentent 1,8 % des 12 ans, 3,1 % des 13 ans, 2,4 % des 14 ans et 1,8 % des 15 ans.

86,5 % des jeunes déclarent ne pas encore avoir de diplôme ; 12,1 % avoir obtenu le Brevet des collèges et 0,1 % (1 personne) un CAP, BEP ou équivalent et 1,3 % de non-réponse.

2.3. LA REPRÉSENTATION DES VACANCES

Les vacances, cela rime avec quoi pour les jeunes ? Qu'est-ce qu'ils et elles cherchent prioritairement pour leurs vacances ? Y a-t-il des ingrédients indispensables pour pouvoir parler de vacances ? Ces questions sont importantes non seulement parce qu'elles nous permettent de mieux comprendre ce que les jeunes ont en tête quand on évoque la question vacancière, mais aussi parce que ces images peuvent modeler leurs attentes, leurs comportements et leurs frustrations.

Arrive en tête la possibilité de passer du temps en famille, suivie de celle de changer d'environnement et de celle de se reposer. C'est également l'occasion de passer du bon temps entre ami-es et de ne pas se soucier du quotidien. Très peu de jeunes considère considèrent que c'est une perte de temps (12 %).

TABLEAU 6. LA REPRÉSENTATION DES VACANCES POUR DES JEUNES DE 11 À 15 ANS (PARTIE 1)

POUR VOUS LES VACANCES, C'EST AVANT TOUT :	JE NE SAIS PAS	NON, PAS DU TOUT	NON, PAS VRAIMENT	OUI, UN PEU	OUI, TOUT À FAIT	ND	TOTAL
PASSER DU BON TEMPS EN FAMILLE	1,3 %	0,9 %	2,9 %	22,4 %	71,2 %	1,2 %	100 %
CHANGER D'ENVIRONNEMENT	1,3 %	2,3 %	3,6 %	21,6 %	69,9 %	1,2 %	100 %
ME REPOSER	1,2 %	1,5 %	7,6 %	25,6 %	62,7 %	1,5 %	100 %
PASSER DU BON TEMPS ENTRE AMI-ES	2,0 %	4,1 %	8 %	30,5 %	53,8 %	1,5 %	100 %
NE PAS ME SOUCIER DU QUOTIDIEN	7,4 %	4,1 %	9,3 %	23,5 %	53,4 %	2,3 %	100 %
PRATIQUER DES ACTIVITÉS SPORTIVES	1,6 %	4,4 %	10,5 %	38,5 %	43,3 %	1,6 %	100 %
PRATIQUER DES ACTIVITÉS CULTURELLES	1,7 %	6,5 %	15,3 %	48,6 %	26,6 %	1,3 %	100 %
UNE PERTE DE TEMPS, CE N'EST PAS POUR MOI	4,9 %	72 %	7,7 %	5,8 %	6,2 %	3,3 %	100 %

Avoir du temps libre pour soi et découvrir d'autres choses font aussi partie de la représentation des vacances pour une majorité de répondant-es. Ressort également l'idée ici de « partir en vacances, comme les autres », les vacances constituant un fort marqueur de cohésion sociale.

TABLEAU 7. LA REPRÉSENTATION DES VACANCES POUR DES JEUNES DE 11 À 15 ANS (PARTIE 2)

POUR VOUS LES VACANCES, C'EST AVANT TOUT POUR :	JE NE SAIS PAS	NON, PAS DU TOUT	NON, PAS VRAIMENT	OUI, UN PEU	OUI, TOUT À FAIT	ND	TOTAL
AVOIR DU TEMPS LIBRE POUR MOI	1,7 %	0,9 %	3,3 %	20,6 %	72,5 %	0,9 %	100 %
DÉCOUVRIR D'AUTRES CHOSES, D'AUTRES UNIVERS, EXPÉRIMENTER	2,9 %	2,4 %	5,2 %	32,3 %	55,9 %	1,3 %	100 %
PARTIR EN VACANCES, COMME LES AUTRES	4,0 %	7,7 %	13,3 %	26,0 %	47,5 %	1,5 %	100 %
FAIRE DE NOUVELLES RENCONTRES	3,2 %	6,6 %	18,1 %	40,6 %	30,1 %	1,3 %	100 %
AIDER MA FAMILLE	5,8 %	13,7 %	24,3 %	36,7 %	17,8 %	1,7 %	100 %
FAIRE LE POINT AVEC MOI-MÊME (ENVIES, PROJETS ...)	14,6 %	13,3 %	26,8 %	27,8 %	15,8 %	1,7 %	100 %
M'AFFIRMER PAR UN PROJET PERSONNEL	16,3 %	21,2 %	30,8 %	17,9 %	12,1 %	1,6 %	100 %

Il était aussi question de s'exprimer sur ce que sont obligatoirement des vacances. Les réponses sont davantage partagées sur cette question. Le taux de « Oui, tout à fait » ne dépassant jamais les 56 % de réponse (Tableau 8).

Vu l'âge des personnes interrogées et leur niveau de scolarisation, on peut comprendre que pour beaucoup d'entre elles, les vacances se déroulent obligatoirement pendant les vacances scolaires, mais pour un certain nombre d'entre elles, il est également possible d'envisager les vacances à un autre moment (par exemple, pendant un long weekend avec des jours fériés).

Les réponses « sortir de Paris » et « au moins quatre nuits consécutives » sont assez plébiscitées tandis qu'avoir des vacances avec des activités déjà organisées ou en formule tout compris n'est pas une obligation pour tout le monde.

TABLEAU 8. CE QUE DOIVENT ÊTRE OBLIGATOIREMENT DES VACANCES SELON DES 11-15 ANS

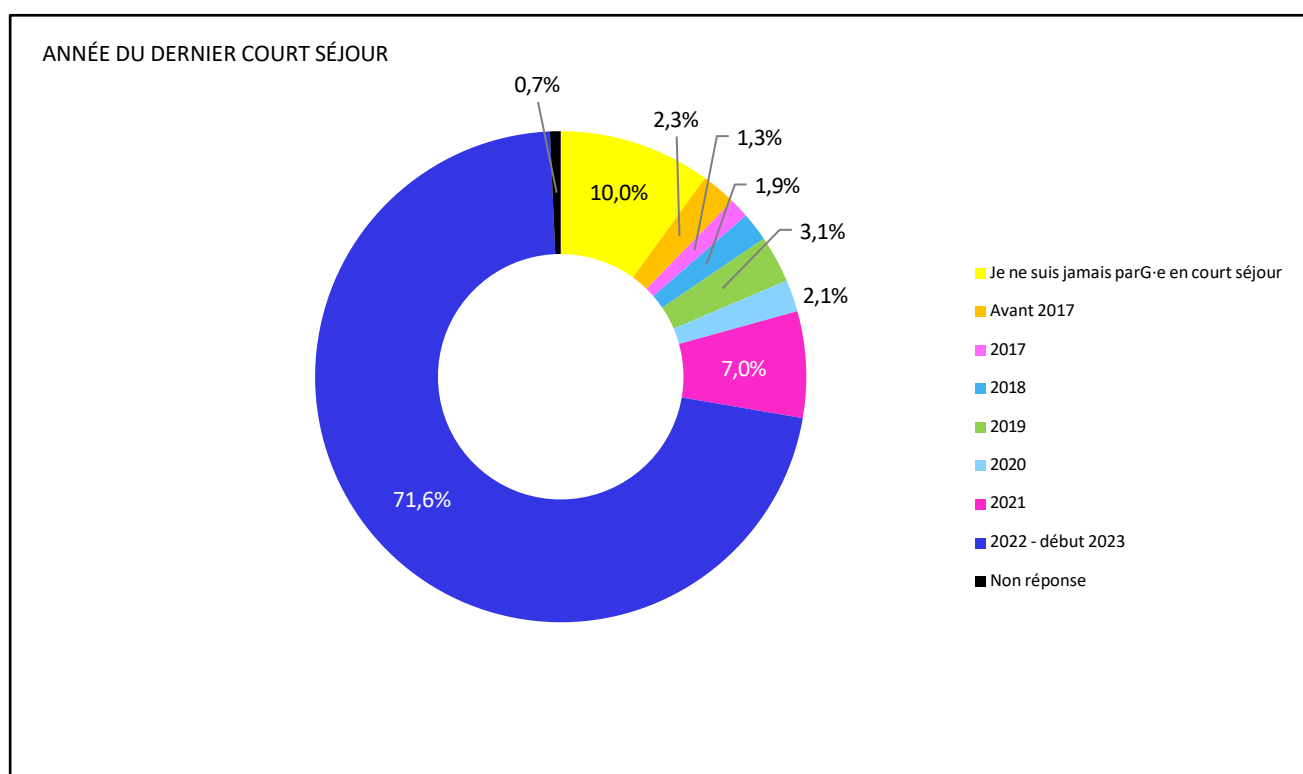
POUR VOUS LES VACANCES, C'EST OBLIGATOIREMENT :	JE NE SAIS PAS	NON, PAS DU TOUT	NON, PAS VRAIMENT	OUI, UN PEU	OUI, TOUT À FAIT	NR	TOTAL
PENDANT LES « VACANCES SCOLAIRES » (MÊME SI VOUS N'AVEZ PAS D'ENFANT)	10,0 %	5,4 %	4,6 %	20,7 %	55,9 %	3,2 %	100 %
SORTIR DE PARIS	2,0 %	3,3 %	7,0 %	32,1 %	54,1 %	1,3 %	100 %
SANS FORMATION NI TRAVAIL	12,2 %	6,9 %	7,3 %	23,0 %	48,5 %	2,1 %	100 %
AU MOINS 4 NUITS EN DEHORS DU DOMICILE	5,7 %	8,0 %	7,6 %	28,8 %	48,2 %	1,7 %	100 %
PENDANT L'ÉTÉ	2,3 %	11,7 %	8,8 %	31,5 %	44,0 %	1,6 %	100 %
À LA MER	3,7 %	8,6 %	10,5 %	37,5 %	38,2 %	1,5 %	100 %
UNE FORMULE TOUT COMPRIS : HÉBERGEMENT, RESTAURATION, ANIMATION	8,8 %	19,8 %	18,1 %	25,5 %	26,4 %	1,5 %	100 %
AVEC DES ACTIVITÉS DÉJÀ ORGANISÉES	6,8 %	9,4 %	24,6 %	38,4 %	19,1 %	1,9 %	100 %
EN DEHORS D'UN SÉJOUR DANS LA FAMILLE	8,4 %	18,9 %	29,6 %	25,8 %	15,3 %	2,0 %	100 %

2.4. LEUR DERNIÈRE EXPÉRIENCE VACANCIÈRE

2.4.1 L'année du dernier départ en vacances et du dernier court séjour

Les jeunes nous ont indiqué quelle était l'année de leur dernier court séjour. Par court séjour nous entendons (et nous leur avons précisé), le dernier séjour entre 1 et 3 nuits consécutives effectué hors de son domicile pour des raisons d'agrément ; donc hormis pour des raisons professionnelles, de santé, familiales...

10 % des répondant-es ne sont jamais parti-es en court séjour, 71,6 % sont parti-es récemment (2022-début 2023) et 17,7 % sont parti-es avant 2022 dont 8,6 % avant 2020 (soit avant la COVID 19).

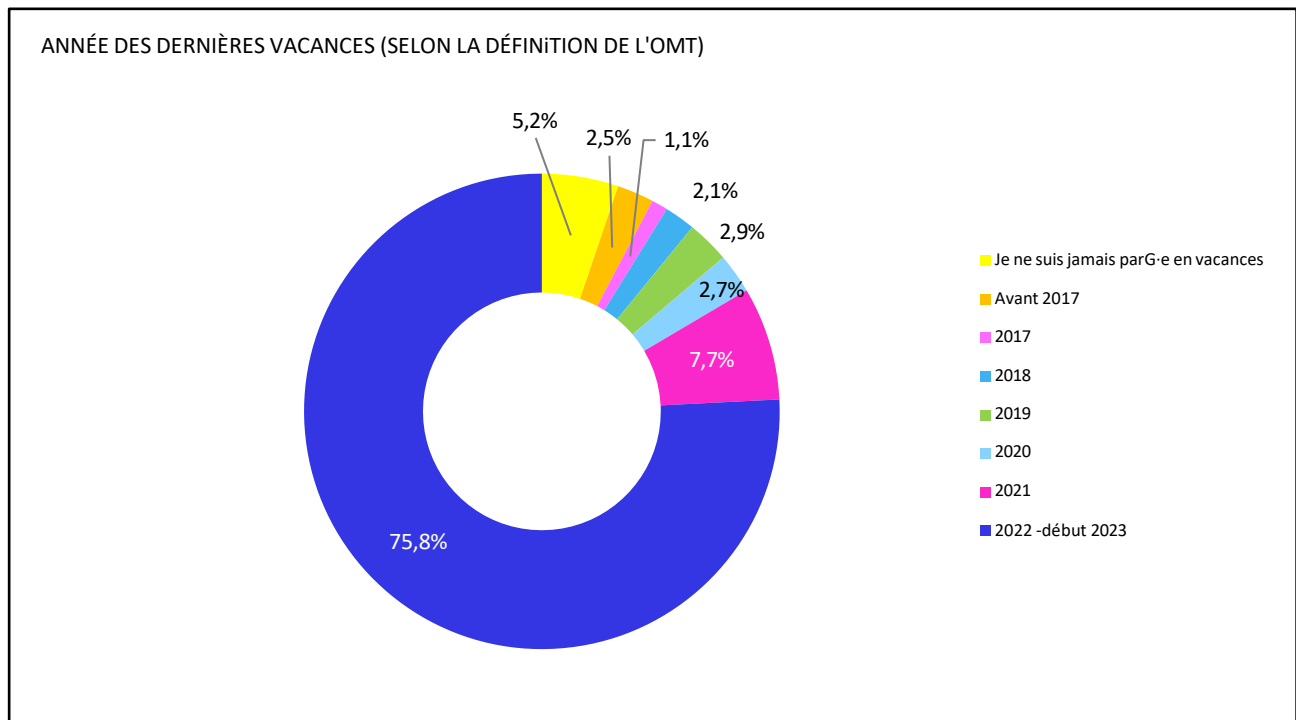


La date du dernier séjour de vacances étant une question obligatoire, il n'y a pas de non-réponse contrairement au court séjour. Il s'agit ici de donner l'année de ses dernières vacances selon l'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT), c'est-à-dire un séjour d'au moins 4 nuits consécutives hors de son domicile pour des raisons d'agrément ; donc hormis pour des raisons professionnelles, de santé, familiales...

Les deux graphiques ci-dessous montrent que 75,8 % des jeunes participant à cette étude sont parti-es en vacances en 2022-début 2023 (jusqu'à juin 2023). 18,9 % sont parti-es en 2021 et avant. 5,2 % ne sont jamais parti-es en vacances.

89,5 % des jamais parti-es en vacances ne sont jamais parti-es en court séjour non plus (contre seulement 5,6 % pour celles et ceux déjà parti-es en vacances¹³).

40,9 % des jamais parti-es en vacances sont né-es hors Paris (contre 24,9 % pour celles et ceux déjà parti-es en vacances¹⁴).



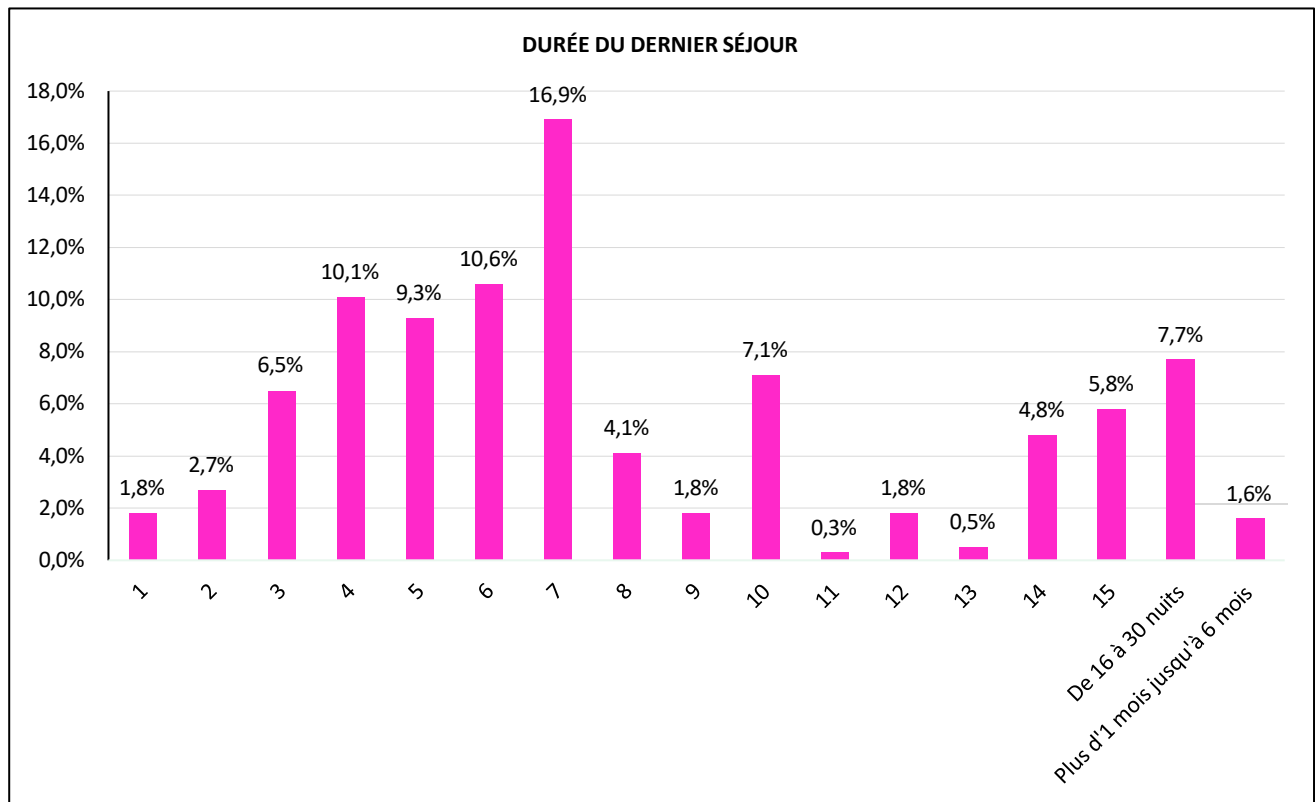
Cette question nous permet de constituer trois groupes d'individus en fonction de l'antériorité de leur dernier séjour de vacances pour lesquels pourront être analysés les freins et les leviers au départ en vacances :



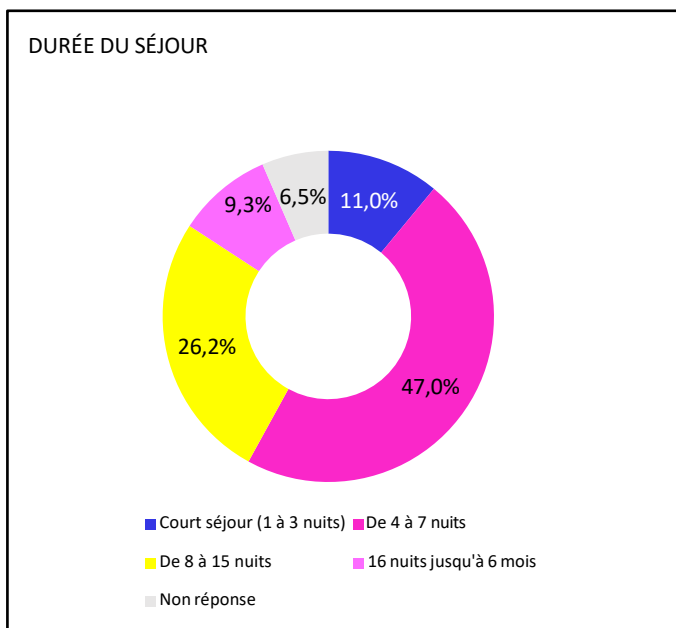
¹³ Khi2 = 254,4 ddl=1 p=0,001

¹⁴ Khi2 =4,89 ddl=2 p=0,081

2.4.2 La durée du dernier séjour



Il est question ici uniquement du dernier séjour (court séjour ou vacances), ce qui n'empêche pas la personne d'avoir également effectué un plus long ou court séjour précédemment¹⁵. On observe un plateau de 4 à 6 nuits (10,1 %, 9,3 % et 10,6 %), puis plusieurs pics : le premier à 7 nuits correspondant à 1 semaine (16,9 %), un deuxième à 10 jours (7,1 % ; ce qui est possible en englobant deux weekend consécutifs) et un dernier pic de 16 à 30 nuits (7,7 %).



Ainsi, 11 % des jeunes interrogé-es ont spécifié une durée de séjour correspondant à un court séjour (de 1 à 3 nuits).

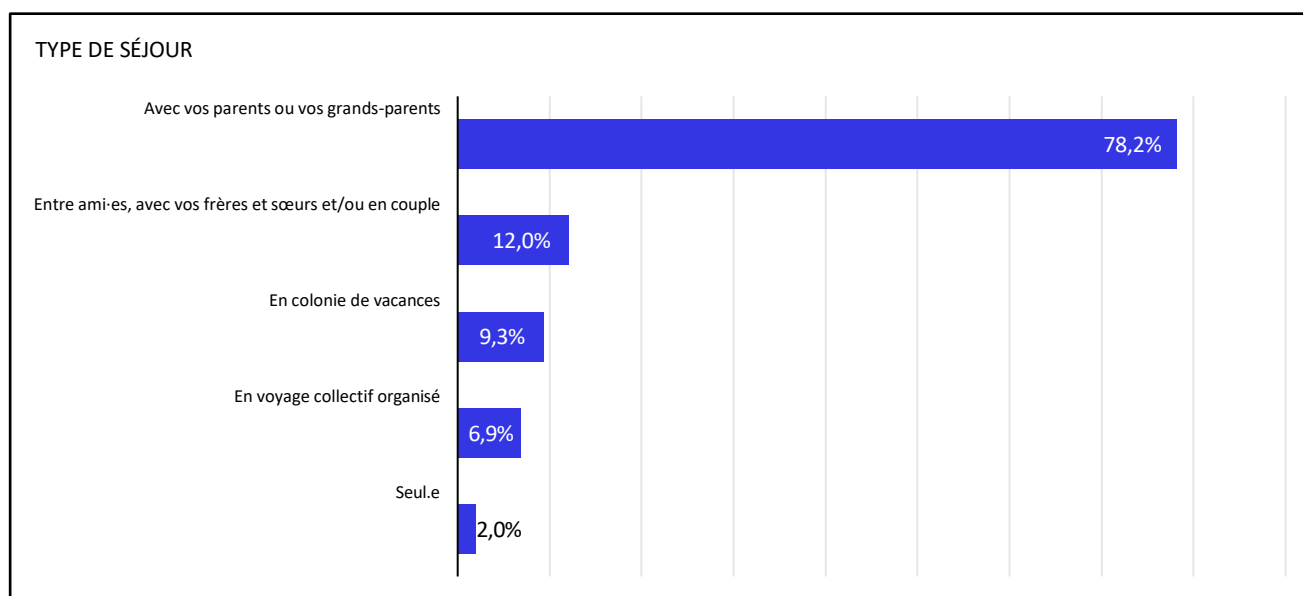
47 % des séjours durent entre 4 et 7 nuits.

Donc les durées des séjours sont plutôt courtes.

¹⁵ Rappelons que les jeunes ont répondu au questionnaire entre avril et juin, donc une période éloignée de l'été où d'habitude ont lieu des vacances de plus longue durée.

2.4.3 Le type de séjour, le transport et l'hébergement

Lors d'un même séjour, le jeune peut être amené-e à vivre différentes situations, il ou elle peut partir dans plusieurs pays, utiliser différents logements et partir avec des personnes différentes.



Le séjour a principalement lieu avec les parents ou les grands-parents (78,2 %). Quelques séjours se font entre ami-es, avec les frères et sœurs et/ou en couple (12 %).

9,3 % des jeunes de 11 à 15 ans interrogé-es sont parti-es en colonie de vacances¹⁶ et 6,9 % en voyage collectif organisé¹⁷. Seulement 2 % déclare être parti-e seul-e.

TABLEAU 9. LES TRANSPORTS UTILISÉS LORS DU DERNIER SÉJOUR

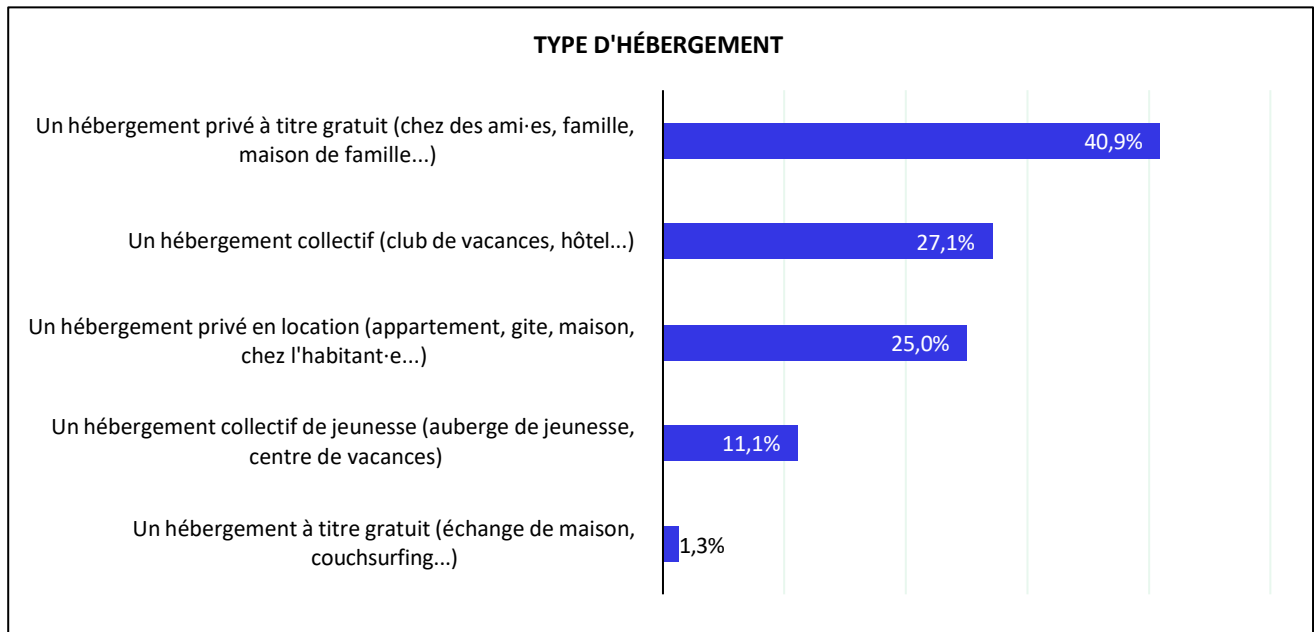
TYPE DE TRANSPORT	FRÉQUENCE
TRAIN	45,0 %
VÉHICULE PERSONNEL OU D'UN-E PROCHE	34,8 %
AVION	23,0 %
AUTOCAR / MINIBUS (DANS LE CADRE D'UN SÉJOUR COLLECTIF)	8,4 %
BUS DE VILLE	6,1 %
MÉTRO	6,2 %
LOCATION D'UN VÉHICULE POUR PARTICULIER (VOITURE...)	5,3 %
À PIED	2,5 %
BATEAU	1,9 %
AUTOCAR/BUS (HORS SÉJOUR COLLECTIF)*	0,9 %
VÉLO	0,9 %
CO-VOITURAGE (DE TYPE BLABLA CAR)	0,5 %

*modalité ajoutée par les participant-es

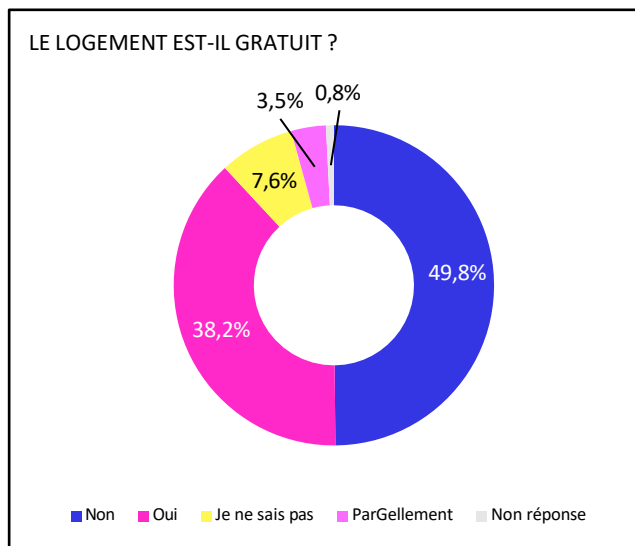
Le moyen de transport le plus fréquemment utilisé pour se rendre sur le lieu de vacances est le train (45 %), arrive en deuxième position le véhicule personnel ou d'un-e proche (34,8 %), puis l'avion (23 %). Le co-voiturage est très peu pratiqué (0,5 %).

¹⁶ Voir <https://www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/c1953> pour une définition de colonie de vacances

¹⁷ Départ en groupe organisé par une association ou un opérateur du tourisme



Près de 41 % des répondant-es ont bénéficié d'un hébergement privé à titre gratuit (chez des ami-es, dans de la famille ou dans une maison de famille, par exemple). 27,1 % des participant-es ont été logé-es pendant leur séjour dans un hébergement collectif de type club de vacances, hôtel ou camping et 11,1 % dans un logement collectif mais étiqueté jeunesse (par exemple, une auberge de jeunesse ou un centre de vacances). Seulement 1,3 % des séjours ont utilisé un hébergement à titre gratuit, comme l'échange de maison ou le couchsurfing.



Pour 38,2 % des séjours, le logement utilisé par le jeune était gratuit. Pour les 3,5 % de jeunes indiquant la gratuité partielle du logement, il était demandé d'apporter des précisions. Soit le séjour comprenait une partie dans la famille et une autre partie ailleurs, soit une contribution financière permettait d'aider la famille ou les ami-es sur place sur des postes de dépense précis.

« C'était une colonie avec la mairie de Paris où on paye en fonction du quotient familial CAF », une femme de 13 ans partie en 2022 en colonie de vacances.

« Chez les grands parents 3 semaines puis en location avec les parents », un homme de 13 ans parti en 2022 chez ses grands-parents avec ses parents.

« D'abord en location (payant), puis chez la famille (gratuit) », un homme de 15 ans parti en 2023 avec ses parents en France puis dans de la famille en Belgique.

« Participation donnée pour l'eau, l'électricité et les courses » un homme de 14 ans parti en 2022 avec sa mère, sa grand-mère et ses frères au Chili puis en Bolivie.

« La CAF a payé 40 % » une femme de 15 ans partie en 2017 en voyage collectif organisé dans un village VACAF en France.

2.4.4 La destination du dernier séjour des 11-15 ans

95,6 % des jeunes répondant-es ont indiqué le pays de destination de leur dernier séjour (court séjour ou vacances).

Parmi elles et eux, 98,5 % sont parti-es dans un seul pays.

TABLEAU 10. LES PRINCIPALES DESTINATIONS

PAYS	EFFECTIFS	FRÉQUENCE
FRANCE	477	66,8 %
ESPAGNE	29	4,1 %
ITALIE	26	3,6 %
BELGIQUE	14	2,0 %
ROYAUME-UNI	13	1,8 %
MAROC	13	1,8 %
ALGÉRIE	9	1,3 %
SUISSE	9	1,3 %
PORTUGAL	8	1,1 %
TUNISIE	8	1,1 %
ALLEMAGNE	7	1,0 %
ÉTATS-UNIS	6	0,8 %
TURQUIE	6	0,8 %
SENEGAL	4	0,6 %
COMORES	3	0,4 %
GRÈCE	3	0,4 %
IRLANDE	3	0,4 %
AUTRES (MOINS DE 3 RÉPONDANT·ES)	44	6,2 %
NON RÉPONSE	31	4,3 %

Compte tenu de la grande variété des destinations, tous les pays ayant reçu moins de 3 réponses ne sont pas compris dans le tableau 10.

Les pourcentages sont calculés sur le nombre total de réponses, c'est-à-dire en prenant en compte tous les pays visités lors du dernier séjour.

La principale destination est la France (66,8 %), dans laquelle on comptabilise la Martinique, la Guadeloupe, la Guyane Française et la Réunion. Loin derrière on retrouve l'Espagne (4,1 %) puis l'Italie (3,6 %), pays frontaliers de la France.

82,5% des départs ont lieu en Europe.

TABLEAU 11. DESTINATIONS PAR RÉGION DE FRANCE

RÉGION	EFFECTIFS	FRÉQUENCE
NOUVELLE-AQUITAINE	62	14,6 %
NORMANDIE	59	13,8 %
AUVERGNE-RHÔNE-ALPES	50	11,7 %
OCCITANIE	47	11,0 %
PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR	47	11,0 %
BRETAGNE	40	9,4 %
PAYS DE LA LOIRE	30	7,0 %
GRAND-EST	22	5,2 %
CENTRE-VAL DE LOIRE	20	4,7 %
ÎLE-DE-FRANCE	18	4,2 %
BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ	13	3,1 %
HAUTS-DE-FRANCE	11	2,6 %
MARTINIQUE	3	0,7 %
GUADELOUPE	2	0,5 %
GUYANE	1	0,2 %
LA RÉUNION	1	0,2 %
TOTAL	426	100 %

Pour les départs en France (Tableau 11), la région la plus représentée est la Nouvelle-Aquitaine (14,6 %) suivie de près par la Normandie (13,8 %). Ensuite, il y a les régions Auvergne-Rhône-Alpes (11,7 %), Occitanie (11 %) et Provence-Alpes-Côte d'Azur (11 %) dans des proportions similaires. La Corse est absente.

Vous trouverez sur les pages suivantes la représentation des destinations des jeunes de 11 à 15 ans sur une carte du monde (Figure 1) et sur une carte des départements de France (Figure 2).

FIGURE 1. CARTE DU MONDE DES DESTINATIONS DU DERNIER SÉJOUR DES 11-15 ANS

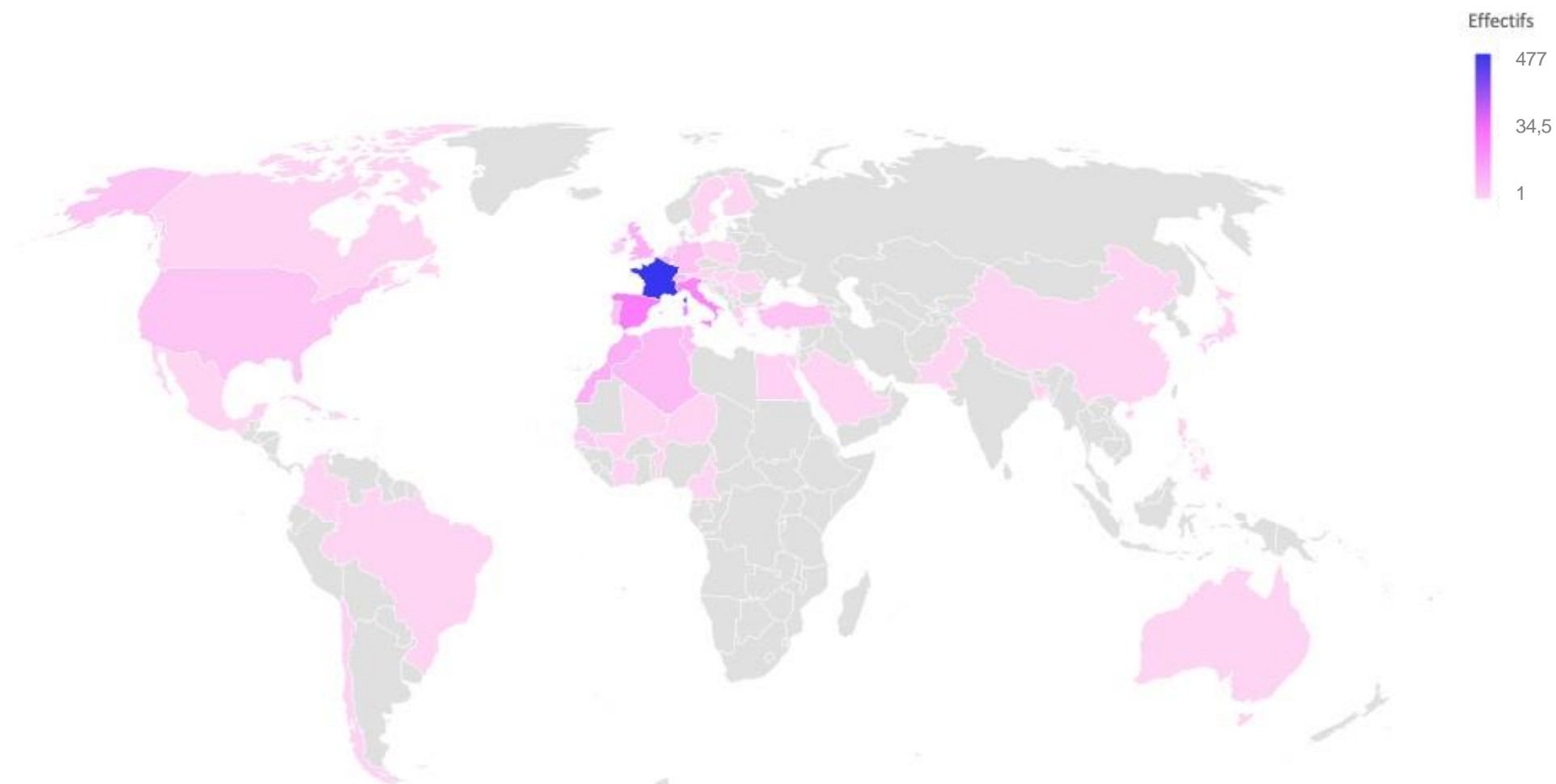
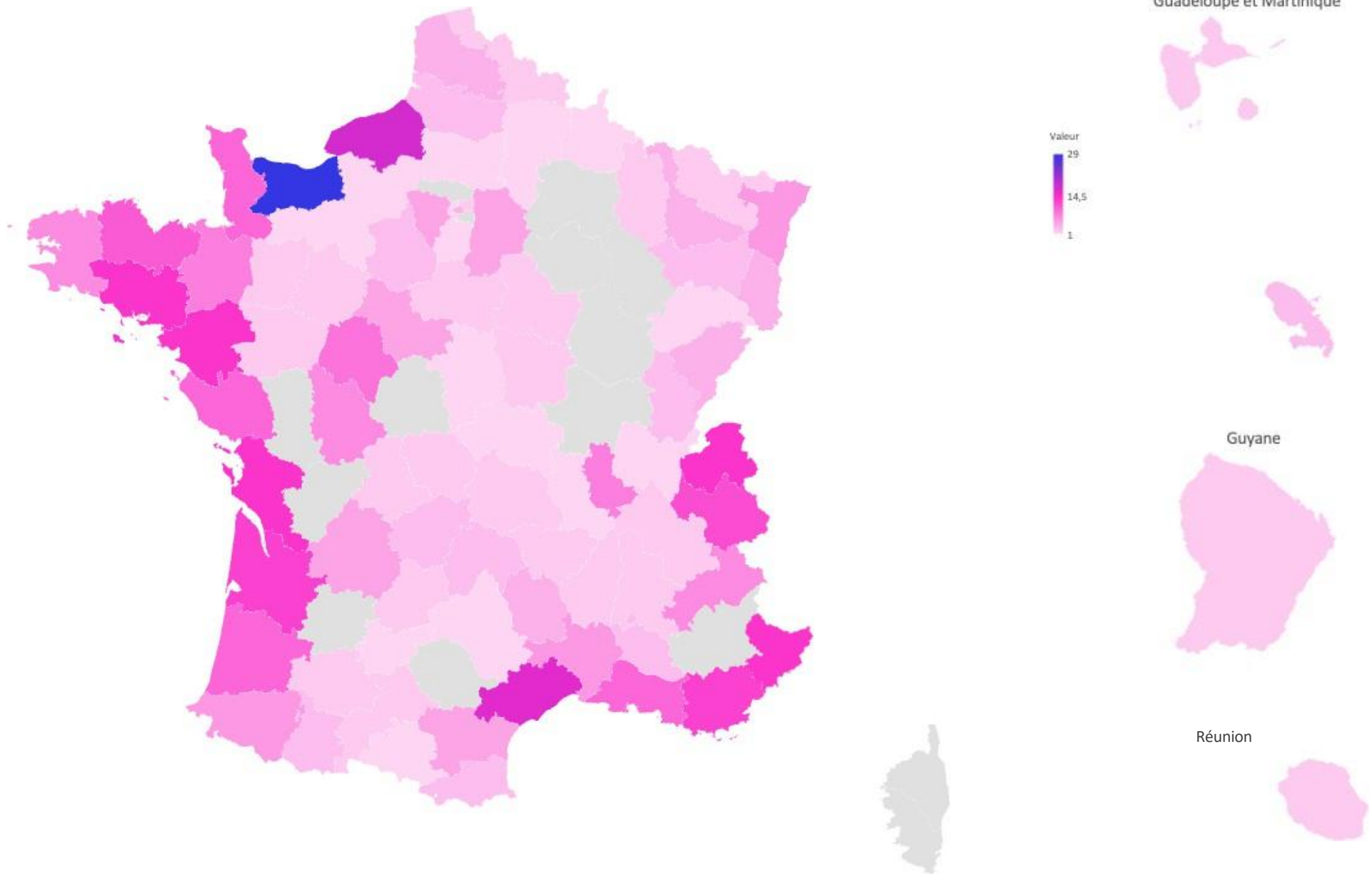
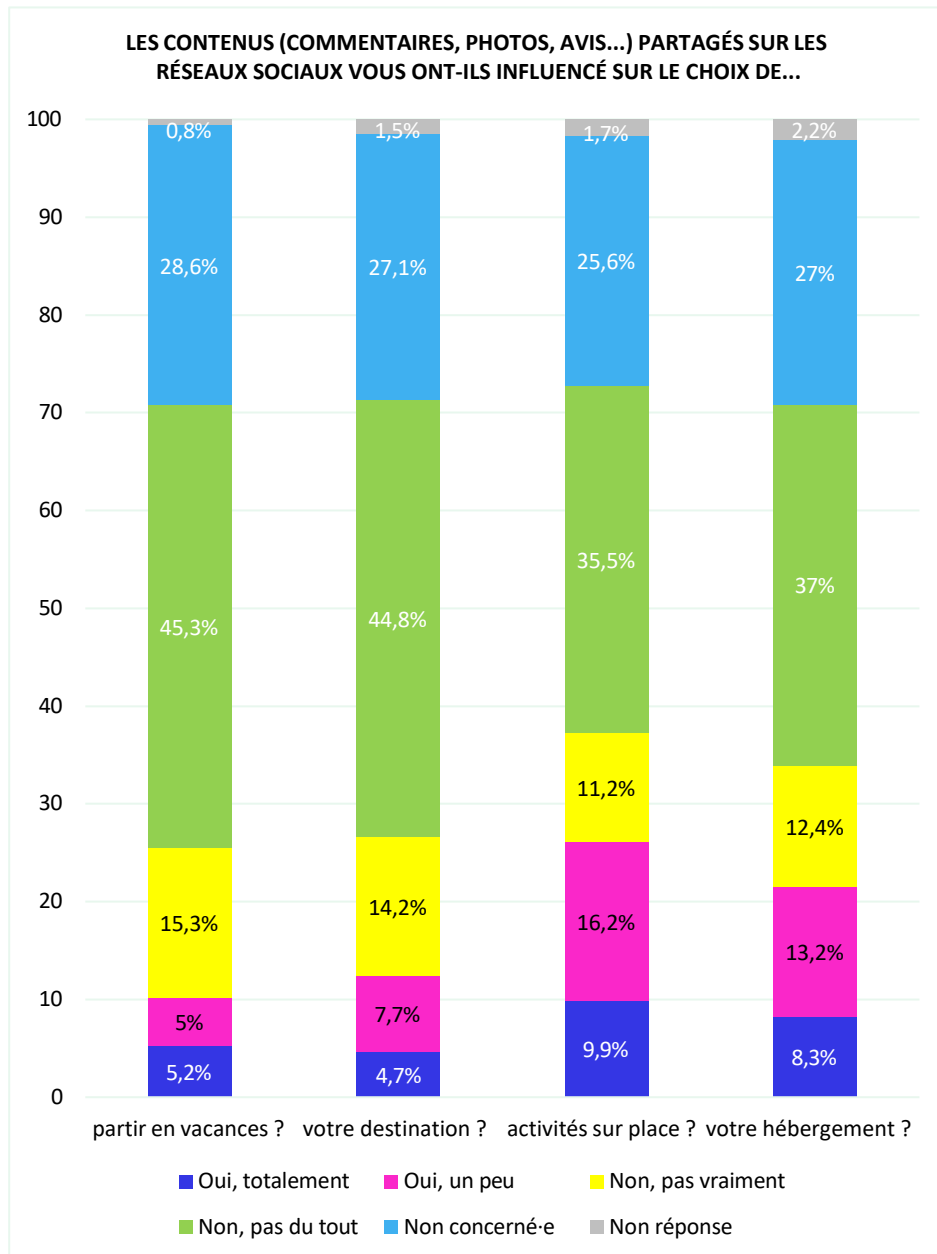


FIGURE 2. CARTE DES DÉPARTEMENTS DE FRANCE DES DESTINATIONS DU DERNIER SÉJOUR DES 11-15 ANS



2.4.5 L'influence des réseaux sociaux

Nous avons cherché à savoir si les jeunes interrogé-es s'étaient senti-es influencé-es par les contenus des réseaux sociaux dans leurs choix de départ en vacances, concernant la destination, les activités et l'hébergement. Il s'agit ici d'une autoévaluation sur l'influence des réseaux sociaux sur ses propres comportements, ces chiffres sont donc à prendre avec précaution.



La très grande majorité des jeunes se dit non-concernée ou non influencée par les réseaux sociaux. Ce sont pour les activités à faire sur place que l'influence semble être la plus importante avec 16,2 % de « Oui, un peu » et 9,9 % de « Oui, totalement ». Ensuite, c'est pour le choix de l'hébergement que l'influence ressentie est la plus forte avec 13,2 % de « Oui, un peu » et 8,3 % de « Oui, totalement ».

Seulement 24 jeunes ont mentionné un ou plusieurs réseaux sociaux qui ont influencé leurs vacances. Instagram est cité 15 fois, TikTok, 7 fois, Snapchat, 2 fois et Facebook, 1 seule fois.

2.5. LES FACILITATEURS DU DÉPART EN VACANCES

La majorité des jeunes Parisien·nes ont déjà expérimenté un séjour de vacances. Qu'est-ce qui leur a permis de concrétiser un départ ? Nous explorons dans cette partie les raisons qui, selon les jeunes, expliquent l'aboutissement du projet vacancier.

2.5.1 Les leviers au départ en vacances des 11-15 ans

Seules les personnes déjà parties en séjour se sont exprimées sur les leviers au départ (713 répondant·es). Soit elles sont parties récemment (80,1 % parti·es en 2022 ou début 2023), soit elles sont parties avant 2022 (19,9 % de non départ récent). Les jeunes jamais parti·es ne répondent pas à cette question puisqu'ils et elles n'ont pas profité de leviers leur permettant de partir. Bien que la question ne soit pas obligatoire, tous les sujets ont répondu à cette question, il n'y a donc pas de non-réponse.

Avoir des moyens financiers suffisants concerne 34 % des jeunes interrogé·es. En seconde position, c'est la possibilité d'être logé·e par de la famille qui a permis à 30,4 % des jeunes de partir en vacances. Ensuite, on retrouve dans des proportions similaires le fait d'avoir des personnes avec qui partir (17,7 %) et d'avoir l'habitude de partir en vacances (16 %).

TABLEAU 12. QU'EST-CE QUI VOUS A PERMIS DE RÉALISER CE SÉJOUR ?

LEVIERS	ENSEMBLE	NON DÉPART RÉCENT	PARTI·E L'ANNÉE DERNIÈRE OU CETTE ANNÉE
NOUS AVONS DES MOYENS FINANCIERS SUFFISANTS	34 %	16,3 %	38,3 %
JE PEUX ÊTRE LOGÉ·E PAR DE LA FAMILLE	30,4 %	22,3 %	32,4 %
UN COUP DE POUCE FINANCIER D'UN·E PROCHE	17,7 %	26,1 %	15,7 %
J'AI DES PERSONNES AVEC QUI PARTIR	17,5 %	12,0 %	18,8 %
J'AI L'HABITUDE DE PARTIR EN VACANCES	16,0 %	3,9 %	19,1 %
JE SUIS TOUJOURS PRÊT·E À PARTIR EN VACANCES	11,5 %	6,2 %	12,8 %
JE PEUX ÊTRE LOGÉ·E PAR DES AMI·ES	9,0 %	11,5 %	8,4 %
J'AI DES BONS PLANS (RÉDUCTIONS, TARIF PRÉFÉRENTIEL, ETC.)	8,9 %	3,8 %	10,2 %
JE SAIS ORGANISER DES VACANCES, PAR OÙ COMMENCER ET COMMENT FAIRE	7,8 %	5,1 %	8,5 %
J'AI DES IDÉES SUR « OÙ PARTIR »	7,3 %	5,9 %	7,6 %
JE PARVIENS À GERER MA CHARGE DE TRAVAIL	1,9 %	0,6 %	2,3 %
J'AI ENVIE DE PARTIR SEUL·E	0,6 %	0 %	0,7 %
AUTRES RÉPONSES DONNÉES*	14,3 %	23,2 %	13,1 %

En couleur lorsque les différences entre les deux groupes sont significatives ; *voir graphique « Les autres leviers utilisés par les participant·es (effectifs) »

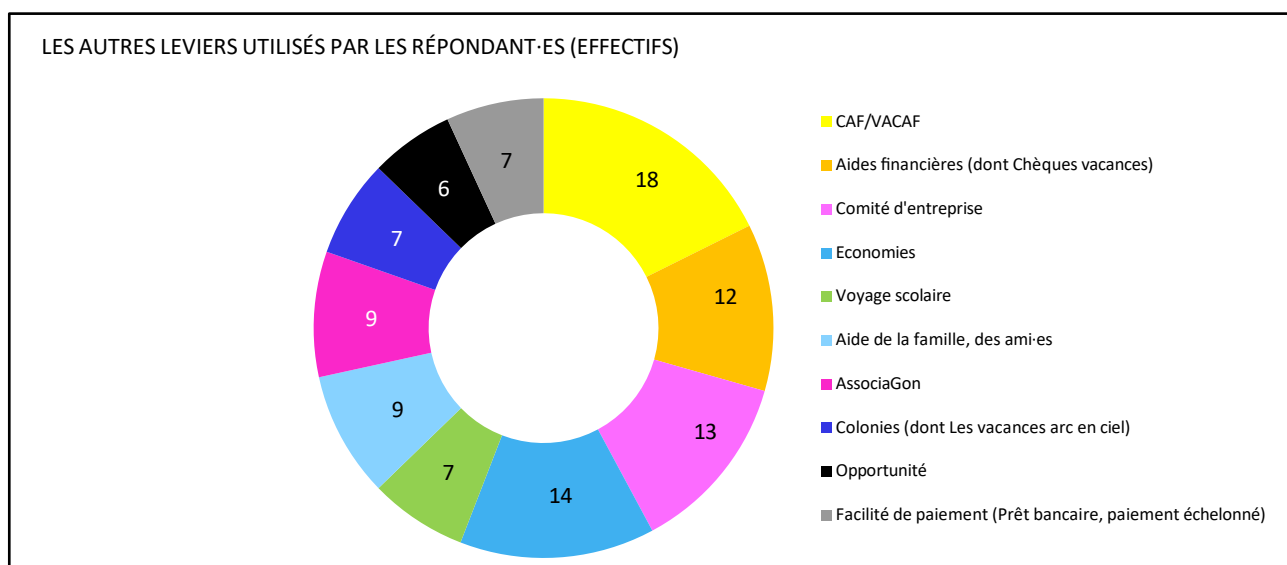
Les leviers varient en fonction de l'antériorité du dernier départ. Les jeunes interrogé·es étant parti·es l'année dernière ou cette année disent davantage avoir **les moyens financiers** (38,3 % versus 16,3 %) ¹⁸ et pouvoir **être logé·es par de la famille** (32,4 % versus 22,3 %) ¹⁹ que celles et ceux non parti·es récemment.

L'habitude de partir en vacances, le fait **d'être toujours prêt·e à partir en vacances** et **d'avoir des bons plans** sont aussi plus souvent des leviers pour celles et ceux parti·es l'année dernière ou cette année comparativement à l'autre groupe (19,1 % versus 3,9 % ; 12,8 % versus 6,2 % et 10,2 % versus 3,8 %) ²⁰.

¹⁸ Khi2=23,7 ddl=1 p=0,001

¹⁹ Khi2=5,00 ddl=1 p=0,024

²⁰ Khi2=18,6 ddl=1 p=0,001 ; Khi2=4,32 ddl=1 p=0,035 ; Khi2=5,15 ddl=1 p=0,022



Les participant·es avaient la possibilité de proposer d'autres leviers dans une question libre. Vous trouverez les détails de leurs réponses dans le graphique ci-dessus. CAF/VACAF est le plus mentionné suivi d'autres aides financières (ne provenant pas d'un·e proche donc) et du comité d'entreprise.

L'analyse n'a pas mis en évidence l'existence d'une influence de l'âge, du genre, de la naissance à Paris ou pas, et de l'arrondissement de résidence sur les leviers. La taille de la fratrie, la situation principale du père et celle de la mère vont jouer sur les leviers ayant permis aux jeunes de partir en séjour.

Influence de la taille de la fratrie sur les leviers

Pour trois leviers on observe des différences en fonction du nombre de frères et sœurs. Pour les questions financières, on constate que les fratries constituées de deux ou quatre personnes vont avoir davantage **les moyens financiers** que les enfants uniques ou les fratries de 4 enfants et plus.

TABLEAU 13. « NOUS AVONS DES MOYENS FINANCIERS SUFFISANTS » EN FONCTION DU NOMBRE DE FRÈRES ET DE SŒURS

	NR	0	1	2	3	4 ET PLUS	TOTAL
NON COCHÉ	82,5 %	76,2 %	59,1 %	71,1 %	53,7 %	83,5 %	66,0 %
NOUS AVONS DES MOYENS FINANCIERS SUFFISANTS	17,5 %	23,8 %	40,9 %	28,9 %	46,3 %	16,5 %	34,0 %
TOTAL	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

Khi2=25,3 ddl=5 p=0,001 ; En couleur, Khi2 par case significatifs, en rose supérieur à la moyenne, en bleu inférieur à la moyenne

Le tableau 14 ci-dessous montre que le coup de pouce financier d'un·e proche bénéficie davantage aux enfants uniques qu'aux jeunes ayant au moins un frère ou une sœur.

TABLEAU 14. « UN COUP DE POUCE FINANCIER D'UN·E PROCHE » EN FONCTION DU NOMBRE DE FRÈRES ET DE SŒURS

	NR	0	1	2	3	4 ET PLUS	TOTAL
NON COCHÉ	79,5 %	69,4 %	85,9 %	84,5 %	83,0 %	76,3 %	82,3 %
UN COUP DE POUCE FINANCIER D'UN·E PROCHE	20,5 %	30,6 %	14,1 %	15,5 %	17,0 %	23,7 %	17,7 %
TOTAL	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

Khi2=16,1 ddl=5 p=0,007 ; En couleur, Khi2 par case significatifs, en rose supérieur à la moyenne, en bleu inférieur à la moyenne

L'habitude de partir en vacances va jouer davantage sur le départ des jeunes ayant un frère ou une sœur.

TABLEAU 15. « J'AI L'HABITUDE DE PARTIR EN VACANCES » EN FONCTION DU NOMBRE DE FRÈRES ET DE SŒURS

	NR	0	1	2	3	4 ET PLUS	TOTAL
NON COCHÉ	94,7 %	91,1 %	79,7 %	82,8 %	92,7 %	86,3 %	84,0 %
J'AI L'HABITUDE DE PARTIR EN VACANCES	5,3 %	8,9 %	20,3 %	17,2 %	7,3 %	13,7 %	16,0 %
TOTAL	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

Khi2=14,2 ddl=5 p=0,015 ; En couleur, Khi2 par case significatifs, en rose supérieur à la moyenne, en bleu inférieur à la moyenne

Influence de la situation du père sur les leviers

Les enfants d'employé bénéficient davantage d'un **coup de pouce financier** que les enfants de cadre supérieur ou d'artisan-commerçant (24,5 % versus 7,6 % et 9,3 %)²¹. Chez les jeunes dont le père est cadre supérieur, 65,5 % déclarent qu'avoir **des moyens financiers suffisants** a été un levier pour leur dernier départ en vacances, c'est significativement plus que pour les jeunes dont le père est employé ou ouvrier (Tableau 16).

TABLEAU 16. « NOUS AVONS DES MOYENS FINANCIERS SUFFISANTS » EN FONCTION DE LA SITUATION PRINCIPALE DU PÈRE

	NR	CADRE SUPÉRIEUR	CADRE MOYEN	EMPLOYÉ	ARTISAN, COMMERÇANT	OUVRIER	JE NE SAIS PAS	NE TRAVAILLE	DÉCÉDÉ	AUTRES*	TOTAL
NON COCHÉ	95,0 %	34,5 %	65,4 %	77,7 %	72,4 %	87,9 %	80,2 %	74,7 %	64,3 %	76,3 %	66,0 %
NOUS AVONS DES MOYENS FINANCIERS SUFFISANTS	5,0 %	65,5 %	34,6 %	22,3 %	27,6 %	12,1 %	19,8 %	25,3 %	35,7 %	23,6 %	34,0 %
TOTAL	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

*Retraité et Homme au foyer (plus faibles effectifs : 1,7 % et 0,4 %)

Khi2=137,0 ddl=9 p=0,001 ; En couleur, Khi2 par case significatifs, en rose supérieur à la moyenne, en bleu inférieur à la moyenne

Le taux de répondant-es déclarant avoir **des personnes avec qui partir** est plus faible chez les enfants dont le père est employé (11,4 %) tandis qu'il est plus important chez les enfants dont le père est cadre supérieur (28,5 %)²².

Les enfants dont le père est cadre supérieur évoquent davantage **l'habitude de partir en vacances** (32,7 %) que celles et ceux dont le père est employé (9,7 %), ne travaille pas (7,7 %) ou dont ils et elles ignorent la situation principale (8,5 % ; Tableau 17).

TABLEAU 17. « J'AI L'HABITUDE DE PARTIR EN VACANCES » EN FONCTION DE LA SITUATION PRINCIPALE DU PÈRE

	NR	CADRE SUPÉRIEUR	CADRE MOYEN	EMPLOYÉ	ARTISAN, COMMERÇANT	OUVRIER	JE NE SAIS PAS	NE TRAVAILLE PAS	DÉCÉDÉ	AUTRES*	TOTAL
NON COCHÉ	91,1 %	66,0 %	87,6 %	90,3 %	92,3 %	84,9 %	91,5 %	92,5 %	100 %	93,0 %	84,0 %
J'AI L'HABITUDE DE PARTIR EN VACANCES	8,9 %	34,0 %	12,4 %	9,7 %	7,7 %	15,1 %	8,5 %	7,5 %		7,0 %	16,0 %
TOTAL	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

*Retraité et Homme au foyer (plus faibles effectifs : 1,7 % et 0,4 %) ; Khi2=63,5 ddl=9 p=0,001 ; En couleur, Khi2 par case significatifs, en rose supérieur à la moyenne, en bleu inférieur à la moyenne

²¹ Khi2=27,0 ddl=9 p=0,001

²² Khi2=27,4 ddl=9 p=0,001

Influence de la situation de la mère sur les leviers

La situation socioprofessionnelle de la mère a également une relation avec les leviers mis en avant par les jeunes de 11 à 15 ans. Pour 62,9 % des enfants de mère cadre supérieure, des **moyens financiers suffisants** ont constitué un levier pour leur dernier départ en vacances. C'est significativement plus que pour les enfants dont la mère est employée ou ne travaille pas (respectivement 17,8 % et 16,8 %).

TABLEAU 18. NOUS AVONS DES MOYENS FINANCIERS SUFFISANTS EN FONCTION DE LA SITUATION PRINCIPALE DE LA MÈRE

	NR	CADRE SUPÉRIEURE	EMPLOYÉE	CADRE MOYENNE	NE TRAVAILLE PAS	FEMME AU Foyer	ARTISANE, COMMERÇANTE	JE NE SAIS PAS	OUVRIÈRE	AUTRES*	TOTAL
NON COCHÉ	83,7 %	37,2 %	82,2 %	64,9 %	83,2 %	74,4 %	75,1 %	63,0 %	85,0 %	79,9 %	66,0 %
NOUS AVONS DES MOYENS FINANCIERS SUFFISANTS	16,3 %	62,8 %	17,8 %	35,1 %	16,8 %	25,6 %	24,9 %	37,0 %	15,0 %	23,1 %	34,0 %
TOTAL	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

*Décédée et Retraitée (plus faibles effectifs : 0,5 % et 0,3 %)

Khi2=103,1 ddl=9 p=0,001 ; **En couleur**, Khi2 par case significatifs, en rose supérieur à la moyenne, en bleu inférieur à la moyenne

Les enfants d'employée ou dont la mère ne travaille pas bénéficient davantage **d'un coup de pouce financier d'un proche** que les enfants de cadre supérieure (23,3 % et 29,3 % versus 8,5 %)²³.

Par ailleurs, le taux de répondant-es déclarant avoir **des personnes avec qui partir** est plus faible chez les enfants dont la mère est employée (10 %), tandis qu'il est plus important chez les enfants dont la mère est cadre supérieure (29,6 %)²⁴.

Les enfants dont la mère est cadre supérieure soulignent davantage **l'habitude de partir en vacances** (29,6 %) comme levier que les enfants d'employée (5,9 %)²⁵.

L'utilisation du levier correspondant à **la possibilité d'être logé-e par de la famille** va également dépendre de la situation principale de la mère (Tableau 19), où les jeunes dont la mère est employée (41,7 %) ou ne travaille pas (41,1 %) vont utiliser davantage ce levier comparativement aux jeunes dont la mère est cadre moyenne (20,3 %), femme au foyer (15,8 %) ou cadre supérieur (13,5 %).

TABLEAU 19. « JE PEUX ÊTRE LOGÉ-E PAR DE LA FAMILLE » EN FONCTION DE LA SITUATION PRINCIPALE DE LA MÈRE

	NR	CADRE SUPÉRIEURE	EMPLOYÉE	CADRE MOYENNE	NE TRAVAILLE PAS	FEMME AU Foyer	ARTISANE, COMMERÇANTE	JE NE SAIS PAS	OUVRIÈRE	AUTRES*	TOTAL
NON COCHÉ	69,6 %	86,5 %	58,3 %	79,7 %	58,9 %	84,2 %	81,1 %	63,1 %	78,2 %	63,3 %	69,6 %
JE PEUX ÊTRE LOGÉ-E PAR DE LA FAMILLE	30,4 %	13,5 %	41,7 %	20,3 %	41,1 %	15,8 %	18,9 %	36,9 %	21,8 %	36,7 %	30,4 %
TOTAL	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

*Décédée et Retraitée (plus faibles effectifs : 0,5 % et 0,3 %)

Khi2=44,0 ddl=9 p=0,001 ; **En couleur**, Khi2 par case significatifs, en rose supérieur à la moyenne, en bleu inférieur à la moyenne

En somme, les enfants des mères cadres supérieures mettent plus en avant des leviers dépendants plus directement de leur propre foyer (moyens financiers, habitude du départ et personnes avec qui partir) que les enfants de mères des catégories socioprofessionnelles inférieures qui tendent plus à souligner le soutien extérieur (coup de pouce d'un-e proche et possibilité d'être logé-e par la famille).

²³ Khi2=30,2 ddl=9 p=0,001

²⁴ Khi2=33 ddl=9 p=0,001

²⁵ Khi2=42,6 ddl=9 p=0,001

2.5.2 L'aide au départ en vacances

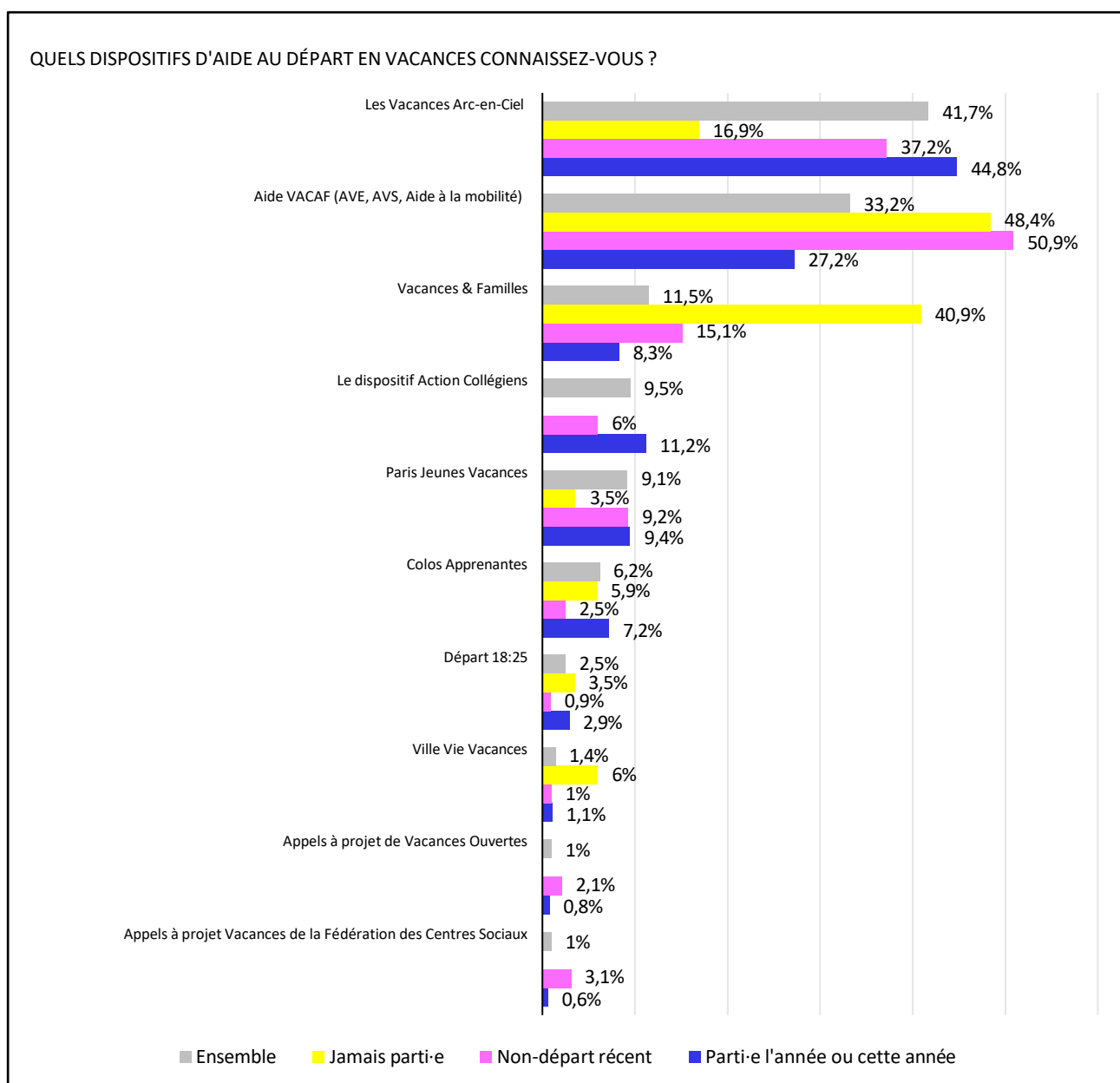
Nombreux sont les dispositifs qui permettent aux jeunes d'avoir une aide pour pouvoir partir en vacances. Ces aides peuvent être financières et/ou méthodologiques et sont portées par des structures diverses comme la CAF, la Ville de Paris, les associations et les clubs de sport, parmi d'autres. Mais les jeunes Parisien-nes se saisissent-ils et elles de ces aides ? Nous abordons ici la connaissance et le recours aux dispositifs d'aide au départ en vacances par les jeunes Parisien-nes.

Connaissance des dispositifs d'aide par tous et toutes les participant-es

Avant d'étudier quels dispositifs d'aide au départ ont été utilisés par les jeunes pour leur dernier séjour, les jeunes sont questionné-es sur leur connaissance des programmes/dispositifs d'aide au départ en vacances.

53,9 % des répondant-es 11-15 ans ne connaissent **aucun dispositif d'aide au départ en vacances**, indépendamment de leur âge ou de l'antériorité du dernier départ²⁶.

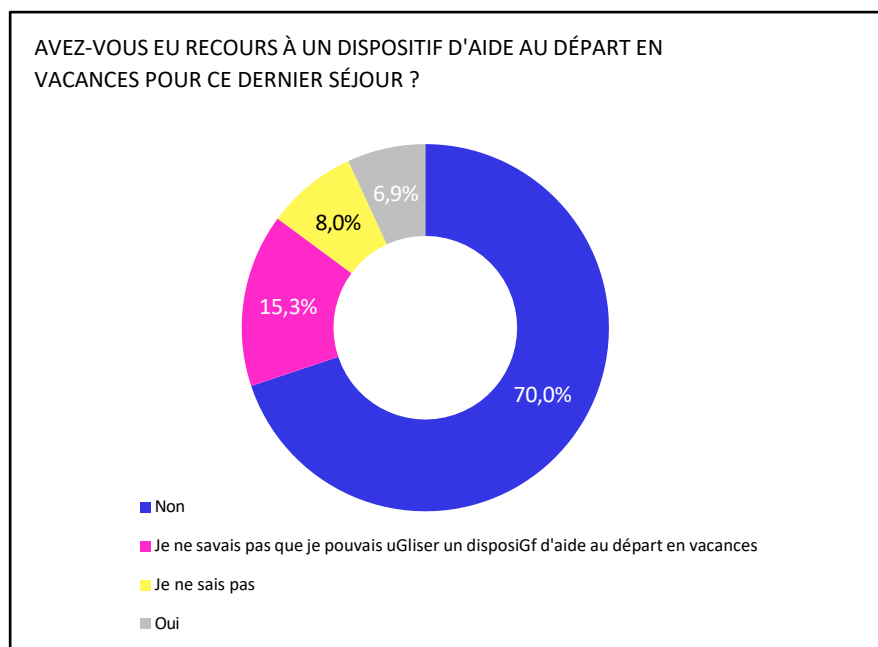
Le graphique ci-dessous présente pour chaque dispositif les taux de personnes les connaissant (lorsqu'ils et elles en connaissent au moins un) en fonction de l'antériorité du dernier départ.



²⁶ Khi2=0,797 ddl=4 p=0,937 ; Khi2=1,08 ddl=2 p=0,588

Le dispositif le plus connu est « Les Vacances Arc-en-Ciel »²⁷, dispositif proposé par la Ville de Paris pour les jeunes âgés de 4 à 16 ans. Cependant, ce dispositif est moins connu chez les jeunes n'étant jamais parti-es en vacances (seulement 16,9 %)²⁸. L'aide VACAF²⁹ proposée par la CAF arrive en seconde position et ce sont au contraire les personnes les plus éloignées des vacances qui la connaissent davantage³⁰.

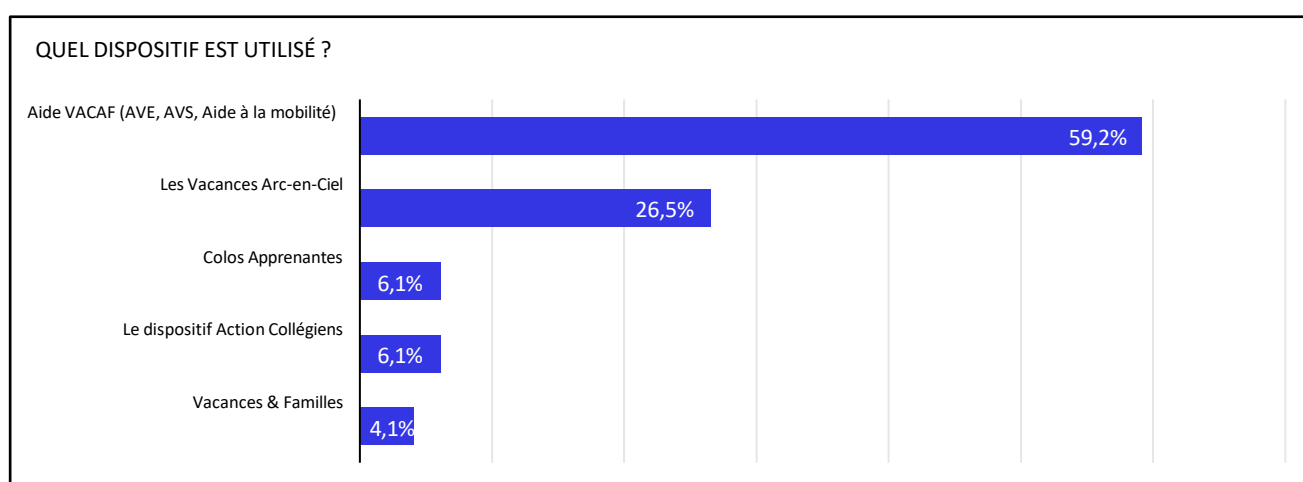
Les jeunes déjà parti-es en vacances ont-ils et elles eu recours à un dispositif d'aide ?



70 % des jeunes déclarent ne pas avoir eu recours à un dispositif d'aide au départ en vacances pour leur dernier séjour. Ils et elles sont 15,3 % à déclarer ne pas savoir que c'était une possibilité et 8 % à ne pas savoir si c'est le cas.

Seulement 6,9 % des jeunes partant-es annoncent avoir utilisé un dispositif d'aide au départ en vacances, soit 49 jeunes parmi lesquelles 5 qui ne connaissent pas le nom de ce dispositif et 2 qui n'apportent pas de réponse.

Parmi celles et ceux ayant bénéficié d'un dispositif d'aide au départ en vacances, l'aide la plus utilisée est VACAF (49,3 %), suivi du dispositif « Les Vacances Arc-en-Ciel » (26,5 %).



²⁷ www.paris.fr/pages/vacances-arc-en-ciel-57

²⁸ $\text{Khi}^2=6,63$ $\text{ddl}=2$ $p=0,035$

²⁹ <https://vacaf.org/>

³⁰ $\text{Khi}^2=16,1$ $\text{ddl}=2$ $p=0,001$

TABLEAU 20. COMMENT AVEZ-VOUS DÉCOUVERT L'EXISTENCE DE CE DISPOSITIF ?

DÉCOUVERTE DU DISPOSITIF	EFFECTIFS
PAR DES DOCUMENTS D'INFORMATION (PLAQUETTES, FLYERS)	10
PAR UN·E JEUNE	9
EN RECHERCHANT DES INFORMATIONS SUR LES VACANCES SUR INTERNET	8
PAR UN·E PROFESSIONNEL·LE	7
PAR MES PARENTS	7

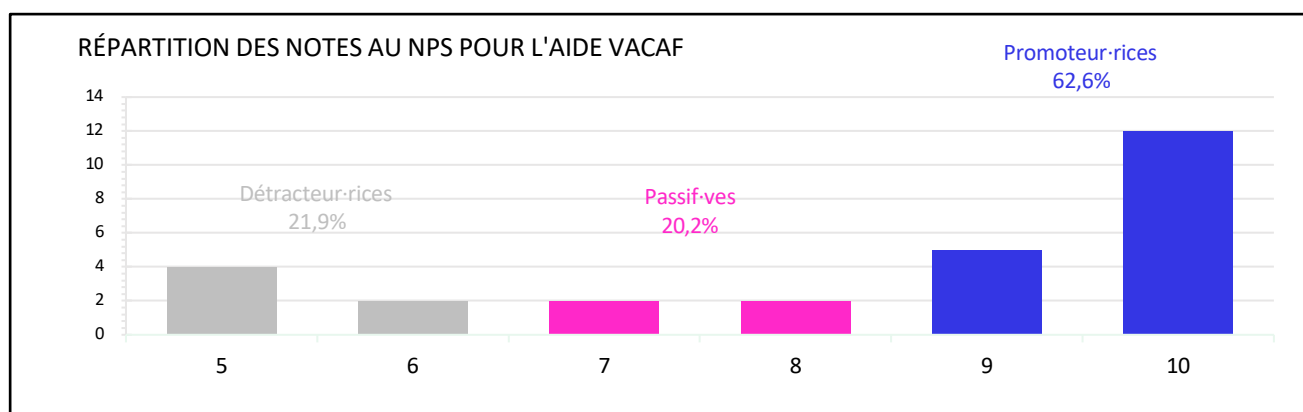
Les jeunes ont été invité-es à noter les dispositifs utilisés de 1 « Je ne recommande pas du tout » à 10 « Je recommande totalement ». Pour chaque dispositif/aide est calculé la moyenne de recommandabilité de l'aide utilisée (Tableau 21). Les notes sont toutes élevées.

TABLEAU 21. NOTE MOYENNE DONNÉES AUX DISPOSITIFS UTILISÉS

	MOYENNE (ÉCART-TYPE)
JE NE CONNAIS PAS SON NOM	9,50 (0,93)
COLOS APPRENANTES	9,00 (1,41)
VACANCES & FAMILLES	9,00 (1,41)
LES VACANCES ARC-EN-CIEL	8,42 (1,62)
LE DISPOSITIF ACTION COLLÈGIENS	8,33 (1,53)
AIDE VACAF (AVE, AVS, AIDE A LA MOBILITÉ)	8,14 (1,94)

Seules les répartitions pour l'aide VACAF et pour « Les Vacances Arc-en-Ciel » comportent suffisamment de répondant-es pour être examinées dans les détails et pour calculer le Net Promoter Score (NPS)³¹. Le NPS permet d'évaluer la capacité d'un·e client·e à recommander un produit ou un dispositif. L'indice est calculé à partir de la différence entre la part de promoteur·rices (personnes donnant une note de 9 ou 10) et la part de détracteur·rices (personnes donnant une note de 0 à 6).

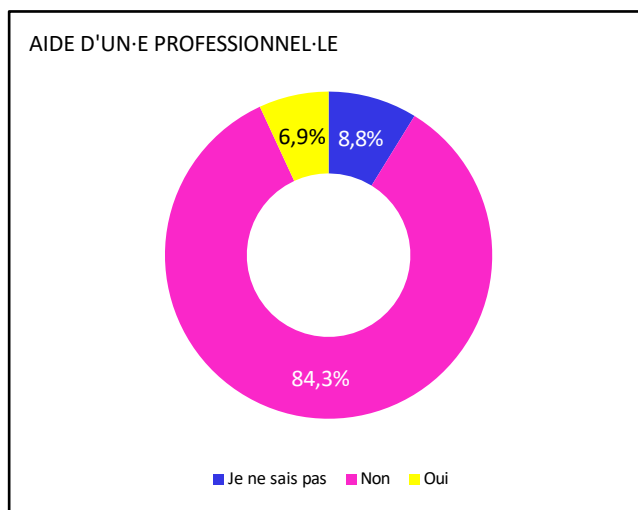
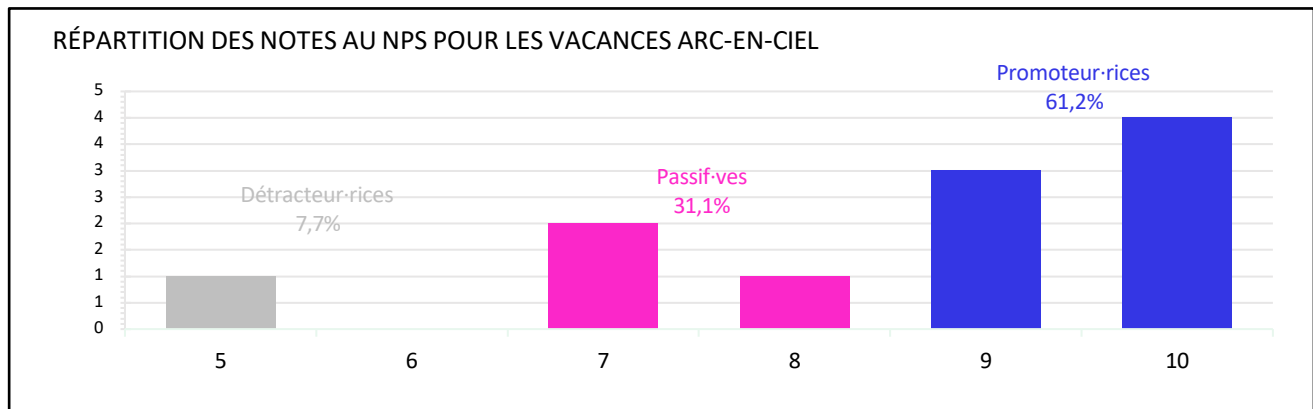
Le NPS pour l'aide VACAF est donc de **40,7**. Ce score est considéré comme satisfaisant.



« Les bons VACAF sont valables pour des destinations éloignées des transports avec peu d'activités et on y est discriminés (on veut nous louer la plus pourrie des chambres : 3^e étage sans ascenseur vu sur le parking) » un homme de 11 ans jamais parti.

³¹Pour plus d'informations, consulter : <https://fr.surveymonkey.com/mp/nps-calculator/>

Le NPS pour Les Vacances Arc-en-Ciel est de 53,5. Ce score est considéré comme bon.



Les jeunes sont 6,9 % à avoir été accompagné-es par un·e professionnel·le dans leur projet de vacances.

53,7 % d'entre elles et eux estiment cette aide comme indispensable à la tenue du projet, 35,5 % la jugent utile mais pas indispensable et 5 % la disent « superflue » n'ayant pas besoin d'aide pour préparer le séjour.

2.6. LES FREINS ET OBSTACLES AU DÉPART EN VACANCES

Le dernier départ en vacances de 18,9 % des jeunes de notre échantillon date d'avant 2022 et 5,2 % ne sont jamais parti-es. Comment expliquer cette situation ? Dans cette partie, nous analysons les raisons qui ont freiné le départ en vacances de ces jeunes : financières, de disponibilité, méthodologiques, d'accessibilité, personnelles ... Nous interrogeons également les jeunes ayant déjà expérimenté un séjour de vacances sur les obstacles qui pourraient les empêcher de repartir dans l'avenir.

2.6.1 Les freins qui ont empêché le départ en vacances des 11-15 ans

Les jeunes de 11 à 15 ans qui ne sont jamais parti-es en vacances ou dont le dernier départ est antérieur à 2022 se sont exprimé-es sur les freins rencontrés qui ont empêché leur départ en vacances. Cet échantillon est donc constitué de 21,7 % de jeunes n'étant jamais parti-es en vacances et de 78,3 % de jeunes dont le dernier départ remonte à au moins 2021 (nommé « non-départ récent »). Toutes les réponses sont traitées pour l'ensemble de l'échantillon (186 personnes) puis une comparaison entre ces deux groupes est réalisée.

L'influence de l'âge, du genre, de l'arrondissement de résidence, du lieu de naissance (né-es ou pas à Paris), du nombre de frère et sœur (taille de la fratrie) et de la situation principale des parents est analysée pour chaque frein proposé. Seuls les effets significatifs (et certain tendant à l'être) sont mentionnés.

Une première question brasse neuf freins financiers ainsi que la possibilité de répondre « je ne sais pas » (Tableau 22). La question est obligatoire : au moins une réponse doit être apportée. Si le ou la jeune indique que les raisons financières n'ont pas pesé, seulement un autre choix de réponse est accepté : il s'agit du choix « les vacances sont une dépense inutile ». Aucune personne ne désigne les vacances comme étant une dépense inutile.

Seulement 2,2 % des jeunes de 11-15 ans répondent que les raisons financières n'ont pas pesé.

Le frein financier le plus fréquent est **le manque de moyen financier** qui concerne 77 % des interrogé-es.

« Je n'ai jamais reçu d'aide financière pour aller en vacances et maman n'a pas toujours les moyens qu'il faut. » une femme de 12 ans partie en 2018.

« Le financement des vacances est toujours le problème. Je pars chez mon père pendant les vacances scolaires, mais comme il ne travaille pas, nous ne faisons aucune activité, nous restons juste à la maison. » un homme de 15 ans parti en 2019.

TABLEAU 22. LES FREINS FINANCIERS AU DÉPART EN VACANCES

FREINS FINANCIERS	ENSEMBLE	ANTÉRIORITÉ DU DERNIER DÉPART EN VACANCES	
		NON DÉPART RÉCENT	JAMAIS PARTI-ES
LES RAISONS FINANCIÈRES N'ONT PAS PESÉ	2,2 %	2,8 %	0 %
NOUS N'AVONS PAS LES MOYENS FINANCIERS	77 %	75,9 %	80,9 %
LES TRANSPORTS SONT TROP CHERS	38 %	40,3 %	29,7 %
NOUS AVONS EU DES DÉPENSES IMPRÉVUES	13,9 %	15,9 %	6,6 %
NOTRE DEMANDE D'AIDE FINANCIÈRE AU DÉPART EN VACANCES A ÉTÉ REFUSÉE	6,3 %	6,9 %	4,3 %
NOUS AVONS PRÉVU DE DÉPENSER AUTREMENT L'ARGENT DES VACANCES	5,5 %	5,2 %	6,3 %
NOUS AVONS CHOISI DE FAIRE PARTIR EN PRIORITÉ UN-E AUTRE MEMBRE DE LA FAMILLE PAR MANQUE DE MOYEN FINANCIER	0,9 %	0 %	1,2 %
NOUS AVONS REÇU UNE RÉPONSE TROP TARDIVE À NOTRE DEMANDE D'AIDE	0,8 %	0,4 %	1,9 %
LES VACANCES SONT UNE DÉPENSE INUTILE	0 %	0 %	0 %
JE NE SAIS PAS	8,7 %	6,3 %	17,4 %

Le second frein le plus fréquent est **le coût trop élevé des transports** avec 38 % de répondant-es. Bien que le tableau 22 ci-dessus montre des taux de réponses différents en fonction de l'antériorité du dernier départ, ces derniers ne varient pas significativement.

« Partir pendant les vacances scolaires coûte cher. » une femme de 15 ans partie en 2019.

« Ma mère n'a jamais reçu les bons de vacances de la CAF alors que nous sommes quatre avec un enfant handicapé. » un homme de 12 ans jamais parti.

Plus d'un dixième des répondant-es font état de dépenses imprévues comme :

« Mon chat allait mourir si je ne n'avais pas payé son traitement. » un homme de 13 ans parti en 2020.

Et 5,5 % indique avoir prévu de dépenser autrement l'argent des vacances par nécessité :

« Nos frais thérapeutiques sont trop élevés car mon frère et moi sommes autistes » une femme de 15 ans jamais partie.

Précisons que, même si les résultats ne sont pas significatifs, le petit taux de répondant-es indiquant avoir reçu une réponse trop tardive à sa demande d'aide financière concerne uniquement des jeunes femmes éloignées des vacances (une femme jamais partie et une femme partie en 2018 soit il y a maintenant 5 ans) et nées à Paris.

« Même avec les bons VACAF le reste à charge est trop lourd. » une femme de 11 ans jamais partie.

Un pourcentage non négligeable de jeunes ne sait pas si les raisons financières ont joué dans leur non-départ en vacances (8,7 %). Cette méconnaissance varie presque significativement en fonction de l'antériorité du dernier départ, les jamais parti-es étant plus nombreux-ses à ne pas savoir que celles et ceux qui sont déjà parti-es en 2021 ou avant (17,4 % versus 6,3 %) ³².

³² Khi2=3,57 ddl=2 p=0,069

Une deuxième question porte plus particulièrement sur des freins que nous avons nommés « de disponibilité » (Tableau 23). Il s'agit des freins ne permettant pas de réunir le contexte nécessaire au départ lié à l'espace temporel pour partir. Pour partir en vacances, il faut un espace-temps dédié et donc pas d'autres priorités. Être libre et aussi que l'autre le soit, celle ou celui avec le ou laquelle on souhaite partir.

TABLEAU 23. LES FREINS DE DISPONIBILITÉ AU DÉPART EN VACANCES

FREINS DE DISPONIBILITÉ	ENSEMBLE	ANTÉRIORITÉ DU DERNIER DÉPART EN VACANCES	
		NON DÉPART RÉCENT	JAMAIS PARTI-ES
JE NE VOULAIS PAS PARTIR SEUL-E ET JE N'AVAIS PERSONNE AVEC QUI PARTIR	14,4 %	12,4 %	21,8 %
LE(S) PROCHE(S), AVEC LE(S) QUEL(S) JE VOULAIS PARTIR N'ÉTAIT PAS DISPONIBLE(S) EN MÊME TEMPS QUE MOI	9,2 %	9,3 %	8,7 %
J'ÉTUDIAIS, JE RÉVISAIS MES COURS	7,3 %	4,7 %	16,8 %
ON DEVAIT S'OCCUPER D'UN-E PROCHE	6,9 %	5,5 %	12 %
J'AVAIS PERSONNELLEMENT DES PROBLÈMES DE SANTÉ	1,7 %	1,1 %	3,8 %
JE NE POUVAIS PAS LAISSER UNE ACTIVITÉ (ENGAGEMENT ASSOCIATIF, CULTUREL OU SPORTIF, ETC.)	0,4 %	0,5 %	0 %
AUCUNE DE CES RAISONS	67,7 %	71,6 %	53,5 %

En couleur lorsque les différences entre les deux groupes sont significatives

Plus d'un dixième des interrogé-es (14,4 %) font part de leur difficulté à **trouver quelqu'un-e avec qui partir** (ne voulant pas le faire seul-e) et près d'un dixième (9,2 %) indiquent que leur(s) proche(s) avec le(s)quel(s) ils et elles voulaient partir n'étaient pas disponible.

« Ma maman a eu de nombreux problèmes de santé qui l'ont immobilisée. C'est avec elle que je voudrais partir en juillet. » une femme de 15 ans partie en 2021.

« Je pars souvent avec mon frère qui devait réviser pour le bac. » un homme de 15 ans parti en 2021.

Les jeunes femmes sont plus nombreuses que les jeunes hommes à indiquer qu'elles **ne voulaient pas partir seules et n'avaient personne avec qui partir** (19,2 % versus 9,6 %)³³.

Les jeunes qui ne sont jamais parti-es en vacances déclarent davantage que celles et ceux déjà parti-es **qu'ils et elles étudiaient ou révisaient leurs cours** (16,8 % versus 4,7 %)³⁴. Le taux pour l'ensemble de l'échantillon est de 7,3 %, soit le troisième frein au départ pour cette question. Ensuite 6,9 % des jeunes expliquent qu'ils et elles devaient s'occuper d'un-e proche. 67,7 % des jeunes répondant-es n'ont rencontré aucune de ces raisons comme frein au départ. Les hommes sont plus nombreux que les femmes à déclarer n'avoir **aucune raison de disponibilité** comme frein à leur départ en vacances (75,1 % versus 60,3 %)³⁵. Le taux est plus élevé pour le groupe des non-départ récent que pour celui des jamais parti-es³⁶.

Une troisième question s'intéresse aux freins méthodologiques (Où partir ? Comment s'organiser ? etc.) et d'accessibilité (séjour adapté ; voir Tableau 24).

TABLEAU 24. LES FREINS MÉTHODOLOGIQUES ET D'ACCESSIBILITÉ AU DÉPART EN VACANCES

FREINS MÉTHODOLOGIQUES ET D'ACCESSIBILITÉ	ENSEMBLE	ANTÉRIORITÉ DU DERNIER DÉPART	
		NON DÉPART RÉCENT	JAMAIS PARTI-ES
NOUS N'AVONS PAS L'HABITUDE DE PARTIR EN VACANCES	18,3 %	13,4 %	36,3 %
NOUS NE SAVONS PAS OÙ PARTIR	12,1 %	12,5 %	11 %
NOUS NE SAVONS PAS COMMENT ORGANISER UN VOYAGE	10 %	8,6 %	15 %
NOUS NE TROUVONS PAS DE SÉJOUR ADAPTÉ À MA SITUATION DE HANDICAP	4,6 %	5,3 %	2 %
NOUS N'AVONS PAS DE SOLUTIONS POUR LA GARDE DE NOTRE ANIMAL DOMESTIQUE	4,2 %	4,9 %	1,8 %
AUCUNE DE CES RAISONS	62,9 %	68,9 %	41,1 %

En couleur lorsque les différences entre les deux groupes sont significatives

³³ Khi²=2,62 ddl=1 p=0,101

³⁴ Khi²=4,51 ddl=1 p=0,032

³⁵ Khi²=3,86 ddl=1 p=0,047

³⁶ Khi²=3,78 ddl=1 p=0,049

Un peu plus de 18 % des jeunes répondant-es déclarent qu'ils et elles n'ont pas **l'habitude de partir en vacances**. Les jeunes qui ne sont jamais parti-es en vacances sont encore plus nombreux-ses que les autres à être dans ce cas (36,3 % versus 13,4 %) ³⁷. Par conséquent, ils et elles sont de fait également significativement moins nombreux-ses que celles et ceux déjà parti-es en vacances à n'avoir **aucune de ces raisons méthodologiques** qui les ont empêché-es de partir en vacances (41,1 % versus 68,9 %) ³⁸. Plus le dernier départ est récent et moins ils et elles ont de freins méthodologiques au départ (Tableau 25).

« Problème pour trouver un logement pour accueillir une famille nombreuse quatre enfants et deux adultes. » une femme de 11 ans partie en 2020.

« Mes parents ont choisi trop tard une destination : le prix n'était plus dans nos moyens. » un homme de 12 ans parti en 2018.

« Je voulais partir avec ma sœur, mais on n'arrive pas à s'inscrire sur le site Arc-en-Ciel³⁹. » un homme de 11 ans parti en 2020.

TABLEAU 25. « AUCUNE DE CES RAISONS MÉTHODOLOGIQUES » EN FONCTION DE L'ANNÉE DU DERNIER SÉJOUR DE VACANCES

	JAMAIS PARTI-E	AVANT 2017	2017	2018	2019	2020	2021	TOTAL
NON COCHÉ	58,9 %	36,1 %	47,6 %	48,8 %	42,2 %	27,8 %	19,5 %	37,1 %
AUCUNE DE CES RAISONS	41,1 %	63,9 %	52,4 %	51,2 %	57,8 %	72,2 %	80,5 %	62,9 %
TOTAL	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

Khi2=17,8 ddl=6 p=0,007 ; **En couleur**, Khi2 par case significatifs, en rose supérieur à la moyenne, en bleu inférieur à la moyenne

Le nombre de frère et sœur joue également sur les raisons méthodologiques : s'ils et elles sont enfant unique et encore plus s'ils et elles ont au moins quatre frères et sœur, les jeunes répondant-es rencontrent plus de freins méthodologiques (Tableau 26).

TABLEAU 26. « AUCUNE DE CES RAISONS MÉTHODOLOGIQUES » EN FONCTION DU NOMBRE DE FRÈRE ET DE SŒUR

	NR	0	1	2	3	4 ET PLUS	TOTAL
NON COCHÉ	15,9 %	52,8 %	24,0 %	40,2 %	23,2 %	81,9 %	37,1 %
AUCUNE DE CES RAISONS	84,1 %	47,2 %	76,0 %	59,8 %	76,8 %	18,1 %	62,9 %
TOTAL	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

Khi2=20,1 ddl=5 p=0,001 ; **En couleur**, Khi2 par case significatifs, en rose supérieur à la moyenne, en bleu inférieur à la moyenne

Les jeunes sont 4,6 % à déclarer ne pas avoir trouvé de séjour adapté à leur situation de handicap :

« Des vacances avec structures adaptées pour enfants en situation d'handicap : peu existent et c'est onéreux. » un homme de 13 ans parti avant 2017.

« Très grande difficulté à trouver des solutions adaptées à des enfants handicapés (autisme) pour des séjours sans la famille ou avec un accompagnement en cas de vacances familiales. » une femme de 15 ans partie en 2019.

³⁷ Khi2=8,99 ddl = 1 p=0,003

³⁸ Khi2=8,99 ddl = 1 p=0,003

³⁹ Ce jeune homme fait référence au dispositif Les Vacances Arc-en-Ciel proposé par la Ville de Paris : www.paris.fr/pages/vacances-arc-en-ciel-57

Quelques jeunes nous font part de leur difficulté à trouver des solutions pour la garde de leur animal domestique (4,2 %) :

« Parfois quand on a un chat ce n'est pas possible de partir en vacances, on ne peut pas l'abandonner c'est cruel de faire ça. » un homme de 12 ans jamais parti.

Des freins plus personnels sont proposés dans **une quatrième question** (Tableau 27). Les jeunes sont très peu à ne pas avoir envie ou besoin de partir en vacances (2,9 % et 3,3 %), ou à préférer les loisirs autour de chez soi toute l'année (2,6 %).

TABLEAU 27. LES FREINS PERSONNELS AU DÉPART EN VACANCES

FREINS PERSONNELS	ENSEMBLE	ANTÉRIORITÉ DU DERNIER DÉPART EN VACANCES	
		NON DÉPART L'ANNÉE ÉCOULÉE	JAMAIS PARTI-ES
JE NE VOULAIS PAS PARTIR EN COLONIE DE VACANCES	23,6 %	22,1 %	29,2 %
LE DÉPART NE DÉPEND PAS DIRECTEMENT DE MOI MAIS D'UN-E TIERS	20,2 %	20,5 %	19,4 %
MES PARENTS NE VOULAIENT PAS ME LAISSER PARTIR	5,3 %	4,5 %	8,5 %
JE NE RESSENTAIS PAS LE BESOIN DE PARTIR	3,3 %	4,3 %	0 %
JE N'AVAIS PAS ENVIE DE PARTIR	2,9 %	2,6 %	4,2 %
JE PRÉFÈRE LES LOISIRS PRÈS DE CHEZ MOI TOUTE L'ANNÉE	2,6 %	1,5 %	6,7 %
AUCUNE DE CES RAISONS	53,4 %	54,6 %	49,1 %

Le frein le plus important ici concerne le fait de **ne pas vouloir partir en colonie de vacances** (23,6 %). Les différences entre celles et ceux déjà parti-es, et celles et ceux jamais parti-es ne sont pas significatives. Notons tout de même qu'aucun-e jamais parti-e déclare ne pas en avoir ressenti le besoin. Lorsqu'on s'intéresse aux jeunes indiquant **préférer les loisirs de proximité**, on remarque que ce sont uniquement des hommes qui avancent ce fait (5,3 % versus 0 % de femmes)⁴⁰. A contrario, seulement 3,3 % des participant-es déclarent qu'ils et elles **ne ressentaient pas le besoin de partir** et ce sont principalement des femmes (6 % versus 0,6 % d'hommes)⁴¹. Mais attention, aucun de ces résultats n'est statistiquement significatif, même s'ils tendent à l'être.

Une question ouverte permet de mentionner d'autres raisons que celles proposées. La Covid est mentionnée 3 fois (sur 90 réponses). On trouve aussi la perte d'un emploi, deux décès, un divorce des parents, un déménagement ou la recherche d'un nouveau logement. Il est fréquemment question de difficultés administratives :

« Je n'ai pas de passeport et de carte de nationalité. Ma famille n'a pas d'argent. » une femme de 15 ans partie en 2020.

« Pas encore régularisée et en plus pas d'aide financière et en plus pas de domicile fixe » une femme de 14 ans partie avant 2017.

« Retard administratif démesuré au consulat pour le renouvellement du passeport de maman de nationalité vénézuélienne » un homme de 13 ans parti en 2021.

Trois jeunes n'ont pas pu bénéficier des programmes/dispositifs proposés par la Ville, par le centre social de leur quartier ou par leur école :

« J'ai voulu aller aux colonies de la Ville de Paris qui n'étaient pas trop chères et que mes parents auraient pu m'offrir à moi et mon petit frère mais la directrice du centre m'a dit que c'est réservé que pour les enfants qui viennent au centre de loisir toute l'année les mercredis. Moi je ne vais pas au centre de loisir car maman ne travaille pas le mercredi car ça coûte moins cher que si on allait en plus à la cantine et au centre les mercredis. Mon frère et moi on était triste car on ne peut pas aller dans des colonies c'est trop cher. Alors on doit rester à Paris pendant que nos copains partent. » un homme de 11 ans parti en 2021.

« Nous n'avons pas de moyen financier, et je n'ai pas été choisi par l'école pour les vacances scolaires. » une femme de 15 ans partie en 2019.

« Nous n'avons pas les moyens financiers et je n'ai pas été retenu pour les Vacances Arc-en-Ciel. » une femme de 13 ans partie en 2017.

⁴⁰ Khi2=3,21 ddl=1 p=0,07

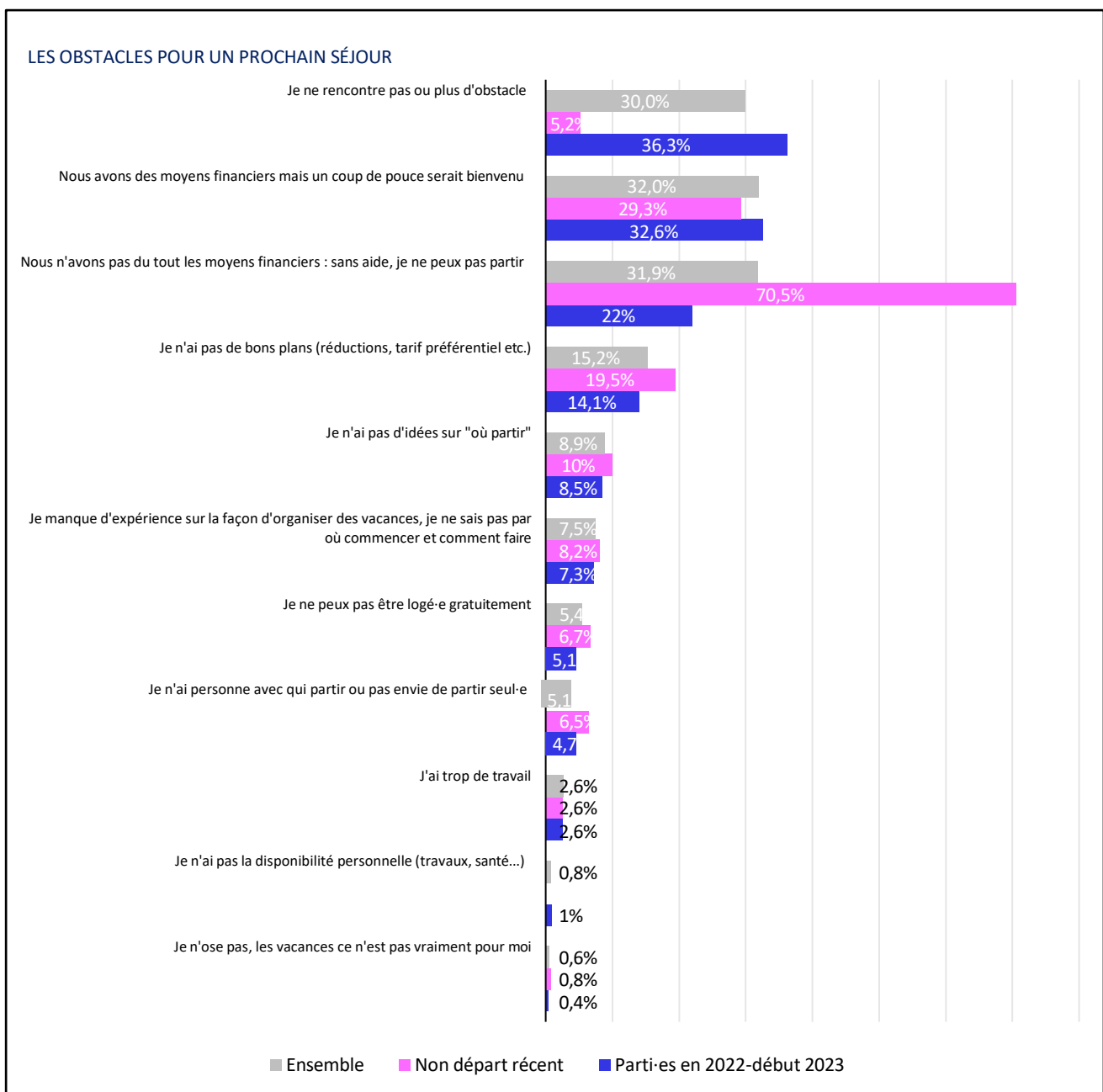
⁴¹ Khi2=2,63 ddl=1 p=0,101

2.6.2 Les obstacles pour un prochain séjour pour les 11-15 ans

La question des obstacles au départ en vacances a été proposée uniquement à celles et ceux déjà parti-es en vacances comme pour les leviers à un prochain séjour. Contrairement aux freins qui concernaient des expériences passées, il s'agit ici d'identifier les obstacles que les jeunes pourraient rencontrer pour un prochain départ en vacances. Cette question est obligatoire, il n'y a donc pas de non-réponses. Ils et elles sont 30 % à répondre qu'ils et elles ne rencontrent pas ou plus d'obstacle.

L'obstacle le plus prégnant reste le frein financier qui s'exprime soit par un manque total de moyen financier car sans aide le départ n'a pas lieu (31,9 %), soit par le besoin d'un coup de pouce financier pour déclencher le départ (32 %).

Deux obstacles vont varier en fonction de l'antériorité du dernier départ. Il s'agit du fait de ne plus rencontrer d'obstacle qui est plus fréquent pour celles et ceux parti-es l'année écoulée (2022 ou début 2023) comparativement aux autres jeunes (36,3 % contre 5,2 %) ⁴². Le deuxième est le manque total de moyen financier qui est davantage insurmontable pour celles et ceux qui ne sont pas parti-es récemment (70,5 % contre 22 % pour celles et ceux parti-es en 2022 ou début 2023) ⁴³ tandis qu'un coup de pouce financier bénéficie autant aux deux sous-groupes.



⁴² Khi2=52,7 ddl=1 p=0,001

⁴³ Khi2=123,7 ddl=1 p=0,001

Seul effet de l'âge, ne pas avoir d'idée sur où partir va être davantage le cas pour les jeunes de 15 ans comparativement aux autres plus jeunes (15,1 % pour les 15 ans versus 7,2 % pour les 11-14 ans)⁴⁴. Les obstacles ne varient pas en fonction du genre.

La taille de la fratrie va influencer deux obstacles (voir Tableau 28 et 29). Il semble qu'être enfant unique n'aide pas à partir en vacances.

TABLEAU 28. « JE NE RENCONTRE PAS OU PLUS D'OBSTACLE » EN FONCTION DU NOMBRE DE FRÈRE ET DE SŒUR

	NR	0	1	2	3 ET PLUS	TOTAL
NON COCHÉ	88,9 %	78,5 %	61,4 %	75,3 %	73,6 %	69,1 %
JE NE RENCONTRE PAS OU PLUS D'OBSTACLE	11,1 %	21,5 %	38,6 %	24,7 %	26,4 %	30,0 %
TOTAL	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

Khi2=23,0 ddl=4 p=0,001 ; En couleur, Khi2 par case significatifs, en rose supérieur à la moyenne, en bleu inférieur à la moyenne

TABLEAU 29. « NOUS N'AVONS PAS DU TOUT LES MOYENS FINANCIERS » EN FONCTION DU NOMBRE DE FRÈRE ET DE SŒUR

	NR	0	1	2	3 ET PLUS	TOTAL
NON COCHÉ	49,5 %	56,9 %	76,9 %	65,8 %	61,4 %	68,1 %
NOUS N'AVONS PAS DU TOUT LES MOYENS FINANCIERS SUFFISANTS : SANS AIDE, JE NE PEUX PAS PARTIR	50,5 %	43,1 %	23,1 %	34,2 %	38,6 %	31,9 %
TOTAL	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

Khi2=25,0 ddl=4 p=0,001 ; En couleur, Khi2 par case significatifs, en rose supérieur à la moyenne, en bleu inférieur à la moyenne

Influence de la situation du père sur les obstacles

La situation où les jeunes sont les plus nombreux-ses à ne pas avoir les moyens financiers pour partir en vacances s'observe principalement lorsque le père ne travaille pas (61,7%), suivi des situations où le père est ouvrier (47,2 %), employé (47 %) ou dont les jeunes ignorent la situation (43,2 %). C'est une problématique qui concerne très peu de jeunes dont le père est cadre supérieur (seulement 4,3 % ; Tableau 30).

TABLEAU 30. « NOUS N'AVONS PAS DU TOUT LES MOYENS FINANCIERS » EN FONCTION DE LA SITUATION PRINCIPALE DU PÈRE

	NR	CADRE SUPÉRIEUR	CADRE MOYEN	EMPLOYÉ	ARTISAN, COMMERÇANT	OUVRIER	NE TRAVAILLE	JE NE SAIS PAS	AUTRES*	TOTAL
NON COCHÉ	51,0 %	95,7 %	72,2 %	53,0 %	66,1 %	52,8 %	38,3 %	56,8 %	66,1 %	70,4 %
NOUS N'AVONS PAS DU TOUT LES MOYENS FINANCIERS SUFFISANTS : SANS AIDE, JE NE PEUX PAS PARTIR	49,0 %	4,3 %	27,8 %	47,0 %	33,9 %	47,2 %	61,7 %	43,2 %	33,9 %	29,6 %
TOTAL	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

Khi2=112,1 ddl=8 p=0,001 ; En couleur, Khi2 par case significatifs, en rose supérieur à la moyenne, en bleu inférieur à la moyenne

*Autres : Hommes au foyer/Décédé/Retraité (regroupement des effectifs inférieurs à 5)

Les jeunes dont le père est cadre moyen ou employé vont davantage exprimer le **besoin d'un coup de pouce financier** pour partir en vacances comparativement aux jeunes dont le père est cadre supérieur (39,2 % versus 19,9 %)⁴⁵. Ces résultats sont similaires à ceux du croisement entre le fait de **ne plus ou pas rencontrer d'obstacle** et la situation principale du père où l'on observe également la même distinction avec 62,6 % des jeunes dont le père est cadre supérieur qui ne rencontrent pas ou plus d'obstacle tandis que le taux varie entre 11,1 % et 12,9 % pour les jeunes dont le père est employé, ouvrier ou ne travaille pas⁴⁶.

⁴⁴ Khi2=7,65 ddl=1 p=0,006

⁴⁵ Khi2=22,1 ddl=8 p=0,005

⁴⁶ Khi2=148,6 ddl=8 p=0,001

Influence de la situation de la mère sur les obstacles

Le manque de moyen financier dépend de la situation principale de la mère : les enfants dont la mère est employée, au foyer ou ne travaille pas vont exprimer plus de difficultés que celles et ceux dont la mère est cadre supérieure ou cadre moyenne (Tableau 31). De plus, les enfants de cadre moyenne sont significativement plus nombreux-ses que celles et ceux de cadre supérieure à indiquer qu'un coup de pouce financier serait le bienvenu (42,6 % versus 25,3 % ; $\text{Khi}^2=19,9$ $\text{ddl}=8$ $p=0,011$).

TABEAU 31. « NOUS N'AVONS PAS DU TOUT LES MOYENS FINANCIERS » EN FONCTION DE LA SITUATION PRINCIPALE DE LA MÈRE

	NR	CADRE SUPÉRIEURE	CADRE MOYENNE	EMPLOYÉE	OUVRIÈRE	ARTISANE, COMMER- ÇANTE	FEMME AU FOYER	NE TRAVAILLE	AUTRES*	TOTAL
NON COCHÉ	40,7 %	95,5 %	78,7 %	50,5 %	60,0 %	73,3 %	49,9 %	39,2 %	64,5 %	69,9 %
NOUS N'AVONS PAS DU TOUT LES MOYENS FINANCIERS SUFFISANTS...	59,3 %	4,5 %	21,3 %	49,5 %	40,0 %	26,7 %	50,1 %	60,8 %	35,5 %	30,1 %
TOTAL	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

$\text{Khi}^2=132,6$ $\text{ddl}=8$ $p=0,001$; **En couleur**, Khi^2 par case significatifs, en rose supérieur à la moyenne, en bleu inférieur à la moyenne
Autres* : Je ne sais pas /Décédée /Retraitée (regroupement des effectifs inférieurs à 5)

Les jeunes dont la mère est cadre supérieure sont 56,9 % à **ne pas ou plus rencontrer d'obstacle au départ en vacances** tandis qu'ils et elles sont seulement 6,1 % lorsqu'elle est ouvrière, 6,4 % lorsqu'elle ne travaille pas, 15,2 % lorsqu'elle est employée et 16,1 % lorsqu'elle est mère au foyer⁴⁷.

Ces données ainsi que celles vues précédemment sur la situation du père suggèrent que les enfants des cadres supérieur-es sont plus exposé-es à des obstacles ponctuels et conjoncturels, plutôt qu'à des freins structurels empêchant systématiquement le départ en vacances.

Plusieurs jeunes apportent **des précisions** concernant les obstacles qu'ils et elles peuvent rencontrer pour partir à nouveau en vacances. La question de l'accompagnement sous diverse forme revient fréquemment. Il s'agit notamment d'avoir de l'aide pour l'organisation et le financement d'un séjour, et de pouvoir l'identifier :

« Nous avons le droit à des aides 40 % VACAF mais toutes les démarches pour trouver un logement, le train qui va avec etc. nous dépassent. Le plus simple pour nous est d'aller dans la maison qu'on nous prête gratuitement. Nous n'avons quasiment rien à réserver et à organiser. » une femme de 11 ans partie en 2022.

Cette demande d'aide est d'autant plus nécessaire que certaines situations ajoutent de la difficulté (situation de handicap ou de dépendance) :

« Mon frère aîné est autiste. Il faudrait un accompagnement spécifique pour lui sans qu'il soit infantilisé. » une femme de 14 ans partie en 2022.

« Je dois être accompagné par ma maman pour m'aider je suis malade » une femme de 11 ans partie en 2020.

« Aucune aide pour organiser des séjours avec enfants handicapés » un homme de 13 ans parti avant 2017.

« De l'aide humaine formée au handicap est indispensable » un homme de 13 ans parti en 2022.

⁴⁷ $\text{Khi}^2=100,9$ $\text{ddl}=8$ $p=0,001$

S'exprime aussi l'absence de relais qui vient s'ajouter au manque de disponibilité et de moyen des parents :

« Je n'ai pas de grands-parents pour s'occuper de moi en dehors de mes parents qui travaillent. » une femme de 12 ans partie en 2022.

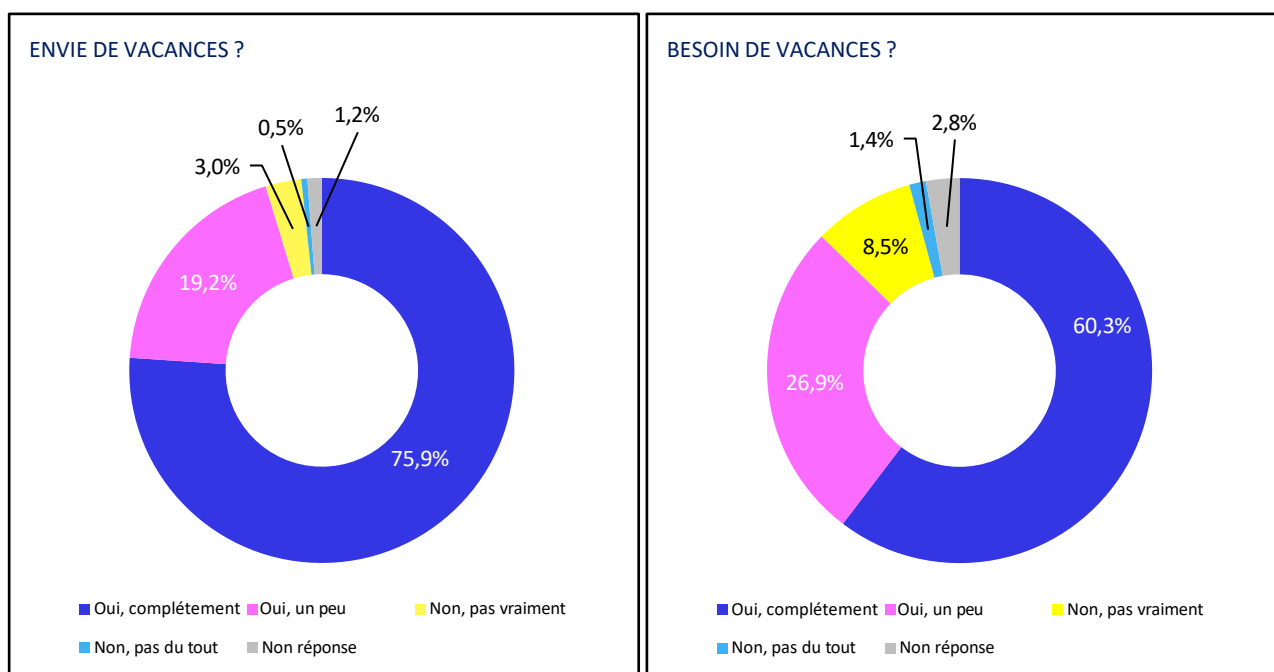
« Mes parents n'ont pas beaucoup de vacances l'été. Et ma grand-mère ne peut pas me recevoir chez elle. » une femme de 11 ans partie en 2022.

« J'aimerais aller dans un endroit où maman peut partir avec moi. Elle dit qu'elle ne peut pas parce que c'est trop cher. » un homme de 13 ans parti en 2022.

2.7. PROJECTION DANS L'AVENIR

Au-delà des expériences passées, il reste encore une interrogation importante : les jeunes ressentent-ils et elles l'envie ou même le besoin de partir en vacances ? Quelles seraient les critères à privilégier pour un prochain séjour ? Qu'est-ce qui pourrait les aider à le concrétiser ? Ces questions sont abordées dans cette dernière partie.

2.7.1 L'envie et le besoin de partir en vacances



L'envie et le besoin de partir en vacances sont très présents (75,9 % et 60,3 % de « Oui, complètement »). Le besoin de « changer d'air » revient régulièrement dans les demandes de précision avec l'envie de « sortir de Paris », mais également l'« envie d'autre chose que sa chambre ». Sont également mentionnés le repos, le besoin de plus d'espace et de nature.

« Vivre en ville c'est stressant et les appartements sont trop petits, du moins le nôtre. » une femme de 15 ans jamais partie.

« Besoin de partir de Paris, de voir de la verdure, des animaux, d'être dans une maison ou un appartement avec de la place. » une femme de 11 ans partie en 2023.

« À 5 personnes (2 adultes, 3 enfants) dans notre appartement et sans espace extérieur, nous ne pouvons pas rester sereinement à la maison pour les vacances et les longs week-ends. Nous avons besoin de prendre l'air. » une femme de 11 ans partie en 2022.

56,5 % des participant-es partagent complètement l'envie et le besoin de partir en vacances.

« Être comme mes amis et raconter mes vacances en rentrant à l'école. Être bronzée. Prendre l'avion. » une femme de 11 ans qui n'est jamais partie.

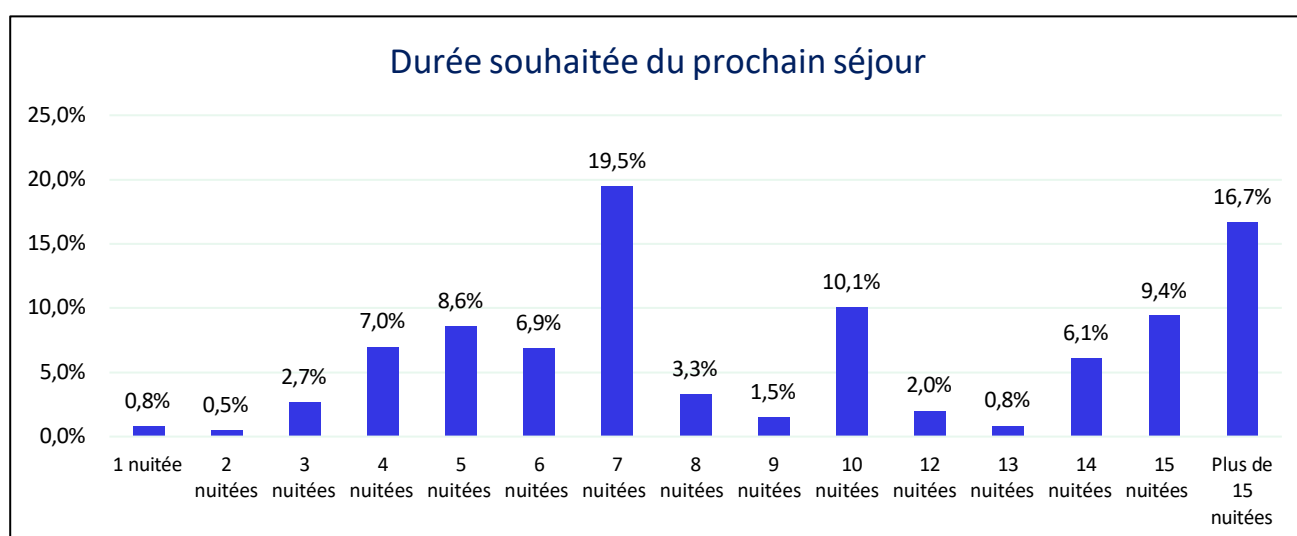
« Je m'ennuie et j'ai vraiment besoin de voyager pour me changer les idées et me remonter le moral. » une femme de 15 ans partie en 2017.

« Vacances d'été c'est long, quand la rue est vide fin d'août, ça fait triste pour moi car je ne pars nulle part. » une femme de 11 ans partie en 2022.

« Car j'aimerais découvrir d'autres endroits en-dehors d'où j'habite et m'amuser » une femme de 15 ans jamais partie.

« La pollution, le manque d'espace de loisir, de nature. Trop de monde : transport rue magasin, il faut toujours faire la queue même au parc ! Pour la balançoire, le toboggan... » un homme de 12 ans parti en 2019.

2.7.2 La durée souhaitée pour leur prochain séjour



Trois pics s'observent très clairement sur ce graphique à 7 nuitées, 10 nuitées et plus de 15 nuitées. Ces résultats révèlent la volonté de pouvoir inscrire les vacances dans le temps long, bien au-delà de 4 nuitées.

2.7.3 Critères à privilégier pour un prochain séjour

L'ensemble des répondant-es a été interrogé sur les critères qu'ils et elles privilégieraient lors d'un prochain séjour de vacances. Ici se retrouvent des représentations de *ce qui fait nécessairement vacances* avec la présence de la famille, des ami-es, la possibilité de baignade et le climat (Tableau 32 et 33) qui arrivent en tête. L'absence de danger est aussi un critère important pour les 11-15 ans. La majorité des départs se faisant en famille, les destinations les plus familiales sont préférées pour cette tranche d'âge. Ces critères sont davantage plébiscités que le faible coût qui, bien qu'important, n'arrive qu'en 6^{ème} position.

TABLEAU 32. CRITÈRES À PRIVILÉGIER POUR UN PROCHAIN SÉJOUR (PARTIE 1)

	NON, PAS DU TOUT	NON, PAS VRAIMENT	OUI, UN PEU	OUI, TOUT À FAIT	NR	TOTAL
LA PRÉSENCE DE MA FAMILLE, DE MES AMI-ES	2,1 %	8,4 %	24,3 %	61,0 %	4,1 %	100 %
L'ABSENCE DE DANGERS	7,7 %	11,7 %	27,6 %	47,7 %	5,3 %	100 %
UN LIEU DE SÉJOUR ADAPTÉ AUX FAMILLES	4,2 %	12,0 %	34,0 %	45,6 %	4,2 %	100 %
LE FAIBLE COÛT	4,9 %	12,1 %	34,4 %	43,8 %	4,8 %	100 %
L'OFFRE DE SERVICES (RESTAURANTS, ÉQUIPEMENTS SPORTIFS...)	7,2 %	16,2 %	35,7 %	35,8 %	5,2 %	100 %
LE STANDING, LE NIVEAU DE CONFORT	4,8 %	13,0 %	44,4 %	32,7 %	5,2 %	100 %
L'ANIMATION ET L'AMBIANCE (SORTIES FESTIVES...)	8,9 %	12,9 %	39,0 %	35,0 %	4,3 %	100 %
L'OFFRE D'ÉQUIPEMENTS (LINGES DE LIT, LINGE DE TOILETTE, BUANDERIE, INTERNET...)	10,4 %	16,9 %	32,9 %	34,7 %	5,2 %	100 %

TABLEAU 33. CRITÈRES À PRIVILÉGIER POUR UN PROCHAIN SÉJOUR (PARTIE 2)

	NON, PAS DU TOUT	NON, PAS VRAIMENT	OUI UN PEU	OUI, TOUT À FAIT	NR	TOTAL
LES POSSIBILITÉS DE BAIGNADE	2,1 %	5,0 %	30,8 %	58,5 %	3,6 %	100 %
LE CLIMAT	3,9 %	8,5 %	36,4 %	46,3 %	4,9 %	100 %
LES ACTIVITÉS SPORTIVES	4,9 %	13,8 %	40,9 %	36,3 %	4,1 %	100 %
LA PRÉSERVATION DES ESPACES NATURELS	6,2 %	13,7 %	40,7 %	34,5 %	4,9 %	100 %
LA DÉCOUVERTE D'AUTRES CULTURES	5,0 %	12,7 %	42,6 %	34,9 %	4,6 %	100 %
LE TEMPS DE TRANSPORT	12,6 %	19,1 %	37,1 %	25,8 %	5,3 %	100 %
LES SORTIES CULTURELLES (VISITE DE MUSÉES, THÉÂTRE...)	9,7 %	19,1 %	42,2 %	23,9 %	5,1 %	100 %
LIMITER MON EMPREINTE CARBONE	15,5 %	22,3 %	36,1 %	20,2 %	5,8 %	100 %
L'ADAPTATION AU HANDICAP	42,6 %	23,0 %	14,1 %	13,0 %	7,3 %	100 %

2.7.4 De quelles aides auraient-ils et elles besoin ?

La question était posée ainsi : si vous aviez une baguette magique, qu'est-ce qui pourrait vous aider à préparer un prochain séjour (précisez le plus possible) ?

FIGURE 3. NUAGE DE MOTS SUR LES AIDES SOUHAITÉES POUR PRÉPARER UN PROCHAIN SÉJOUR



434 jeunes ont répondu à cette question.

Les 25 premiers mots les plus cités sont représentés dans cette figure.

Plus un mot est cité, plus il est représenté gros.

Par exemple, « argent » est cité 110 fois ; « maman », 25 fois ; « transports », 17 fois et « organisation », 8 fois.

Beaucoup de jeunes expriment un besoin d'argent important révélant une situation quotidienne déjà complexe sur le plan financier (pour leur(s) parent(s), les 11-15 ans étant encore dépendant) dans laquelle la question des vacances ne peut s'inscrire comme une priorité.

« Avoir une grosse rentrée d'argent pour pouvoir payer les loyers en retard puis ensuite payer des vacances. » une femme de 12 ans partie en 2019.

« J'aimerais que mon papa n'ai plus de dettes. » un homme de 14 ans parti en 2020.

Au-delà de la question financière (soit en diminuant les coûts, soit en proposant des aides financières pour les postes de dépense les plus importants tels que les transports et le logement), les jeunes demandent régulièrement que leur « parents aient plus de congés » ou « travaillent moins ».

« Que mes parents soient disponibles pour partir avec moi en vacances voir la famille mais pourquoi pas partir dans un endroit qu'on louerait pour nous en dehors de la famille. » une femme de 11 ans partie en 2021.

« Que mon père puisse prendre des vacances, car il travaille tout le temps parce qu'il ne peut pas payer quelqu'un pour le remplacer. » une femme de 15 ans partie avant 2017.

Les jeunes interrogé-es souhaitent avoir davantage le choix concernant la destination. Ils et elles sont également en attente de proposition de séjours, d'idées de lieux et d'activités, avec des trajets simples et peu fatiguant. Ils et elles aimeraient aussi « avoir du temps pour chercher en avance les bons plans », pour « trouver des locations de vacances adaptées aux familles » et de l'« aide sur l'organisation ».

« Les bagages car on n'en a jamais eu ! L'organisation car maman va être stressée c'est sûr et tellement de choses les chambres, le transport ... » une femme de 11 ans jamais partie en vacances.

« Je lui ferais préparer mes affaires à ma place [à la baguette magique] parce que j'ai peur d'oublier des affaires. » une femme de 11 ans partie en 2022

2.8. CONCLUSION

Les jeunes Parisien·nes de 11 à 15 ans de notre échantillon (758 répondant·es) :

- Habitent chez leurs parents (97,5 %) ;
- Sont pour la plupart né·es à Paris (73,7 %) ;
- Ont un frère ou une sœur (45,6 %) voire deux (23 %) ;
- N'ont pas encore de diplôme (86,5 %) ou le Brevet des collèges (12,1 %) puisqu'ils et elles sont majoritairement au collège (77,4 %).

Étant encore très jeunes, les 11-15 ans sont pour la plupart dépendant·es des conditions de vie de leurs parents.

Les 11-15 ans sont 75,8 % à être parti·es en vacances récemment (en 2022 ou 2023). Auxquels s'ajoutent 18,9 % de jeunes déjà parti·es en vacances avant 2022 et 5,2% de jeunes qui ne sont jamais parti·es.

On serait tenté de comparer ces données aux taux de départs en vacances relevé par le CRÉDOC dans les enquêtes Conditions de vie et Aspiration (janvier 2020 et janvier 2022) : 55% des 5-19 ans sont parti·es en vacances en 2021, contre 64 % deux ans auparavant, à la veille de la crise sanitaire. Et pourtant il ne s'agit pas de la même mesure : dans notre enquête nous avons mesuré l'antériorité du dernier départ et non le taux de départ sur l'année (tout en prenant en considération que les âges diffèrent), l'objet de l'étude étant d'analyser les freins et les leviers du (non-)départ. Le 75,8% obtenu dans notre étude correspond au taux de départ en vacances sur un an et quatre mois, il est donc forcément plus important que si nous avons pris uniquement la mesure sur l'année 2022.

L'étude de leur dernier départ montre qu'ils et elles partent avec leurs parents ou leurs grands-parents (78,2 %). En prenant en compte les remarques précédentes, on observe que ces résultats vont dans le même sens que ceux du CRÉDOC qui indiquent que les vacances des 5-19 ans se sont principalement déroulées en famille (77% en 2019 et 78% en 2021 ; CREDOC, 2022, 2022). La valeur la plus souvent observée dans notre étude pour la durée de ce dernier séjour est de 7 nuits avec 16,9 % des répondant·es⁴⁸. Ils et elles prennent surtout le train (45 %) et la voiture (34,8 %). Quatre jeunes sur dix bénéficient de la gratuité de l'hébergement. La destination principale est de très loin la France avec 66,8 % des départs, principalement dans les départements côtiers, le Calvados, la Savoie et la Haute-Savoie.

⁴⁸ Rappelons que les jeunes ont répondu au questionnaire entre avril et juin, donc une période éloignée de l'été où d'habitude ont lieu des vacances de plus longue durée.

Que nous apprend cette étude sur les freins et les leviers au départ en vacances des Parisien·nes de 11-15 ans ?

La figure 4 (page 47) présente les quatre principaux leviers, freins et obstacles au départ en vacances des jeunes de 11 à 15 ans résidant à Paris en fonction de l'antériorité du dernier départ (soit trois sous-groupes : parti-es l'année dernière ou cette année, non départ récent et jamais parti-es). Les items sont en gras lorsque les différences entre les sous-groupes selon l'antériorité du dernier départ sont significatives.

Au-delà des questions financières, la possibilité d'être logé-e par la famille constitue un levier important pour le départ en vacances, davantage encore pour les personnes parties récemment. Le fait d'avoir l'habitude de partir en vacances va également favoriser les personnes parties récemment. Avoir des personnes avec qui partir a permis le départ en vacances de plusieurs jeunes de 11-15 ans.

Les leviers vont varier en fonction de la taille de la fratrie et de la situation des parents. Il semble que le manque de moyens financiers atteigne davantage les enfants uniques. La situation du père la plus favorable à un départ en vacances du ou de la jeune est cadre supérieur. La situation de la mère influe sur différents leviers : les enfants de mère cadre supérieure ont davantage les moyens financiers, l'habitude du départ et quelqu'un-e avec qui partir, tandis que les enfants de mère employée ont davantage profité d'un coup de pouce financier et la possibilité d'être logé-es par de la famille pour partir en vacances.

Concernant les freins au départ, le manque de moyens financiers ainsi que le coût trop important des transports ressortent pour les deux sous-groupes n'étant pas partis récemment. Les jamais parti-es sont nombreux-ses à avoir été freiné-es dans leur départ par le fait de ne pas avoir l'habitude de partir en vacances. Les analyses mettent en évidence une influence du genre et de la taille de la fratrie sur certains freins. Les jeunes femmes sont plus nombreuses que les jeunes hommes à indiquer qu'elles ne voulaient pas partir seules et n'avaient personne avec qui partir. Les enfants uniques et surtout les grandes fratries (4 enfants et plus) sont davantage touché-es par des raisons méthodologiques.

Pour envisager un nouveau départ, le manque de moyen financier est encore présent pour beaucoup de jeunes interrogé-es. Vient ensuite l'absence de bons-plans. De nouveau, les enfants uniques vont être les plus en manque de moyens financiers pour partir. La situation des parents va être déterminante dans l'accès à un prochain départ. Les enfants de père ou de mère cadres supérieur-es vont davantage avoir les moyens financiers et ne pas ou ne plus rencontrer d'obstacle pour leur départ en vacances. Les enfants dont le père est employé, ouvrier ou ne travaille pas et les enfants dont la mère ne travaille pas, est femme au foyer ou employée vont avoir le plus de difficultés financières pour partir en vacances.

Vivre à Paris semble peser sur ces jeunes (stress, manque de nature, appartement trop petit sans espace extérieur, coût de la vie, densité de la population ...) qui expriment l'envie (88,8 %) et le besoin (87,7 %) de partir en vacances. Ils et elles privilégient comme critères pour un prochain départ⁴⁹ de pouvoir passer du temps avec leur famille et leurs ami-es, dans un endroit où ils et elles se sentent en sécurité, dans un lieu adapté aux familles où l'on peut se baigner et ceci à faible coût.

Au-delà des difficultés financières rencontrées par leurs parents impactant négativement leur départ en vacances, ces jeunes demandent à être accompagné-es, ainsi que leur famille, dans l'organisation des séjours via l'accès aux dispositifs d'aide (plus d'un-e jeunes sur deux ne connaît aucun dispositif/programme d'aide au départ en vacances) et aux bons-plans mais aussi dans toutes les étapes d'un projet de vacances (de la réservation à la constitution des bagages en passant par le choix de la destination).

« Les vacances à Paris c'est bien car il y a quand même plein de choses à découvrir. Mais se changer les idées, voir un autre paysage, est vraiment important. Pour mes parents, préparer des vacances, réserver, organiser, se projeter, est une charge mentale supplémentaire qui s'ajoute à leur quotidien, pour l'instant ils ne savent pas faire. Ils n'ont soit pas la culture générale nécessaire pour avoir envie d'aller quelque part en particulier, soit pas forcément le temps dans leur journée de se poser sur internet pour rêver à de futures vacances. Ils ont beaucoup de vacances mais pas forcément l'argent qui va avec. Quand ils arrivent en vacances, généralement ils n'ont plus d'énergie et ne sont pas prêt à partir visiter quelque chose, vivre un décalage horaire, etc. Pourtant ils auraient besoin de "décrocher". » une femme de 11 ans partie en 2022

⁴⁹ D'après une liste préétablie de critères

FIGURE 4. PRINCIPAUX LEVIERS, FREINS ET OBSTACLES AU DÉPART EN VACANCES DES 11-15 ANS

	Leviers (qui ont permis un départ)	Freins	Obstacles (pour un prochain départ)
Parti-es l'année dernière ou cette année 75,8%	<ul style="list-style-type: none"> • Moyens financiers suffisants (38,3 %) • Être logé-e par la famille (32,4 %) • Habitude de partir en vacances (19,1 %) • Avoir des personnes avec qui partir (18,8 %) 	<ul style="list-style-type: none"> • Non concerné-es 	<ul style="list-style-type: none"> • Moyens financiers suffisants, un coup de pouce serait bienvenu (32,6 %) • Moyens financiers insuffisants, sans aide impossible de partir (22 %) • Absence de bons plans (14,1 %) • Pas d'idée sur « où » partir (8,5 %)
Non départ récent 18,9%	<ul style="list-style-type: none"> • Coup de pouce financier d'un-e proche (26,1 %) • Être logé-e par la famille (22,3 %) • Moyens financiers suffisants (16,3 %) • Avoir des personnes avec qui partir (12 %) 	<ul style="list-style-type: none"> • Manque de moyens financiers (75,9 %) • Coût des transports trop élevés (40,3 %) • Ne pas vouloir partir en colonie de vacances (22,1 %) • Le départ dépend d'un tiers (20,5 %) 	<ul style="list-style-type: none"> • Moyens financiers insuffisants, sans aide impossible de partir (70,5 %) • Moyens financiers suffisants, un coup de pouce serait bienvenu (29,3 %) • Absence de bons plans (19,5 %) • Pas d'idée sur « où » partir (10 %)
Jamais parti-es 5,2%	<ul style="list-style-type: none"> • Non concerné-es 	<ul style="list-style-type: none"> • Manque de moyens financiers (80,9 %) • Manque d'habitude (36,3 %) • Coût des transports trop élevés (29,7 %) • Ne pas vouloir partir en colonie de vacances (29,2 %) 	<ul style="list-style-type: none"> • Non concerné-es

En gras, les différences significatives entre sous-groupes

3. PARTIE 2 : LES 16-25 ANS

3.1. PRÉSENTATION DE L'ÉCHANTILLON

5 890 jeunes de 16 à 25 ans ont donné au moins une réponse au questionnaire. Après le nettoyage des données, **3 064 réponses sont exploitées dans ce rapport. Il s'agit des répondant-es arrivant jusqu'au bout du questionnaire** (avec au moins une réponse de donnée sur la dernière page du questionnaire). Cependant, la taille de la population des répondant-es (l'échantillon) varie en fonction des parcours réalisés par les jeunes à partir de la question sur l'antériorité du dernier séjour de vacances (question obligatoire). Chaque analyse est redressée⁵⁰ sur l'âge, l'arrondissement et le sexe d'après les données de l'INSEE du recensement de 2019⁵¹.

3.2. PROFIL SOCIODÉMOGRAPHIQUE DES 16-25 ANS

3.2.1 Âge, arrondissement et genre

La répartition des effectifs de notre échantillon pour l'âge, l'arrondissement et le sexe correspond à celle de la population des 16-25 ans résidant à Paris puisque le redressement de notre échantillon⁵² est effectué sur ces trois critères.

Le profil sociodémographique porte, après redressement, sur 3 041 réponses au questionnaire dont :

- 170 jeunes de 16 ans (5,6 %) ;
- 175 jeunes de 17 ans (5,8 %) ;
- 255 jeunes de 18 ans (8,4 %) ;
- 254 jeunes de 19 ans (8,4 %) ;
- 253 jeunes de 20 ans (8,3 %) ;
- 289 jeunes de 21 ans (9,5 %) ;
- 333 jeunes de 22 ans (11,0 %) ;
- 391 jeunes de 23 ans (12,9 %) ;
- 446 jeunes de 24 ans (14,7 %) et
- 475 jeunes de 25 ans (15,6 %).

L'échantillon est composé de 1 336 hommes (43,9 %) et de 1 679 femmes (55,2 %). Dans cette étude, nous avons également proposé comme choix de réponse en plus d'un homme ou d'une femme, la réponse « ni hommes, ni femme, je m'identifie comme » avec la possibilité de spécifier sa réponse, ce qui n'est pas le cas dans le recensement de l'INSEE.

26 jeunes sont dans cette catégorie (0,9 %) : 18 se disent non-binaires, 4 agendre, 1 se déclare en fluidité de genre, 1 en transition de genre et 2 neutres.

Le tableau 34 ci-dessous permet de visualiser le nombre et la fréquence de répondant-es après redressement pour chaque arrondissement parisien. Paris Centre est constitué des arrondissements de 1 à 4 inclus.

TABEAU 34. EFFECTIFS ET FRÉQUENCE PAR ARRONDISSEMENT PARISIEN

	PARIS CENTRE	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
EFFECTIFS	141	112	83	76	58	79	111	194	190	260	217	332	227	225	259	248	229
FRÉQUENCE	4,6 %	3,7 %	2,7 %	2,5 %	1,9 %	2,6 %	3,7 %	6,4 %	6,3 %	8,6 %	7,1 %	10,9 %	7,5 %	7,4 %	8,5 %	8,2 %	7,5 %

⁵⁰ Ce qui peut expliquer la variabilité des effectifs totaux

⁵¹ POP1B – Population par sexe et âge sur www.insee.fr/fr/statistiques/6456157?sommaire=6456166

⁵² Le redressement vise à corriger l'échantillon enquêté de ses éventuelles déformations par rapport à la population cible de l'enquête.

3.2.2 Leur situation familiale

Les trois premières situations les plus fréquentes sont les mêmes pour le père et la mère mais dans un ordre différent. Les mères sont principalement employées, cadres supérieures ou cadres moyennes, alors que les pères sont principalement cadres supérieurs, cadres moyens ou employés.

On retrouve deux fois plus de pères décédés que de mères, beaucoup plus de mères au foyer que de pères. Pour la situation principale de la mère, le cumul « Je ne sais pas » et des non-réponses atteint 7,5 %, tandis que pour le père, il est de 12,6 %.

TABLEAU 35. FRÉQUENCE ET CUMUL POUR LA SITUATION PRINCIPALE DE LA MÈRE

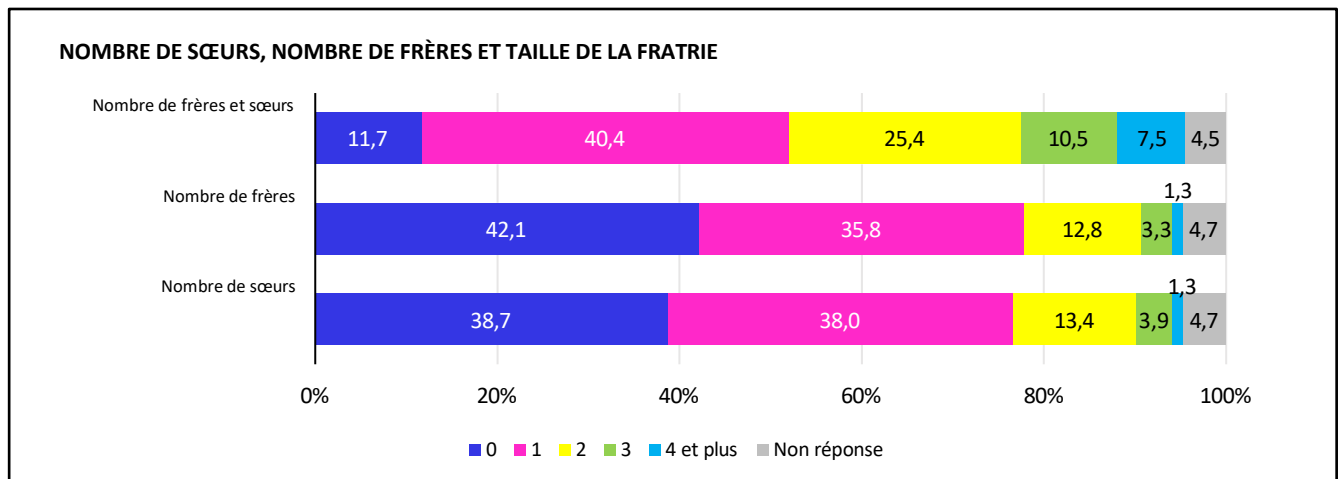
SITUATION PRINCIPALE DE LA MÈRE	FRÉQUENCE	CUMUL
EMPLOYÉE, PERSONNEL DE SERVICE	25,0 %	25,0 %
CADRE SUPÉRIEURE, PROFESSION INTELLECTUELLE	21,2 %	46,2 %
CADRE MOYENNE, PROFESSION INTERMÉDIAIRE	16,8 %	63,0 %
NE TRAVAILLE PAS	7,8 %	70,8 %
FEMME AU FOYER ⁵³	6,1 %	76,8 %
ARTISANE, COMMERÇANTE ET CHEFFE D'ENTREPRISE	6,0 %	82,8 %
RETRAITÉE	4,7 %	87,5 %
JE NE SAIS PAS	3,0 %	90,5 %
OUVRIÈRE	2,4 %	92,9 %
DÉCÉDÉE	2,0 %	94,9 %
AGRICULTRICE	0,6 %	95,5 %
NON RÉPONSE (NR)	4,5 %	100,1 %
TOTAL	100,1 %	

TABLEAU 36. FRÉQUENCE ET CUMUL POUR LA SITUATION PRINCIPALE DU PÈRE

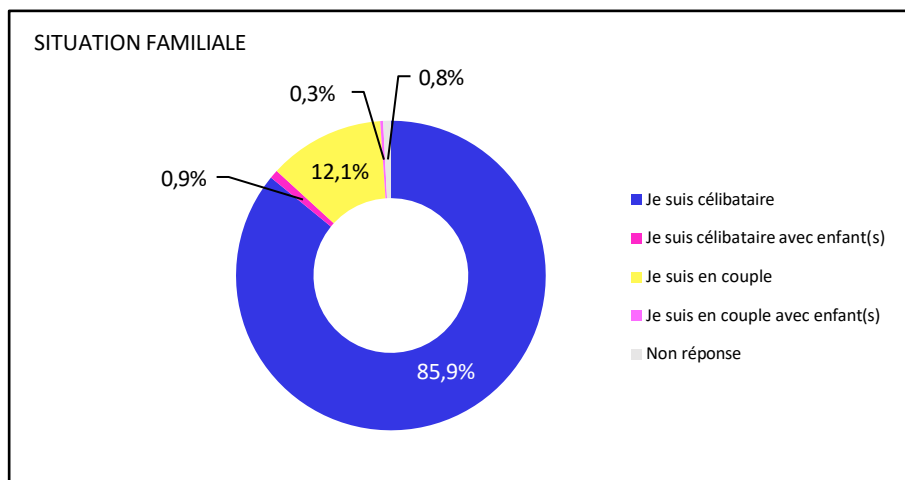
SITUATION PRINCIPALE DU PÈRE	FRÉQUENCE	CUMUL
CADRE SUPÉRIEUR, PROFESSION INTELLECTUELLE	27,3 %	27,3 %
CADRE MOYEN, PROFESSION INTERMÉDIAIRE	12,9 %	40,2 %
EMPLOYÉ, PERSONNEL DE SERVICE	11,6 %	51,7 %
RETRAITÉ	10,6 %	62,3 %
ARTISAN, COMMERÇANT ET CHEF D'ENTREPRISE	8,9 %	71,2 %
JE NE SAIS PAS	5,5 %	76,7 %
OUVRIER	5,3 %	82,1 %
NE TRAVAILLE PAS	4,9 %	87,0 %
DÉCÉDÉ	4,2 %	91,2 %
AGRICULTEUR	1,4 %	92,7 %
HOMME AU FOYER	0,3 %	92,9 %
NON RÉPONSE (NR)	7,1 %	100 %
TOTAL	100 %	

⁵³ L'inclusion de la catégorie "Femme au foyer" permet de rendre visible et de valoriser le travail domestique et de soin exercé gratuitement mais indispensable. Donc la catégorie "Ne travaille pas" inclut les personnes au chômage ou à la recherche d'un emploi mais pas les femmes au foyer.

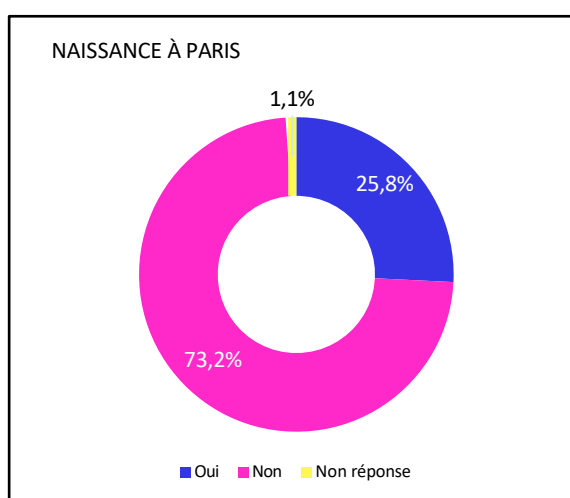
Les 16-25 ans sont 11,7 % à n'avoir ni frères ni sœurs. Ils et elles sont 83,8 % à avoir au moins un frère ou une sœur.



La plupart des jeunes interrogé-es sont célibataires (85,9 %). Les célibataires avec enfant (0,9 %) ont en moyenne 1,25 enfants (Écart-type de 0,55) tandis que les couples avec enfant(s) ont en moyenne 1 enfant (0,3 % soit seulement 8 personnes).



3.2.3 Naissance à Paris et mode d'hébergement



25,8 % des jeunes répondant-es sont né-es à Paris.

73,2 % sont né-es en dehors de Paris et 1,1 % ne répondent pas à cette question.

47,4 % ont leur propre logement et 25,1 % habitent chez leurs parents.

12 % pratiquent la colocation et 8,4 % vivent en résidence pour étudiant-e.

TABLEAU 37. LE MODE D'HÉBERGEMENT DES 16-25 ANS À PARIS

	EFFECTIFS	FREQUENCE
JE DISPOSE DE MON PROPRE LOGEMENT	1 442	47,4 %
J'HABITE CHEZ MES PARENTS	764	25,1 %
JE SUIS EN COLOCATION	364	12,0 %
JE VIS DANS UNE RÉSIDENCE POUR ÉTUDIANT·E	256	8,4 %
JE VIS EN RÉSIDENCE HABITAT JEUNES OU FOYER POUR JEUNES TRAVAILLEUR·EUSES	118	3,9 %
JE SUIS HÉBERGÉ·E PAR UN·E TIERS (FAMILLE, CHEZ L'HABITANT·E, AMI·ES...)	81	2,7 %
AUTRE (CHU, CENTRE MATERNEL, 115, CHRS, SANS DOMICILE FIXE, HÉBERGÉ·E DANS UN HÔTEL)	10	0,3 %
NON RÉPONSE	6	0,2 %
TOTAL	3 041	100 %

51,4 % déclarent participer au loyer (48,4 % de « Non » et 0,2 % de non-réponse). Le tableau 38 ci-dessous montre le montant moyen de participation au loyer, l'écart-type ainsi que le minimum et le maximum de la participation.

TABLEAU 38. PARTICIPATION MENSUELLE AU LOYER EN EUROS (51,4 % DES RÉPONDANT·ES)

	MOYENNE	ÉCART-TYPE	MINIMUM	MAXIMUM	EFFECTIF	NR
HAUTEUR MENSUELLE DE PARTICIPATION AU LOYER (EN EUROS)	571,7	258,23	20	1 600	1 348	274

3.2.4 Quelle est leur situation actuelle et sont-ils et elles diplômé·es ?

Les participant·es sont principalement des étudiant·es (65,7 %) qui travaillent (35,6 %) ou sans activité professionnelle (30,1 %). Il y a aussi 14,3 % de personnes en emploi et 12,7 % de lycéen·nes⁵⁴. Le Tableau 39 ci-dessous montre la répartition de la situation principale des jeunes par âge.

TABLEAU 39. SITUATION ACTUELLE DU OU DE LA JEUNE EN FONCTION DE L'ÂGE

	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	TOTAL
ÉTUDIANT·E QUI TRAVAILLE, Y COMPRIS EN ALTERNANCE OU EN STAGE		2,6 %	12,3 %	19,0 %	28,8 %	43,2 %	57,1 %	55,0 %	45,9 %	40,4 %	35,6 %
ÉTUDIANT·E SANS ACTIVITÉ PROFESSIONNELLE (HORS STAGE)	3,5 %	12,4 %	56,2 %	66,7 %	55,5 %	41,4 %	27,9 %	21,9 %	16,8 %	12,9 %	30,1 %
EN EMPLOI			0,3 %	3,5 %	5,0 %	7,2 %	9,0 %	15,4 %	29,1 %	36,2 %	14,3 %
LYCÉEN·NE/COLLÉGIEN·NE	92,4 %*	82,8 %	27,7 %	3,3 %	2,6 %						12,7 %
À LA RECHERCHE D'UN EMPLOI	1,2 %			2,5 %	1,6 %	1,2 %	1,4 %	3,0 %	4,5 %	4,0 %	2,4 %
SANS ACTIVITÉ (Y COMPRIS DESCOLARISÉ·E)	1,6 %	0,6 %	1,7 %	3,0 %	2,1 %	2,3 %	2,2 %	1,2 %	0,5 %	2,8 %	1,8 %
EN FORMATION PROFESSIONNELLE	1,1 %	1,1 %	0,9 %	1,3 %	3,0 %	3,0 %	0,8 %	0,8 %	2,3 %	1,3 %	1,6 %
AU CHÔMAGE		0,5 %	0,8 %		0,9 %	0,6 %	1,1 %	1,6 %	0,7 %	2,2 %	1,0 %
VOLONTAIRE (SERVICE CIVIQUE, SERVICE VOLONTAIRE EUROPÉEN, VOLONTARIAT HUMANITAIRE DE SOLIDARITÉ INTERNATIONALE (VSI)...))				0,6 %	0,4 %	1,1 %	0,5 %	1,0 %	0,2 %	0,2 %	0,4 %
TOTAL	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

*Dont 2,4 % de collégien·nes (soit 4 personnes de 16 ans uniquement)

⁵⁴ Ce groupe est nommé « Lycéen·ne » par la suite au vu du nombre extrêmement réduit de collégien·nes (4 personnes)

Lorsque les personnes sont en activité (Tableau 40), les étudiant·es sont principalement salarié·es en alternance (47,3 %) ou en stage rémunéré (17,8 %). Les personnes en emploi sont surtout salariées en CDI (60,4 %) ou salariées en CDD (20,4 %).

TABLEAU 40. TYPE DE CONTRAT EN FONCTION DE LA SITUATION ACTUELLE DU OU DE LA JEUNE AVEC ACTIVITÉ (EN EMPLOI OU ÉTUDIANT·E)

	ÉTUDIANT·E		TOTAL
	QUI TRAVAILLE	EN EMPLOI	
SALARIÉ·E EN ALTERNANCE (CONTRAT D'APPRENTISSAGE OU DE PROFESSIONNALISATION)	47,3 %	0,3 %	33,8 %
SALARIÉ·E EN CONTRAT À DURÉE INDÉTERMINÉE (CDI, HORS CONTRAT AIDÉ)	7,5 %	60,4 %	22,7 %
SALARIÉ·E EN CONTRAT À DURÉE DÉTERMINÉE (CDD, HORS CONTRAT AIDÉ)	15,1 %	20,4 %	16,7 %
STAGE RÉMUNÉRÉ	17,8 %	0,6 %	12,9 %
SALARIÉ·E EN INTERIM	2,8 %	3,2 %	2,9 %
À VOTRE COMPTE	2,7 %	1,4 %	2,4 %
FONCTIONNAIRE TITULAIRE	1,2 %	4,2 %	2,0 %
STAGE NON RÉMUNÉRÉ	2,3 %		1,6 %
SALARIÉ·E EN CONTRAT AIDÉ (EMPLOI D'AVENIR, CONTRAT UNIQUE D'INSERTION (CUI), CONTRAT STARTER)		0,4 %	0,1 %
NON RÉPONSE	3,3 %	9,1 %	5,0 %
TOTAL	100 %	100 %	100 %

Khi2=711,1 ddl=9 p=0,001 ; En couleur, Khi2 par case significatifs, en rose supérieur à la moyenne, en bleu inférieur à la moyenne

TABLEAU 41. COMPARAISON DE LA MOYENNE DES REVENUS EN FONCTION DE LA SITUATION PRINCIPALE DU OU DE LA JEUNE

SITUATION ACTUELLE DU OU DE LA JEUNE	REVENU PERSONNEL MOYENNE (ÉCART-TYPE)
ÉTUDIANT·E QUI TRAVAILLE, Y COMPRIS EN ALTERNANCE OU EN STAGE	1 271,74 (891,18)
ÉTUDIANT·E SANS ACTIVITÉ PROFESSIONNELLE (HORS STAGE)	637,76 (794,87)
EN EMPLOI	1 878,71 (1 147,86)
LYCÉEN·NE	292,43 (786,87)
À LA RECHERCHE D'UN EMPLOI	847,98 (692,65)
SANS ACTIVITÉ (Y COMPRIS DESCOLARISÉ·E)	543,37 (456,89)
EN FORMATION PROFESSIONNELLE	1 001,62 (765,88)
AU CHÔMAGE	1 025,94 (585,45)
VOLONTAIRE (SERVICE CIVIQUE, SERVICE VOLONTAIRE EUROPÉEN, VOLONTARIAT HUMANITAIRE DE SOLIDARITÉ INTERNATIONALE (VSI)...))	1 010,63 (565,87)
MOYENNE GLOBALE	1 058,73 (1 004,48)

Test de la moyenne : le chiffre est coloré lorsque la moyenne correspondante est significativement différente de la moyenne de la variable (risque de 5 %)

Test de Fisher : Revenus personnels mensuels nets (variable quantitative) : F=87,65 p=0,001 Discriminant

Cette question regroupe l'ensemble des revenus mensuels net, aides sociales et aides des parents compris. Concernant les lycéen·nes, les résultats sont à prendre avec précaution car certain·es peuvent avoir mentionné les revenus de leurs parents et pas uniquement les leurs.

D'après l'Enquête Nationale sur les Ressources des Jeunes menée conjointement par la DRESS et l'INSEE en 2014, le revenu mensuel moyen⁵⁵ des 18-24 ans en France en 2014 était de 990,83 euros pour celles et ceux vivant dans un logement autonome et de 648,33 euros pour celles et ceux vivant chez leurs parents, et de 794,16 euros pour l'ensemble des jeunes. Des données plus récentes de l'INSEE (publiées en 2024 par l'INJEP) indiquaient un salaire net mensuel moyen de 1507 euros pour les salarié-es⁵⁶ de moins de 26 ans en 2021.

Les répondant-es sont encore nombreux-ses à être en étude ou en formation dans cet échantillon et n'exercent pas toujours à temps plein. Il y a certainement aussi un effet de l'âge puisque les salaires évoluent en fonction de l'ancienneté et/ou de l'expérience. Les étudiant-es ou les jeunes salarié-es occupent des emplois peu qualifiés au départ puis progressent.

TABLEAU 42. COMPARAISON DE LA MOYENNE DES REVENUS EN FONCTION DU TYPE DE CONTRAT

TYPE DE CONTRAT	REVENUS PERSONNELS MOYENNE (ÉCART-TYPE)
SALARIÉ-E EN ALTERNANCE (CONTRAT D'APPRENTISSAGE OU DE PROFESSIONNALISATION)	1 488,55 (955,22)
SALARIÉ-E EN CONTRAT À DURÉE INDÉTERMINÉE (CDI, HORS CONTRAT AIDÉ)	1 729,66 (1 265,33)
SALARIÉ-E EN CONTRAT À DURÉE DÉTERMINÉE (CDD, HORS CONTRAT AIDÉ)	1 373,44 (990,56)
STAGE NON RÉMUNÉRÉ	712,72 (464,53)
SALARIÉ-E EN INTERIM	995,13 (551,90)
À VOTRE COMPTE	971,40 (601,88)
FONCTIONNAIRE TITULAIRE	2 083,96 (1 065,52)
SALARIÉ-E EN CONTRAT AIDÉ (EMPLOI D'AVENIR, CONTRAT UNIQUE D'INSERTION (CUI), CONTRAT STARTER)	1 500,00 (*)
STAGE RÉMUNÉRÉ	1 082,53 (662,67)
MOYENNE GLOBALE	1 058,73 (1 004,48)

Test de la moyenne : le chiffre est coloré lorsque la moyenne correspondante est significativement différente de la moyenne de la variable (risque de 5 %) ; Test de Fisher : Revenus personnels mensuels nets (variable quantitative) : F=70,32 p=0,001 Discriminant

Le tableau 43 ci-dessus concerne uniquement les personnes qui travaillent, soit des étudiant-es soit des personnes en emploi. On observe que les revenus personnels vont varier en fonction du type de contrat, les fonctionnaires titulaires et les salarié-es en CDI étant celles et ceux touchant des revenus les plus importants.

TABLEAU 43. DERNIER DIPLÔME OBTENU

	EFFECTIFS	FRÉQUENCE
JE N'AI PAS ENCORE DE DIPLÔME	114	3,8 %
BREVET DES COLLÈGES	317	10,4 %
CAP, BEP OU EQUIVALENT	59	1,9 %
BAC GÉNÉRAL, TECHNOLOGIQUE, PROFESSIONNEL OU ÉQUIVALENT	796	26,2 %
BAC +2 (DEUG, DUT, BTS...)	183	6,0 %
BAC +3 (LICENCE)	502	16,5 %
BAC +4 (MAITRISE, MASTER 1...)	378	12,4 %
BAC +5 ET PLUS (DEA, DESS, MASTER 2, DOCTORAT...)	678	22,3 %
NON RÉPONSE	13	0,4 %
TOTAL	3 040	100 %

En ce qui concerne le niveau de diplôme, 26,2 % des interrogé-es ont un BAC et 22,3 % ont un Bac +5 et plus. Dans l'autre extrême, 3,8 % des jeunes déclarent ne pas encore avoir de diplôme.

⁵⁵ Revenus du travail, prestations et aides sociales, aides régulières ou ponctuelles, reçues des parents ou d'autres personnes de leur entourage, hors conjoint ; www.insee.fr/fr/statistiques/2501429

⁵⁶ France hors Mayotte, salarié-es du privé et des entreprises publiques, y compris bénéficiaires de contrats aidés et de contrats de professionnalisation, apprenti-es et stagiaires, hors salarié-es agricoles et salarié-es des particuliers-employeurs ; <https://injep.fr/publication/les-chiffres-cles-de-la-jeunesse-2024/>

3.3. LA REPRÉSENTATION DES VACANCES

Les vacances, cela rime avec quoi pour les jeunes ? Qu'est qu'ils et elles cherchent prioritairement pour leurs vacances ? Y a-t-il des ingrédients indispensables pour pouvoir parler de vacances ? Ces questions sont importantes non seulement parce qu'elles nous permettent de mieux comprendre ce que les jeunes ont en tête quand on évoque la question vacancière, mais aussi parce que ces images peuvent modeler leurs attentes, leurs comportements et leurs frustrations.

Arrive en tête la possibilité de changer d'environnement suivie de celle de passer du bon temps entre ami-es et de celle de se reposer. C'est également l'occasion de ne pas se soucier du quotidien et de passer du temps en famille. Très peu de personnes considèrent que c'est une perte de temps (7 %).

TABLEAU 44. LA REPRÉSENTATION DES VACANCES POUR DES JEUNES DE 16 À 25 ANS (PARTIE 1)

POUR VOUS LES VACANCES, C'EST AVANT TOUT :	JE NE SAIS PAS	NON, PAS DU TOUT	NON, PAS VRAIMENT	OUI, UN PEU	OUI, TOUT À FAIT	NR	TOTAL
CHANGER D'ENVIRONNEMENT	1,4 %	1,7 %	2,9 %	19,9 %	73,4 %	0,7 %	100 %
PASSER DU BON TEMPS ENTRE AMI-ES	1,3 %	1,6 %	5,2 %	22,9 %	68,2 %	0,8 %	100 %
ME REPOSER	0,9 %	1,0 %	4 %	25,5 %	67,6 %	1,1 %	100 %
NE PAS ME SOUCIER DU QUOTIDIEN	2,2 %	4,7 %	9,7 %	24,6 %	57,6 %	1,3 %	100 %
PASSER DU BON TEMPS EN FAMILLE	0,9 %	2,9 %	8,2 %	33,2 %	54,4 %	0,5 %	100 %
PRATIQUER DES ACTIVITÉS CULTURELLES	1,3 %	2,7 %	9,0 %	39,7 %	46,4 %	1,0 %	100 %
PRATIQUER DES ACTIVITÉS SPORTIVES	0,5 %	7,6 %	20,4 %	41,2 %	29,3 %	1,0 %	100 %
UNE PERTE DE TEMPS, CE N'EST PAS POUR MOI	2,2 %	75,9 %	13,3 %	3,9 %	3,1 %	1,7 %	100 %

Avoir du temps libre pour soi et découvrir d'autres choses font aussi partie de la représentation des vacances pour une majorité de répondant-es.

TABLEAU 45. LA REPRÉSENTATION DES VACANCES POUR DES JEUNES DE 16 À 25 ANS (PARTIE 2)

POUR VOUS LES VACANCES, C'EST AVANT TOUT POUR :	JE NE SAIS PAS	NON, PAS DU TOUT	NON, PAS VRAIMENT	OUI, UN PEU	OUI, TOUT À FAIT	NR	TOTAL
AVOIR DU TEMPS LIBRE POUR MOI	1,0 %	0,6 %	2,0 %	19,2 %	76,4 %	0,9 %	100 %
DÉCOUVRIR D'AUTRES CHOSES, D'AUTRES UNIVERS, EXPÉRIMENTER	1,3 %	1,3 %	5,2 %	28,9 %	62,3 %	1,0 %	100 %
FAIRE LE POINT AVEC MOI-MÊME (ENVIES, PROJETS ...)	1,8 %	5,9 %	20,0 %	37,5 %	33,7 %	1,1 %	100 %
PARTIR EN VACANCES, COMME LES AUTRES	3,6 %	14,3 %	23,3 %	26,8 %	30,9 %	1,2 %	100 %
FAIRE DE NOUVELLES RENCONTRES	1,8 %	6,4 %	24,5 %	36,4 %	29,7 %	1,1 %	100 %
M'AFFIRMER PAR UN PROJET PERSONNEL	4,0 %	12,9 %	36,7 %	27,0 %	18,0 %	1,3 %	100 %
AIDER MA FAMILLE	2,8 %	12,8 %	29,8 %	36,5 %	16,8 %	1,3 %	100 %

Il était aussi question de s'exprimer sur ce que sont obligatoirement des vacances (Tableau 46).

Des vacances hors Paris et sans formation ni travail sont assez plébiscitées, tandis qu'avoir des vacances avec des activités déjà organisées ou en formule tout compris n'est pas une obligation.

TABLEAU 46. CE QUE DOIVENT ÊTRE OBLIGATOIREMENT DES VACANCES SELON DES 16-25 ANS

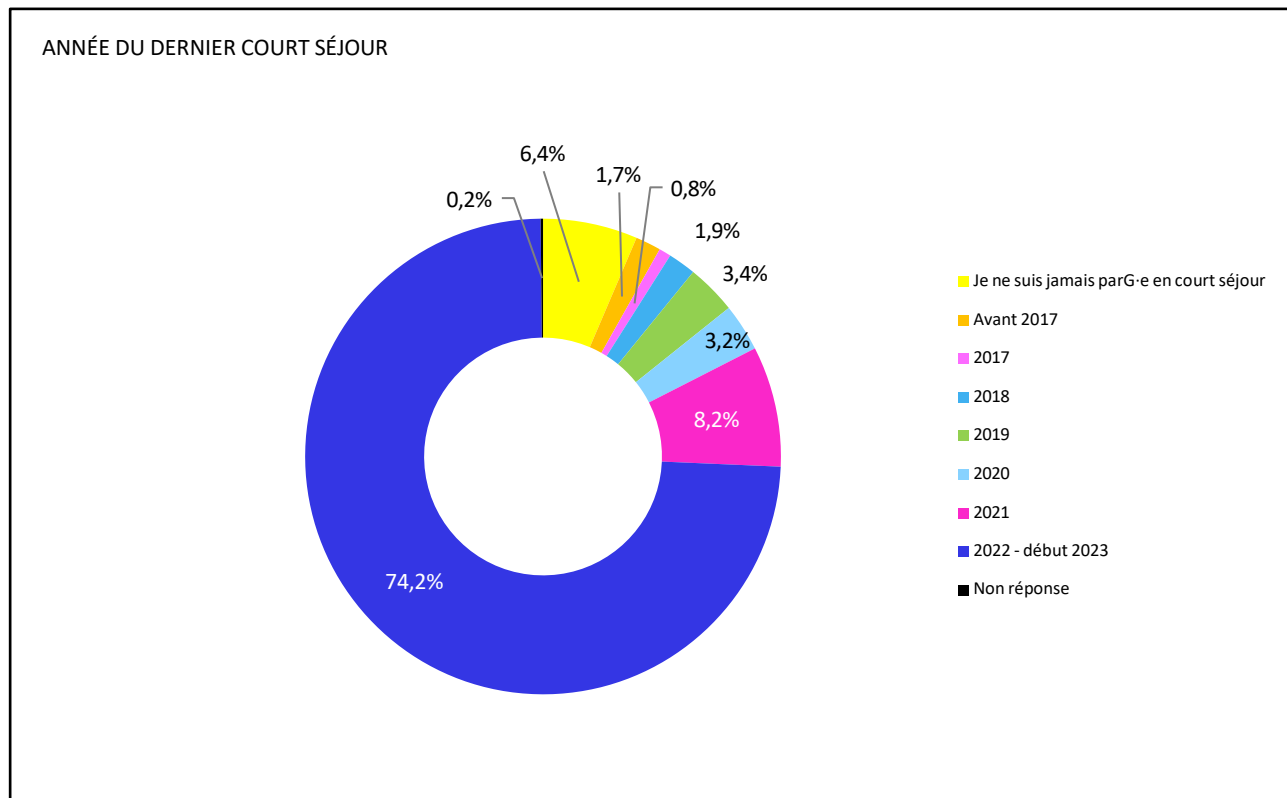
POUR VOUS LES VACANCES, C'EST OBLIGATOIREMENT :	JE NE SAIS PAS	NON, PAS DU TOUT	NON, PAS VRAIMENT	OUI, UN PEU	OUI, TOUT À FAIT	NR	TOTAL
SORTIR DE PARIS	2,2 %	3,1 %	6,0 %	28,7 %	59,0 %	1,1 %	100 %
SANS FORMATION NI TRAVAIL	6,4 %	6,8 %	10,7 %	24,6 %	49,6 %	1,9 %	100 %
AU MOINS 4 NUITS EN DEHORS DU DOMICILE	4,7 %	8,2 %	12,8 %	34,0 %	39,4 %	1,0 %	100 %
PENDANT L'ÉTÉ	3,3 %	9,9 %	13,3 %	43,6 %	28,7 %	1,3 %	100 %
À LA MER	5,1 %	8,2 %	16,4 %	42,7 %	26,2 %	1,4 %	100 %
PENDANT LES VACANCES SCOLAIRES (MÊME SI VOUS N'AVEZ PAS D'ENFANT)	5,9 %	20,0 %	22,0 %	28,1 %	22,9 %	1,3 %	100 %
EN DEHORS D'UN SÉJOUR DANS LA FAMILLE	6,6 %	12,8 %	30,0 %	32,2 %	17,0 %	1,4 %	100 %
DANS UNE FORMULE TOUT COMPRIS : HÉBERGEMENT, RESTAURATION, ANIMATION, ETC.	4,8 %	39,6 %	26,8 %	15,7 %	12,0 %	1,0 %	100 %
AVEC DES ACTIVITÉS DÉJÀ ORGANISÉES	4,4 %	23,3 %	35,6 %	26,0 %	9,4 %	1,3 %	100 %

3.4. LEUR DERNIÈRE EXPÉRIENCE VACANCIÈRE

3.4.1 L'année du dernier départ en vacances et du dernier court séjour

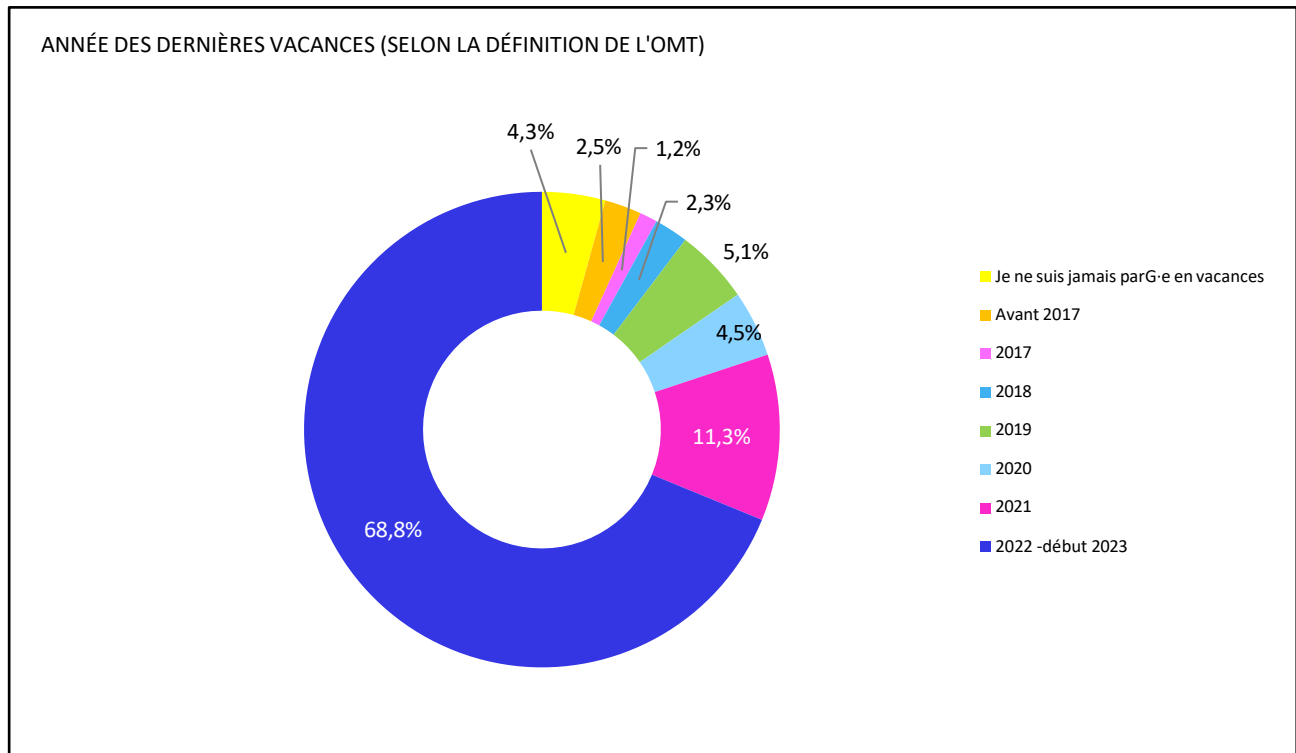
Les jeunes nous ont indiqué quelle était l'année de leur dernier court séjour. Par court séjour nous entendons (et nous leur avons précisé), le dernier séjour entre 1 et 3 nuits consécutives effectué hors de son domicile pour des raisons d'agrément ; donc hormis pour des raisons professionnelles, de santé, familiales...

6,4 % des répondant-es ne sont jamais parti-es en court séjour, 74,2 % sont parti-es récemment (2022-début 2023) et 19,3 % sont parti-es avant 2022 dont 7,8 % avant 2020 (soit avant la COVID 19).



La date du dernier séjour de vacances étant une question obligatoire, il n’y a pas de non-réponse contrairement au court séjour. Il s’agit ici de donner l’année de ses dernières vacances selon l’Organisation Mondiale du Tourisme (OMT), c’est-à-dire un séjour d’au moins 4 nuits consécutives hors de son domicile pour des raisons d’agrément ; donc hormis pour des raisons professionnelles, de santé, familiales...

Les deux graphiques ci-dessous montrent que 68,8 % des jeunes participant à cette étude sont parti-es en vacances en 2022-début 2023 (jusqu’à juin 2023), alors que 26,9 % sont parti-es en 2021 ou avant. 4,3 % ne sont jamais parti-es en vacances.



Cette question nous permet de constituer trois groupes d’individus en fonction de l’antériorité de leur dernier séjour de vacances pour lesquels pourront être analysés les freins et les leviers au départ en vacances :



ZOOM SUR LES JAMAIS PARTI·ES EN VACANCES

43,15 % des jeunes n'étant jamais parti·es en vacances ne sont jamais parti·es en court séjour non plus (contre seulement 1,4 % pour celles et ceux déjà parti·es en vacances)⁵⁷.

Comment expliquer le non-départ de tous et toutes ces jeunes ? Quels sont les facteurs déterminants qui amènent à cette situation ?

Une régression logistique a été réalisée afin de tester l'influence de différentes variables sociodémographiques (le genre, l'arrondissement de résidence, la naissance à Paris, la situation principale du père et de la mère, la situation actuelle du ou de la jeune) toutes choses égales par ailleurs sur le fait de n'être jamais parti·e en vacances. Les résultats sont présentés dans le tableau 47 page suivante.

Note méthodologique

La régression logistique estime la probabilité qu'un événement se produise, tel que partir en vacances ou ne pas partir, sur la base d'un ensemble de données de variables indépendantes.

Pour simplifier la lecture, seuls deux indicateurs ont été retenus : « l'odd ratio » et le « seuil de significativité » qui lui est associé.

« L'odd ratio » exprime la probabilité qu'a un groupe de n'être jamais parti en vacances par rapport au groupe choisi comme modalité de référence. Ce chiffre permet de tirer des conclusions du type : « toutes choses égales par ailleurs, les jeunes dont la mère ne travaillent pas ont 3 fois plus de chances de n'être jamais parti·e en vacances que les jeunes dont la mère est cadre supérieure ».

« Le seuil de significativité » indique la précision de l'estimation. La qualité de cette dernière est meilleure lorsque ce chiffre est bas. Par convention, une estimation dont le seuil de significativité est inférieur à 5 % est déclarée « significative ». Les chiffres significatifs sont en gras dans le tableau 47.

On peut observer que le genre, l'arrondissement et la (non) naissance à Paris n'exercent pas une influence significative sur le fait de n'être jamais parti·e en vacances.

Au contraire, la catégorie socio-professionnelle des parents et la situation principale du ou de la jeune ont des impacts significatifs. C'est la situation du père qui se révèle être le facteur le plus déterminant. Ainsi, les enfants des pères agriculteurs, décédés ou dont la situation est inconnue ont beaucoup plus de chances de n'être jamais parti·es en vacances par rapport aux enfants des cadres supérieurs et professions intellectuelles (10,47 ; 11,72 et 8,54 fois plus de chances respectivement).

En ce qui concerne la mère, sont spécialement exposé·es les enfants des femmes au foyer et de mères qui ne travaillent pas, qui ont respectivement 3,94 et 3 fois plus de chances de n'être jamais parti·es par rapport aux enfants des cadres supérieures et professions intellectuelles.

La situation des jeunes peut aussi être déterminante : les étudiant·es sans activité professionnelle vont avoir plus de chance de n'être jamais parti·es en vacances que les étudiant·es qui travaillent (y compris en stage ou alternance). Celles et ceux sans activité (non scolarisé·es compris) ont 5,84 fois plus de chances d'être exclu·es des pratiques vacancières.

Ces résultats vont donc dans le même sens que les données des études précédentes qui montrent le lien entre position sociale et départ en vacances.

⁵⁷ $\text{Khi}^2 = 816,72$ $\text{ddl} = 1$ $p = 0,001$

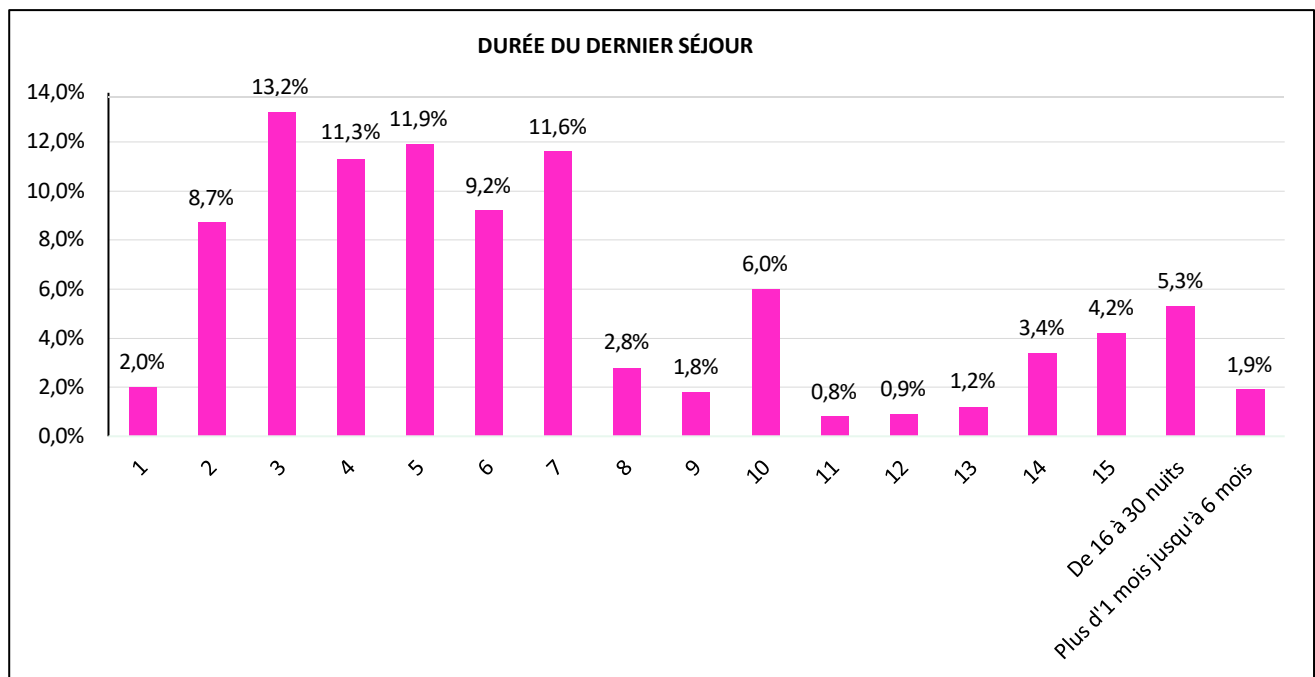
TABLEAU 47. EFFETS INTRINSÈQUES DE DIFFÉRENTES VARIABLES SOCIODÉMOGRAPHIQUES SUR LA PROBABILITÉ DE N'ÊTRE JAMAIS PARTI·E EN VACANCES

		ODDS RATIO	SIGNIF.
GENRE	AUTRE	1,00	
	HOMME	1,25	
	FEMME	1,00	Réf.
ARRONDISSEMENT	PARIS CENTRE	1,06	
	5	0,83	
	6	0,57	
	7	2,19	
	8	0,71	
	9	0,41	
	10	0,44	
	11	1,06	
	12	0,70	
	13	1,00	Réf.
	14	1,34	
	15	0,97	
	16	0,55	
	17	0,70	
18	1,21		
19	1,54		
20	1,06		
NAISSANCE À PARIS	OUI	0,87	
	NON	1,00	Réf.
SITUATION PRINCIPALE DU PÈRE	AGRICULTEUR	10,47	***
	ARTISAN, COMMERÇANT ET CHEF D'ENTREPRISE	0,87	
	CADRE MOYEN, PROFESSION INTERMÉDIAIRE	1,63	
	CADRE SUPÉRIEUR, PROFESSION INTELLECTUELLE	1,00	Réf.
	DÉCÉDÉ	11,72	***
	EMPLOYÉ, PERSONNEL DE SERVICE	2,55	*
	HOMME AU FOYER	1,00	
	JE NE SAIS PAS	8,54	***
	NE TRAVAILLE PAS	6,53	***
	OUVRIER	3,67	**
RETRAITÉ	3,96	***	
SITUATION PRINCIPALE DE LA MÈRE	AGRICULTRICE	1,00	
	ARTISANE, COMMERÇANTE ET CHEFFE D'ENTREPRISE	2,43	
	CADRE MOYENNE, PROFESSION INTERMÉDIAIRE	0,67	
	CADRE SUPÉRIEURE, PROFESSION INTELLECTUELLE	1,00	Réf.
	DÉCÉDÉE	0,97	
	EMPLOYÉE, PERSONNEL DE SERVICE	1,33	
	FEMME AU FOYER	3,94	***
	JE NE SAIS PAS	2,31	
	NE TRAVAILLE PAS	3,00	**
	OUVRIÈRE	1,00	
RETRAITÉE	0,32		
SITUATION ACTUELLE DU OU DE LA JEUNE	ÉTUDIANT·E QUI TRAVAILLE (ALTERNANCE OU STAGE COMPRIS)	0,41	***
	ÉTUDIANT·E, SANS ACTIVITÉ PROFESSIONNELLE (HORS STAGE)	1,00	Réf.
	EN EMPLOI	0,64	
	LYCÉEN·NE	1,00	
	À LA RECHERCHE D'UN EMPLOI	1,00	
	SANS ACTIVITÉ (Y COMPRIS DESCOLARISÉ·E)	5,84	***
	EN FORMATION PROFESSIONNELLE	1,00	
	AU CHÔMAGE	1,00	
VOLONTAIRE (SERVICE CIVIQUE...)	1,69		

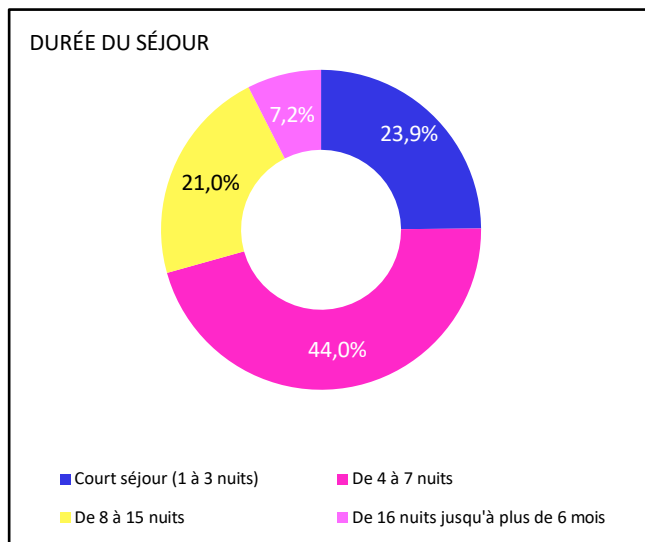
Exemple de lecture : toutes choses égales par ailleurs, les jeunes dont le père est décédé ont 11,72 fois plus de chances de n'être jamais parti·es en vacances que les jeunes dont le père est cadre supérieur, pris comme modalité de référence.

Seuil de significativité : khi2 significatif au seuil de 1 p.1000 : *** ; khi2 significatif au seuil de 1 % : ** ; khi2 significatif au seuil de 5 % : * ; non significatif : case vide ; **Modalité de référence** : Réf.

3.4.2 La durée du dernier séjour



Il est question ici uniquement du dernier séjour (court séjour ou vacances), ce qui n'empêche pas la personne d'avoir également effectué un plus long ou court séjour précédemment⁵⁸. On observe un plateau de 3 à 7 nuits (13,2 %, 11,3 %, 11,9 %, 9,2 % et 11,6 %), puis un petit pic à 10 jours (6 % ; ce qui est possible notamment en englobant deux weekend consécutifs) et quelques longs séjours avec un plus petit plateau de 14 à 30 nuits (3,4 %, 4,2 % puis 5,3 %).



23,9 % des jeunes interrogé-es ont spécifié une durée de séjour correspondant à un court séjour (de 1 à 3 nuits).

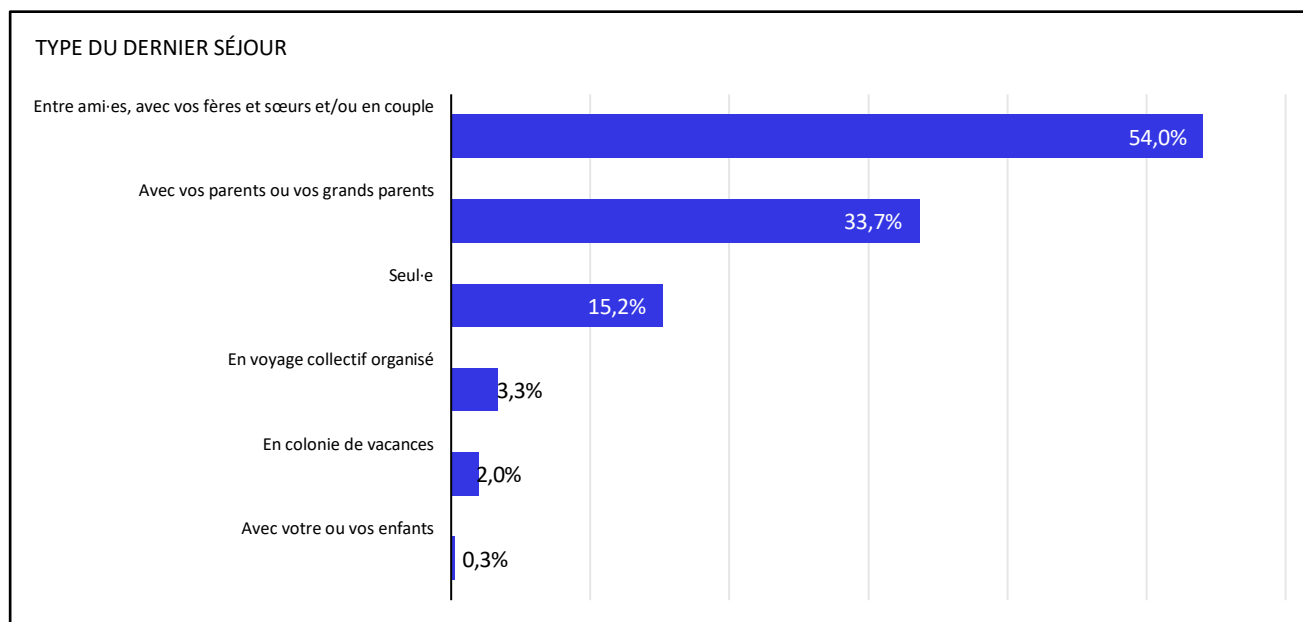
44 % des séjours durent entre 4 et 7 nuits.

Donc les durées des séjours sont plutôt courtes.

⁵⁸ Rappelons que les jeunes ont répondu au questionnaire entre avril et juin, donc une période éloignée de l'été où d'habitude ont lieu des vacances à plus longue durée.

3.4.3 Le type de séjour, le transport et l'hébergement

Lors d'un même séjour, le ou la jeune peut être amené-e à vivre différentes situations, il ou elle peut partir dans plusieurs pays, utiliser différents logements et partir avec des personnes différentes.



Le séjour a principalement lieu entre ami-es, avec les frères et sœurs et/ou en couple (54 %) puis avec les parents ou les grands-parents (33,7 %). Quelques séjours se font seul-e (15,2 %). Seulement 2,0 % déclare être parti-e en colonie de vacances et 3,3 % en voyage collectif organisé⁵⁹.

0,3 % sont parti-es avec leur(s) enfant(s). 12,3 % des personnes ayant au moins un-e enfant sont parties avec leur(s) enfant(s) (11,5 % pour les célibataires avec enfant(s) et 14,3 % pour les personnes en couple avec enfant(s)).

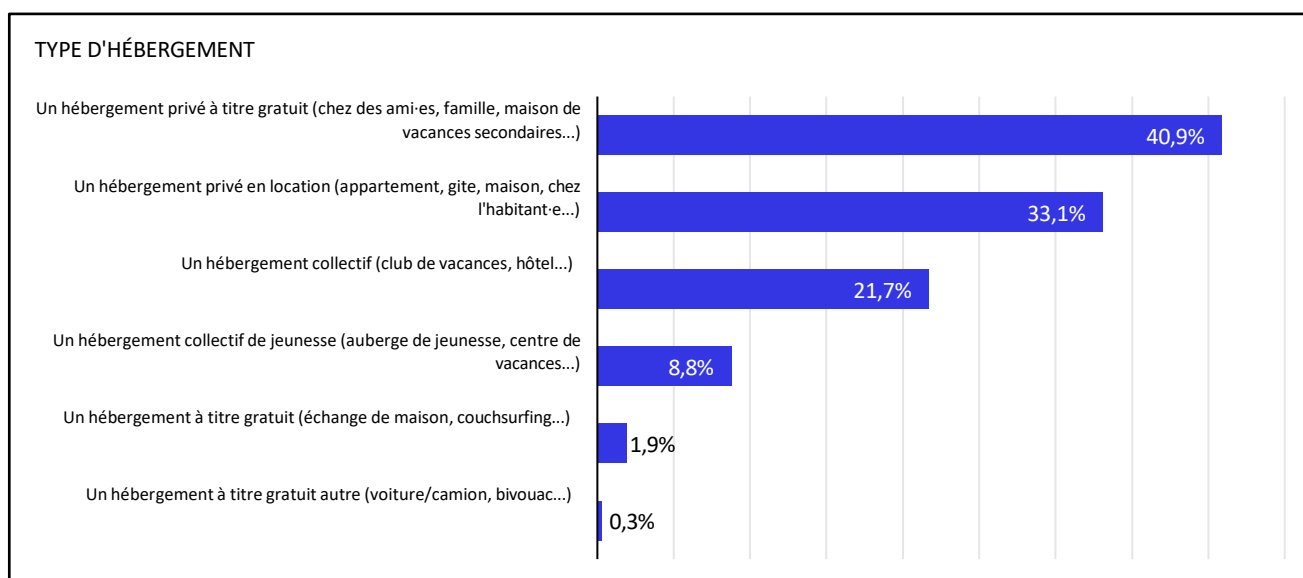
TABLEAU 48. LES TRANSPORTS UTILISÉS LORS DU DERNIER SÉJOUR

TYPE DE TRANSPORT	FRÉQUENCE
TRAIN	44,7 %
AVION	33,8 %
VÉHICULE PERSONNEL OU D'UN-E PROCHE	30,1 %
BUS DE VILLE	12,8 %
MÉTRO	11,9 %
À PIED	6,3 %
LOCATION D'UN VÉHICULE POUR PARTICULIER (VOITURE...)	4,7 %
CO-VOITURAGE (DE TYPE BLABLA CAR)	2,4 %
AUTOCAR / MINIBUS (DANS LE CADRE D'UN SÉJOUR COLLECTIF)	5,4 %
BATEAU	2,9 %
VÉLO	1,5 %
AUTO-STOP	1,1 %
AUTOCAR/BUS (HORS SÉJOUR COLLECTIF) *	1,4 %

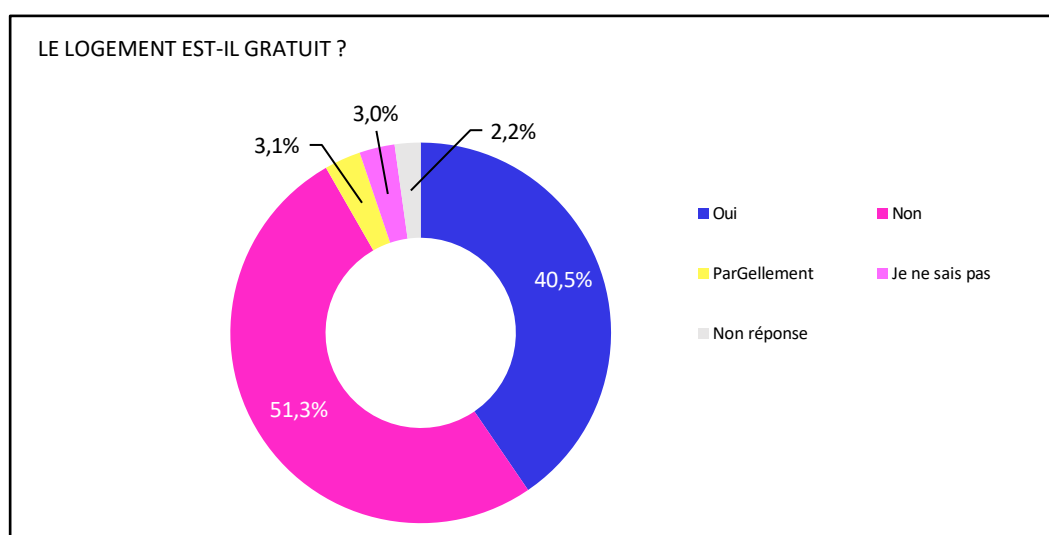
*Modalité ajoutée par les répondant-es

Le moyen de transport le plus fréquemment utilisé pour se rendre sur le lieu de vacances est le train (44,7 %), arrive en deuxième position l'avion (33,8 %). Le véhicule personnel ou d'un-e proche (30,1 %) et le bus de ville font également partie des transports pour se rendre en séjour (12,8 %).

⁵⁹ Départ en groupe organisé par une association ou un opérateur du tourisme



40,9 % des répondant-es ont profité d'un hébergement privé à titre gratuit (chez des ami-es, dans de la famille ou dans une maison de famille, par exemple). 33,1 % des participant-es ont été logé-es pendant leur séjour dans un hébergement privé en location, 21,7 % dans un hébergement collectif de type club de vacances, hôtel ou camping et 8,8 % dans un logement collectif mais étiqueté jeunesse (par exemple, une auberge de jeunesse ou un centre de vacances). Seulement 1,9 % des séjours ont bénéficié, comme hébergement à titre gratuit, de l'échange de maison ou du couchsurfing.



Pour 40,5 % des séjours, le logement utilisé par le jeune était gratuit. Pour les 3,1 % de jeunes indiquant la gratuité partielle du logement, il était demandé d'apporter des précisions. Le séjour comprenait une partie chez des ami-es ou dans la famille, et une autre partie ailleurs, payante.

« Une partie du séjour subventionnée avec "départ 18:25" et une partie chez des amis gratuitement. » une femme de 21 ans partie en 2021.

« Hôtel (payant) et hébergement chez des amis (gratuit) » une femme de 23 ans.

« Alternance airbnb et couchsurfing » une femme de 24 ans partie en 2021.

« 3 semaines de volontariat dans une famille en échange d'être logée et blanchie » une femme de 25 ans partie en 2023.

« Chez une connaissance, donc frais grandement réduits mais tout de même payant » une femme de 18 ans partie en 2019.

« Logement chez un ami en résidence étudiante : un invité a droit à 6 nuits gratuites, la 7e était payante (30\$) » une femme de 23 ans partie en 2023⁶⁰

⁶⁰ Aux États-Unis à New-York

3.4.4 La destination du dernier séjour des 16-25 ans

96 % des jeunes répondant-es ont indiqué le pays de destination de leur dernier séjour (court séjour ou vacances).

La quasi-totalité sont parti-es dans un seul pays (93 %). 1,4 % sont parti-es dans deux, 1 % dans trois, 0,3 % dans quatre et 0,2 % dans cinq pays différents.

TABLEAU 49. LES PRINCIPALES DESTINATIONS

PAYS	EFFECTIFS	FRÉQUENCE
FRANCE	1 611	54,4 %
ITALIE	191	6,5 %
ESPAGNE	183	6,2 %
ROYAUME-UNI	86	2,9 %
PORTUGAL	76	2,6 %
ALLEMAGNE	65	2,2 %
BELGIQUE	64	2,2 %
PAYS-BAS	55	1,9 %
MAROC	53	1,8 %
ÉTATS-UNIS	42	1,4 %
GRÈCE	36	1,2 %
CANADA	31	1,0 %
SUISSE	28	0,9 %
TUNISIE	23	0,8 %
SÉNÉGAL	21	0,7 %
CROATIE	19	0,6 %
MALTE	18	0,6 %
AUTRICHE	18	0,6 %
IRLANDE	17	0,6 %
SUÈDE	17	0,6 %
RÉPUBLIQUE TCHEQUE	17	0,6 %
HONGRIE	15	0,5 %
MEXIQUE	14	0,5 %
POLOGNE	14	0,5 %
TURQUIE	12	0,4 %
DANEMARK	12	0,4 %
NORVÈGE	12	0,4 %
MALI	11	0,4 %
ALGÉRIE	11	0,4 %
CÔTE D'IVOIRE	10	0,3 %
CORÉE DU SUD	10	0,3 %
THAÏLANDE	10	0,3 %
AUTRES (MOINS DE 10 RÉPONSES)	158	5,3 %
TOTAL RÉPONSE	2960	100 %

Compte tenu de la grande variété des destinations, tous les pays ayant reçu moins de 10 réponses ne sont pas compris dans le tableau 49.

Les pourcentages sont calculés sur le nombre totale de réponses, c'est-à-dire en prenant en compte tous les pays visités lors du dernier séjour.

La principale destination est la France (54,4 %), loin derrière on retrouve l'Italie (6,5 %) puis l'Espagne (6 %), pays frontaliers de la France.

87,7 % des départs ont lieu en Europe.

TABLEAU 50. RÉPARTITIONS PAR RÉGIONS DE FRANCE

RÉGIONS	EFFECTIFS	FRÉQUENCE
PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR	260	17,1 %
AUVERGNE-RHÔNE-ALPES	237	15,5 %
NOUVELLE-AQUITAINE	204	13,4 %
OCCITANIE	168	11,0 %
NORMANDIE	132	8,7 %
BRETAGNE	124	8,1 %
PAYS DE LA LOIRE	107	7,0 %
GRAND-EST	65	4,3 %
HAUTS-DE-FRANCE	53	3,5 %
CENTRE-VAL DE LOIRE	47	3,1 %
BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ	45	3,0 %
ÎLE-DE-FRANCE	27	1,8 %
MARTINIQUE	17	1,1 %
CORSE	16	1,1 %
GUADELOUPE	15	1,0 %
LA RÉUNION	8	0,5 %
TOTAL RÉPONSE	1525	100 %

La région la plus représentée est la région Provence-Alpes-Côte-d'Azur (17,1 %) suivie de la région Auvergne-Rhône-Alpes (15,5 %), de la Nouvelle Aquitaine (13,4 %) et de l'Occitanie (11 %).

Vous trouverez sur les pages suivantes la représentation des destinations des jeunes de 16–25 ans sur une carte du monde (Figure 5) et sur une carte des départements de France (Figure 6).

FIGURE 5. CARTE DU MONDE DES DESTINATIONS DU DERNIER SÉJOUR DES 16-25 ANS

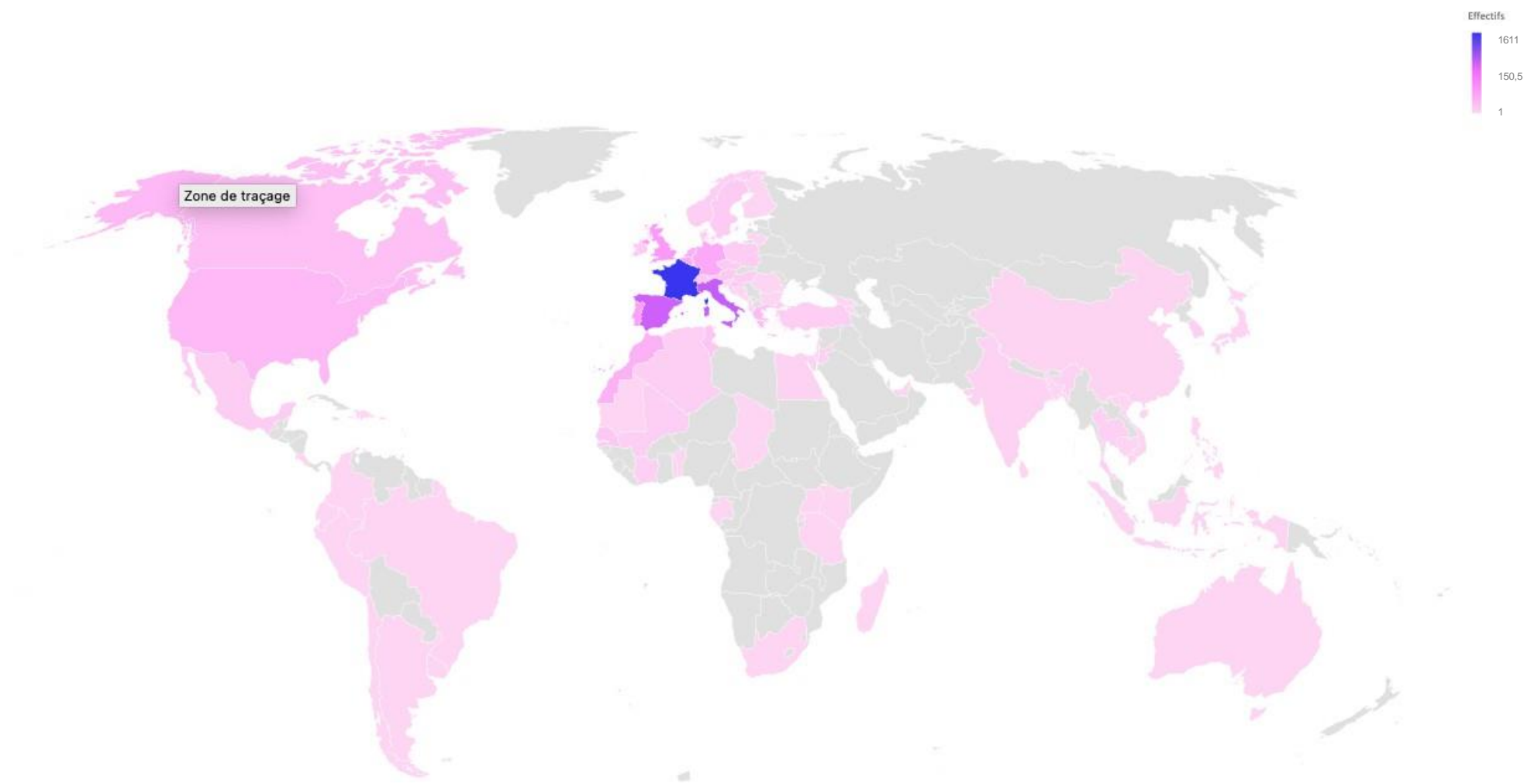
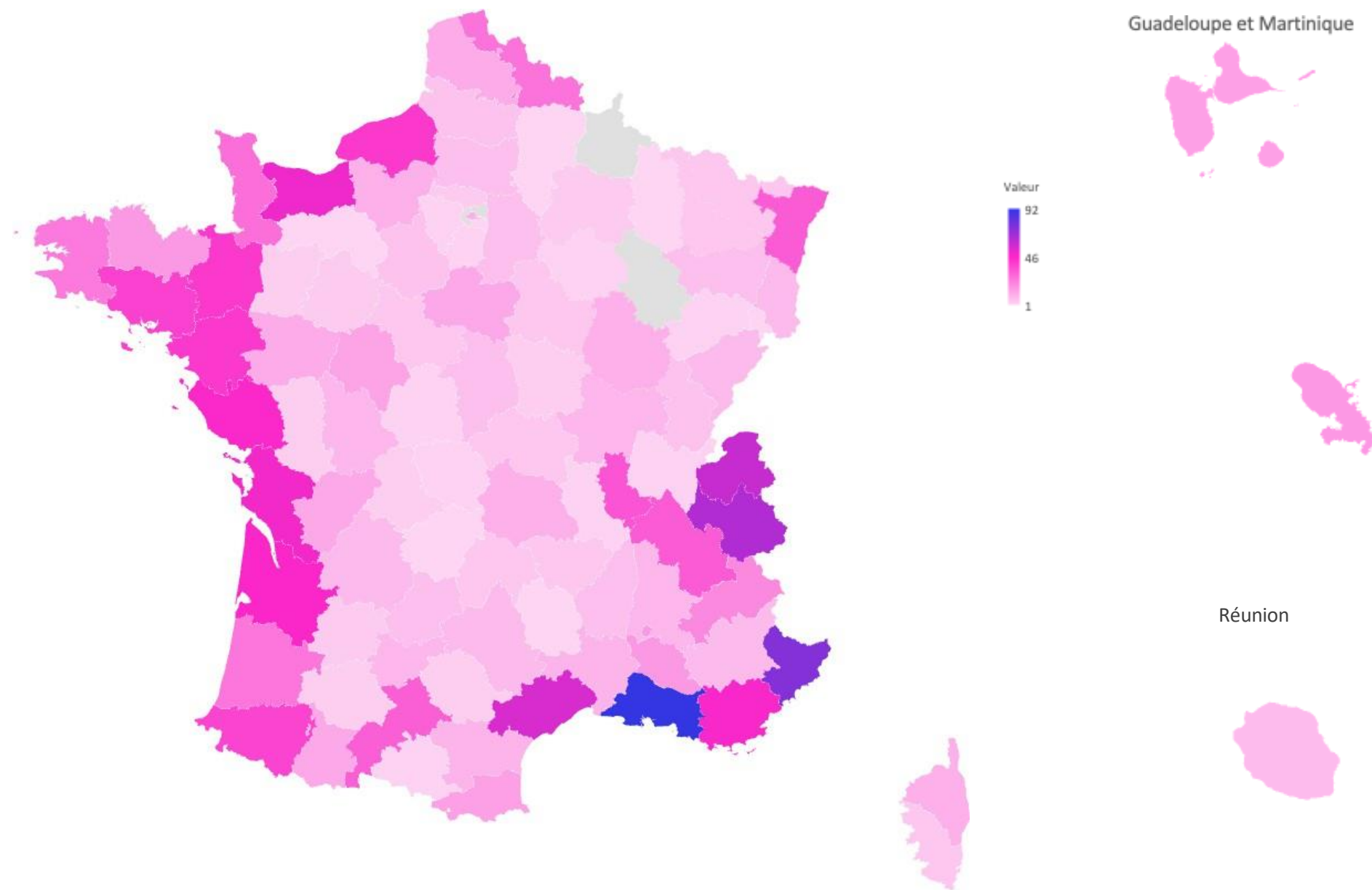


FIGURE 6. CARTE DES DÉPARTEMENTS DE FRANCE DES DESTINATIONS DU DERNIER SÉJOUR DES 16-25 ANS



3.4.5 L'influence des réseaux sociaux

Nous avons cherché à savoir si les jeunes interrogé-es s'étaient senti-es influencé-es par les contenus des réseaux sociaux dans leurs choix de partir en vacances, sur la destination, les activités et l'hébergement. Il s'agit ici d'une autoévaluation sur l'influence des réseaux sociaux sur ses propres comportements, ces chiffres sont donc à prendre avec précaution.



La très grande majorité des jeunes se dit non-concernée ou non influencée par les réseaux sociaux. Ce sont pour les activités à faire sur place que l'influence semble être la plus importante avec 21 % de « Oui, un peu » et 8,1 % de « Oui, totalement ». Ensuite, c'est pour la destination que l'influence ressentie est la plus forte avec 12,3 % de « Oui, un peu » et 4,4 % de « Oui, totalement ».

323 personnes ont mentionné un ou plusieurs réseaux sociaux qui ont influencé leurs vacances. Instagram est cité 276 fois, TikTok 72 fois, Facebook 20 fois, Snapchat 8 fois, Twitter 7 fois et Pinterest 3 fois.

3.5. LES FACILITATEURS DU DÉPART EN VACANCES

La majorité de jeunes Parisien·nes a déjà expérimenté un séjour de vacances. Qu'est-ce qui leur a permis de concrétiser leur départ ? Nous explorons dans cette partie les raisons qui, selon les jeunes, expliquent l'aboutissement du projet vacancier.

3.5.1 Les leviers au départ en vacances des 16-25 ans

Seules les personnes déjà parties en séjour se sont exprimées sur les leviers au départ (2 909 répondant·es). Soit elles sont parties récemment (71,9 % parties en 2022 ou début 2023), soit elles sont parties avant 2022 (28,1 % de non départ récent). Les jeunes jamais parti·es ne répondent pas cette question puisqu'ils et elles n'ont pas rencontré de leviers leur permettant de partir.

La question n'étant pas obligatoire, quelques sujets n'ont pas répondu à cette question. Afin que les résultats soient en cohérence avec l'analyse des freins et des obstacles au départ en vacances, les données ci-dessous sont calculées sur le nombre de répondant·es, excluant donc les non-répondant·es (97 personnes).

En premier lieu arrive la possibilité d'avoir des personnes avec qui partir, qui a permis à 44,5 % des jeunes de partir en vacances. En seconde position, avoir des moyens financiers suffisants a concerné 31,8 % des jeunes interrogés.

TABLEAU 51. « QU'EST-CE QUI VOUS A PERMIS DE RÉALISER CE SEJOUR ? »

LEVIERS	ENSEMBLE	NON DÉPART RÉCENT	PARTI·E L'ANNÉE DERNIÈRE OU CETTE ANNÉE
J'AI DES PERSONNES AVEC QUI PARTIR	44,5 %	31,9 %	49,1 %
J'AI DES MOYENS FINANCIERS SUFFISANTS	31,8 %	16,9 %	37,3 %
JE SAIS ORGANISER DES VACANCES, PAR OÙ COMMENCER ET COMMENT FAIRE	30,5 %	20,8 %	34,1 %
JE PEUX ÊTRE LOGÉ·E PAR DE LA FAMILLE	25,9 %	20,5 %	27,9 %
J'AI DES IDÉES SUR "OÙ PARTIR"	24,6 %	17,6 %	27,2 %
UN COUP DE POUCE FINANCIER D'UN·E PROCHE	24,4 %	31,7 %	21,7 %
JE SUIS TOUJOURS PRÊT·E À PARTIR EN VACANCES	21,4 %	13,8 %	24,2 %
JE PEUX ÊTRE LOGÉ·E PAR DES AMI·ES	20,1 %	15,4 %	21,9 %
J'AI L'HABITUDE DE PARTIR EN VACANCES	18,6 %	5,6 %	23,4 %
JE PARVIENS À GÉRER MA CHARGE DE TRAVAIL	16,1 %	10,2 %	18,3 %
J'AI DES BONS PLANS (RÉDUCTIONS, TARIF PRÉFÉRENTIEL, ETC.)	13,9 %	12,0 %	14,6 %
J'AI ENVIE DE PARTIR SEUL·E	4,2 %	4,0 %	4,3 %
AUTRES RÉPONSES DONNÉES	6,9 %	10,4 %	5,6 %

En couleur lorsque les différences entre les deux groupes sont significatives

Dans les autres réponses données, revient beaucoup l'intervention des parents (« Mes parents ont tout financé et tout organisé », « Mes parents acceptent encore de m'emmener avec eux ») - surtout de la mère (« Ma mère s'est occupée de tout ») - ou de la famille (« Organisé et financé par ma famille », « J'ai accompagné ma famille en vacances »).

Il est également question d'économies, de travail et de privations :

« L'envie et le besoin de partir... on ne peut pas toujours se restreindre donc on économise et on passe un moment privilégié. » une femme de 22 ans partie en 2023.

« J'ai fait un stage rémunéré à temps partiel pendant mes études qui m'a permis de mettre de côté. » une femme de 22 ans partie en 2022.

« Je ne pouvais pas réellement me payer ces vacances. J'ai dû réduire mes dépenses le mois suivant, suite à ces vacances. » une femme de 23 ans partie en 2022.

« Bonne gestion de mon budget, épargne me permettant de partir en vacances. » une femme de 22 ans partie en 2022.

« J'ai travaillé et économisé, avant de partir et après pour me rembourser. » une femme de 24 ans partie en 2022.

Ils et elles jouent sur les modèles de séjour pour faciliter les départs :

« Des vacances qui ne demandent pas de dépenses ni d'organisation car c'est de l'itinérance à vélo. » une personne neutre de 24 ans partie en 2021.

« Avion pas cher type Ryanair + logement gratuit donc très peu de frais. » une femme de 23 ans partie en 2023.

« Avoir été logée dans la maison de vacances de l'amie de ma mère » une femme de 19 ans partie en 2021. »

Et nous livrent leurs astuces :

« J'essaie de partir à 2 pour partager les frais et fais TRÈS attention à ma bourse durant l'année. » une femme de 19 ans partie en 2022.

« Je planifie en amont pour échelonner : j'ai payé le train en juin, l'auberge de jeunesse en décembre et les dépenses sur place en février. » une femme de 20 ans partie en 2023.

« Pas de vacances tous les ans (économie). Qualité plus que quantité. » un homme de 25 ans parti en 2023.

Les leviers varient en fonction de l'**antériorité du dernier départ**⁶¹. Les jeunes interrogés étant parti-es l'année dernière ou cette année ont davantage ou parviennent davantage que celles et ceux non parti-es récemment :

- **les moyens financiers**,
- **à gérer leur charge de travail** (),
- **d'idée sur « où partir »** (27,2 % versus 17,6 %),
- **de personnes avec qui partir** (49,1 % versus 31,9 %),
- **l'habitude de partir en vacances** (24,2 % versus 13,8 %),
- **la possibilité d'être logé-es par des ami-es** (21,9 versus 15,4 %) **ou de la famille** (27,9 % versus 20,5 %).

Les personnes non parties récemment vont quant à elles et eux davantage bénéficier d'un coup de pouce financier d'un-e proche (31,7 % versus 21,7 %)⁶².

Concernant l'**influence du genre**, on constate que les hommes sont plus nombreux que les femmes à déclarer avoir les moyens suffisants pour partir en vacances (49,1 % versus 34,7 %)⁶³.

À l'inverse, les répondantes au questionnaire ont plus souvent déclaré que les répondants : **savoir comment organiser des vacances, par où commencer et comment faire** (34,4 % versus 25,4 %), **avoir des personnes avec qui partir** (48,5 % versus 39,4 %), **avoir l'habitude de partir en vacances** (20,2 % versus 16,4 %), **être toujours prête à partir en vacances** (23,8 % versus 18,3 %) et **avoir envie de partir seule** (5,1 % versus 3,0 %)⁶⁴.

Dans les commentaires, on retrouve le témoignage de quelques femmes qui expliquent qu'elles aimeraient pouvoir partir seules mais ont peur de le faire :

« J'ai envie mais peur de partir seule. » une femme de 22 ans partie en 2022.

« Le prix des transports est trop élevé en train (et je ne veux pas prendre l'avion sur des petites distances qui sont faisables en train). J'ai peur aussi de voyager totalement seule en étant une femme dans certains endroits » une femme de 22 ans partie en 2022.

⁶¹ Khi2=105,2 ddl=1 p=0,001 ; Khi2=26,1 ddl=1 p=0,001 ; Khi2=26,5 ddl=1 p=0,001 ; Khi2=65,3 ddl=1 p=0,001 ; Khi2=34,6 ddl=1 p=0,001 ; Khi2=15,8 ddl=1 p=0,001 ; Khi2=14,1 ddl=1 p=0,001

⁶² Khi2=28,9 ddl=1 p=0,001

⁶³ Khi2=21,6 ddl=2 p=0,001

⁶⁴ Khi2=26,0 ddl=2 p=0,001 ; Khi2=23,1 ddl=2 p=0,001 ; Khi2=7,63 ddl=2 p=0,022 ; Khi2=12,5 ddl=2 p=0,002 ; Khi2=8,08 ddl=2 p=0,017

TABLEAU 52. « J'AI DES IDÉES SUR « OÙ PARTIR » EN FONCTION DU GENRE

	HOMME	FEMME	AUTRE	TOTAL
NON COCHÉ	77,9 %	73,8 %	55,9 %	75,4 %
J'AI DES IDÉES SUR "OÙ PARTIR"	22,1 %	26,2 %	44,1 %	24,6 %
TOTAL	100 %	100 %	100 %	100 %

Khi2=11,4 ddl=2 p=0,003 ; En couleur, Khi2 par case significatifs, en rose supérieur à la moyenne, en bleu inférieur à la moyenne

Le tableau 52 ci-dessus montre que les femmes et les personnes ne se déclarant ni homme ni femme déclarent avoir davantage d'idées sur « où partir » que les hommes.

De nombreux leviers vont dépendre si le ou la jeune est né-e ou pas à Paris. Nous proposons donc le tableau 53 ci-dessous pour y voir plus clair. Nous pouvons constater que les jeunes né-es hors Paris déclarent bénéficier davantage de presque tous les leviers proposés comparativement aux jeunes né-es à Paris.

TABLEAU 53. VARIATIONS DES LEVIERS EN FONCTION DE LA NAISSANCE À PARIS OU HORS PARIS

ÊTES-VOUS NÉ-E À PARIS ?	OUI	NON	NR	TOTAL
J'AI LES MOYENS FINANCIERS SUFFISANTS	21,0 %	35,4 %	43,1 %	31,8 %
JE SAIS ORGANISER DES VACANCES, PAR OÙ COMMENCER ET COMMENT FAIRE	17,3 %	35,2 %	24,3 %	30,5 %
J'AI DES IDÉES SUR "OÙ PARTIR"	13,8 %	28,5 %	12,3 %	24,6 %
JE PARVIENS À GÉRER MA CHARGE DE TRAVAIL	9,5 %	18,5 %	2,3 %	16,1 %
J'AI DES PERSONNES AVEC QUI PARTIR	36,1 %	47,6 %	26,5 %	44,5 %
J'AI ENVIE DE PARTIR SEUL-E	2,8 %	4,8 %	0 %	4,2 %
J'AI L'HABITUDE DE PARTIR EN VACANCES	14,9 %	20 %	12,3 %	18,6 %
JE SUIS TOUJOURS PRÊT-E À PARTIR EN VACANCES	16,5 %	23 %	29,9 %	21,4 %
J'AI DES BONS PLANS (RÉDUCTIONS, TARIF PRÉFÉRENTIEL, ETC.)	7,3 %	16,2 %	13,3 %	13,9 %
JE PEUX ÊTRE LOGÉ-E PAR DES AMI-ES	16,0 %	21,8 %	2,1 %	20,1 %

Lecture : 35,4 % des jeunes non né-es à Paris ont pu partir en vacances car ils et elles avaient des moyens financiers suffisants.

Khi2=52,2 ddl=2 p=0,001 ; Khi2=803 ddl=2 p=0,001 ; Khi2=63,9 ddl=2 p=0,001 ; Khi2=36,0 ddl=2 p=0,001 ; Khi2=32,3 ddl=2 p=0,001 ; Khi2=6,19 ddl=2 p=0,044 ; Khi2=9,82 ddl=2 p=0,008 ; Khi2=14,5 ddl=2 p=0,001 ; Khi2=35,4 ddl=2 p=0,001 ; Khi2=17,3 ddl=2 p=0,001

En couleur, Khi2 par case significatifs, en rose supérieur à la moyenne, en bleu inférieur à la moyenne

Influence de l'arrondissement de résidence sur les leviers

Les arrondissements dans lesquels le plus de participant-es déclarent avoir les moyens financiers suffisants pour partir en vacances sont Paris Centre, le 7^{ème} et le 14^{ème} arrondissement tandis que le pourcentage est plus bas pour le 18^{ème} et le 19^{ème} arrondissement (respectivement 40,7 %, 44,4 % et 38,8 % versus 20,8 % et 26,8 %) ⁶⁵. Un coup de pouce financier d'un-e proche a davantage permis aux résident-es du 5^{ème} et du 20^{ème} arrondissement de partir (32,9 % et 33,6 %), c'est moins le cas pour les résident-es du 10^{ème} arrondissement (16,3 %) ⁶⁶.

Dans le 7^{ème}, 9^{ème} et 11^{ème} arrondissement, on trouve un pourcentage plus important qu'ailleurs de personnes qui déclarent savoir organiser des vacances, par où commencer et comment faire, et un pourcentage plus faible dans le 19^{ème} arrondissement (41,3 %, 45,0 % et 37,3 % versus 21,4 %) ⁶⁷. Plus de personnes indiquent parvenir à gérer leur charge de travail dans le 5^{ème} (24,3 % et 23,7 %), alors que cela semble plus compliqué pour répondant-es habitant dans le 12^{ème}, le 17^{ème} et le 19^{ème} arrondissement (10,5 %, 10,3 % et 10,2 %) ⁶⁸. Les personnes habitant dans les 5^{ème} et 18^{ème} arrondissements ont davantage déclaré pouvoir être logées par de la famille que celles vivant dans le 12^{ème}, le 14^{ème} et le 20^{ème} arrondissement (36,3 % et 30,8 % versus 18,7 %, 20,6 % et 17,9 %) ⁶⁹. Tandis que les jeunes habitant dans le 10^{ème} ont davantage déclaré pouvoir être logé-es par des ami-es (28,4 %), ce qui est moins le cas des répondant-es vivant dans le 12^{ème} et le 16^{ème} arrondissement (12,7 % pour les deux) ⁷⁰.

⁶⁵ Khi2=45,3 ddl=16 p=0,001

⁶⁶ Khi2=27,5 ddl=16 p=0,036

⁶⁷ Khi2=29,4 ddl=16 p=0,021

⁶⁸ Khi2=33,7 ddl=16 p=0,006

⁶⁹ Khi2=32,7 ddl=16 p=0,008

⁷⁰ Khi2=28,7 ddl=16 p=0,026

Dans les 6^{ème}, 7^{ème} et 9^{ème} arrondissements, le pourcentage de personnes déclarant avoir été aidées par le fait d'**avoir l'habitude de partir en vacances** est plus important qu'ailleurs, et il est plus faible dans le 19^{ème} arrondissement (28,4 %, 27,0 % et 28,0 % versus 12,4 %)71.

La situation principale du père et celle de la mère, et la situation actuelle du/de la jeune vont jouer sur les leviers ayant permis aux jeunes de partir en séjour.

Influence de la situation actuelle du ou de la jeune

Ce sont surtout les participant-es en emploi (42,1 %) et les étudiant-es qui travaillent (40,4 %) qui disent avoir les moyens financiers suffisants, celles et ceux étant les moins concerné-es par ce levier étant les personnes sans activité (8,9 %) et les lycéen-nes (9,8 %). Les étudiant-es sans emploi ayant répondu au questionnaire ont surtout mentionné le coup de pouce financier comme levier principal de départ en vacances (34,4 %).

On remarque que les lycéen-nes ne cochent pas beaucoup les leviers : ils et elles sont 21,5 % à n'en cocher aucun, c'est significativement plus que pour les autres situations des jeunes72. A contrario, ils et elles sont significativement plus nombreux-ses à donner une réponse « Autre » libre73 dans laquelle ils et elles expliquent que la situation ne dépend pas d'elles et eux mais de leurs parents (17 jeunes), de leur mère (12 jeunes) ou de la famille (3 jeunes sur 83 répondant-es). En général, ces résultats sont à prendre avec précaution car leur situation est différente de celle des autres jeunes étant plus dépendant-es de leur famille. En outre, la question leur est posée directement sur leur situation et pas sur celle de leur famille.

TABLEAU 54. VARIATION DES LEVIERS EN FONCTION DE LA SITUATION ACTUELLE DU OU DE LA JEUNE

	ÉTUDIANT-E QUI TRAVAILLE	ÉTUDIANT-E SANS EMPLOI	EN EMPLOI	LYCÉEN-N E	À LA RECHERCHE D'UN EMPLOI	EN FORMATION	SANS ACTIVITÉ	AU CHÔ- MAGE	VOLON- TAIRE	TOTAL
J'AI LES MOYENS FINANCIERS SUFFISANTS	40,4 %	27,2 %	42,1 %	9,8 %	24,7 %	25,9 %	8,9 %	21,0 %	37,5 %	31,8 %
UN COUP DE POUCE FINANCIER D'UN-E PROCHE	19,0 %	34,4 %	19,6 %	20,6 %	22,0 %	22,2 %	33,5 %	30,6 %	27,8 %	24,4 %
JE SAIS ORGANISER DES VACANCES...	38,6 %	27,7 %	37,4 %	4,6 %	31,3 %	25,8 %	23,6 %	37,7 %	42,6 %	30,5 %
J'AI DES IDÉES SUR "OÙ PARTIR"	30,7 %	23,4 %	28,5 %	5,8 %	27,9 %	15,7 %	19,3 %	15,6 %	29,1 %	24,6 %
JE PARVIENS À GÉRER MA CHARGE DE TRAVAIL	21,1 %	17,5 %	14,9 %	1,0 %	9,3 %	13,7 %	9,9 %	18,9 %	10,3 %	16,1 %
J'AI DES PERSONNES AVEC QUI PARTIR	47,5 %	46,7 %	48,1 %	25,2 %	45,6 %	28,6 %	45,5 %	60,4 %	59,7 %	44,5 %
J'AI L'HABITUDE DE PARTIR EN VACANCES	19,5 %		20,4 %	9,7 %	11,7 %	26,2 %	7,8 %	16,3 %	9,0 %	18,6 %
JE SUIS TOUJOURS PRÊT-E À PARTIR EN VACANCES	25,4 %	20,4 %	22,3 %	11,6 %	15,2 %	31,7 %	12,4 %	18,7 %	25,8 %	21,4 %
J'AI DES BONS PLANS (RÉDUCTIONS, ETC.)	19,1 %	13,1 %	10,6 %	6,1 %	9,8 %	5,3 %	1,3 %	24,8 %	19,8 %	13,9 %
JE PEUX ÊTRE LOGÉ-E PAR DES AMI-ES	21,6 %	22,0 %	22,7 %	8,8 %	17,3 %	20,1 %	20,5 %	14,9 %	21,9 %	20,1 %
JE PEUX ÊTRE LOGÉ-E PAR DE LA FAMILLE	21,8 %	29,3 %	28,4 %	27,9 %	23,4 %	16,7 %	40,0 %	16,9 %	25,6 %	20,1 %

En couleur, Khi2 par case significatifs, en rose supérieur à la moyenne, en bleu inférieur à la moyenne ; Khi2=151,7 ddl=8 p=0,001 ; Khi2=72,1 ddl=8 p=0,001 ; Khi2=153,6 ddl=8 p=0,001 ; Khi2=92,6 ddl=8 p=0,001 ; Khi2=80,6 ddl=8 p=0,001 ; Khi2=66,0 ddl=8 p=0,001 ; Khi2=29,7 ddl=8 p=0,001 ; Khi2=35,9 ddl=8 p=0,001 ; Khi2=55,2 ddl=8 p=0,001 ; Khi2=32,5 ddl=8 p=0,001 ; Khi2=23,4 ddl=8 p=0,003

71 Khi2=33,5 ddl=16 p=0,006

72 Khi2=142,9 ddl=8 p=0,001

73 Khi2=92,4 ddl=8 p=0,001

Influence de la situation principale du père sur les leviers

Chez les jeunes dont le père est cadre supérieur, 43,9 % déclarent qu'**avoir des moyens financiers suffisants** a été un levier pour leur dernier départ en vacances, c'est significativement plus que pour les jeunes dont le père est employé, décédé, ne travaille pas ou dont ils et elles ignorent la situation (26,7 %, 22,9 %, 16,2 % et 19,3 %)74. À noter que les jeunes dont le père est agriculteur sont très peu nombreux à avoir bénéficié d'un coup de pouce financier d'un-e proche (5,9 %)75.

TABLEAU 55. « J'AI LES MOYENS FINANCIERS SUFFISANTS » EN FONCTION DE LA SITUATION PRINCIPALE DU PÈRE

	NR	CADRE SUPÉRIEUR	CADRE MOYEN	EMPLOYÉ	RETRAITÉ	ARTISAN, COMMERÇANT	OUVRIER	JE NE SAIS PAS	NE TRAVAILLE PAS	DÉCÉDÉ	AGRICULTEUR	HOMME AU FOYER	TOTAL
NON COCHÉ	86,4 %	56,1 %	68,5 %	73,3 %	71,3 %	63,0 %	73,4 %	80,7 %	83,8 %	77,1 %	63,9 %	37,8 %	68,2 %
J'AI LES MOYENS FINANCIERS SUFFISANTS	13,6 %	43,9 %	31,5 %	26,7 %	28,7 %	37,0 %	26,6 %	19,3 %	16,2 %	22,9 %	36,1 %	62,2 %	31,8 %
TOTAL	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

Khi2=119,4 ddl=11 p=0,001 ; En couleur, Khi2 par case significatifs, en rose supérieur à la moyenne, en bleu inférieur à la moyenne

Les jeunes dont le père est cadre supérieur déclarent plus que les autres parvenir à **gérer leur charge de travail** (20,4 % contre 16,1 % en moyenne) tandis que les jeunes dont le père est employé ou dont ils et elles ignorent la situation principale, le déclarent sensiblement moins (12,6 % et 10,4 %)76.

Les jeunes dont le père est cadre supérieur ou retraité indiquent davantage avoir **d'idées sur « où partir »** (29,4 % et 28,9 %) que les jeunes dont le père ne travaille pas ou dont ils et elles ne connaissent pas la situation (18,1 % et 18,2 %)77. Ils et elles se disent également davantage toujours prêt-es à partir en vacances (26,4 %), beaucoup plus que les enfants d'employé (17,8 %) ou dont le père ne travaille pas (11,2 %)78. Ils et elles vont également dire avoir plus **l'habitude de prendre des vacances** (29,7 %), contrairement aux jeunes dont le père est artisan, commerçant (14,1 %), qui ne travaille pas (4,4 %) ou dont les jeunes ne connaissent pas sa situation (8,7 %)79.

TABLEAU 56. « J'AI DES PERSONNES AVEC QUI PARTIR » EN FONCTION DE LA SITUATION PRINCIPALE DU PÈRE

	NR	CADRE SUPÉRIEUR	CADRE MOYEN	EMPLOYÉ	RETRAITÉ	ARTISAN, COMMERÇANT	OUVRIER	JE NE SAIS PAS	NE TRAVAILLE PAS	DÉCÉDÉ	AGRICULTEUR	HOMME AU FOYER	TOTAL
NON COCHÉ	67,2 %	47,5 %	51,2 %	60,8 %	59,5 %	51,4 %	59,3 %	64,7 %	65,9 %	71,3 %	45,1 %	14,0 %	55,5 %
J'AI DES PERSONNES AVEC QUI PARTIR	32,8 %	52,5 %	48,8 %	39,2 %	40,5 %	48,6 %	40,7 %	35,3 %	34,1 %	28,7 %	54,9 %	86,0 %	44,5 %
TOTAL	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

Khi2=67,2 ddl=11 p=0,001 ; En couleur, Khi2 par case significatifs, en rose supérieur à la moyenne, en bleu inférieur à la moyenne

Les enfants de cadre supérieur déclarent davantage que les autres **avoir des bons plans** (16,2 %) et pouvoir être logé-es par des ami-es (24,3 %) tandis que les enfants dont le père est décédé sont beaucoup moins concerné-es par ces aides (7,9 % et 7,8 %)80.

74 Khi2=119,4 ddl=11 p=0,001

75 Khi2=22,3 ddl=11 p=0,022

76 Khi2=36,6 ddl=11 p=0,001

77 Khi2=34,7 ddl=11 p=0,001

78 Khi2=30,8 ddl=11 p=0,001

79 Khi2=113,0 ddl=11 p=0,001

80 Khi2=22,0 ddl=11 p=0,024 et Khi2=32,8 ddl=11 p=0,001

Influence de la situation principale de la mère sur les leviers

Pour 40,1 % des jeunes de mère cadre supérieure et 43,8 % des jeunes de mère retraitée, **des moyens financiers suffisants** ont constitué un levier pour leur dernier départ en vacances. C'est significativement plus que pour les enfants dont la mère ne travaille pas ou est employée (respectivement 26,2 % et 25 % ; voir tableau 57).

TABLEAU 57. J'AI DES MOYENS FINANCIERS SUFFISANTS EN FONCTION DE LA SITUATION PRINCIPALE DE LA MÈRE

	NR	EMP-LOYÉE	CADRE SUPÉRIEURE	CADRE MOYENNE	NE TRAVAILLE PAS	ARTISA-NE, COMMERÇANTE	FEMME AU FOYER	RET-RAITÉE	JE NE SAIS PAS	OUVRIÈRE	DÉCÉDÉE	AGRICULTRICE	TOTAL
NON COCHÉ	79,4 %	75,0 %	59,9 %	68,3 %	73,8 %	69,8 %	64,3 %	56,2 %	70,0 %	76,1 %	61,8 %	50,8 %	68,2 %
J'AI LES MOYENS FINANCIERS SUFFISANTS	20,6 %	25,0 %	40,1 %	31,7 %	26,2 %	30,2 %	35,7 %	43,8 %	30,0 %	23,9 %	38,2 %	49,2 %	31,8 %
TOTAL	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

Khi2=59,7 ddl=11 p=0,001 ; **En couleur**, Khi2 par case significatifs, en rose supérieur à la moyenne, en bleu inférieur à la moyenne

Les jeunes dont la mère ne travaille pas bénéficient davantage d'**un coup de pouce financier** d'un-e proche que les autres (35,1 % contre 20,3 % en moyenne)⁸¹.

Le taux de répondant-es déclarant **avoir des personnes avec qui partir** est plus faible chez celles dont la mère est décédée (31,2 %), femme au foyer (36,4 %) ou lorsqu'elle ne travaille pas (31,8 %) tandis qu'il est plus important chez celles dont la mère est agricultrice (69,9 %), cadre supérieure (51,8 %) ou artisane, commerçante (51,3 %)⁸².

TABLEAU 58. « J'AI DES PERSONNES AVEC QUI PARTIR » EN FONCTION DE LA SITUATION PRINCIPALE DE LA MÈRE

	NR	EMP-LOYÉE	CADRE SUPÉRIEURE	CADRE MOYENNE	NE TRAVAILLE PAS	ARTISA-NE, COMMERÇANTE	FEMME AU FOYER	RET-RAITÉE	JE NE SAIS PAS	OUVRIÈRE	DÉCÉDÉE	AGRICULTRICE	TOTAL
NON COCHÉ	64,8	56,5	48,2	54,3	68,2	48,7	63,6	50,3	63,9	65,5	68,8	30,1	55,5
J'AI DES PERSONNES AVEC QUI PARTIR	35,2	43,5	51,8	45,7	31,8	51,3	36,4	49,7	36,1	34,5	31,2	69,9	44,5
TOTAL	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100

Khi2=53,2 ddl=11 p=0,001 ; **En couleur**, Khi2 par case significatifs, en rose supérieur à la moyenne, en bleu inférieur à la moyenne

Les répondant-es dont la mère est au foyer ou ne travaille pas sont beaucoup moins nombreux-ses à rapporter **savoir comment organiser des vacances** (21,4 % et 25,1 %) comparativement aux autres jeunes (en moyenne, 30,5 %). Lorsque la mère est décédée, le pourcentage de réponse grimpe à 42,1 %⁸³.

Les enfants dont la mère est cadre supérieure choisissent davantage l'habitude de partir en vacances (28,1 %) comme levier que celles et ceux dont la mère est employée, ouvrière ou dont ils et elles ne connaissent pas la situation principale (14,6 %, 8,0 % et 6,5 %)⁸⁴.

Un-e jeune peut plus fréquemment être logé-e par des ami-es si sa mère est cadre supérieure ou retraitée (23,6 % et 29,9 %) et moins si sa mère ne travaille pas (14,8 %)⁸⁵. Il ou elle peut davantage être logé-e par sa famille lorsque sa mère est cadre supérieure ou artisane, commerçante (30 % et 32,9 %), tandis que c'est plus compliqué lorsqu'elle est employée (23,3 %)⁸⁶.

⁸¹ Khi2=25,6 ddl=11 p=0,007

⁸² Khi2=53,2 ddl=11 p=0,001

⁸³ Khi2=26,7 ddl=11 p=0,005

⁸⁴ Khi2=59,7 ddl=11 p=0,001

⁸⁵ Khi2=28,4 ddl=11 p=0,003

⁸⁶ Khi2=19,9 ddl=11 p=0,046

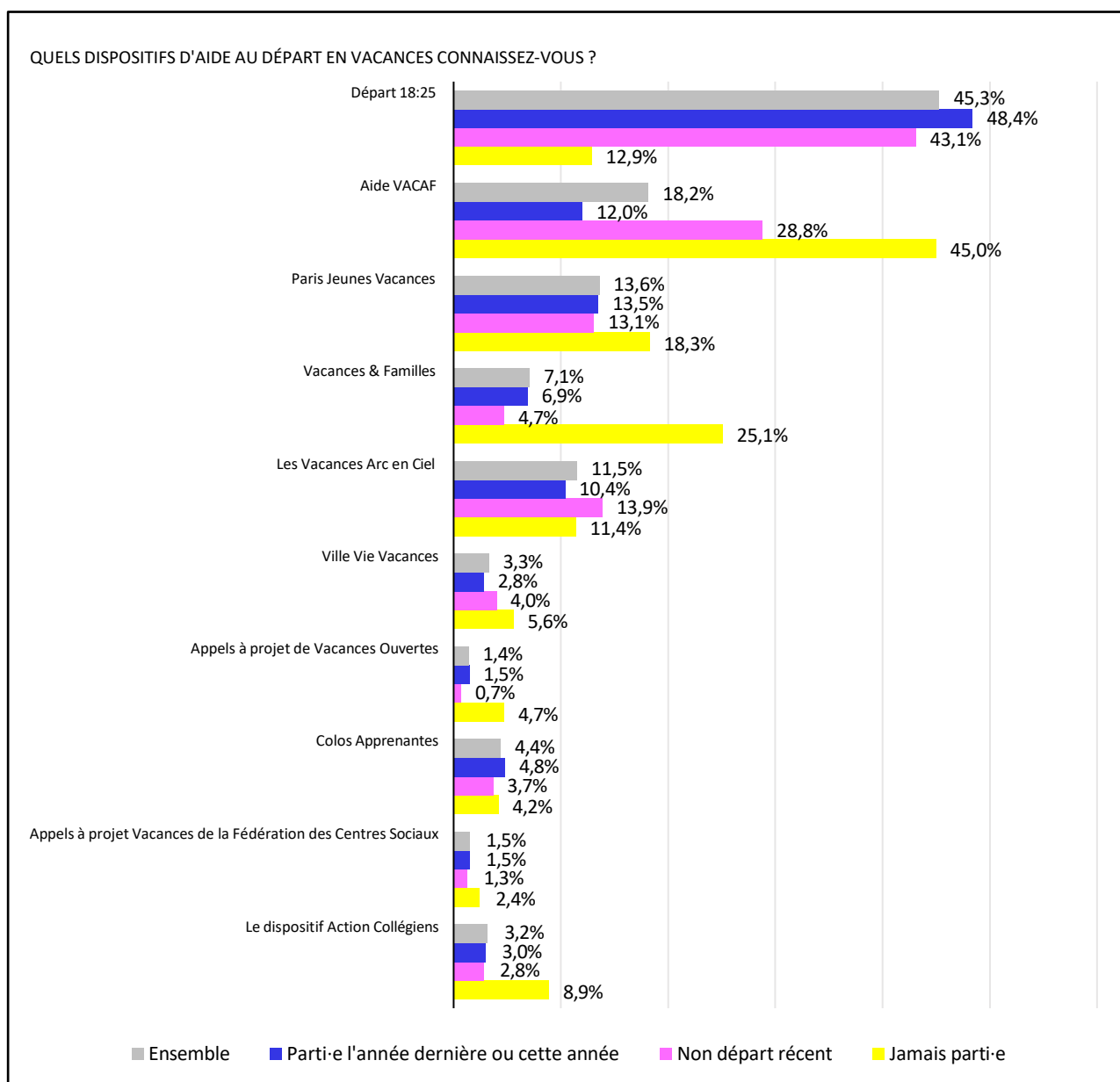
3.5.2 L'aide au départ en vacances

Nombreux sont les dispositifs qui permettent aux jeunes d'avoir une aide pour pouvoir partir en vacances. Ces aides peuvent être financières et/ou méthodologiques et sont portées par des structures diverses comme la CAF, la Ville de Paris, les associations et les clubs de sport, entre autres. Mais les jeunes Parisien·nes se saisissent-ils et elles de ces aides ? Nous abordons ici la connaissance et le recours aux dispositifs d'aide au départ en vacances par ces jeunes.

Connaissance des dispositifs d'aide par tous et toutes les participant·es

Avant d'étudier quels dispositifs d'aide au départ ont été utilisés par les jeunes interrogé·es lors de leur dernier séjour, les jeunes sont questionné·es sur leur connaissance des dispositifs d'aide au départ en vacances. **66,3 % des répondant·es de 16-25 ans ne connaissent aucun dispositif d'aide au départ en vacances.**

Le graphique ci-dessous présente pour chaque dispositif les taux de personnes les connaissant (lorsqu'ils et elles en connaissent au moins un) en fonction de l'antériorité du dernier départ. Les résultats montrent que le dispositif le plus connu est « Départ 18:25 ». Il s'agit d'un dispositif porté par l'ANCV (Agence nationale pour les Chèques-vacances) à destination des jeunes de 18 à 25 ans. Cependant, ce dispositif est moins connu chez les jeunes n'étant jamais parti·es en vacances (seulement 12,9%)⁸⁷.



⁸⁷ Khi2=22,0 ddl=2 p=0,001

L'aide VACAF⁸⁸ proposée par la CAF arrive en seconde position. Contrairement au « Départ 18:25 », pour cette aide, moins les personnes ne partent en vacances et plus elles la connaissent⁸⁹. En troisième, arrive le dispositif Paris Jeunes Vacances, avec 13,6 % des jeunes qui le connaissent. Vacances & Familles arrive en quatrième position des programmes les plus connus par les 16-25 ans. De nouveau, ce sont les personnes partant le moins en vacances qui le connaissent le plus (25,1 %)⁹⁰.

Hamza : le départ en vacances à travers un projet collectif

Hamza est un jeune lycéen de 17 ans. Après avoir grandi dans la grande couronne de la région Île-de-France, il a déménagé à ses 10 ans au 17^{ème} arrondissement de Paris, où il habite toujours avec sa famille. Il a deux frères de 13 et 22 ans et une sœur de 14 ans. Son père est responsable des ressources humaines dans une entreprise et sa mère est assistante technicienne de laboratoire.

Pour Hamza, les vacances sont « *un moment de repos où on reprend des forces après le travail d'une année. Et c'est aussi au mieux découvrir un pays, une autre ville, une autre culture que la nôtre* ». Pour lui, l'essentiel est le repos, le départ pouvant être ou pas présent car « *il y a tellement de choses à découvrir sur Paris* ».

Depuis petit, Hamza a l'habitude de partir à l'étranger tous les ans ou une année sur deux voir sa famille pendant l'été. Une pratique que bien que toujours maintenue, a dû être adaptée : « *Il y a aussi la hausse des prix des billets d'avion depuis un certain moment, donc on ne peut plus aller à cinq comme avant, une, deux personnes max* ». Moins fréquemment, il a aussi pu voyager avec sa famille dans d'autres pays. Il garde un très bon souvenir de ces expériences : « *[ce ne sont] que des moments qu'on n'oublie pas. C'est très enrichissant de découvrir autre chose que Paris, on sort de notre bulle* ».

Au-delà des séjours familiaux, Hamza a pu accéder aux vacances également dans le cadre des départs collectifs. Depuis ses 10 ans, il fréquente une association de quartier qui accompagne des projets vacances des jeunes. C'est au sein de cette structure que son dernier départ en vacances a eu lieu pendant les vacances scolaires d'avril. Si les départs en famille dépendent entièrement et sont organisés exclusivement par ses parents, le séjour collectif avec l'association a nécessité une implication beaucoup plus importante de sa part. En effet, il présente cette expérience comme un projet partagé pour lequel un travail collectif a été nécessaire. Contrairement aux vacances familiales, Hamza a participé à toutes les étapes pour organiser le séjour. Il explique avec fierté : « *On a eu cette idée en commun, on s'est réuni. On a dû travailler avant et après, quand on a suffisamment travaillé, on a trouvé un endroit où aller, où se loger, que faire là-bas, etc.* »

Si une partie du séjour a été financé par des dispositifs d'aide au départ et par ses parents, Hamza y a également participé par des actions d'autofinancement : « *On avait des projets avec la mairie du 17^{ème} ou de Paris, je ne sais pas ; on appelle ça 'les chantiers'. (...) À un moment les députés sont venus dans le quartier, ils sont venus dans le centre social, on a préparé tout ce qui est buffet, etc. pour qu'ils puissent venir, ce genre de choses. On a fait, par exemple, du graffiti dans le quartier, ça aussi ça a permis de financer. Des fois on nettoie aussi le quartier...* ».

Ainsi, on peut observer que les dispositifs d'aide au départ en vacances peuvent constituer non seulement un levier pour le départ en vacances immédiat des jeunes, mais aussi pour l'avenir. En effet, au-delà d'autres vertus pédagogiques (Brisset et Greffier, 2018), il s'agit d'une opportunité pour leur apprendre à organiser un séjour, une acculturation qui peut être clé pour assurer la continuité de la pratique vacancière.

Bibliographie :

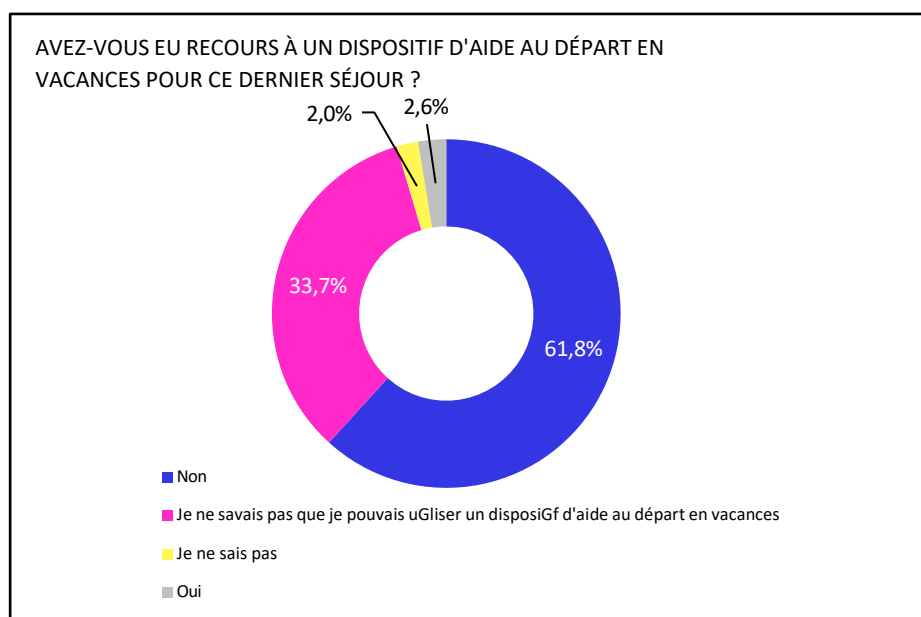
BRISSET Élodie et GREFFIER Luc : *Quand les jeunes voyagent, Sac Ados une accession à l'autonomie*, Carrières Sociales Éditions, 2018.

⁸⁸ <https://vacaf.org/>

⁸⁹ Khi2=61,4 ddl=2 p=0,001

⁹⁰ Khi2=19,6 ddl=2 p=0,001

Les jeunes déjà parti-es en vacances ont-ils et elles eu recours à un dispositif d'aide ?



61,8 % des jeunes déclarent ne pas avoir eu recours à un dispositif d'aide au départ en vacances pour leur dernier séjour. Ils et elles sont 33,7 % à déclarer ne pas savoir que c'était une possibilité et 2 % à ne pas savoir si c'est le cas.

Seulement 2,6 % des personnes parties annoncent avoir utilisé un dispositif d'aide au départ en vacances, soit 75 jeunes. Dont 15 qui ne connaissent pas le nom de ce dispositif et 3 qui ne donnent pas de précisions.

Parmi celles et ceux ayant bénéficié d'un dispositif d'aide au départ en vacances, l'aide la plus utilisée est VACAF (32 %), suivi du dispositif « Paris Jeunes Vacances » (14,7 %).

TABLEAU 59. DISPOSITIF UTILISÉ PAR LES RÉPONDANT-ES POUR LEUR DERNIER SÉJOUR

	EFFECTIFS
AIDE VACAF (AVE, AVS, AIDE À LA MOBILITÉ)	24
PARIS JEUNES VACANCES	11
LES VACANCES ARC EN CIEL	8
DÉPART 18:25 (ANCV)	7
COLOS APPRENANTES	3
VILLE VIE VACANCES	3
VACANCES & FAMILLES	2
APPELS À PROJET DE LA FÉDÉRATION DES CENTRES SOCIAUX	2
JE NE CONNAIS PAS SON NOM	15
NON RÉPONSE	3
TOTAL	75

Il leur a été aussi demandé comment ils et elles avaient découvert ce programme/dispositif d'aide au départ en vacances. Le tableau 60 nous apprend que c'est surtout par le bouche-à-oreille que l'information a été transmise, soit par un-e membre de la famille soit par un-e jeune. Certain-es jeunes ont été proactifs et proactives en recherchant des informations sur internet. Le-la jeune pouvait mentionner plusieurs canaux.

TABLEAU 60. COMMENT AVEZ-VOUS DÉCOUVERT L'EXISTENCE DE CE DISPOSITIF ?

DÉCOUVERTE DU DISPOSITIF	EFFECTIFS
EN RECHERCHANT DES INFORMATIONS SUR LES VACANCES SUR INTERNET	26
PAR UN MEMBRE DE MA FAMILLE*	12
PAR UN·E JEUNE DÉJÀ PARTI·E AVEC CE DISPOSITIF	12
PAR UN·E PROFESSIONNEL·LE	11
PAR DES DOCUMENTS D'INFORMATION (PLAQUETTES, FLYERS)	9
PAR UN·E AUTRE JEUNE	9
PAR UN·E JEUNE DE LA STRUCTURE QUE JE FRÉQUENTE	5
TOTAL	84

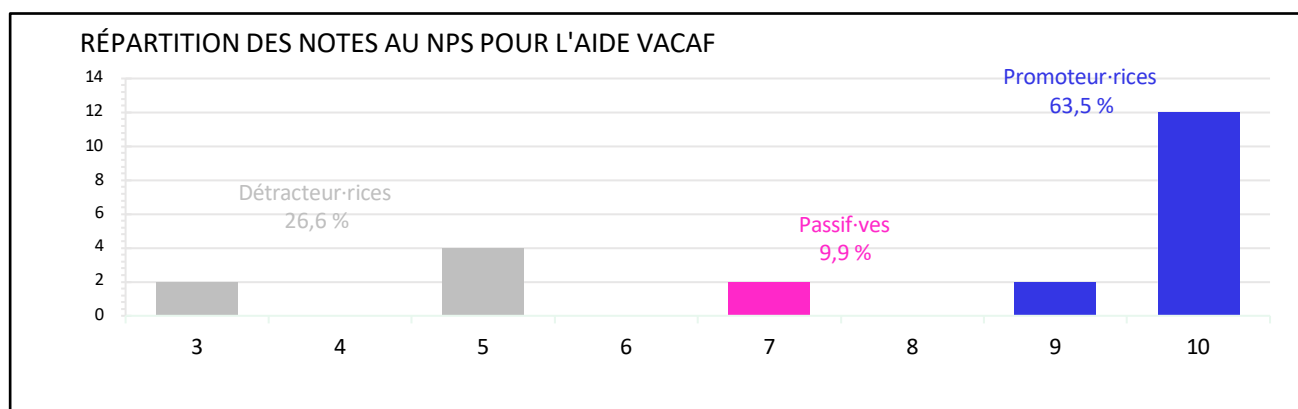
*Modalité ajoutée par les répondant·es

Les jeunes étaient invité·es à noter les dispositifs utilisés de 1 « Je ne recommande pas du tout » à 10 « Je recommande totalement ». Pour chaque dispositif/aide est calculé la moyenne de recommandabilité de l'aide utilisée (Tableau 61). Les notes sont toutes élevées.

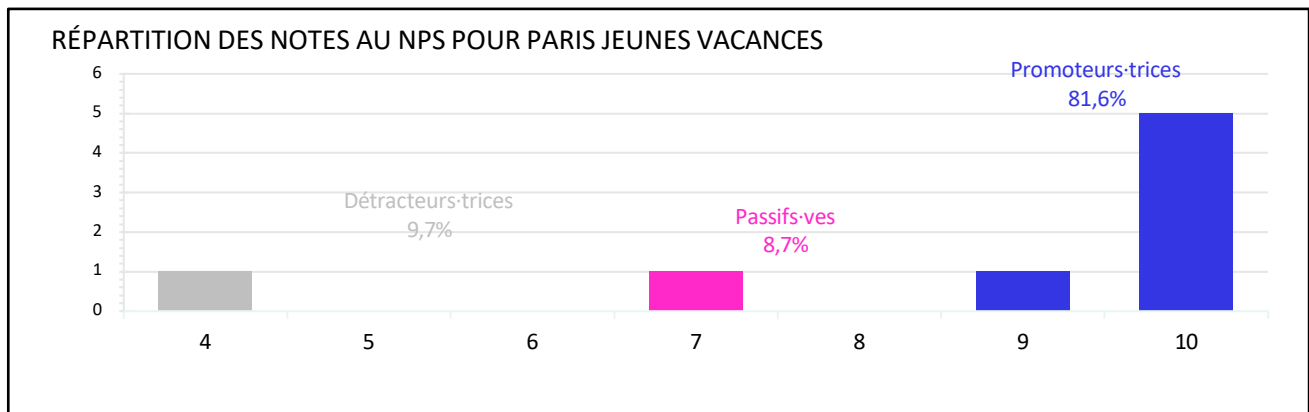
TABLEAU 61. NOTE MOYENNE DONNÉE AUX DISPOSITIFS UTILISÉS

	MOYENNE (ÉCART-TYPE)
DÉPART 18:25	9,78 (0,67)
LES VACANCES ARC-EN-CIEL	9,00 (2,24)
PARIS JEUNES VACANCES	8,89 (2,09)
AIDE VACAF (AVE, AVS, AIDE À LA MOBILITÉ)	7,67 (2,66)
VACANCES & FAMILLES	7,00 (2,83)
JE NE CONNAIS PAS SON NOM	7,00 (2,61)

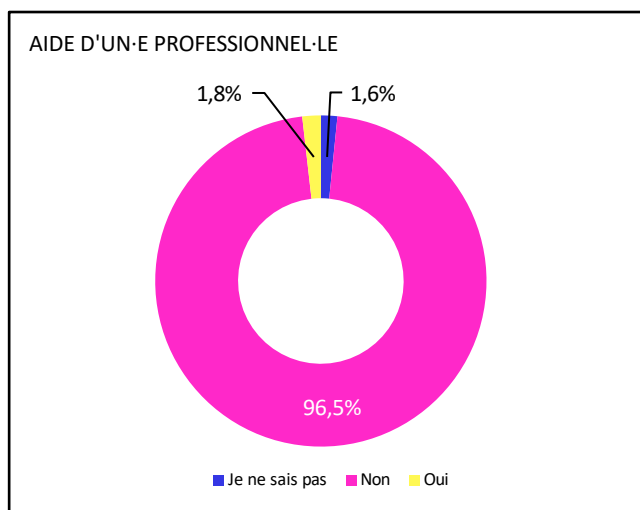
Seules les répartitions pour l'aide VACAF et pour « Paris Jeunes Vacances » comportent suffisamment de répondant·es pour être examinées dans les détails et pour calculer le Net Promoter Score (NPS). Le NPS⁹¹ permet d'évaluer la capacité d'un·e client·e à recommander un produit ou un dispositif. L'indice est calculé à partir de la différence entre la part de promoteur·rices (personnes donnant une note de 9 ou 10) et la part de détracteur·rices (personnes donnant une note de 0 à 6). **Le NPS pour l'aide VACAF est donc de 36,9.** Ce score est considéré comme satisfaisant.



⁹¹ Pour plus d'informations, consulter : <https://fr.surveymonkey.com/mp/nps-calculator/>



Le NPS pour Paris Jeunes Vacances est de 71,9. Ce score est considéré comme excellent.



Les jeunes sont 1,8 % seulement à avoir été accompagnés par un·e professionnel·le dans leur projet de vacances.

33,3 % d'entre elles et eux estiment cette aide comme indispensable à la tenue du projet, 42,6 % la jugent utile mais pas indispensable et 18,5 % la disent « superflue », n'ayant pas besoin d'aide pour préparer le séjour.

3.6. LES FREINS ET OBSTACLES AU DÉPART EN VACANCES

Le dernier départ en vacances de 19,3 % des jeunes de 16 à 25 ans de notre échantillon date d'avant 2022 et 6,4 % ne sont jamais parti-es. Comment expliquer cette situation ? Dans cette partie, nous analysons les raisons qui ont freiné le départ en vacances de ces jeunes : financières, de disponibilité, méthodologiques, d'accessibilité, personnelles... Nous interrogeons également les jeunes ayant déjà expérimenté un séjour de vacances sur les obstacles qui pourraient les empêcher de repartir dans l'avenir.

3.6.1 Les freins qui ont empêché le départ en vacances des 16-25 ans

Les jeunes de 16 à 25 ans qui ne sont jamais parti-es en vacances ou dont le dernier départ est antérieur à 2022 se sont exprimés sur les freins rencontrés qui ont empêché leur départ en vacances. Cet échantillon est donc constitué de 13,8 % de jeunes n'étant jamais parti-es en vacances et de 86,2 % de jeunes dont le dernier départ remonte à au moins 2021 (nommé non-départ récent). Toutes les réponses sont traitées pour l'ensemble de l'échantillon (948 personnes), puis une comparaison entre ces deux groupes est réalisée.

L'influence du genre (homme, femme ou autres), du lieu de naissance (né-es ou pas à Paris), de l'arrondissement de résidence, de la situation principale de la mère et du père, et de celle du ou de la jeune interrogé-e est étudiée pour chaque frein proposé.

Une première question brasse neuf freins financiers ainsi que la possibilité de répondre « Je ne sais pas » à cette question (Tableau 62). La question est obligatoire : au moins une réponse doit être apportée. Si le ou la jeune indique que les raisons financières n'ont pas pesé, seulement un autre choix de réponse est accepté : il s'agit du choix « les vacances sont une dépense inutile ». 2,3 % des personnes interrogées jugent les vacances comme étant une dépense inutile.

Seulement 4,3 % des jeunes de 16 à 25 ans répondent que **les raisons financières n'ont pas pesé**. Uniquement une personne jamais partie en vacances a coché cette réponse (un homme de 21 ans soit 0,9 % contre 4,9 % des personnes non parties récemment)⁹². Ce sont surtout des hommes (6 % contre seulement 2,7 % de femmes)⁹³.

TABLEAU 62. LES FREINS FINANCIERS AU DÉPART EN VACANCES DES 16-25 ANS

FREINS FINANCIERS	ENSEMBLE	ANTÉRIORITÉ DU DERNIER DÉPART EN VACANCES	
		NON DÉPART RÉCENT	JAMAIS PARTI-ES
LES RAISONS FINANCIERES N'ONT PAS PESÉ	4,3 %	4,9 %	0,9 %
JE N'AVAIS PAS LES MOYENS FINANCIERS	83 %	82,8 %	84 %
LES TRANSPORTS SONT TROP CHERS	45,6 %	45,7 %	45,2 %
J'AI EU DES DÉPENSES IMPRÉVUES	16,3 %	17,3 %	10,0 %
J'AI PRÉVU DE DÉPENSER AUTREMENT L'ARGENT DES VACANCES	13,8 %	14,5 %	9,4 %
MA DEMANDE D'AIDE FINANCIÈRE AU DÉPART EN VACANCES A ÉTÉ REFUSÉE	3,4 %	3,4 %	3,4 %
LES VACANCES SONT UNE DÉPENSE INUTILE	2,3 %	2,0 %	4,1 %
J'AI REÇU UNE RÉPONSE TROP TARDIVE À MA DEMANDE D'AIDE FINANCIÈRE	1,4 %	1,7 %	0 %
JE NE SAIS PAS	3,9 %	3,8 %	4,7 %

En couleur lorsque les différences entre les deux groupes sont significatives

Le frein financier le plus fréquent est **le manque de moyens financiers** qui concerne 83 % des interrogé-es. Il ne varie pas selon l'antériorité du dernier départ. Les jeunes à la recherche d'un emploi et les lycéen·nes/collègien·nes expriment davantage un manque de moyen financier que les étudiant·es qui travaillent (94,1 % et 88,4 % contre 76,4 %)⁹⁴.

« Dettes étudiantes, plus dettes à régler, situation financière chaotique, les vacances sont un luxe que je ne me permets pas vraiment en ce moment. » un homme de 24 ans parti en 2019.

« Tout est trop cher pour les étudiants qui payent leur loyer. » une femme de 22 ans partie en 2017.

Le second frein le plus fréquent est **le coût trop élevé des transports** avec 45,6 % de répondant·es.

« Même avec une carte jeune impossible de voyager en train pour moins de 150 euros. » une personne non-binaire de 23 ans partie en 2020.

« Quand un billet de train dans le sud monte à 200 € pour un aller, cette mesure de prise en charge à 50 % n'a juste aucune utilité !!! [Billets annuels SCNF] Un étudiant peut parfois s'organiser qu'au dernier moment pour des raisons d'examens et de stages. Du coup prévoir une quantité de billets de train/avion à tarifs plafonnés l'été serait une vraie mesure ! » une femme de 23 ans partie avant 2017.

16,3 % des répondant·es font **état de dépenses imprévues**. C'est davantage le cas pour les personnes qui ne sont pas parties récemment (17,3 % versus 10 % pour les jamais parti-es ; $\chi^2=4,00$ ddl=1 $p=0,043$) et pour les étudiant·es qui travaillent (22 % versus 12,4 % pour les étudiant·es sans emploi et 7,7 % pour les lycéen·nes)⁹⁵.

« Séparation des parents et relogement dans un hôtel avec ma mère. » un homme de 18 ans parti en 2019.

Et 13,8 % indique avoir prévu de **dépenser autrement l'argent des vacances**. C'est un peu plus le cas chez les étudiant·es qui travaillent (18,8 %)⁹⁶.

Un taux non négligeable de répondant·es a indiqué que leur demande d'aide financière a été refusée.

« Aides pour les vacances accordées après avoir tout réservé, au risque que ce ne soit pas accepté. » une femme de 23 ans partie en 2021.

Un pourcentage de jeunes ne sait pas si les raisons financières ont joué dans leur non-départ en vacances (3,9 %). Cette méconnaissance ne varie pas en fonction de l'antériorité du dernier départ.

⁹² $\chi^2=3,70$ ddl=1 $p=0,051$

⁹³ $\chi^2=7,30$ ddl=2 $p=0,025$

⁹⁴ $\chi^2=19,9$ ddl=6 $p=0,006$

⁹⁵ $\chi^2=21,1$ ddl=7 $p=0,004$

⁹⁶ $\chi^2=16,5$ ddl=7 $p=0,021$

Les répondant·es les plus jeunes ont tendance à citer les problématiques de leurs parents comme freins financiers au départ :

« Je suis sur la charge de ma mère et n'ai pas de moyen. » une femme de 16 ans qui n'est jamais partie en vacances.

« Mon père n'a pas les moyens de me payer à ma sœur et à moi des vacances. » un homme de 17 ans parti en 2019.

« Ma mère, divorcée, n'a pas les moyens financiers. » une femme de 17 ans qui n'est jamais partie en vacances.

« Mes parents vivent séparément et n'ont pas de moyens de payer des vacances. » une femme de 19 ans partie avant 2017.

Une deuxième question porte plus particulièrement sur des freins que nous avons nommés « de disponibilité » (Tableau 63). Il s'agit des freins ne permettant pas de réunir le contexte nécessaire au départ lié à l'espace temporel pour partir. Pour partir en vacances, il faut un espace-temps dédié et donc ne pas avoir d'autres priorités. Être libre et aussi que l'autre le soit, celui ou celle avec le ou laquelle on souhaite partir. Cette question doit recevoir au moins une réponse, cocher « aucune de ces raisons » exclut de fait toutes les autres réponses.

La recherche d'un emploi ou d'un stage a constitué un frein au départ en vacances pour 24,8 % des personnes interrogées. Ce frein a davantage concerné les étudiant·es qui travaillent (32,8 %), les personnes actuellement en emploi (34,7 %) et les personnes à la recherche d'un emploi (39 %) ; c'est beaucoup moins le cas pour les lycéen·nes (3,6 %) ⁹⁷.

« Études = recherche de stage puis stage et ensuite rédaction d'un rapport et d'un mémoire de fin d'études. » une femme de 23 ans partie en 2021.

TABLEAU 63. LES FREINS DE DISPONIBILITÉ AU DÉPART EN VACANCES DES 16-25 ANS

FREINS DE DISPONIBILITÉ	ENSEMBLE	ANTÉRIORITÉ DU DERNIER DÉPART EN VACANCES	
		NON DÉPART RÉCENT	JAMAIS PARTI·ES
J'ÉTUDIAIS, JE RÉVISAIS MES COURS	39,4 %	41,9 %	24,2 %
JE TRAVAILLAIS (EMPLOI, STAGE...)	31,3 %	32,7 %	22,6 %
JE CHERCHAIS UN EMPLOI, UN STAGE...	24,8 %	25,5 %	20,7 %
JE NE VOULAIS PAS PARTIR SEUL·E ET JE N'AVAIS PERSONNE AVEC QUI PARTIR	16,5 %	15,8 %	21,0 %
LE(S) PROCHE(S), AVEC LE(S)QUEL(S) JE VOULAIS PARTIR N'ÉTAI(EN)T PAS DISPONIBLE(S) EN MÊME TEMPS QUE MOI	15,7 %	16,5 %	11,0 %
JE DEVAIS M'OCCUPER D'UN·E MEMBRE DE LA FAMILLE	7,0 %	7,1 %	6,4 %
J'AVAIS PERSONNELLEMENT DES PROBLÈMES DE SANTÉ	5,7 %	6,3 %	1,9 %
JE NE POUVAIS PAS LAISSER UNE ACTIVITÉ (ENGAGEMENT ASSOCIATIF, CULTUREL OU SPORTIF, ETC.)	4,7 %	4,8 %	3,8 %
AUCUNE DE CES RAISONS	26,1 %	24,8 %	34,6 %

En couleur lorsque les différences entre les deux groupes sont significatives

Les jeunes qui ne sont pas parti·es récemment en vacances déclarent davantage que celles et ceux jamais parti·es, qu'ils ou elles travaillaient (32,7 % versus 22,6 %) ⁹⁸. Le taux pour l'ensemble de l'échantillon est de 31,3 %, soit le deuxième frein au départ pour cette question.

« Les vacances et notamment les grandes vacances me servent à travailler avec des petits jobs. » une femme de 20 ans partie en 2021.

« Besoin de travailler pour gagner de l'argent car c'est un impératif. Et donc aucun moment libre dans l'année pour prendre des vacances. » une femme de 23 ans partie en 2019.

« Auto-entrepreneuriat chronophage » une femme de 23 ans partie en 2021.

« Je n'ai pas eu assez de jours de congés pour partir (stage pendant l'été et études pendant l'année scolaire). » une femme de 25 ans partie avant 2017.

⁹⁷ Khi2=57,8 ddl=8 p=0,001

⁹⁸ Khi2=4,95 ddl=1 p=0,025

Ils et elles sont 39,4 % à indiquer **qu'ils et elles étudiaient, qu'ils et elles révisaient** leurs cours, et c'est bien plus le cas pour les non parti-es récemment que pour les jamais parti-es (41,9 % versus 24,2 %) ⁹⁹. Ce manque de disponibilité est encore plus marqué dans le 5^{ème}, le 6^{ème}, le 7^{ème} et le 12^{ème} arrondissement (65,5 %, 64,6 %, 61,6 % et 53,4 %) tandis qu'il l'est moins pour le 18^{ème} arrondissement (29,4 % ; Khi2=36,3 ddl=16 p=0,003). En toute logique, ce sont les étudiant-es qui rencontrent le plus ce frein (52,5 % quand ils et elles travaillent et 51,7 % lorsqu'ils et elles sont sans emploi) ; et c'est moins le cas pour les lycéen·nes (24 %), pour les jeunes en emploi (24 %), pour les jeunes à la recherche d'un emploi (21,6 %) et pour les jeunes sans activité (10,1 %) ¹⁰⁰.

« Agenda trop contraint, scolarité en lycée professionnel et suivi médical. » un homme de 17 ans parti en 2019.

« Mes examens sont juste après les vacances donc je dois réviser pendant celles-ci. » une femme de 20 ans partie en 2019.

« Le rythme alternance + école (ou stage), ne permet pas toujours de partir en vacances et le salaire d'étudiant en apprentissage est trop bas. » une femme de 23 ans partie en 2020.

« Mes études ne me laissaient aucunes vacances. Je travaillais sur les projets scolaires et les cours 7 jours sur 7 de 9h à 23h. Nous n'avions qu'un mois de vacances par an qui servait juste à rattraper le retard sur les projets non terminés. » un homme de 22 ans parti en 2020.

Plus de 15 % des interrogé-es font part de leur difficulté à **trouver quelqu'un-e avec qui partir** ne voulant pas le faire seul-e (16,5 %). C'est encore plus le cas chez les femmes (19,1 % contre 13,4 % chez les hommes) ¹⁰¹.

« Les vacances en famille ne sont pas possibles, car nous n'avons pas les mêmes attentes, surtout pour les adolescent-es. » une femme de 18 ans partie en 2018.

15,7 % indiquent que **leur(s) proche(s) avec le(s)quel(s) ils et elles voulaient partir n'était(en)t pas disponible(s)** et 7 % **qu'ils et elles devaient s'occuper d'un-e membre de leur famille**.

« Mon copain avec qui je vis depuis 2021 gravement malade. » une femme de 23 ans partie en 2019.

« Parce qu'il faut aider les parents dans leurs activités qui ont besoin de main d'œuvre. » un homme de 22 ans qui n'est jamais parti.

5,3 % des répondant-es déclarent avoir eu **des problèmes de santé**, il est intéressant de constater que ce taux descend à seulement 1,9 % pour les personnes jamais parties (versus 6,3 % pour les non-parties récemment, Khi2=3,6 ddl=1 p=0,055).

« Ma santé étant quelque peu imprévisible, il est difficile pour moi d'avoir envie de partir ou même d'être confiante à l'idée de partir - l'hôpital se trouve forcément plus loin si je pars en vacances, et cela n'arrange pas les choses. » une femme de 25 ans partie en 2017.

26,1 % des jeunes répondant-es n'ont rencontré **aucune de ces raisons** comme frein au départ. Les jamais parti-es sont plus nombreux-ses que les autres à être dans ce cas (34,6 % contre 24,8 %) ¹⁰².

Une troisième question s'intéresse aux freins méthodologiques (Où partir ? Comment s'organiser ? etc.) et d'accessibilité (séjour adapté ; voir Tableau 64). Cette question est obligatoire et le fait de cocher « aucune de ces raisons » exclut automatiquement toutes les autres réponses.

Globalement, les jeunes jamais parti-es en vacances retrouvent plus souvent des freins méthodologiques que celles et ceux qui ne sont pas parti-es récemment. En effet, les jamais parti-es sont significativement moins nombreux-ses à avoir coché l'option **aucune de ces raisons** (49,7 % versus 67,3 %) ¹⁰³.

17,8 % des jeunes répondant-es déclarent **qu'ils et elles n'ont pas l'habitude de partir en vacances**. Les jeunes qui ne sont jamais parti-es en vacances sont encore plus nombreux-ses que les autres à être dans ce cas (32,4 % versus 15,5 %) ¹⁰⁴. Parmi les interrogé-es, les hommes rapportent davantage que les femmes rencontrer ce frein (21,3 % contre 14,4 %) ¹⁰⁵.

⁹⁹ Khi2=14,2 ddl=1 p=0,001

¹⁰⁰ Khi2=96,6 ddl=8 p=0,001

¹⁰¹ Khi2=5,53 ddl=2 p=0,061

¹⁰² Khi2=5,06 ddl=1 p=0,023

¹⁰³ Khi2=14,7 ddl=1 p=0,001

¹⁰⁴ Khi2=20,6 ddl=1 p=0,001

¹⁰⁵ Khi2=9,85 ddl=2 p=0,007

TABLEAU 64. LES FREINS MÉTHODOLOGIQUES ET D'ACCESSIBILITÉ AU DÉPART EN VACANCES

FREINS MÉTHODOLOGIQUES ET D'ACCESSIBILITÉ	ENSEMBLE	ANTÉRIORITÉ DU DERNIER DÉPART EN VACANCES	
		NON DÉPART RÉCENT	JAMAIS PARTI-ES
JE N'AI PAS L'HABITUDE DE PARTIR EN VACANCES	17,8 %	15,5 %	32,4 %
JE NE SAVAIS PAS OÙ PARTIR	13 %	12,4 %	16,6 %
JE NE SAVAIS PAS COMMENT ORGANISER UN VOYAGE	11,6 %	11,0 %	15,4 %
JE N'AVAIS PAS DE SOLUTIONS POUR LA GARDE DE NOTRE ANIMAL DOMESTIQUE	3,0 %	3,1 %	1,9 %
JE NE TROUVAIS PAS DE SÉJOUR ADAPTÉ À MA SITUATION DE HANDICAP	2,0 %	1,6 %	4,2 %
AUCUNE DE CES RAISONS	64,9 %	67,3 %	49,7 %

En couleur lorsque les différences entre les deux groupes sont significatives

13 % ont été freiné-es par le fait qu'ils et elles ne savaient pas où partir et un peu plus de 10 % des jeunes indiquent qu'ils et elles ne savaient pas comment organiser un voyage.

« Manque de coordination avec les amis. » Un homme de 19 ans parti en 2021.

Quelques jeunes nous font part de leur difficulté à trouver des solutions pour la garde de leur animal domestique (3,0 %).

Les 16-25 ans sont 2,0 % à déclarer ne pas avoir trouvé de séjour adapté à leur situation de handicap.

Des freins plus personnels sont proposés dans une quatrième question obligatoire (Tableau 65). À nouveau, le choix de réponse « aucune de ces raisons » n'accepte aucune autre réponse possible.

TABLEAU 65. LES FREINS PERSONNELS AU DÉPART EN VACANCES

FREINS PERSONNELS	ENSEMBLE	ANTÉRIORITÉ DU DERNIER DÉPART EN VACANCES	
		NON DÉPART RÉCENT	JAMAIS PARTI-ES
JE NE VOULAIS PAS PARTIR EN COLONIE DE VACANCES *	17,8 %	16,7 %	20,4 %
LE DÉPART NE DÉPEND PAS DIRECTEMENT DE MOI MAIS D'UN-E TIERS	12,4 %	12,5 %	11,8 %
JE NE RESSENTAIS PAS LE BESOIN DE PARTIR	6,5 %	6,7 %	5,4 %
JE N'AVAIS PAS ENVIE DE PARTIR	5,2 %	5,0 %	7,1 %
MES PARENTS NE VOULAIENT PAS ME LAISSER PARTIR	4,4 %	4,3 %	5,3 %
JE PRÉFÈRE LES LOISIRS PRÈS DE CHEZ MOI TOUTE L'ANNÉE	4,0 %	4,1 %	3,2 %
AUCUNE DE CES RAISONS	70,0 %	70,4 %	67,1 %

*Uniquement pour les 16 ans et les 17 ans

12,4 % des répondant-es indiquent que le départ ne dépend pas directement d'elles et d'eux mais d'un-e tiers, c'est davantage le cas pour les lycéen-nes (30,6 %) et cela touche moins les étudiant-es qui travaillent (7,2 %) ¹⁰⁶.

Le deuxième frein le plus important est de ne pas ressentir le besoin de partir (6,5 %) – les répondants mentionnant davantage ce frein au départ que les répondantes (8,7 % contre 4,6 %) ¹⁰⁷. Ensuite vient le manque d'envie de partir, qui a concerné 5,2 % des participant-es.

En outre, les femmes sont plus nombreuses que les hommes à déclarer que leurs parents ne voulaient pas les laisser partir (5,9 % versus 2,5 %) ¹⁰⁸. Ce frein concerne 4,4 % des 16-25 ans.

« L'attente des résultats Parcoursup, la recherche de travail pour financer les études, les parents réticents à laisser partir une adolescente seule... » une femme de 18 ans partie en 2020.

« Parce que ma mère n'a jamais voulu, et lorsque j'en avais l'opportunité elle m'a fait faux bond. » une femme de 20 ans qui n'est jamais partie.

¹⁰⁶ Khi2=53,1 ddl=7 p=0,001

¹⁰⁷ Khi2=6,37 ddl=2 p=0,04

¹⁰⁸ Khi2=6,57 ddl=2 p=0,036

Seul-es les 16 et 17 ans sont concerné-es par la question concernant le fait de **ne pas vouloir partir en colonie de vacances** : ils et elles sont 17,8 % dans ce cas.

Pour tous ces freins de type personnel, les différences entre les personnes déjà parties et les personnes jamais parties ne sont pas significatives.

Influence de la naissance à Paris sur les freins au départ des 16-25 ans

Les freins de disponibilité liés à l'emploi ou aux études vont davantage concerner les jeunes non né-es à Paris tandis que les freins plus personnels vont plus toucher les jeunes né-es à Paris (Tableau 66). On peut observer que ces freins personnels montrent une plus forte dépendance des jeunes né-es à Paris vis-à-vis des adultes référent-es.

TABLEAU 66. VARIATION DES FREINS EN FONCTION DE LA NAISSANCE À PARIS

ÊTES-VOUS NÉ-ES À PARIS ?	OUI	NON	NR	TOTAL
J'ÉTUDIAIS, JE RÉVISAIS MES COURS	22,1 %	44,9 %	67,8 %	39,4 %
JE TRAVAILLAIS (EMPLOI, STAGE ...)	16,0 %	37,0 %	21,4 %	31,3 %
JE CHERCHAIS UN EMPLOI, UN STAGE...	12,9 %	29,4 %	11,5 %	24,8 %
MES PARENTS NE VOULAIENT PAS ME LAISSER PARTIR	8,4 %	2,8 %	12,9 %	4,4 %
LE DÉPART NE DÉPEND PAS DIRECTEMENT DE MOI MAIS D'UN-E TIERS (FAMILLE, ÉDUCATEUR-TRICE...)	19,6 %	9,7 %	18,5 %	12,4 %

Lecture : 44,9 % des jeunes non né-es à Paris n'ont pas pu partir en vacances car iels étudiaient, révisaient leurs cours.

Khi2=45,4 ddl=2 p=0,001 ; Khi2=37,9 ddl=2 p=0,001 ; Khi2=27,8 ddl=2 p=0,001 ; Khi2=14,4 ddl=2 p=0,001 ;

Khi2=16,7 ddl=2 p=0,001 ; En couleur, Khi2 par case significatifs, en rose supérieur à la moyenne, en bleu inférieur à la moyenne

Influence de la situation du père et de la mère sur les freins au départ des 16-25 ans

Les freins vont toucher différemment les jeunes selon la situation principale de leur père et de leur mère. Ces variations touchant de nombreux freins, elles sont présentées dans les tableaux 67 et 68 ci-dessous pour une meilleure visibilité et compréhension.

TABLEAU 67. VARIATION DES FREINS AU DÉPART EN VACANCES EN FONCTION DE LA SITUATION PRINCIPALE DU PÈRE

	NR	CADRE SUPÉRIEUR	EMPLOYÉ	JE NE SAIS PAS	CADRE MOYEN	RETRAITÉ	OUVRIER	ARTISAN, COMMERÇANT	NE TRAVAILLE PAS	DÉCÉDÉ	AGRICULTEUR	HOMME AU FOYER	TOTAL
JE N'AVAIS PAS LES MOYENS FINANCIERS	90,7 %	74,1 %	80,8 %	86,5 %	76,3 %	89,7 %	89,2 %	77,6 %	87,8 %	77,7 %	89,6 %	100 %	83,0 %
J'ÉTUDIAIS, JE RÉVISAIS MES COURS	26,7 %	48,3 %	38,9 %	39,0 %	55,3 %	34,8 %	33,0 %	46,9 %	31,7 %	25,9 %	58,2 %	25,5 %	39,4 %
JE TRAVAILLAIS (EMPLOI, STAGE ...)	15,1 %	39,2 %	31,9 %	29,3 %	37,6 %	39,3 %	32,1 %	22,8 %	16,2 %	35,9 %	53,2 %	77,0 %	31,3 %
JE NE VOULAIS PAS PARTIR SEUL-E ET JE N'AVAIS PERSONNE AVEC QUI PARTIR	11,0 %	14,7 %	13,0 %	20,3 %	18,9 %	16,4 %	6,8 %	25,9 %	25,6 %	20,2 %	12,7 %	0 %	16,5 %
LE DÉPART NE DÉPEND PAS DIRECTEMENT DE MOI MAIS D'UN-E TIERS	19,5 %	6,0 %	19,8 %	14,2 %	10,0 %	9,6 %	7,5 %	5,7 %	21,3 %	9,6 %	6,1 %	51,5 %	12,4 %

Khi2=25,6 ddl=11 p=0,007 ; Khi2=34,2 ddl=11 p=0,001 ; Khi2=35,5 ddl=11 p=0,001 ; Khi2=19,4 ddl=11 p=0,054 ; Khi2=28,3 ddl=11 p=0,003 ; En couleur, Khi2 par case significatifs, en rose supérieur à la moyenne, en bleu inférieur à la moyenne

Les jeunes dont le père est cadre moyen sont moins nombreux-ses que les autres à déclarer **ne pas avoir les moyens financiers suffisants**. Ce sont les jeunes dont le père est retraité qui rencontrent le plus ce frein (Tableau 67). Ce sont les enfants de cadre supérieur (48,3 %) et de cadre moyen (55,3 %) qui sont les plus nombreux-ses à ne pas être parti-es car **ils et elles étudiaient, révisaient leurs cours**, c'est beaucoup moins le cas pour les enfants dont le père est décédé (25,9 %). Un peu plus de 25 % des jeunes dont le père est artisan ou ne travaille pas disent **qu'ils et elles ne voulaient pas partir seul-e et n'avaient personne avec qui partir** contre seulement 6,8 % des jeunes dont le père est ouvrier.

Les jeunes dont la mère est employée déclarent davantage le manque de moyens financiers pour partir comme frein au départ (89%) que les jeunes dont la mère est cadre supérieure (70,2%) (Tableau 68). Le **manque de disponibilité pour partir pour cause d'études, de révisions** est davantage cité par les jeunes dont la mère est cadre moyenne ou supérieure (50,7 % et 47,0 %) et moins par celles et ceux dont la mère est employée ou ne travaille pas (34,7 % et 27,8 %). Les enfants de mère artisanne ou commerçante et de mère cadre supérieure sont plus nombreux-ses à **être freiné dans leur départ en vacances par un emploi ou un stage** (43,8 % et 40,8 %), ce frein concerne moins les jeunes répondant-es dont la mère est au foyer ou qui ne travaille pas (17,7 % et 17,9 %).

TABLEAU 68. VARIATION DES FREINS AU DÉPART EN VACANCES EN FONCTION DE LA SITUATION PRINCIPALE DE LA MÈRE

	NR	EMPL-OYÉE	CADRE MOYEN-NE	CADRE SUPÉRIEURE	NE TRAVAILLE PAS	FEMME AU FOYER	ARTI-SANE, COMMERÇANTE	JE NE SAIS PAS	OUVR-ÈRE	RETR-AITÉE	DÉCÉ-DÉE	AGRICUL-TRICE	TOTAL
JE N'AVAIS PAS LES MOYENS FINANCIERS	81,2 %	89,0 %	77,4 %	70,2 %	85,8 %	81,6 %	84,8 %	81,6 %	87,7 %	89,3 %	80,9 %	79,0 %	83,0 %
J'ÉTUDIAIS, JE RÉVISAI MES COURS	40,3 %	34,7 %	50,7 %	47,0 %	27,8 %	35,1 %	48,1 %	32,8 %	49,7 %	40,2 %	31,3 %	100 %	39,4 %
JE TRAVILLAIS (EMPLOI, STAGE...)	21,8 %	30,3 %	37,3 %	40,8 %	17,9 %	17,7 %	43,8 %	28,6 %	42,3 %	36,6 %	38,2 %	57,3 %	31,3 %

Khi2=25,1 ddl=11 p=0,009 ; Khi2=28,7 ddl=11 p=0,003 ; Khi2=31,7 ddl=11 p=0,001 ; En couleur, Khi2 par case significatifs, en rose supérieur à la moyenne, en bleu inférieur à la moyenne

Une question ouverte permet de mentionner d'autres raisons que celles proposées. La Covid est mentionnée seulement 3 fois (sur 236 réponses).

« Après la Covid-19 mes parents ont eu peur de voyager. Alors on a acheté des vêtements en soldes et on est resté à Paris faire les piscines et les parcs. » un homme de 18 ans parti en 2019.

Il est également question de difficultés administratives :

« Je n'avais pas encore ma carte de séjour. » une femme de 21 ans partie en 2019.

« J'ai eu de grandes difficultés à me reloger à Paris l'été dernier. » une femme de 22 ans partie en 2019.

Des détails sur leurs contraintes sont exprimés par les jeunes de cette étude, donnant l'opportunité de mieux comprendre ce qui a empêché leur départ en vacances :

« Mon père me dit chaque année que nous avons une partie de nos vacances prises en charges via la CAF, mais cette partie est trop faible, car il ne peut financer la différence pour moi et ma sœur, et pour la totalité de sa part. » un homme de 17 ans parti en 2019.

« Quand on est étudiants mais que nos parents ne nous aident pas financièrement, que l'on n'a pas la possibilité de se trouver un vrai job en raison des horaires de nos études et que nous ne bénéficions d'aucune aide ni bourse, partir en vacances n'est pas possible. » une femme de 22 ans partie en 2022.

« Mon travail (alternance) ne me laisse pas poser les jours de congés ailleurs qu'en août or je voulais partir dans un pays chaud pendant l'hiver français. » une femme de 21 ans partie en 2021.

« La personne avec qui je voulais partir n'avait pas les moyens, et je ne pouvais pas payer pour deux. » une femme de 18 ans partie en 2021.

Sarah : partir en vacances quand on est une jeune femme

Sarah est une femme de 23 ans qui habite seule dans un logement jeunes travailleur·euses et étudiant·es situé dans le 14^{ème} arrondissement. D'origine étrangère, elle s'est installée dans une ville de l'ouest de la France à ses 20 ans pour faire des études en ingénierie informatique. Elle est arrivée à Paris depuis moins d'un an, où elle poursuit son parcours en tant qu'étudiante en alternance. Ses parents et sa petite sœur de 15 ans habitent dans son pays de naissance, tandis que sa sœur de 19 ans est venue récemment en France pour faire des études.

Sarah est une habituée des vacances : pendant son enfance et adolescence, elle a pu partir en séjour avec sa famille tous les ans, et même plusieurs fois par an, que ce soit à l'étranger ou dans son pays. Les vacances sont pour elle « *un petit moment où on se déconnecte un peu de notre vie quotidienne, c'est une pause dans le temps* » et constituent « *une priorité* ».

Cependant, ce rythme vacancier intense a été bouleversé au moment de son arrivée en France. La migration, avec la décohabitation et l'indépendance financière qui suivent, marquent un point de rupture car ses ressources deviennent très limitées. Sarah ne reçoit pas de soutien financier de la part de sa famille, ne touche aucun type d'aide de la part de l'État, et doit subvenir à ses besoins exclusivement avec ses propres revenus. Ainsi, décidée à partir pendant l'été 2023, Sarah doit prendre un deuxième emploi en tant que caissière pour avoir assez d'argent pour ses vacances. Cela demande une anticipation, une organisation et un effort important, car elle doit enchaîner ses études, son travail en alternance et son job d'appoint.

Néanmoins, cet éloignement du foyer familial ouvre la porte également à des nouvelles libertés, constituant plutôt un levier pour le départ en vacances. En effet, Sarah considère que si elle peut partir en voyage de la manière dont elle le fait (avec des amies, en totale autonomie, dans un appartement, etc.) c'est en partie parce qu'elle peut se soustraire du regard parental. Un regard qui, selon Sarah, est spécialement rigoureux envers les femmes. Dans ce sens, elle exprime frontalement son mécontentement face au traitement différencié qu'elle subit du fait d'être une femme et se montre très critique envers la culture patriarcale : « *On est obligé de se cacher. Partir en vacances, et en fait partir en vacances pour une femme seule, c'est toujours mal interprété.* ». De ce fait, Sarah choisit de ne pas partager avec sa famille toutes les informations concernant ses vacances. Et si Sarah arrive à échapper à ce contrôle, elle évoque les cas de ses amies - migrantes et non migrantes - vivant toujours chez leurs parents pour lesquelles les vacances en autonomie deviennent impossibles et dépendent donc de leur famille pour pouvoir partir en vacances.

Les inégalités de genre s'incarnent également dans le cas de Sarah en ce qui concerne le choix de la destination. En effet, Sarah dit se sentir en danger dans certains endroits, devant décaler des projets de vacances et opter pour d'autres alternatives : « *Moi je sais qu'il y a des voyages que j'aimerais faire mais en fait je devrais être accompagnée, c'est sûr.* » Par exemple, pour ses vacances en 2023, elle a décidé d'éviter des destinations déjà visitées en France où elle avait été victime de harcèlement sexuel de la part des hommes.

Cette vigilance par rapport à la sécurité s'exprime aussi dans le choix des activités à faire sur place et même de l'hébergement. Or, ces pratiques de « contournement des risques » (Lieber, 2008) ne sont pas sans coût : « *[Si je pars à cette ville] je vais pas prendre un Airbnb c'est sûr, je vais prendre un hôtel, prendre un truc qui est bien situé, un truc où je vais un peu plus payer. Au final, je paye ma sécurité, alors que je sais que si j'étais un homme j'irais dans n'importe quelle auberge* ». Les inégalités de genre peuvent donc avoir un impact direct dans le budget vacancier des femmes, un point spécialement délicat quand on sait que le manque de financement constitue le frein le plus important au départ en vacances et que, malgré les avancées des dernières années, l'écart salarial entre femmes et hommes reste une réalité (Godet, 2023).

Le cas de Sarah illustre donc comment le contrôle social accru qui pèse sur les femmes (de leur sexualité et de leurs mouvements de manière plus large), la peur pour leur sécurité et l'inégalité de ressources peuvent jouer négativement sur le départ en vacances des jeunes femmes. Au contraire, l'éloignement par rapport au foyer familial peut créer des espaces de liberté et fonctionner donc comme un levier, même si cela a des conséquences sur l'aspect financier.

Bibliographie :

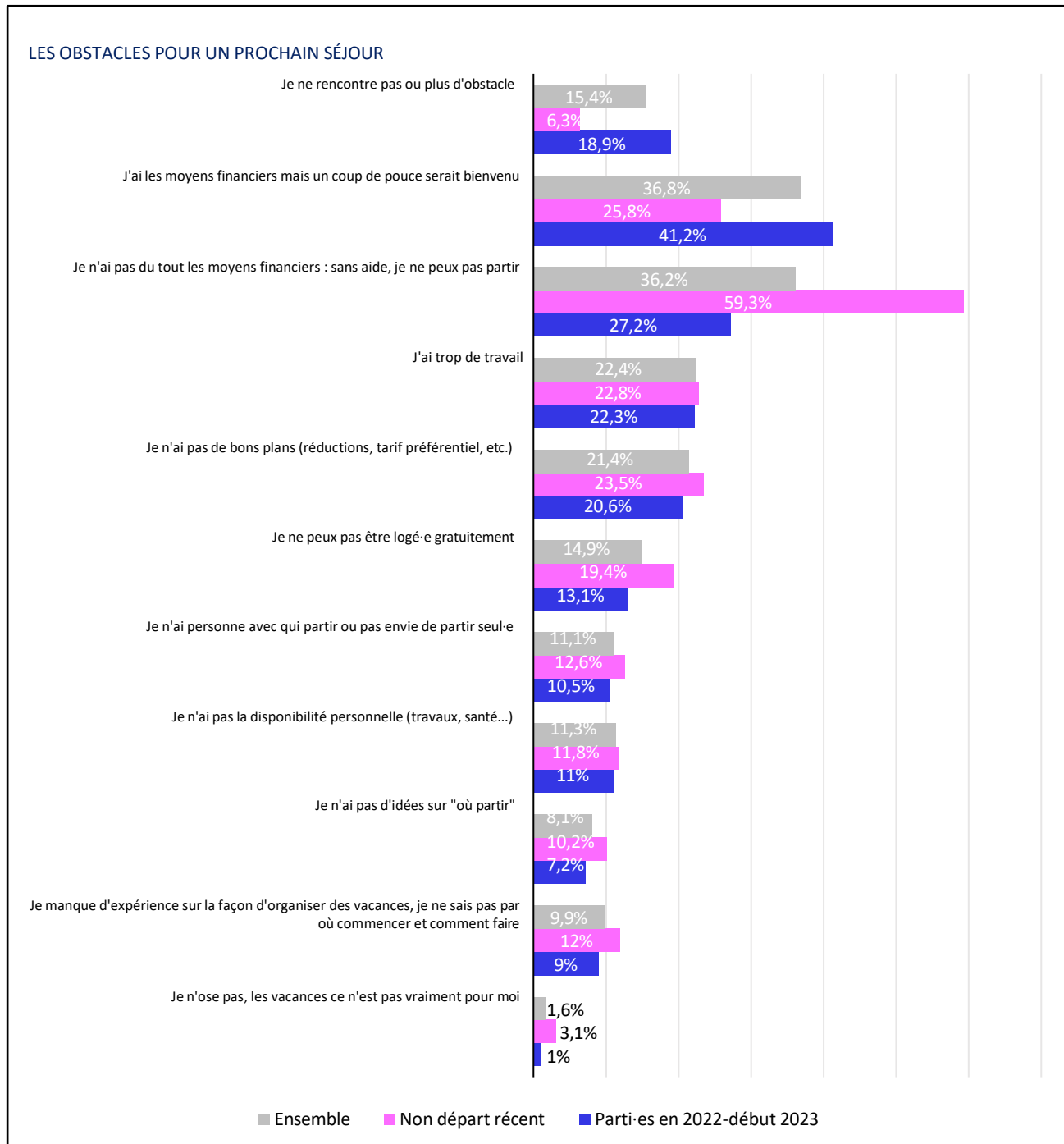
GODET Fanny : « Dans le secteur privé, l'écart de salaire entre femmes et hommes est d'environ 4 % à temps de travail et à postes comparables en 2021 », *INSEE Focus*, n°292, 2023.

LIEBER Marylène : *Genre, violences et espaces publics. La vulnérabilité des femmes en question*, Paris, Presses de Sciences Po, 2008.

3.6.2 Les obstacles pour un prochain séjour pour les 16-25 ans

La question des obstacles au départ en vacances a été proposée uniquement à celles et ceux déjà parti-es en vacances comme pour les leviers à un prochain séjour. Contrairement aux freins qui concernaient des expériences passées, il s'agit ici d'identifier les obstacles que les jeunes pourraient rencontrer pour un prochain départ en vacances. Cette question est obligatoire, il n'y a donc pas de non-réponses.

Les 16-25 ans sont seulement 15,4 % à répondre qu'ils et elles ne rencontrent pas ou plus d'obstacles. Cette situation est plus fréquente pour celles et ceux parti-es l'année écoulée (2022 ou début 2023) comparativement aux autres jeunes (18,9 % contre 6,3 %)¹⁰⁹.



¹⁰⁹ Khi2=70,8 ddl=1 p=0,001

L'obstacle le plus prégnant reste le frein financier qui s'exprime soit par **un manque total de moyens financiers** car sans aide le départ n'a pas lieu (36,2 %), soit par le **besoin d'un coup de pouce financier pour déclencher le départ** (36,8 %).

Le manque de moyen financier va être plus important chez les personnes qui ne sont pas parties récemment (59,3 % versus 27,2 %) tandis que le besoin d'un coup de pouce va être plus important chez celles et ceux partis en 2022 ou début 2023 (41,2 % versus 25,8 %)¹¹⁰.

« Ma mère n'a aucune aide pour m'amener en vacances et les chèques vacances de son travail ne suffisent pas » une femme de 16 ans partie en 2021.

« Cette année cela va être plus difficile que l'année dernière car ma mère sera à la retraite au mois d'août (700 euros) » une femme de 19 ans partie en 2022.

Avoir trop de travail arrive en troisième position des obstacles les plus fréquents sans varier en fonction de l'antériorité du dernier départ.

« Je travaille dans l'hôtellerie et ne peux pas prendre de congés » un homme de 25 ans partie en 2022.

« Je prévois de travailler pendant les vacances » une femme de 18 ans partie en 2020.

« Je suis obligée de travailler l'été pour financer mon année » une femme de 19 ans partie en 2022.

Quatre autres obstacles vont varier en fonction de l'antériorité du dernier départ. On retrouve notamment le manque d'expérience sur la façon d'organiser des vacances, qui est davantage présent chez les personnes qui ne sont pas parties récemment (12 % contre 9 % pour celles parties en 2022 ou début 2023)¹¹¹ tout comme **l'absence d'idée sur « où partir »** (10,2 % versus 7,2 %)¹¹².

« Pas assez autonome pour partir hors ma famille » une femme de 19 ans partie en 2022.

Les personnes non parties récemment sont également plus nombreuses que les autres à **ne pas pouvoir être logé-es gratuitement** lors de leur séjour de vacances (19,4 % versus 13,1 %)¹¹³. Certaines vont jusqu'à **ne pas oser partir**, pensant que les vacances ce n'est pas vraiment pour elles (1,6 %), et ce sentiment est encore plus fort chez les personnes les plus éloignées des vacances (3,1 % versus 1 %)¹¹⁴.

Le fait d'être né-e à Paris va jouer sur cinq obstacles. Les natifs et les natives sont plus nombreux-ses que celles et ceux né-es hors Paris à indiquer qu'ils et elles n'ont pas du tout les moyens financiers (45 % versus 33,1 %)¹¹⁵ et qu'ils et elles manquent d'expérience sur la façon d'organiser les vacances (14,5 % versus 8,4 %)¹¹⁶. En revanche, ils et elles sont moins nombreux-ses à cocher qu'un coup de pouce serait bienvenu (28 % versus 40,1 %), qu'ils et elles n'ont pas la disponibilité personnelle (6,7 % versus 12,9 %) et qu'ils et elles ont trop de travail (13 % versus 25,9 %) que les autres¹¹⁷.

Influence du genre sur les obstacles pour les 16-25 ans

Les obstacles varient en fonction du genre des participant·es. Le Tableau 69 montre que les femmes déclarent plus que les hommes avoir besoin d'un coup de pouce financier et à ne pas avoir de bons plans. Les femmes et les personnes ne s'identifiant ni comme homme ni comme femme (agenre, non-binaire, etc.) rapportent davantage que les hommes avoir trop de travail, n'avoir personne avec qui partir et ne pas vouloir partir seul-es.

A contrario, les hommes rapportent plus que les femmes ne plus rencontrer d'obstacle, exprimant également davantage un manque d'expérience sur l'organisation des vacances. Enfin, les difficultés liées à la disponibilité personnelle semblent davantage impacter les personnes qui ne se sentent ni homme, ni femme.

¹¹⁰ Khi2=261,4 ddl=1 p=0,001 ; Khi2=58,9 ddl=1 p=0,001

¹¹¹ Khi2=5,65 ddl=1 p=0,017

¹¹² Khi2=6,39 ddl=1 p=0,011

¹¹³ Khi2=18,2 ddl=1 p=0,001

¹¹⁴ Khi2=14,8 ddl=1 p=0,001

¹¹⁵ Khi2=33,6 ddl=2 p=0,001

¹¹⁶ Khi2=24,3 ddl=2 p=0,001

¹¹⁷ Khi2=38,2 ddl=2 p=0,001 ; Khi2=21,8 ddl=2 p=0,001 ; Khi2=21,8 ddl=2 p=0,001

TABLEAU 69. VARIATIONS SIGNIFICATIVES DES OBSTACLES EN FONCTION DU GENRE

	UN HOMME	UNE FEMME	AUTRE
JE NE RENCONTRE PAS OU PLUS D'OBSTACLE	18,7 %	12,8 %	10,7 %
J'AI LES MOYENS FINANCIERS SUFFISANTS MAIS UN COUP DE POUCE SERAIT BIENVENU	31,7 %	40,8 %	44,1 %
JE MANQUE D'EXPÉRIENCE SUR LA FAÇON D'ORGANISER DES VACANCES, JE NE SAIS PAS PAR OÙ COMMENCER ET COMMENT FAIRE	11,4 %	8,7 %	13,1 %
JE N'AI PAS LA DISPONIBILITÉ PERSONNELLE (TRAVAUX, SANTÉ...)	10,2 %	11,7 %	35,3 %
J'AI TROP DE TRAVAIL	19,8 %	24,1 %	49,4 %
JE N'AI PERSONNE AVEC QUI PARTIR OU PAS ENVIE DE PARTIR SEUL·E	9,5 %	12,1 %	24,9 %
JE N'AI PAS DE BONS PLANS (RÉDUCTIONS, TARIF PRÉFÉRENTIEL, ETC.)	18,9 %	23,3 %	28,1 %

Lecture : 18,7 % des hommes ne rencontrent pas ou plus d'obstacle pour partir en vacances.

Khi2=19,2 ddl=2 p=0,001 ; Khi2=25,6 ddl=2 p=0,001 ; Khi2=5,81 ddl=2 p=0,053 ; Khi2=12,3 ddl=2 p=0,002 ; Khi2=18,3 ddl=2 p=0,001 ; Khi2=8,22 ddl=2 p=0,016 ; Khi2=8,89 ddl=2 p=0,012 ; En couleur, Khi2 par case significatifs, en rose supérieur à la moyenne, en bleu inférieur à la moyenne

Influence de l'arrondissement de résidence sur les obstacles

On observe également des variations sur les obstacles en fonction de l'arrondissement de résidence. À Paris Centre, dans les 6^{ème} et 16^{ème} arrondissements, les personnes interrogées sont plus nombreuses à déclarer ne pas ou ne plus rencontrer d'obstacle comparativement au 18^{ème} et au 20^{ème} arrondissements (Tableau 70).

TABLEAU 70. « JE NE RENCONTRE PAS OU PLUS D'OBSTACLE » EN FONCTION DE L'ARRONDISSEMENT

	PARIS CENTRE	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	TOTAL
NON COCHÉ	77,7 %	82,8 %	73,9 %	77,5 %	82,8 %	79,9 %	86,5 %	87,0 %	87,4 %	83,5 %	85,2 %	87,1 %	80,0 %	82,0 %	89,4 %	87,1 %	89,7 %	84,6 %
JE NE RENCONTRE PAS OU PLUS D'OBSTACLE	22,3 %	17,2 %	26,1 %	22,5 %	17,2 %	20,1 %	13,5 %	13,0 %	12,6 %	16,5 %	14,8 %	12,9 %	20,0 %	18,0 %	10,6 %	12,9 %	10,3 %	15,4 %
TOTAL	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

Khi2=81,7 ddl=16 p=0,001 ; En couleur, Khi2 par case significatifs, en rose supérieur à la moyenne, en bleu inférieur à la moyenne

Le manque de moyen financier constitue un obstacle pour 40,8 % des résident·es dans le 15^{ème} arrondissement, 43 % des résident·es dans le 20^{ème} arrondissement et pour 46,2 % des résident·es dans le 20^{ème} arrondissement, c'est beaucoup moins le cas pour les résident·es dans le 6^{ème}, le 7^{ème} et le 17^{ème} arrondissement (Tableau 71).

TABLEAU 71. « JE N'AI PAS DU TOUT LES MOYENS FINANCIERS SUFFISANTS » EN FONCTION DE L'ARRONDISSEMENT

	PARIS CENTRE	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	TOTAL
NON COCHÉ	70,6 %	70,4 %	79,9 %	79,4 %	62,9 %	60,0 %	64,4 %	67,1 %	63,3	62,8 %	64,2 %	59,2 %	65,9 %	70,4 %	57,0 %	60,6 %	53,8 %	63,8 %
JE N'AI PAS DU TOUT LES MOYENS FINANCIERS SUFFISANTS	29,4 %	29,6 %	20,1 %	20,6 %	37,1 %	40,0 %	35,6 %	32,9 %	36,7 %	37,2 %	35,8 %	40,8 %	34,1 %	29,6 %	43,0 %	39,4 %	46,2 %	36,2 %
TOTAL	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

Khi2=37,7 ddl=16 p=0,002 ; En couleur, Khi2 par case significatifs, en rose supérieur à la moyenne, en bleu inférieur à la moyenne

L'absence de possibilité d'être **logé-e gratuitement** est plus fréquente chez les répondant-es vivant dans le 7^{ème} ou le 20^{ème} arrondissement tandis qu'il l'est moins pour celles et ceux vivant dans le 5^{ème}, le 6^{ème} ou le 16^{ème} arrondissement (Tableau 72).

TABLEAU 72. « JE NE PEUX PAS ÊTRE LOGÉ-E GRATUITEMENT » EN FONCTION DE L'ARRONDISSEMENT

	PARIS CENTRE	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	TOTAL
NON COCHÉ	88,5 %	91,4 %	93,4 %	76,3 %	78,2 %	83,7 %	85,9 %	83,2 %	83,1 %	85,6 %	88,0 %	82,7 %	90,3 %	86,7 %	84,1 %	85,5 %	79,5 %	85,5 %
JE NE PEUX PAS ÊTRE LOGÉ-E GRATUITEMENT	11,5 %	8,6 %	6,6 %	23,7 %	21,8 %	16,3 %	14,1 %	16,8 %	16,9 %	14,4 %	12,0 %	17,3 %	9,7 %	13,3 %	15,9 %	14,5 %	20,5 %	14,9 %
TOTAL	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

Khi2=30,3 ddl=16 p=0,017 ; **En couleur**, Khi2 par case significatifs, en rose supérieur à la moyenne, en bleu inférieur à la moyenne

Influence de la situation actuelle du ou de la jeune sur les obstacles

Le tableau 73 ci-dessous permet d'identifier quels sont les obstacles au départ en vacances les plus importants selon la situation du ou de la jeune. Le manque de moyen financier est davantage cité par les jeunes à la recherche d'un emploi (62,1 %), les étudiant-es sans emploi (39,5 %), les jeunes sans activité (51,1 %) et les lycéen-nes (59,8 %), tandis que les étudiant-es qui travaillent expriment davantage le besoin d'un coup de pouce financier (45,6 %), déclarent avoir trop de travail (31,9 %) et moins de disponibilité personnelle (14,2 %).

TABLEAU 73. VARIATIONS SIGNIFICATIVES DES OBSTACLES EN FONCTION DE LA SITUATION ACTUELLE DU OU DE LA JEUNE

	ÉTUDIANT-E QUI TRAVAILLE	ÉTUDIANT-E SANS EMPLOI	EN EMPLOI	LYCÉEN-NE	À LA RECHERCHE D'UN EMPLOI	EN FORMATION	SANS ACTIVITÉ	AU CHÔMAGE	VOLON-TAIRE	TOTAL
JE NE RENCONTRE PAS OU PLUS D'OBSTACLE	15,7 %	12,7 %	19,3 %	18,5 %	2,6 %	11,3 %	22,2 %	8,7 %	16,7 %	15,4 %
JE N'AI PAS DU TOUT LES MOYENS FINANCIERS SUFFISANTS...	27,0 %	39,5 %	24,7 %	59,8 %	62,1 %	46,6 %	51,1 %	45,9 %	47,3 %	36,2 %
J'AI LES MOYENS FINANCIERS SUFFISANTS, MAIS UN COUP DE POUCE SERAIT BIENVENU	45,6 %	37,5 %	39,0 %	12,6 %	23,0 %	27,4 %	15,4 %	39,8 %	28,2 %	36,8 %
JE MANQUE D'EXPÉRIENCE SUR LA FAÇON D'ORGANISER DES VACANCES	5,6 %	11,1 %	8,6 %	19,6 %	12,1 %	9,8 %	18,1 %	7,8 %	20,4 %	9,9 %
JE N'AI PAS LA DISPONIBILITÉ PERSONNELLE (TRAVAUX, SANTÉ...)	14,2 %	12,4 %	9,8 %	3,3 %	7,1 %	4,5 %	10,2 %	12,4 %	5,3 %	11,3 %
J'AI TROP DE TRAVAIL	31,9 %	22,0 %	22,5 %	4,2 %	2,1 %	13,7 %	0 %	9,9 %	5,3 %	22,4 %

Khi2=23,7 ddl=8 p=0,003 ; Khi2=178,6 ddl=8 p=0,001 ; Khi2=139,9 ddl=8 p=0,001 ; Khi2=63,1 ddl=7 p=0,001 ; Khi2=36,0 ddl=7 p=0,001¹¹⁸ ; Khi2=155,5 ddl=8 p=0,001 ; **En couleur**, Khi2 par case significatifs, en rose supérieur à la moyenne, en bleu inférieur à la moyenne

¹¹⁸ Sur ces deux derniers Khi2, les catégories « Sans activité » et « Au chômage » ont été regroupées.

Influence de la situation du père sur les obstacles

22,5% des jeunes dont le père est cadre supérieur indiquent ne pas ou ne plus rencontrer d'obstacle pour partir en vacances contre seulement 12,5% des jeunes dont le père est cadre moyen¹¹⁹.

Les jeunes dont le père est employé, ouvrier ou ne travaille pas expriment davantage un manque de moyen financier pour partir en vacances comparativement aux jeunes dont le père est cadre supérieur (Tableau 74).

TABLEAU 74. « JE N'AI PAS DU TOUT LES MOYENS FINANCIERS... » EN FONCTION DE LA SITUATION PRINCIPALE DU PÈRE

	NR	CADRE SUPÉRIEUR	CADRE MOYEN	EMPL-OYÉ	RET-RAITÉ	ARTISAN, COMMERCANT	OUVRIER	JE NE SAIS PAS	NE TRAVAILLE PAS	DÉCÉDÉ	AGRICULTEUR	HOMME AU FOYER	TOTAL	
NON COCHÉ		47,1 %	78,6 %	66,1 %	58,8 %	64,5 %	61,7 %	49,6 %	42,2 %	51,0 %	57,1 %	70,3 %	36,7 %	63,8 %
JE N'AI PAS DU TOUT LES MOYENS FINANCIERS SUFFISANTS		52,9 %	21,4 %	33,9 %	41,2 %	35,5 %	38,3 %	50,4 %	57,8 %	49,0 %	42,9 %	29,7 %	63,3 %	36,2 %
TOTAL	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

Khi2=162,9 ddl=11 p=0,001 ; **En couleur**, Khi2 par case significatifs, en rose supérieur à la moyenne, en bleu inférieur à la moyenne

On observe que 42,8 % des jeunes dont le père est cadre supérieur, 41,3 % des jeunes dont le père est retraité, 43,1 % des jeunes dont le père est artisan ou commerçant et 52,9 % agriculteur ont **besoin d'un coup de pouce financier** pour partir en vacances. Au contraire, le taux est plus faible pour les jeunes dont le père est employé, ouvrier ou ne travaille pas (Tableau 75), qui comme on l'a vu sont parmi les plus nombreux-ses à dire ne pas avoir des moyens suffisants.

TABLEAU 75. « J'AI LES MOYENS FINANCIERS SUFFISANTS MAIS UN COUP DE POUCE SERAIT BIENVENU » EN FONCTION DE LA SITUATION PRINCIPALE DU PÈRE

	NR	CADRE SUPÉRIEUR	CADRE MOYEN	EMPL-OYÉ	RET-RAITÉ	ARTISAN, COMMERCANT	OUVRIER	JE NE SAIS PAS	NE TRAVAILLE PAS	DÉCÉDÉ	AGRICULTEUR	HOMME AU FOYER	TOTAL	
NON COCHÉ		75,8 %	57,2 %	59,8 %	68,6 %	58,7 %	56,9 %	76,4 %	75,6 %	70,2 %	70,3 %	47,1 %	63,3 %	63,2 %
... UN COUP DE POUCE SERAIT BIENVENU		24,2 %	42,8 %	40,2 %	31,4 %	41,3 %	43,1 %	23,6 %	24,4 %	29,8 %	29,7 %	52,9 %	36,7 %	36,8 %
TOTAL	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

Khi2=70,0 ddl=11 p=0,001 ; **En couleur**, Khi2 par case significatifs, en rose supérieur à la moyenne, en bleu inférieur à la moyenne

Avoir des idées sur « où partir » pendant le séjour est plus compliqué pour les répondant-es dont le père est employé (10,8 %) et à contrario plus simple pour celles et ceux dont le père est cadre supérieur (5,9 %) ou artisan, commerçant (5,3 %)¹²⁰.

¹¹⁹ Khi2=54,8 ddl=11 p=0,001

¹²⁰ Khi2=35,4 ddl=11 p=0,001

Influence de la situation de la mère sur les obstacles

Les jeunes dont la mère est cadre supérieure sont 21,9 % à ne pas ou ne plus rencontrer d'obstacle au départ en vacances et 29,4 % quand elle est décédée, tandis qu'ils et elles sont seulement 9,8 % lorsqu'elle est employée¹²¹.

Les jeunes dont la mère est employée ou ne travaille pas expriment davantage un manque de moyen financiers que les jeunes dont la mère est cadre supérieure ou cadre moyenne (45,1% et 46,6% contre 23,7% et 32,2%)¹²².

TABLEAU 76. « J'AI LES MOYENS FINANCIERS SUFFISANTS MAIS UN COUP DE POUCE SERAIT BIENVENU » EN FONCTION DE LA SITUATION PRINCIPALE DE LA MÈRE

	NR	EMPL- OYÉE	CADRE SUPÉR- IEURE	CADRE MOYEN- NE	NE TRAVAILLE PAS	ARTISANE, COMMER- ÇANTE	FEMME AU FOYER	RET- RAITÉE	JE NE SAIS PAS	OUV- RIÈRE	DÉCÉ- DÉE	AGRICUL- TRICE	TOTAL
NON COCHÉ	73,9 %	63,4 %	59,0 %	61,4 %	72,4 %	62,0 %	69,7 %	51,5 %	66,4 %	63,3 %	76,7 %	51,0 %	63,2 %
... UN COUP DE POUCE SERAIT BIENVENU	26,1 %	36,6 %	41,0 %	38,6 %	27,6 %	38,0 %	30,3 %	48,5 %	33,6 %	36,7 %	23,3 %	49,0 %	36,8 %
TOTAL	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

Khi2=36,4 ddl=11 p=0,001 ; **En couleur**, Khi2 par case significatifs, en rose supérieur à la moyenne, en bleu inférieur à la moyenne

Le manque d'idée sur « où partir » est également plus rapporté par les jeunes dont la mère est employée (10,7 %) et moins par les jeunes dont la mère est cadre supérieure (5,7%)¹²³. Les jeunes dont la mère est cadre moyenne ou retraitée sont plus nombreux-ses à mentionner n'avoir personne avec qui partir ou ne pas avoir envie de partir seul-e (14,2 % et 17,4 %), tandis que les jeunes dont la mère est cadre supérieure sont moins nombreux-ses à mentionner ces obstacles au départ (9,2%)¹²⁴. Avoir trop de travail est un obstacle davantage mentionné par les jeunes dont la mère est artisane, commerçante (29,7 %), moins par les jeunes dont la mère est employée (17,8%)¹²⁵.

TABLEAU 77. « JE N'AI PAS LA DISPONIBILITÉ PERSONNELLE (TRAVAIL, SANTÉ...) EN FONCTION DE LA SITUATION PRINCIPALE DE LA MÈRE

	NR	EMPL- OYÉE	CADRE SUPÉR- IEURE	CADRE MOYEN- NE	NE TRAVAILLE PAS	ARTISANE, COMMER- ÇANTE	FEMME AU FOYER	RET- RAITÉE	JE NE SAIS PAS	OUV- RIÈRE	DÉCÉ- DÉE	AGRICUL- TRICE	TOTAL
NON COCHÉ	97,2 %	90,7 %	86,9 %	88,0 %	87,9 %	91,4 %	91,8 %	81,7 %	93,0 %	88,2 %	80,8 %	59,5 %	88,7 %
JE N'AI PAS LA DISPONIBILITÉ PERSONNELLE (TRAVAUX, SANTÉ...)	2,8 %	9,3 %	13,1 %	12,0 %	12,1 %	8,6 %	8,2 %	18,3 %	7,0 %	11,8 %	19,2 %	40,5 %	11,3 %
TOTAL	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

Khi2=39,0 ddl=11 p=0,001 ; **En couleur**, Khi2 par case significatifs, en rose supérieur à la moyenne, en bleu inférieur à la moyenne

¹²¹ Khi2=57,5 ddl=11 p=0,001

¹²² Khi2=98,2 ddl=11 p=0,001

¹²³ Khi2=19,3 ddl=11 p=0,055

¹²⁴ Khi2=21,3 ddl=11 p=0,031

¹²⁵ Khi2=26,0 ddl=11 p=0,007

Soixante-dix-sept jeunes apportent **des précisions** concernant les obstacles qu'ils et elles peuvent rencontrer pour partir à nouveau en vacances.

Le manque de disponibilité n'est pas uniquement lié à une surcharge d'activité (travail, stage, etc.), mais aussi à un manque d'espace (physique et psychologique) permettant de prendre des vacances :

« Je viens de prendre un poste et n'ai pas encore accumulé assez de jours de congés » une femme de 24 ans partie en 2023.

« J'ai peur de rater des opportunités de travail » un homme de 25 ans parti avant 2017.

Les vacances demandent de l'organisation et notamment de l'anticipation, certaines situations ne le permettent pas :

« La vie des étudiants est trop instable, on ne peut rien prévoir au-delà de 3 mois (et encore) donc impossible de réserver en avance. » une femme de 23 ans partie en 2023.

Plus de 9 commentaires vont dans le sens d'une limitation de leur « empreinte carbone » suggérant une sensibilité à l'écologie difficilement conciliable avec les options disponibles :

« Je n'ai pas envie d'avoir une empreinte carbone trop élevée, donc les destinations lointaines ne sont envisageables qu'avec beaucoup de temps ou beaucoup d'argent (pour le train). » une femme de 24 ans partie en 2023.

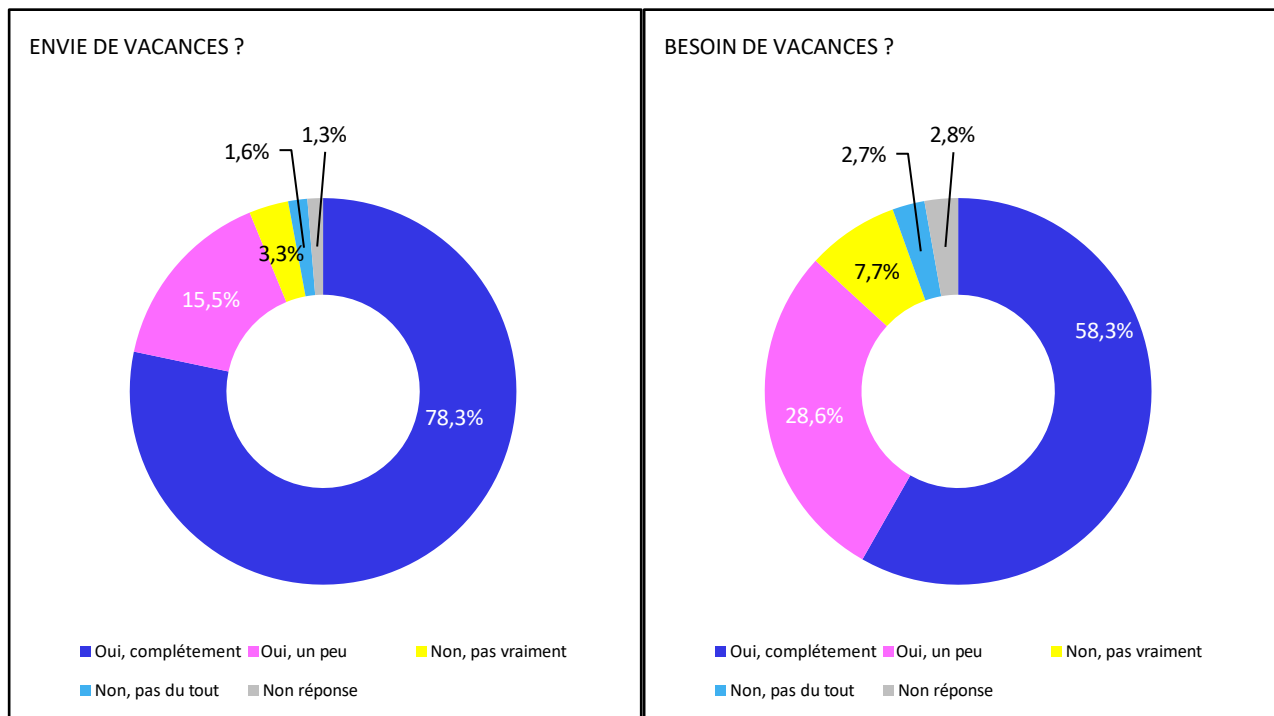
« Le manque d'options de transport moins polluantes (train de nuit...). » une femme de 23 ans partie en 2023.



3.7. PROJECTION DANS L'AVENIR

Au-delà des expériences passées, il reste encore une interrogation importante : les jeunes ressentent-ils et elles l'envie ou même le besoin de partir en vacances ? Quelles seraient les critères à privilégier pour un prochain séjour ? Qu'est-ce qui pourrait les aider à le concrétiser ? Ces questions sont abordées dans cette dernière partie.

3.7.1 L'envie et le besoin de partir en vacances



L'envie et le besoin de partir en vacances sont très présents. Le besoin de « changer d'air », de « décompresser », de « couper », de « s'évader » et « de se reposer » revient régulièrement dans les demandes de précision avec l'envie de « sortir de Paris » ou « sortir de la ville ». Sont également mentionnés le repos, ainsi que le besoin de plus d'espace et de nature.

« Actuellement notre monde est très anxiogène : guerre, inflation... alors il est nécessaire (pour des raisons de « santé mentale ») de partir en vacances ou de faire un break. » une femme de 20 ans partie en 2018.

« Je ne suis pas parti en vacances depuis l'été 2015 et cela me manque de voyager et de changer d'air par rapport au reste de l'année, cela pèse sur mon moral. » un homme de 25 ans parti avant 2017

« Pour changer de cadre, rompre avec le quotidien et me sentir mieux dans ma peau. » un homme de 20 ans qui n'est jamais parti en vacances.

« Besoin de déconnection de la vie parisienne et de fuir les grosses chaleurs de l'été en ville. Aussi envie de nouvelles activités dans un nouvel environnement. » une femme de 25 ans partie avant 2017.

54 % des participant-es partagent complètement l'envie et le besoin de partir en vacances.

« Je suis en train de faire un burnout et j'en ai marre de juste « survivre ». » une femme de 24 ans partie en 2018.

« Les vacances me permettent de me détresser et d'avoir un esprit libre. » une femme de 25 ans partie en 2018.

« Besoin de sortir du quotidien, de voir d'autres gens, d'autres paysages, revoir plein d'étoiles dans le ciel. » une femme de 25 ans partie en 2019.

« Changer d'air, retrouver un second souffle, voir d'autres choses, décompresser, couper, revenir rechargée. » une femme de 24 ans partie en 2019.

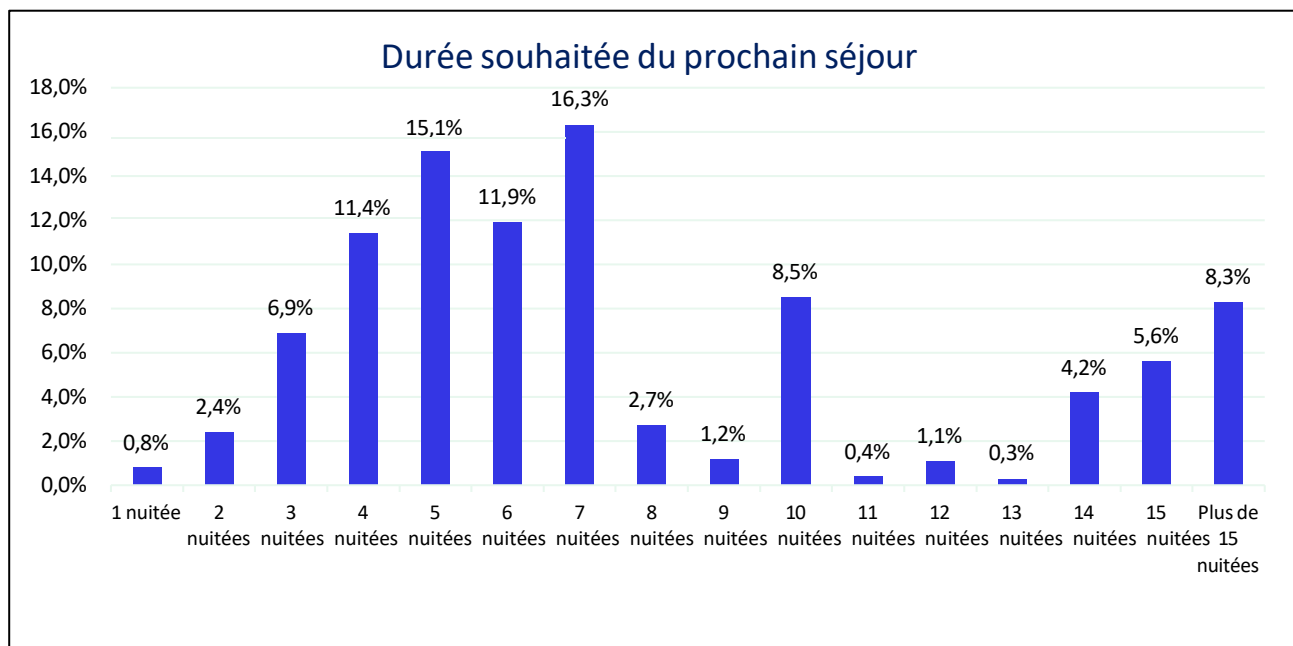
« Fatigue physique de concilier études, travail et vie sociale/personnelle, fatigue émotionnelle de la charge mentale financière et de la pression à la réussite, besoin de faire une pause, de m'évader. » une femme de 23 ans partie en 2019.

« La pression des études, le travail en alternance, l'atmosphère anxiogène de Paris, une vraie fatigue physique mais surtout psychologique. » un homme de 25 ans parti en 2019.

« Les dernières années de confinement, d'études supérieures, de travail et de stress lié à diverses choses de la vie quotidienne à Paris (payer son loyer parisien, gérer les problèmes d'appartement, vivre dans une ville trop chère, faire des études alors que le chômage nous attend, se faire exploiter en tant que stagiaire, etc.). Bref, le lot de l'étudiant moyen à Paris. » une femme de 25 ans partie en 2019.

« Changer un peu d'air, ne pas succomber à la dépression, et découvrir d'autres horizons. » Un homme de 20 ans qui n'est jamais parti en vacances.

3.7.2 La durée souhaitée pour leur prochain séjour



La durée souhaitée la plus mentionnée par les répondant-es est 7 nuitées, ensuite c'est entre 4 et 6 nuitées avec respectivement 11,4 %, 15,1 % et 11,9 % des répondant-es. Puis deux pics s'observent très clairement sur ce graphique à 10 nuitées et à plus de 15 nuitées.

3.7.3 Critères à privilégier pour un prochain séjour

L'ensemble des répondant-es a été interrogé sur les critères qu'ils et elles privilégieraient lors d'un prochain séjour de vacances. Arrivent en tête le faible coût du séjour et le climat de la destination avec respectivement 52,2 % et 44,1 % de « Oui, tout à fait » pour ces deux critères. La présence de la famille ou des ami-es reste un critère important avec la découverte d'autres cultures.

TABLEAU 78. CRITÈRES À PRIVILÉGIER POUR UN PROCHAIN SÉJOUR (PARTIE 1)

	NON, PAS DU TOUT	NON, PAS VRAIMENT	OUI, UN PEU	OUI, TOUT À FAIT	NR	TOTAL
LE FAIBLE COÛT	1,6 %	6,0 %	36,8 %	52,2 %	3,4 %	100 %
LE STANDING, LE NIVEAU DE CONFORT	9,9 %	21,7 %	21,7 %	42,9 %	3,8 %	100 %
LA PRÉSENCE DE MA FAMILLE, DE MES AMI·ES	6,9 %	14,5 %	33,9 %	41,5 %	3,2 %	100 %
L'ABSENCE DE DANGERS	10,6 %	22,9 %	29,7 %	32,7 %	4,2 %	100 %
L'ANIMATION ET L'AMBIANCE (SORTIES FESTIVES...)	10,1 %	18,5 %	40,1 %	28,1 %	3,2 %	100 %
L'OFFRE DE SERVICES (RESTAURANTS, ÉQUIPEMENTS SPORTIFS...)	10,8 %	21,9 %	40,5 %	23,2 %	3,7 %	100 %
L'OFFRE D'ÉQUIPEMENTS (LINGES DE LIT, LINGE DE TOILETTE, BUANDERIE, INTERNET...)	13,9 %	23,1 %	36,1 %	22,9 %	4,0 %	100 %
UN LIEU DE SÉJOUR ADAPTÉ AUX FAMILLES	41,7 %	26,7 %	16,0 %	11,7 %	4,0 %	100 %

La possibilité de baignade et l'absence de danger sont tout à fait privilégiées par un tiers des participant·es. Les personnes interrogées apprécient le standing, le niveau de confort bien qu'elles ne recherchent pas nécessairement des offres de services et d'équipements. L'adaptation du séjour au handicap est un critère à privilégier pour 13,6% des répondant·es.

TABLEAU 79. CRITÈRES À PRIVILÉGIER POUR UN PROCHAIN SÉJOUR (PARTIE 2)

	NON, PAS DU TOUT	NON, PAS VRAIMENT	OUI, UN PEU	OUI, TOUT À FAIT	NR	TOTAL
LE CLIMAT	3,8 %	8,9 %	39,7 %	44,1 %	3,5 %	100 %
LA DÉCOUVERTE D'AUTRES CULTURES	3,7 %	11,1 %	40,3 %	41,2 %	3,7 %	100 %
LES POSSIBILITÉS DE BAINNADE	6,2 %	14,0 %	36,9 %	39,9 %	3,2 %	100 %
LA PRÉSERVATION DES ESPACES NATURELS	6,2 %	16,7 %	42,6 %	30,6 %	4,0 %	100 %
LES SORTIES CULTURELLES (VISITE DE MUSÉES, THÉÂTRE...)	5,3 %	16,1 %	44,9 %	30,4 %	3,3 %	100 %
LIMITER MON EMPREINTE CARBONE	14,1 %	25,9 %	35,4 %	20,3 %	4,3 %	100 %
LE TEMPS DE TRANSPORT	12,2 %	26,1 %	39,9 %	17,9 %	3,8 %	100 %
LES ACTIVITÉS SPORTIVES	17,0 %	26,5 %	36,3 %	16,3 %	3,8 %	100 %
L'ADAPTATION AU HANDICAP	60,5 %	20,6 %	7,6 %	6,0 %	5,4 %	100 %

3.7.4 De quelles aides auraient-ils et elles besoin ?

La question était posée ainsi : si vous aviez une baguette magique, qu'est-ce qui pourrait vous aider à préparer un prochain séjour (précisez le plus possible) ?

FIGURE 5. NUAGE DE MOTS SUR LES AIDES SOUHAITÉES POUR PRÉPARER UN PROCHAIN SÉJOUR



1706 jeunes ont répondu à cette question.

Les 35 premiers mots les plus cités sont représentés dans cette figure.

Plus un mot est cité, plus il est représenté gros.

Par exemple, « argent » est cité 472 fois ; « ami·es », 73 fois ; « transports », 115 fois et « organisation », 50 fois.

Beaucoup de problématiques entourant les transports sont soulevées, exprimant le besoin de plus de trains, des trains à grande vitesse et des trains de nuit, moins chers et plus accessibles. Malgré l'achat d'une carte de réduction pour les jeunes (par exemple, la Carte Avantage Jeune de la SNCF), le coût des billets de train restent trop élevés, notamment à cause de l'impossibilité de réserver longtemps à l'avance (dû à l'incertitude concernant leur disponibilité).

« Améliorer l'accessibilité sur place : quand on arrive sur un lieu de vacances c'est parfois compliqué de se rendre à certains endroits quand on n'a pas de voitures par exemple (si on est venus en train ou en avion notamment). » une femme de 20 ans partie en 2022.

« Un site pour prendre les billets d'avions qui n'augmente pas les prix à chaque fois qu'on y retourne. » une femme de 25 ans partie en 2022.

Au-delà de demandes financières (parfois même chiffrées allant de 500 à 2 000 euros), les répondant-es souhaitent connaître les bons plans pour les jeunes, y accéder et être accompagné-es dans leur utilisation :

« Avoir des dispositifs informant des aides possibles car je n'étais pas au courant qu'il en existait... De la documentation à disposition pour préparer les voyages. » une femme de 24 ans partie en 2022.

« Connaître une colonie de vacances pour adolescents et jeunes adultes (16-22 ans), connaître des aides financières qui pourraient payer une bonne partie des frais (de 10 % à 50 % des frais remboursés, voir jusqu'à la totalité), et pouvoir partir sans avis négatifs de ma famille » une femme de 18 ans partie en 2019.

« La difficulté actuelle est la recherche d'emploi, qui rend mes disponibilités de cet été et mes moyens financiers très flous. Mais je pense qu'une meilleure information sur les aides disponibles en France serait bonne à prendre, par exemple dans le cadre d'un onglet mis en avant sur le site de la CAF et réunissant toutes les aides, permettant peut-être même d'identifier à quelles aides chacun-e est éligible par le biais d'un questionnaire. » une femme de 24 ans partie en 2022.

Le besoin d'accompagnement concerne aussi l'organisation du séjour en lui-même au-delà des aspects financiers :

« Connaître les bonnes adresses locales. Savoir préparer ses affaires, connaître le meilleur quartier quand on est seule, avoir un transport rapide pas trop tôt. » Une femme de 22 ans partie en 2018.

« Ce qui serait bien ça serait un site, par catégorie de recherche par exemple, le sport nautique, de montagne, d'hiver, d'été ... avec soit plage, montagne, les sortes de logements, les sorties culturelles, les monuments, les boutiques, les restaurants... tout ça ! Et ensuite par rapport aux catégories il y aurait des itinéraires avec les périodes les moins chères et les meilleures saisons pour y partir. Avec les aides qui peuvent financer chaque parcours au mieux selon notre âge, notre situation financière, nos revenus... » une femme de 25 ans partie en 2022.

« Avoir un guide - avec toutes les destinations pas chères avec les lieux à visiter et les spécialités culinaires, et comment y aller pour quelques villes principales de France - envoyé gratuitement par courrier. » une femme de 22 ans partie en 2022.

Ils et elles souhaitent également des congés, du temps pour s'organiser et des personnes avec lesquelles partir (des ami-es surtout) :

« Si mon frère avait les mêmes disponibilités pour partir, nous partirions ensemble. Si je rencontrais de nouvelles personnes, j'irais éventuellement avec elles. Si les vacances étaient financées au moins en partie, aussi. Si le séjour ne comportait pas certaines contraintes (transports sur place inconnus, monnaie si séjour à l'étranger, dangerosité de l'endroit, activités compromises par la météo, fausses bonnes adresses (attrapes-touristes), connexion internet pour contact en cas de besoin, ...), j'en serais rassurée. » une femme de 21 ans partie avant 2017.

« Avoir les moyens tout simplement, c'est le premier point, mais aussi ne pas partir seul.e pour des raisons de sécurité notamment ». Une personne non-binaire de 22 ans qui n'est jamais partie.

Ils et elles ne sont pas forcément demandeurs et demandeuses de destinations lointaines, quelques jours à proximité peuvent suffire :

« L'environnement parisien n'est pas toujours le plus adapté au calme et au repos (type le métro) mais sans partir très loin il y a des choses incroyables en proche banlieue donc partir là-bas même quand on n'a pas de passe Navigo et y dormir pour moins de 30 € la nuit serait vraiment une bonne manière simple de sortir voir autre chose. » un homme de 22 ans parti en 2022.

TABEAU 80. NIVEAU DE CAPACITÉ À ORGANISER UN SÉJOUR DANS LES PROCHAINS MOIS EN FONCTION DE L'ANTÉRIORITÉ DU DERNIER DÉPART

	JAMAIS PARTI-E	NON DÉPART RÉCENT	PARTI-E EN 2022/2023	TOTAL
JE SUIS TOTALEMENT EN MESURE D'ORGANISER MON SÉJOUR	20,0 %	23,2 %	34,1 %	30,3 %
JE ME SENS PLUTÔT EN MESURE D'ORGANISER MON SÉJOUR	21,5 %	24,7 %	34,9 %	31,4 %
JE NE ME SENS PLUTÔT PAS EN MESURE D'ORGANISER MON SÉJOUR	19,0 %	25,9 %	16,4 %	19,2 %
JE NE ME SENS PAS DU TOUT EN MESURE D'ORGANISER MON SÉJOUR	39,5 %	26,2 %	14,7 %	19,1 %
TOTAL	100 %	100 %	100 %	100 %

Khi2=116,8 ddl=6 p=0,001 ; En couleur, Khi2 par case significatifs, en rose supérieur à la moyenne, en bleu inférieur à la moyenne

Le tableau 80 ci-dessus analyse le lien entre l'antériorité du dernier départ et la capacité à organiser un séjour dans les prochains mois. Plus les participant-es sont éloigné-es des vacances et plus ils et elles sont nombreux-ses à ne pas se sentir du tout en mesure d'organiser leur séjour (39,5 % des jamais parti-es ne se sentent pas du tout en mesure d'organiser leur séjour).

« Toutes les fois où je suis parti en vacances jusqu'à maintenant c'était chez ma famille en Algérie donc c'était "clé en main" si je puis dire, là si je pars ça ne sera pas là-bas et ça me demandera plus de préparation ». Un homme de 23 ans parti en 2022.

3.8. CONCLUSION

Les jeunes Parisien-nes de 16 à 25 ans de notre échantillon (3 064 répondant-es) :

- Ont leur propre logement (47,4 %) ou habitent chez leurs parents (25,1 %) ;
- Sont célibataires (86,8 %) ;
- Sont pour la plupart né-es hors Paris (73,2 %) ;
- Ont un frère ou une sœur (40,4 %) voire deux (25,4 %) ;
- Sont étudiant-es (65,7 %).

Les 16-25 ans sont 68,8 % à être parti-es en vacances récemment (en 2022 ou début 2023). Auxquels s'ajoutent 26,9 % de jeunes déjà parti-es en vacances avant 2022 et 4,3 % de jeunes qui ne sont jamais parti-es en vacances. Le taux de départ récent de notre échantillon est un peu plus élevé que le taux de départ en vacances des Français-es généralement observé (par exemple, d'après le CRÉDOC, 2020, 2022 : 63 % en 2019, 54 % en 2021). Cependant notre mesure est réalisée sur un an et quatre mois (tout 2022 jusqu'à avril 2023) et non uniquement sur une année entière.

L'étude de leur dernier départ (court séjour et vacances)¹²⁶ montre qu'ils et elles partent soit entre ami-es, avec leur(s) frère(s) et sœur(s) et/ou en couple (54 %), soit avec leurs parents ou leurs grands-parents (33,7 %). La majorité part entre 4 et 7 nuits (57,2 %). Ils et elles prennent surtout le train (44,7 %) et l'avion (33,8 %). Quatre jeunes sur dix bénéficient de la gratuité de l'hébergement. La destination principale est de très loin la France avec 54,4 % des départs, particulièrement sur les départements côtiers, ainsi que la Savoie et la Haute-Savoie. D'après les résultats de l'enquête menée par Ipsos pour Europ Assistance, 56% des Français-es avaient l'intention de partir en vacances en France en 2022, plutôt en voiture (73 %) qu'en avion (22 %)¹²⁷.

¹²⁶ Rappelons que les jeunes ont répondu au questionnaire entre avril et juin, donc une période éloignée de l'été où d'habitude ont lieu des vacances de plus longue durée.

¹²⁷ Vacances estivales ; www.ipsos.com/fr-fr/boom-des-departs-en-vacances-trois-francais-sur-quatre-ont-lintention-de-partir-cet-ete

Que nous apprend cette étude sur les freins et les leviers au départ en vacances des 16-25 ans Parisien·nes ?

La figure 6 ci-dessous (page 97) présente les quatre principaux leviers, freins et obstacles au départ en vacances des jeunes de 16 à 25 ans résidant à Paris en fonction de l'antériorité du dernier départ (soit trois sous-groupes : parti·es l'année dernière ou cette année, non départ récent et jamais parti·es).

Le premier **levier** au départ est un levier de disponibilité : il concerne le fait d'avoir quelqu'un·e avec qui partir. Ressort également comme levier important la capacité à organiser des vacances. De nombreux leviers varient en fonction du genre dans les réponses reçues : les hommes interrogés ont davantage déclaré "avoir des moyens financiers suffisants" tandis que les femmes ont davantage coché "savoir comment organiser ses vacances, par où commencer et comment faire" comme levier principal. Quant aux jeunes né·es à Paris, iels déclarent de manière générale moins de leviers au départ en vacances que celles et ceux né·es hors Paris. Leur situation actuelle va être déterminante : les étudiant·es qui travaillent et les personnes en emploi activent davantage de levier au départ tandis que les personnes sans activités déclarent mobiliser davantage la possibilité d'être logé·es par de la famille par exemple. La situation des parents continue d'influencer le départ en vacances des jeunes : les enfants de cadres supérieur·es déclarent davantage bénéficier de moyens financiers suffisants pour partir en vacances.

Le manque de moyens financiers et le coût élevé des transports sont les deux premiers **freins** au départ pour les deux sous-groupes « Non départ récent » et « Jamais parti·es ». Les troisième et quatrième freins pour les jeunes non-parti·es récemment sont davantage conjoncturels puisqu'ils concernent un manque de disponibilité lié aux études ou à la révision des cours (ce frein va surtout concerner les étudiant·es), puis au travail ou à la réalisation d'un stage. Tandis que pour les jeunes jamais parti·es, c'est le manque d'habitude qui va les empêcher de partir au-delà des aspects financiers ou du manque de disponibilité lié aux études ou aux révisions. En miroir des leviers, les personnes nées hors Paris ont déclaré manquer davantage de disponibilité que les personnes nées à Paris. La situation des parents continue à influencer les freins au départ mettant en exergue le poids des origines sociales.

« Les vacances sont un luxe auquel beaucoup d'étudiants ne peuvent prétendre. » une personne non-binaire de 22 ans qui n'est jamais partie.

C'est également le cas concernant les **obstacles** pour un prochain départ : les difficultés financières sont dépendantes de la situation principale des parents. Les étudiant·es qui travaillent sont celles et ceux affirmant le plus avoir les moyens financiers mais sont tout de même intéressé·es par un coup de pouce financier. Au-delà des obstacles financiers qui restent encore très présents pour tous les partant·es, une charge de travail trop importante et l'absence de bons-plans bloquent certaines personnes pour un futur séjour. Le genre joue également sur les obstacles. Les personnes qui ne s'identifient ni comme homme ni comme femme sont celles qui rencontrent le plus d'obstacles concernant la disponibilité personnelle, la charge de travail et le fait d'avoir des personnes avec qui partir. Les femmes déclarent avoir davantage besoin d'un coup de pouce financier et de bons plans que les hommes. La charge de travail et le fait de ne pas avoir quelqu'un·e avec qui partir sont également plus souvent évoqués comme obstacles potentiels par les femmes, tandis que les hommes rapportent davantage une difficulté à organiser des vacances.

La vie d'un·e jeune de 16 à 25 ans à Paris n'est pas de tout repos entre le travail, les études et l'insertion dans la vie professionnelle. Les questions de disponibilité occupent une place importante dans l'accès au départ en vacances. Et pourtant, il s'agit d'une envie et d'un besoin important pour une très grande majorité des jeunes (respectivement 93,8 % et 87,1 %). Ces jeunes privilégient comme critères pour un prochain départ¹²⁸ le fait de pouvoir partir avec leurs ami·es à faible coût pour découvrir d'autres cultures, dans un lieu confortable et sans danger où l'on peut se baigner, afin de se ressourcer psychologiquement et physiquement.

Les jeunes de 16 à 25 ans veulent connaître les dispositifs et programmes d'aide au départ en vacances (deux tiers des jeunes ne connaissent aucun dispositif/programme d'aide au départ en vacances) et les bons-plans. Ils et elles ont également un regard critique constructif concernant les aides existantes et sont force de proposition sur ce qui pourrait leur être utile pour construire leur prochain séjour (sites internet spécialisés, guides, destinations de proximité etc.).

« Première fois que je réponds à un questionnaire en ligne. Le sujet des vacances et un sujet important je pense. Personnellement après bientôt 7 ans de vie active et de travail acharné [...], je ressens beaucoup plus aujourd'hui les bienfaits que des vacances reposantes peuvent faire sur le corps et l'esprit. Je comprends la pertinence de cette enquête. Je sais avoir personnellement la chance d'être accueilli gratuitement par ma famille dans un lieu idéal pour le repos, cependant je sais que beaucoup de personnes ne peuvent pas jouir des mêmes privilèges et que des efforts doivent être faits afin de leur permettre ces mêmes possibilités de repos. » un homme de 23 ans parti en 2022.

¹²⁸ D'après une liste préétablie de critères

FIGURE 6. PRINCIPAUX LEVIERS, FREINS ET OBSTACLES AU DEPART EN VACANCES DES 16-25 ANS PARISIEN-NES

	Leviers (qui ont permis un départ)	Freins	Obstacles (pour un prochain départ)
Parti·es l'année dernière ou cette année 68,8%	<ul style="list-style-type: none"> Avoir des personnes avec qui partir (49,1 %) Moyens financiers suffisants (37,3 %) Savoir organiser des vacances (34,1 %) Possibilité d'être logé·e par la famille (27,9 %) 	<ul style="list-style-type: none"> Non concerné·es 	<ul style="list-style-type: none"> Moyens financiers suffisants mais un coup de pouce serait bienvenu (41,2 %) Moyens financiers insuffisants, sans aide impossible de partir (27,2 %) Trop de travail (22,3 %) Absence de bons plans (20,6 %)
Non départ récent 26,9%	<ul style="list-style-type: none"> Avoir des personnes avec qui partir (31,9 %) Coup de pouce financier par les proches (31,7 %) Savoir organiser les vacances (20,8 %) Possibilité d'être logé·e par la famille (20,5 %) 	<ul style="list-style-type: none"> Absence de moyens financiers (82,8 %) Coût des transports trop élevé (45,7 %) Études, révisions (41,9 %) Travail/stage (32,7 %) 	<ul style="list-style-type: none"> Moyens financiers insuffisants, sans aide impossible de partir (59,3 %) Moyens financiers suffisants mais un coup de pouce serait bienvenu (25,8 %) Absence de bons plans (23,5 %) Trop de travail (22,8 %)
Jamais parti·es 4,3%	<ul style="list-style-type: none"> Non concerné·es 	<ul style="list-style-type: none"> Absence de moyens financiers (84 %) Coût des transports trop élevé (45,2 %) Manque d'habitude au départ (32,4 %) Études, révisions (24,2 %) 	<ul style="list-style-type: none"> Non concerné·es

En gras, les différences significatives entre sous-groupes

4. PARTIE 3 : LES 26-30 ANS

4.1. PRÉSENTATION DE L'ÉCHANTILLON

2 318 jeunes de 26 à 30 ans ont donné au moins une réponse au questionnaire. Après le nettoyage des données, **1 152 réponses sont exploitées dans ce rapport. Il s'agit des répondant-es arrivant jusqu'au bout du questionnaire** (avec au moins une réponse de donnée sur la dernière page du questionnaire). Cependant, la taille de la population des répondant-es (l'échantillon) varie en fonction des parcours réalisés par les jeunes à partir de la question sur l'antériorité du dernier séjour de vacances (question obligatoire). Chaque analyse est redressée¹²⁹ sur l'âge, l'arrondissement et le sexe d'après les données de l'INSEE du recensement de 2019¹³⁰.

4.2. PROFIL SOCIODÉMOGRAPHIQUE DES 26-30 ANS

4.2.1 Âge, arrondissement et genre

La répartition des effectifs de notre échantillon pour l'âge, l'arrondissement et le sexe correspond à celle de la population des 26-30 ans résidant à Paris puisque le redressement de notre échantillon¹³¹ est effectué sur ces trois critères.

Le profil sociodémographique porte, après redressement, sur 1 155 réponses au questionnaire dont :

- 246 jeunes de 26 ans (21,3 %) ;
- 260 jeunes de 27 ans (22,5 %) ;
- 226 jeunes de 28 ans (19,6 %) ;
- 228 jeunes de 29 ans (19,7 %) et
- 195 jeunes de 30 ans (16,9 %).

L'échantillon est composé de 545 hommes (47,2 %) et de 589 femmes (51 %). Dans cette étude, nous avons également proposé comme choix de réponse en plus d'un homme ou d'une femme, la réponse « ni homme, ni femme, je m'identifie comme » avec la possibilité de spécifier sa réponse, ce qui n'est pas le cas dans le recensement de l'INSEE.

21 jeunes sont dans cette catégorie (1,8 %) : 13 se disent non-binaires, 4 agendre, 2 se déclarent en fluidité de genre, 1 queer et 1 personne ne souhaite pas donner son genre.

Le tableau 81 ci-dessous permet de visualiser le nombre et la fréquence de répondant-es après redressement pour chaque arrondissement parisien. Paris Centre est constitué des arrondissements de 1 à 4 inclus.

TABLEAU 81. EFFECTIFS ET FRÉQUENCE PAR ARRONDISSEMENT PARISIEN

	PARIS CENTRE	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
EFFECTIFS	66	26	14	23	12	42	60	111	75	88	69	123	58	94	117	89	87
FRÉQUENCE	5,7 %	2,3 %	1,2 %	2,0 %	1,0 %	3,6 %	5,2 %	9,6 %	6,5 %	7,6 %	6,0 %	10,6 %	5,0 %	8,1 %	10,1 %	7,7 %	7,5 %

¹²⁹ Ce qui peut expliquer la variabilité des effectifs totaux

¹³⁰ POP1B – Population par sexe et âge sur www.insee.fr/fr/statistiques/6456157?sommaire=6456166

¹³¹ Le redressement vise à corriger l'échantillon enquêté de ses éventuelles déformations par rapport à la population cible de l'enquête.

4.2.2 Leur situation familiale

Les trois premières situations les plus fréquentes diffèrent entre le père et la mère. Les mères sont principalement retraitées, employées ou cadres supérieures et les pères, retraités, cadres supérieurs ou cadres moyens.

On retrouve beaucoup plus de pères décédés que de mères, et beaucoup plus de mères au foyer que de pères. Pour la situation principale de la mère, le cumul « Je ne sais pas » et des non-réponses atteint 12 %, tandis que pour le père, il est de 14,7 %.

TABLEAU 82. FRÉQUENCE ET CUMUL POUR LA SITUATION PRINCIPALE DE LA MÈRE

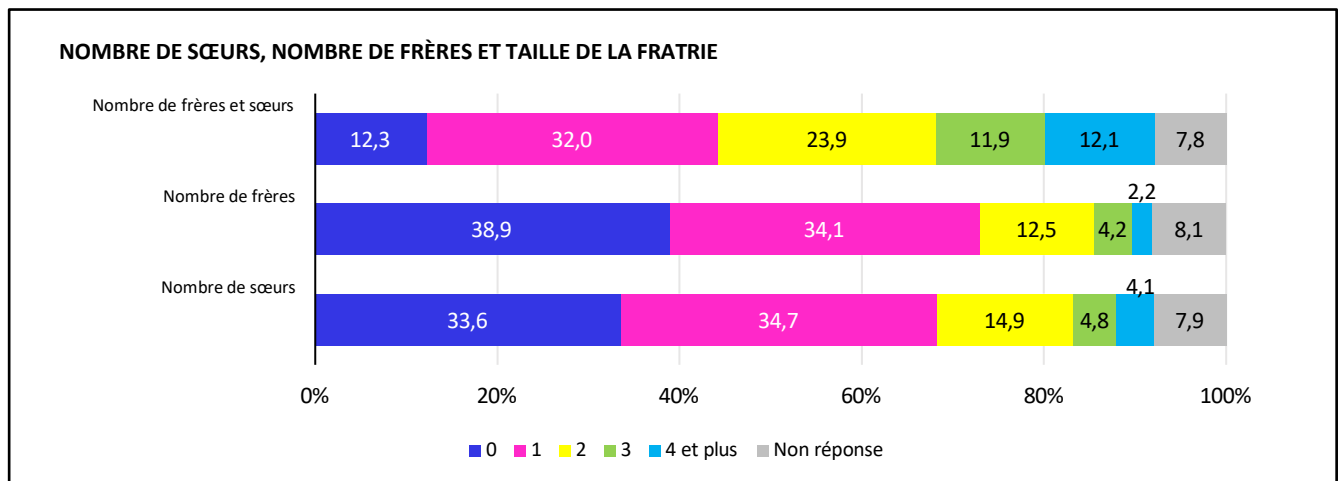
SITUATION PRINCIPALE DE LA MÈRE	FRÉQUENCE	CUMUL
RETRAITÉE	17,8 %	17,8 %
EMPLOYÉE, PERSONNEL DE SERVICE	17,1 %	34,9 %
CADRE SUPÉRIEURE, PROFESSION INTELLECTUELLE	13,2 %	48,1 %
CADRE MOYENNE, PROFESSION INTERMÉDIAIRE	12,1 %	60,2 %
NE TRAVAILLE PAS	9,5 %	69,7 %
FEMME AU FOYER ¹³²	6,4 %	76,1 %
ARTISANE, COMMERÇANTE ET CHEFFE D'ENTREPRISE	4,4 %	80,5 %
DÉCÉDÉE	3,9 %	84,4 %
JE NE SAIS PAS	3,1 %	87,5 %
OUVRIÈRE	3,0 %	90,5 %
AGRICULTRICE	0,6 %	91,1 %
NON RÉPONSE (NR)	8,9 %	100 %
TOTAL	100 %	

TABLEAU 83. FRÉQUENCE ET CUMUL POUR LA SITUATION PRINCIPALE DU PÈRE

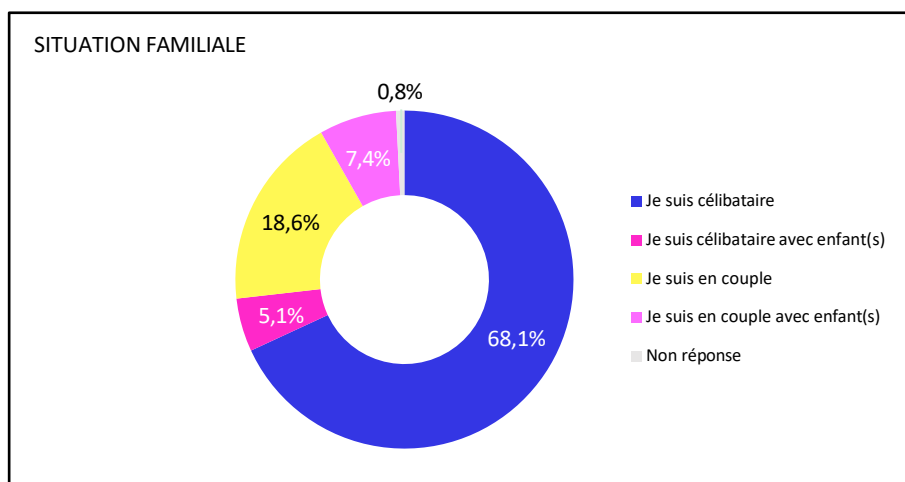
SITUATION PRINCIPALE DU PÈRE	FRÉQUENCE	CUMUL
RETRAITÉ	22,6 %	22,6 %
CADRE SUPÉRIEUR, PROFESSION INTELLECTUELLE	17,0 %	39,6 %
CADRE MOYEN, PROFESSION INTERMÉDIAIRE	9,3 %	48,8 %
ARTISAN, COMMERÇANT ET CHEF D'ENTREPRISE	8,5 %	57,3 %
EMPLOYÉ, PERSONNEL DE SERVICE	8,0 %	65,3 %
DÉCÉDÉ	7,9 %	73,2 %
JE NE SAIS PAS	6,0 %	79,1 %
NE TRAVAILLE PAS	5,5 %	84,7 %
OUVRIER	5,1 %	89,8 %
AGRICULTEUR	1,1 %	90,9 %
HOMME AU FOYER	0,3 %	91,3 %
NON RÉPONSE (NR)	8,7 %	100 %
TOTAL	100 %	

¹³² L'inclusion de la catégorie "Femme au foyer" permet de rendre visible et de valoriser le travail domestique et de soin exercé gratuitement mais indispensable. Donc la catégorie "Ne travaille pas" inclut les personnes au chômage ou à la recherche d'un emploi mais pas les femmes au foyer.

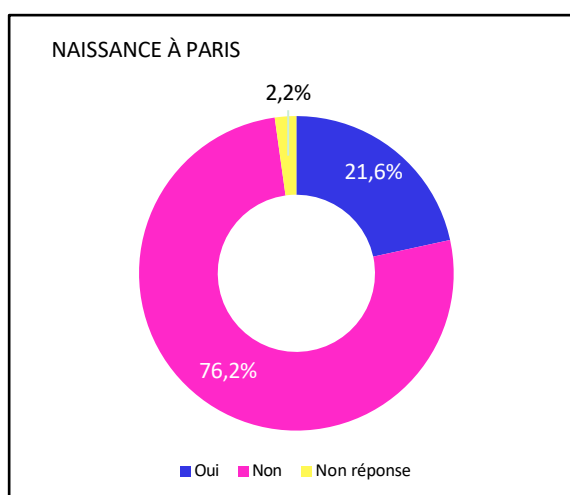
Les jeunes sont 12,3 % à n'avoir ni frères ni sœurs. À l'inverse, ils et elles sont 79,7 % à avoir au moins un frère ou une sœur.



La majorité des jeunes interrogé-es sont célibataires (68,1 %). Les célibataires avec enfant ont en moyenne 1,63 enfants (écart-type de 0,92) tandis que les couples avec enfant(s) ont en moyenne 1,91 enfants (écart-type de 1). Le nombre d'enfant ne varie pas en fonction du genre des participant-es.



4.2.3 Naissance à Paris et mode d'hébergement



21,6 % des 26-30 ans sont né-es à Paris.

76,2 % sont né-es en dehors de Paris et 2,2 % ne répondent pas à cette question.

TABLEAU 84. LE MODE D'HÉBERGEMENT DES 26-30 ANS À PARIS

	EFFECTIFS	FRÉQUENCE
JE DISPOSE DE MON PROPRE LOGEMENT	656	56,8 %
JE SUIS EN COLOCATION	163	14,1 %
J'HABITE CHEZ MES PARENTS	114	9,9 %
JE SUIS HÉBERGÉ·E PAR UN·E TIERS (FAMILLE, CHEZ L'HABITANT·E, AMI·ES...)	73	6,3 %
JE VIS DANS UNE RÉSIDENCE POUR ÉTUDIANT·E	61	5,3 %
JE VIS EN RÉSIDENCE HABITAT JEUNES OU FOYER POUR JEUNES TRAVAILLEUR·EUSES	65	5,6 %
SANS DOMICILE FIXE	8	0,7 %
AUTRE (115, FOYER, CENTRE MATERNEL, CHU)	8	0,7 %
JE SUIS HÉBERGÉ·E DANS UN HÔTEL	4	0,3 %
NON RÉPONSE	5	0,4 %
TOTAL	1 157	100 %

78,6 % déclarent participer au loyer (21,1 % de non et 0,3 % de non-réponse). Le tableau 85 ci-dessous montre le montant moyen mensuel de participation au loyer.

TABLEAU 85. PARTICIPATION MENSUELLE AU LOYER EN EUROS (78,5 % DES RÉPONDANT·ES)

	MOYENNE	ÉCART-TYPE	MINIMUM	MAXIMUM	EFFECTIF	NR
HAUTEUR MENSUELLE DE PARTICIPATION AU LOYER (EN EUROS)	637,6	278,2	100	2 300	762	145

4.2.4 Quelle est leur situation actuelle et sont-ils et elles diplômé·es ?

Les participant·es sont principalement en activité avec un emploi (46,5 %) ou se sont des étudiant·es qui travaillent (21,1 %). Il y a aussi près de 10 % de personnes à la recherche d'un emploi et 6,2 % de personnes sans activité. Concernant les volontaires, ils et elles sont seulement quatre et ont 26 ans.

TABLEAU 86. SITUATION ACTUELLE DU OU DE LA JEUNE EN FONCTION DE L'ÂGE

	26	27	28	29	30	TOTAL
EN EMPLOI	39,2 %	42,6 %	44,5 %	57,9 %	50,0 %	46,5 %
ÉTUDIANT·E QUI TRAVAILLE, Y COMPRIS EN ALTERNANCE OU EN STAGE	31,5 %	28,1 %	17,6 %	14,4 %	10,4 %	21,1 %
À LA RECHERCHE D'UN EMPLOI	9,2 %	9,0 %	11,4 %	8,4 %	11,7 %	9,9 %
SANS ACTIVITÉ	2,0 %	5,1 %	6,6 %	6,1 %	12,9 %	6,2 %
ÉTUDIANT·E, SANS ACTIVITÉ PROFESSIONNELLE (HORS STAGE)	7,8 %	5,3 %	8,4 %	2,8 %	6,3 %	6,1 %
AU CHÔMAGE	4,9 %	6,1 %	5,7 %	6,7 %	5,8 %	5,8 %
EN FORMATION PROFESSIONNELLE	4,3 %	3,8 %	5,9 %	2,6 %	1,8 %	3,7 %
VOLONTAIRE (SERVICE CIVIQUE, SERVICE VOLONTAIRE EUROPÉEN, VOLONTARIAT HUMANITAIRE DE SOLIDARITÉ INTERNATIONALE (VSI)...))	1,2 %					0,3 %
NON RÉPONSE				1,1 %	1,2 %	0,4 %
TOTAL	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

Khi2=89,7 ddl=32 p=0,001 ; En couleur, Khi2 par case significatifs, en rose supérieur à la moyenne, en bleu inférieur à la moyenne

Lorsque les personnes sont en activité (Tableau 87), elles sont principalement salariées en CDI (44,4 %). C'est davantage le cas pour les personnes en emploi comparativement aux étudiant-es (59,6 % versus 10,1 %). Les étudiant-es sont surtout salarié-es en alternance (40,4 %).

TABLEAU 87. TYPE DE CONTRAT EN FONCTION DE LA SITUATION ACTUELLE DU OU DE LA JEUNE AVEC ACTIVITÉ (EN EMPLOI OU ÉTUDIANT-E)

	EN EMPLOI	ÉTUDIANT-E QUI TRAVAILLE	TOTAL
SALARIÉ-E EN CONTRAT À DURÉE INDÉTERMINÉE (CDI, HORS CONTRAT AIDÉ)	59,6 %	10,1 %	44,4 %
SALARIÉ-E EN CONTRAT A DURÉE DÉTERMINÉE (CDD, HORS CONTRAT AIDÉ)	19,1 %	26,6 %	21,4 %
SALARIÉ-E EN ALTERNANCE (CONTRAT D'APPRENTISSAGE OU DE PROFESSIONNALISATION)	0,1 %	40,4 %	12,5 %
À VOTRE COMPTE	6,3 %	2,3 %	5,1 %
FONCTIONNAIRE TITULAIRE	5,4 %	0,6 %	3,9 %
STAGE RÉMUNÉRÉ	/	12,4 %	3,8 %
SALARIÉ-E EN INTÉRIM	3,6 %	2,6 %	3,3 %
SALARIÉ-E EN CONTRAT AIDÉ (EMPLOI D'AVENIR, CONTRAT UNIQUE D'INSERTION (CUI), CONTRAT STARTER)	0,9 %	0,5 %	0,8 %
STAGE NON RÉMUNÉRÉ	/	1,8 %	0,6 %
NON RÉPONSE	5,0 %	2,7 %	4,3 %
TOTAL	100 %	100 %	100 %

Khi2=369,4 ddl=9 p=0,001 ; En couleur, Khi2 par case significatifs, en rose supérieur à la moyenne, en bleu inférieur à la moyenne

TABLEAU 88. COMPARAISON DE LA MOYENNE DES REVENUS EN FONCTION DE LA SITUATION PRINCIPALE DU OU DE LA JEUNE

SITUATION ACTUELLE DU OU DE LA JEUNE	REVENU MENSUEL MOYENNE (ÉCART-TYPE)
EN EMPLOI	1 844,5 (1 363,7)
ÉTUDIANT-E QUI TRAVAILLE, Y COMPRIS EN ALTERNANCE OU EN STAGE	1 508,8 (520,2)
À LA RECHERCHE D'UN EMPLOI	887,1 (664,8)
SANS ACTIVITÉ	962,3 (683,5)
ÉTUDIANT-E, SANS ACTIVITÉ PROFESSIONNELLE (HORS STAGE)	824,6 (509,7)
AU CHÔMAGE	1 172,9 (480,2)
EN FORMATION PROFESSIONNELLE	1 241,5 (579,7)
VOLONTAIRE (SERVICE CIVIQUE, SERVICE VOLONTAIRE EUROPÉEN, VOLONTARIAT HUMANITAIRE DE SOLIDARITÉ INTERNATIONALE (VSI)...))	1 454,5 (202,0)
GLOBAL	1 523,0 (1 096,3)

Test de la moyenne : Un chiffre est coloré lorsque la moyenne correspondante est significativement différente de la moyenne de la variable (risque de 5 %) ; Test de Fisher : Revenus personnels mensuels nets (variable quantitative) : F=17,39 p=0,001 Discriminant

Cette question (Tableau 88) regroupe l'ensemble des revenus mensuels net, aides sociales et aides des parents comprises. À titre de comparaison, le salaire moyen en France d'un-e salarié-e du secteur privé s'élevait à 2 524 euros net par mois en équivalent temps plein en 2021. Quant au salaire net médian – qui signifie que 50 % des salarié-es français-es gagnent moins que cette somme et que l'autre moitié gagne plus – il se situait à 2 012 euros net¹³³. Les revenus déclarés sont plus bas alors qu'ils ne comprennent pas uniquement les salaires. Cependant plus d'un quart des participant-es sont toujours en étude.

¹³³ www.insee.fr/statistiques/6799523

TABLEAU 89. COMPARAISON DE LA MOYENNE DES REVENUS EN FONCTION DU TYPE DE CONTRAT

TYPE DE CONTRAT	REVENUS MENSUELS
	MOYENNE (ÉCART-TYPE)
À VOTRE COMPTE	2 126,56 (1 450,03)
FONCTIONNAIRE TITULAIRE	1 910,59 (354,71)
SALARIÉ·E EN ALTERNANCE (CONTRAT D'APPRENTISSAGE OU DE PROFESSIONNALISATION)	1 755,48 (337,65)
SALARIÉ·E EN CONTRAT À DURÉE DÉTERMINÉE (CDD, HORS CONTRAT AIDÉ)	1 630,76 (507,62)
SALARIÉ·E EN CONTRAT À DURÉE INDÉTERMINÉE (CDI, HORS CONTRAT AIDÉ)	1 890,18 (1 663,32)
SALARIÉ·E EN CONTRAT AIDÉ (EMPLOI D'AVENIR, CONTRAT UNIQUE D'INSÉRTION (CUI), CONTRAT STARTER)	1 230,0 (395,12)
SALARIÉ·E EN INTÉRIM	1 923,12 (794,76)
STAGE NON RÉMUNÉRÉ	570,67 (257,57)
STAGE RÉMUNÉRÉ	1 107,79 (369,60)
GLOBAL	1 522,96 (1 096,29)

Test de la moyenne : Un chiffre est coloré lorsque la moyenne correspondante est significativement différente de la moyenne de la variable (risque de 5 %)

Test de Fisher : Revenus personnels mensuels nets (variable quantitative) : F=15,03 p=0,001 Discriminant

Le Tableau 89 ci-dessus concerne uniquement les personnes qui travaillent, soit des étudiant·es soit des personnes en emploi. On observe que les revenus personnels (salaires, aides sociales et aides des parents comprises) vont varier en fonction du type de contrat. Les personnes à leur compte ont la moyenne de revenus la plus élevée, cependant l'écart-type est très important, c'est aussi le cas pour les salarié·es en CDI. La situation la plus difficile concerne les stages non-rémunérés.

TABLEAU 90. DERNIER DIPLÔME OBTENU

	EFFECTIFS	FRÉQUENCE
NON RÉPONSE	4	0,3 %
JE N'AI PAS ENCORE DE DIPLÔME	82	7,1 %
BREVET DES COLLÈGES	11	1,0 %
CAP, BEP OU ÉQUIVALENT	40	3,5 %
BAC GÉNÉRAL, TECHNOLOGIQUE, PROFESSIONNEL OU ÉQUIVALENT	125	10,8 %
BAC +2 (DEUG, DUT, BTS...)	67	5,8 %
BAC +3 (LICENCE)	152	13,2 %
BAC +4 (MAÎTRISE, MASTER 1...)	122	10,6 %
BAC +5 ET PLUS (DEA, DESS, MASTER 2, DOCTORAT...)	552	47,8 %
TOTAL	1 155	100 %

En ce qui concerne le niveau de diplôme, 7,1 % des jeunes déclarent ne pas encore avoir de diplôme. Dans l'autre extrême, 47,8 % des interrogé·es ont un Bac +5 et plus.

4.3. LA REPRÉSENTATION DES VACANCES

Les vacances, avec quoi cela rime-t-il pour les jeunes ? Que cherchent-ils et elles prioritairement pour leurs vacances ? Existence des ingrédients indispensables pour pouvoir parler de vacances ? Ces questions sont importantes non seulement parce qu'elles nous permettent de mieux comprendre ce que les jeunes ont en tête quand on évoque la question vacancière, mais aussi parce que ces images peuvent modeler leurs attentes, leurs comportements et leurs frustrations.

Arrive en tête la possibilité de changer d'environnement, suivie de celle de se reposer et de celle de passer du bon temps entre ami-es. C'est également l'occasion de ne pas se soucier du quotidien et de passer du temps en famille. Très peu de personnes considèrent que c'est une perte de temps (8,9 %).

TABLEAU 91. LA REPRÉSENTATION DES VACANCES POUR DES JEUNES DE 26 À 30 ANS (PARTIE 1)

POUR VOUS LES VACANCES, C'EST AVANT TOUT :	JE NE SAIS PAS	NON, PAS DU TOUT	NON, PAS VRAIMENT	OUI, UN PEU	OUI, TOUT À FAIT	NR	TOTAL
CHANGER D'ENVIRONNEMENT	2,0 %	1,4 %	3,6 %	16,8 %	75,2 %	1,0 %	100 %
ME REPOSER	1,3 %	2,2 %	4,3 %	20,6 %	70,4 %	1,1 %	100 %
PASSER DU BON TEMPS ENTRE AMI-ES	1,2 %	2,7 %	8,4 %	27,8 %	59,0 %	1,0 %	100 %
NE PAS ME SOUCIER DU QUOTIDIEN	3,1 %	6,1 %	9,4 %	24,3 %	55,1 %	1,9 %	100 %
PASSER DU BON TEMPS EN FAMILLE	1,6 %	5,5 %	10,8 %	31,0 %	49,7 %	1,3 %	100 %
PRATIQUER DES ACTIVITÉS CULTURELLES	1,6 %	3,1 %	8,7 %	38,7 %	46,9 %	1,0 %	100 %
PRATIQUER DES ACTIVITÉS SPORTIVES	1,8 %	8,4 %	23,6 %	37,0 %	27,9 %	1,3 %	100 %
UNE PERTE DE TEMPS, CE N'EST PAS POUR MOI	2,9 %	73,1 %	13,3 %	5,7 %	3,2 %	1,7 %	100 %

Avoir du temps libre pour soi et découvrir d'autres choses font aussi partie de la représentation des vacances pour une majorité de répondant-es.

TABLEAU 92. LA REPRÉSENTATION DES VACANCES POUR DES JEUNES DE 26 À 30 ANS (PARTIE 2)

POUR VOUS LES VACANCES, C'EST AVANT TOUT POUR :	JE NE SAIS PAS	NON, PAS DU TOUT	NON, PAS VRAIMENT	OUI, UN PEU	OUI, TOUT À FAIT	NR	TOTAL
AVOIR DU TEMPS LIBRE POUR MOI	0,9 %	0,5 %	3,2 %	22,3 %	71,8 %	1,3 %	100 %
DÉCOUVRIR D'AUTRES CHOSES, D'AUTRES UNIVERS, EXPÉRIMENTER	1,4 %	2,4 %	5,1 %	26,7 %	63,4 %	1,0 %	100 %
FAIRE LE POINT AVEC MOI-MÊME (ENVIES, PROJETS ...)	2,0 %	6,1 %	18,2 %	36,2 %	36,5 %	1,0 %	100 %
PARTIR EN VACANCES, COMME LES AUTRES	2,2 %	17,5 %	25,4 %	23,4 %	30,5 %	1,1 %	100 %
FAIRE DE NOUVELLES RENCONTRES	1,8 %	8,8 %	25,5 %	34,4 %	28,1 %	1,4 %	100 %
M'AFFIRMER PAR UN PROJET PERSONNEL	4,4 %	15,6 %	32,2 %	25,3 %	21,4 %	1,1 %	100 %
AIDER MA FAMILLE	3,3 %	15,8 %	28,5 %	31,9 %	19,1 %	1,4 %	100 %

Il était aussi question de s'exprimer sur ce que sont obligatoirement des vacances (Tableau 93).

Des vacances hors Paris et sans formation ni travail sont assez plébiscitées, tandis qu'avoir des vacances avec des activités déjà organisées ou en formule tout compris est plus rarement une obligation.

TABLEAU 93. CE QUE DOIVENT ÊTRE OBLIGATOIREMENT DES VACANCES SELON DES 26-30 ANS

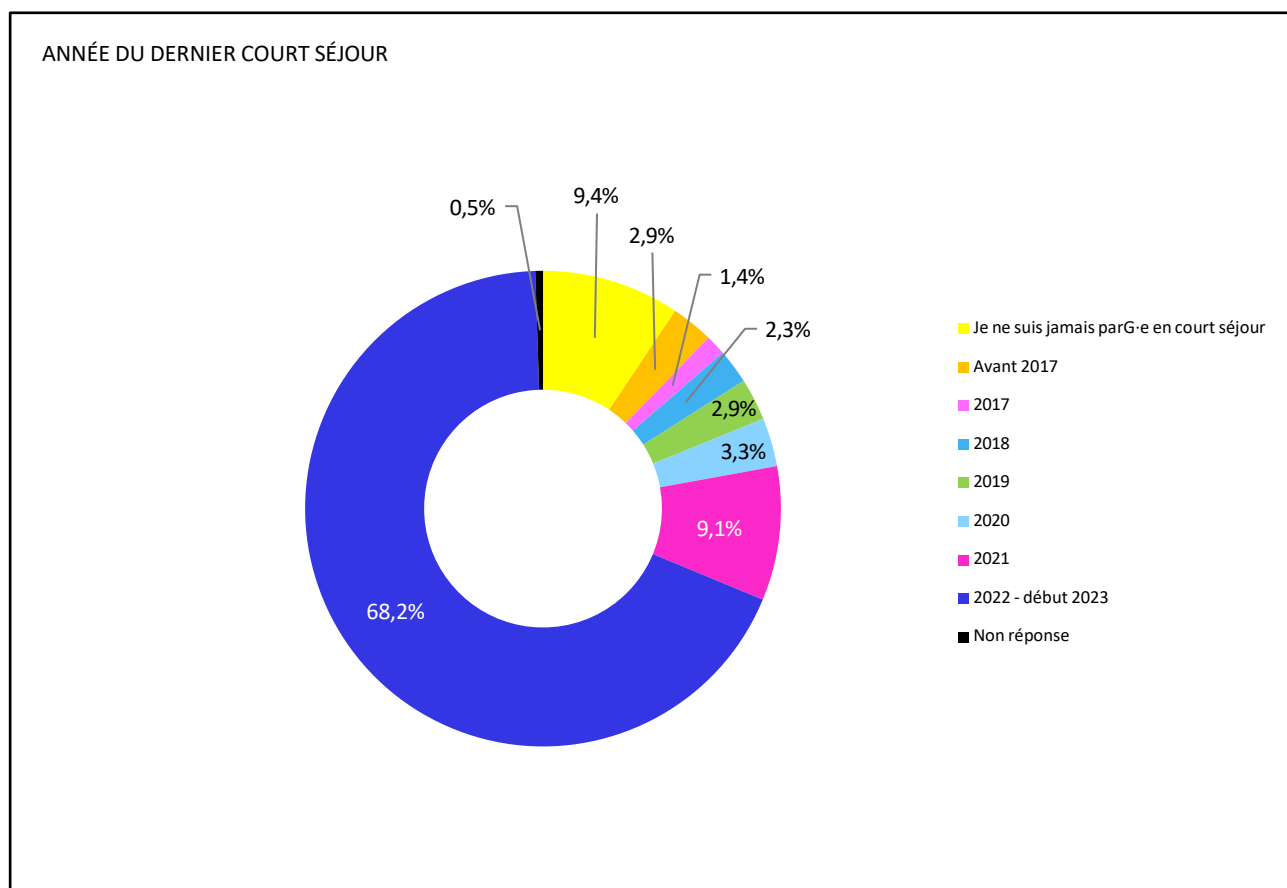
POUR VOUS LES VACANCES, C'EST OBLIGATOIREMENT :	JE NE SAIS PAS	NON, PAS DU TOUT	NON, PAS VRAIMENT	OUI, UN PEU	OUI, TOUT À FAIT	NR	TOTAL
SORTIR DE PARIS	2,3 %	3,6 %	4,2 %	28,2 %	60,7 %	1,1 %	100 %
SANS FORMATION NI TRAVAIL	5,1 %	7,1 %	8,7 %	24,3 %	53,2 %	1,6 %	100 %
AU MOINS 4 NUITS EN DEHORS DU DOMICILE	4,4 %	7,5 %	10,5 %	35,6 %	40,7 %	1,2 %	100 %
À LA MER	6,4 %	10,1 %	14,9 %	39,3 %	28,3 %	1,0 %	100 %
PENDANT L'ÉTÉ	4,5 %	10,9 %	17,2 %	39,0 %	27,3 %	1,1 %	100 %
EN DEHORS D'UN SÉJOUR DANS LA FAMILLE	7,4 %	11,3 %	24,7 %	31,6 %	23,1 %	1,8 %	100 %
PENDANT LES VACANCES SCOLAIRES (MÊME SI VOUS N'AVEZ PAS D'ENFANT)	5,9 %	27,3 %	27,9 %	20,5 %	16,8 %	1,6 %	100 %
DANS UNE FORMULE TOUT COMPRIS : HÉBERGEMENT, RESTAURATION, ANIMATION, ETC.	5,5 %	39,3 %	21,8 %	16,5 %	15,8 %	1,2 %	100 %
AVEC DES ACTIVITÉS DÉJÀ ORGANISÉES	4,9 %	25,5 %	34,2 %	22,3 %	11,3 %	1,8 %	100 %

4.4. LEUR DERNIÈRE EXPÉRIENCE VACANCIÈRE

4.4.1 L'année du dernier départ en vacances et du dernier court séjour

Les jeunes nous ont indiqué quelle était l'année de leur dernier court séjour. Par court séjour nous entendons (et nous leur avons précisé), le dernier séjour entre 1 et 3 nuits consécutives effectué hors de son domicile pour des raisons d'agrément ; donc hormis pour des raisons professionnelles, de santé, familiales...

9,4 % des répondant-es ne sont jamais parti-es en court séjour, 68,2 % sont parti-es récemment (2022-début 2023) et 21,9 % sont parti-es avant 2022 dont 9,5 % avant 2020 (soit avant la Covid-19).

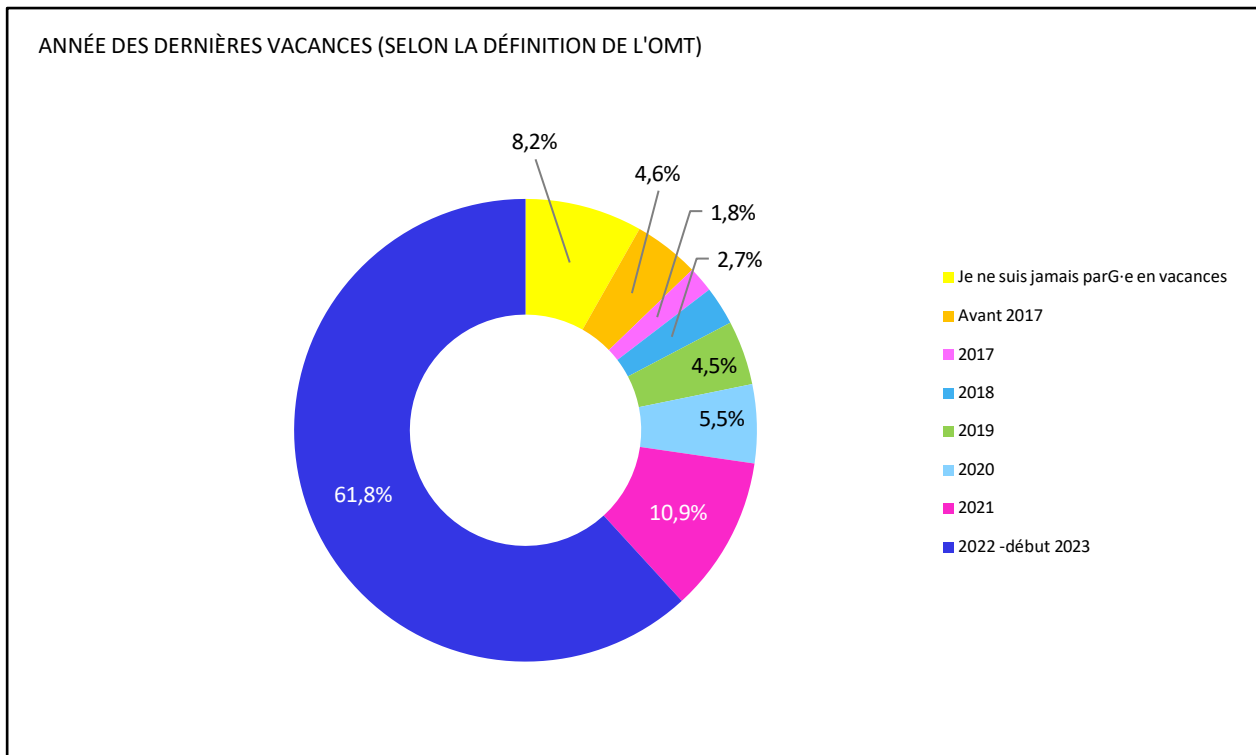


La date du dernier séjour de vacances étant une question obligatoire, il n’y a pas de non-réponse contrairement au court séjour. Il s’agit ici de donner l’année de ses dernières vacances selon l’Organisation Mondiale du Tourisme (OMT), c’est-à-dire un séjour d’au moins 4 nuits consécutives hors de son domicile pour des raisons d’agrément ; donc hormis pour des raisons professionnelles, de santé, familiales...

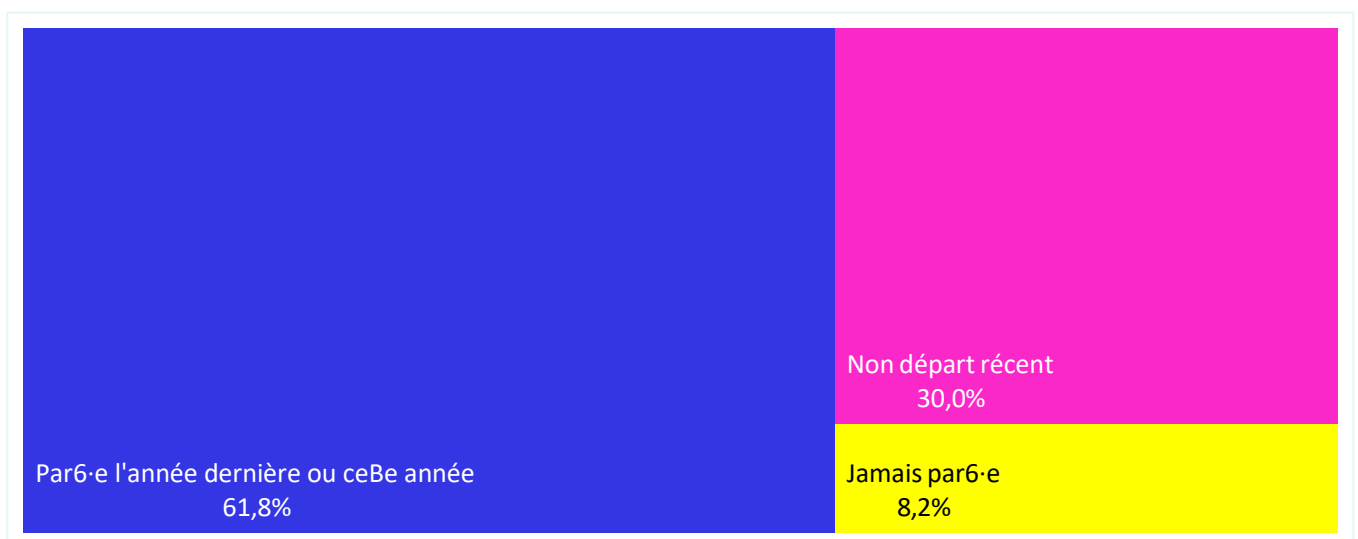
Parmi les jamais parti-es en vacances, 72,2 % ne sont jamais parti-es en court séjour non plus (contre seulement 4 % pour celles et ceux déjà parti-es en vacances)¹³⁴.

91,3 % des jamais parti-es sont né-es hors Paris, c’est plus que pour les personnes déjà parties en vacances (74,8 %)¹³⁵.

Les deux graphiques ci-dessous montre que 61,8 % des jeunes participant-es à cette étude sont parti-es en vacances en 2022-début 2023 (jusqu’à juin 2023). 30 % sont parti-es en 2021 ou avant. 8,2 % ne sont jamais parti-es en vacances.



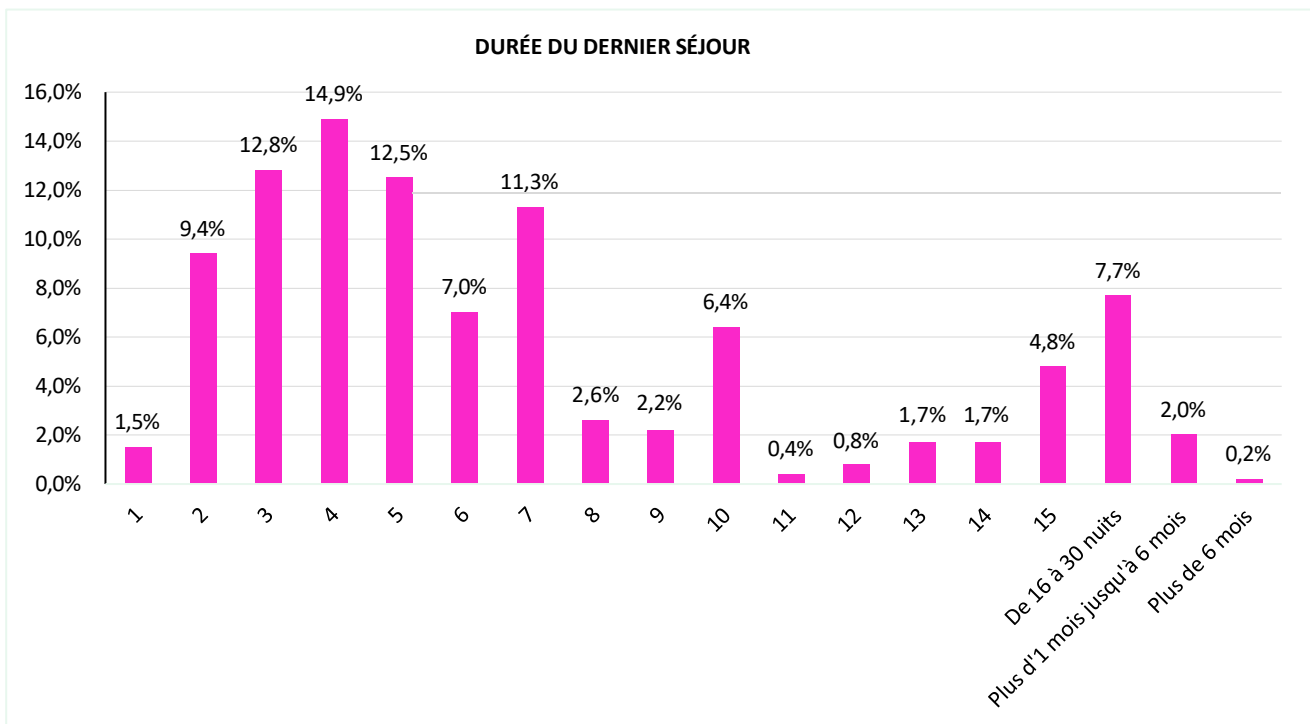
Cette question nous permet de constituer trois groupes d’individus en fonction de l’antériorité de leur dernier séjour de vacances pour lesquels pourront être analysés les freins et les leviers au départ en vacances :



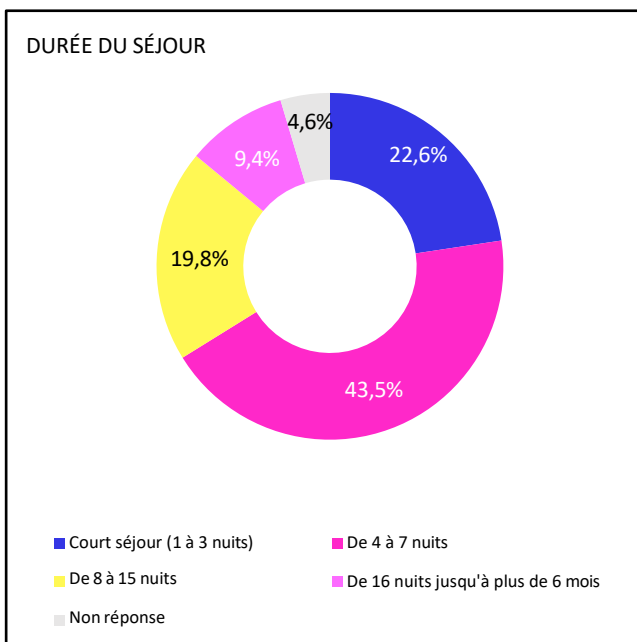
¹³⁴ Khi2 = 251,05 ddl=1 p=0,001

¹³⁵ Khi2 =12,6 ddl=2 p=0,002

4.4.2 La durée du dernier séjour



Il est question ici uniquement du dernier séjour (court séjour ou vacances), ce qui n'empêche pas la personne d'avoir également effectué un plus long séjour précédemment¹³⁶. Il y a une importante concentration de séjours qui durent entre 3 et 5 nuits, donc plutôt de courte durée. La fréquence la plus importante est de 14,9 % pour des séjours de 4 nuits. On observe également un pourcentage élevé de séjours de 10 nuits (6,4 %).



22,6 % des jeunes interrogé-es ont spécifié une durée de séjour correspondant à un court séjour (de 1 à 3 nuits).

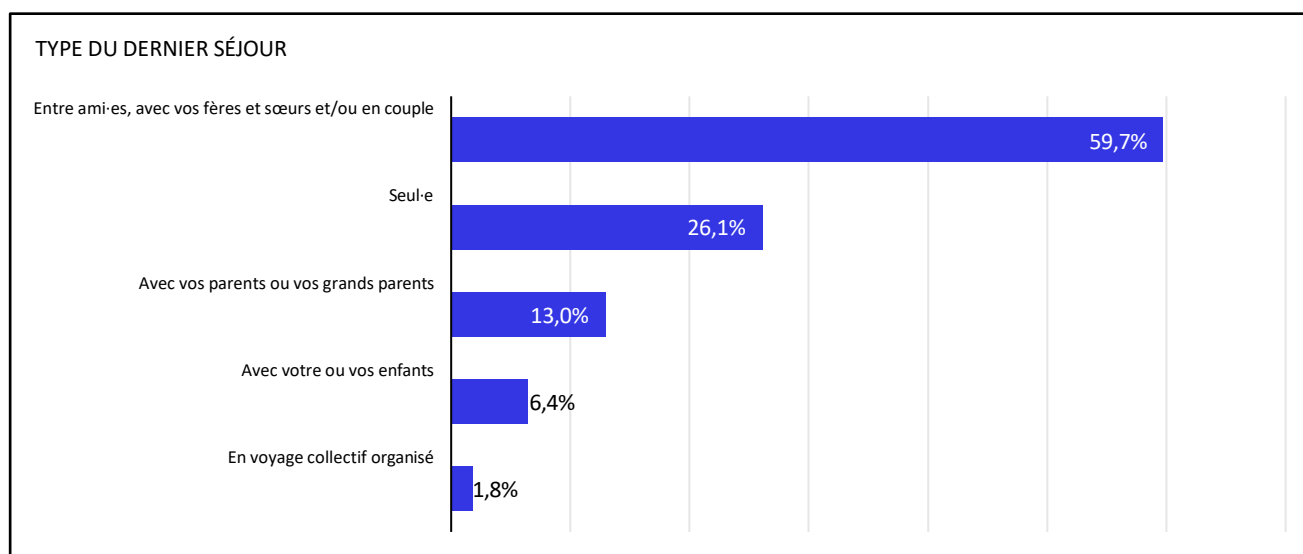
43,5 % des séjours durent entre 4 et 7 nuits.

Donc les durées des séjours sont plutôt courtes.

¹³⁶ Rappelons que les jeunes ont répondu au questionnaire entre avril et juin, donc une période éloignée de l'été où d'habitude ont lieu des vacances à plus longue durée.

4.4.3 Le type de séjour, le transport et l'hébergement

Lors d'un même séjour, le ou la jeune peut être amené-e à vivre différentes situations, il ou elle peut partir dans plusieurs pays, utiliser différents logements et partir avec des personnes différentes.



Le séjour a principalement lieu entre ami-es, avec les frères et sœurs et/ou en couple (59,7 %) puis seul-e (26,1 %). Quelques séjours se font avec les parents ou les grands parents (13,0 %).

6,4 % sont parti-es avec leur(s) enfant(s). 49,1 % des personnes ayant au moins un enfant sont parties avec leur(s) enfant(s) (52,5 % pour les célibataires avec enfant(s) et 53 % pour les personnes en couple avec enfant(s)).

Seulement 1,8 % des 26-30 ans déclarent être parti-es en voyage collectif organisé¹³⁷.

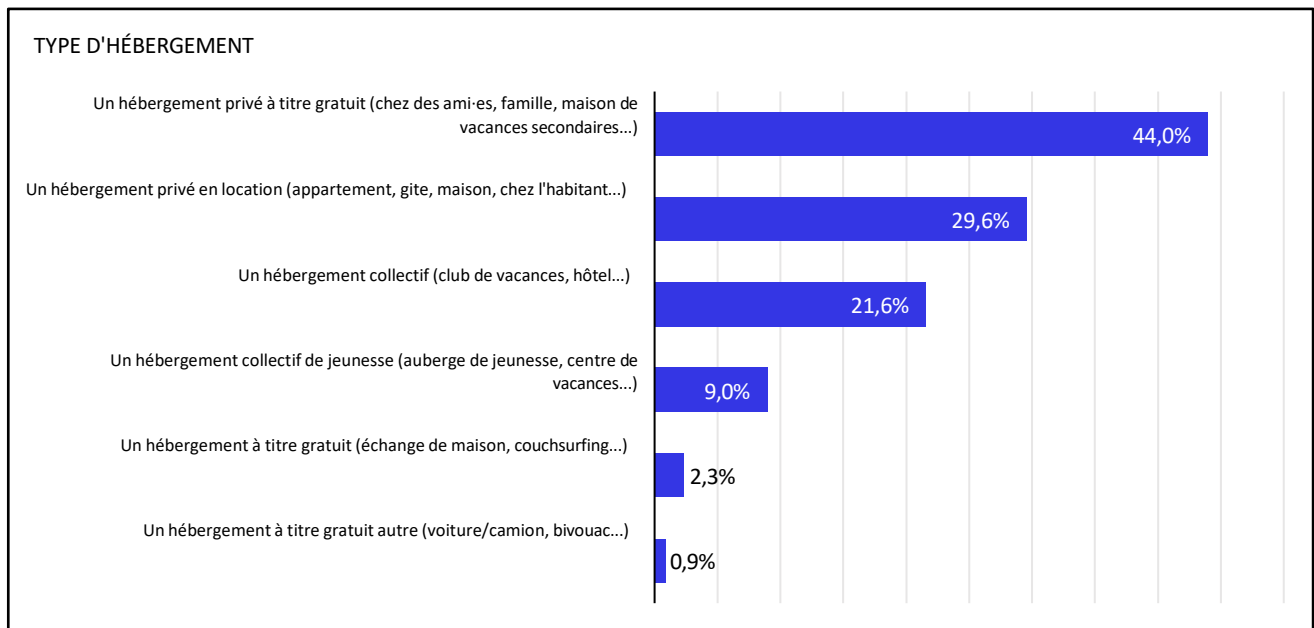
TABLEAU 94. LES TRANSPORTS UTILISÉS LORS DU DERNIER SÉJOUR

TYPE DE TRANSPORT	FRÉQUENCE
TRAIN	46,4 %
AVION	40,7 %
VÉHICULE PERSONNEL OU D'UN-E PROCHE	22,1 %
BUS DE VILLE	14,2 %
MÉTRO	12,7 %
À PIED	6,4 %
LOCATION D'UN VÉHICULE POUR PARTICULIER (VOITURE...)	5,0 %
CO-VOITURAGE (DE TYPE BLABLA CAR)	4,1 %
AUTOCAR / MINIBUS (DANS LE CADRE D'UN SÉJOUR COLLECTIF)	3,0 %
BATEAU	2,3 %
VÉLO	1,6 %
AUTO-STOP	1,3 %
AUTOCAR/BUS (HORS SÉJOUR COLLECTIF) *	1,2 %

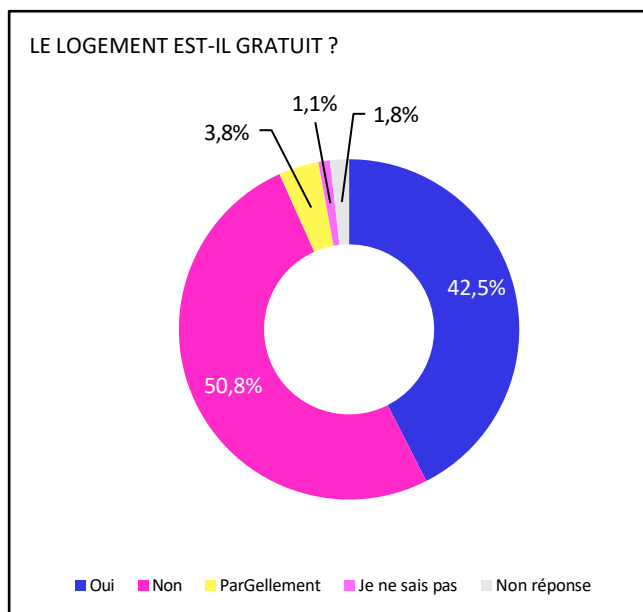
*Modalité ajoutée par les répondant-es

Le moyen de transport le plus fréquemment utilisé pour se rendre sur le lieu de séjour est le train (46,4 %), arrive en deuxième position l'avion (40,7 %). Le véhicule personnel ou d'un-e proche (22,1 %) et le bus de ville font également partie des transports pour aller en séjour (23 %).

¹³⁷ Départ en groupe organisé par une association ou un opérateur du tourisme



44 % des répondant·es ont profité d'un hébergement privé à titre gratuit (chez des ami-es, dans de la famille ou dans une maison de famille par exemple). 29,6 % des participant·es ont été logé-es pendant leur séjour dans un hébergement privé en location, 21,6 % dans un hébergement collectif de type club de vacances, hôtel ou camping et 9 % dans un logement collectif mais étiqueté jeunesse (par exemple, une auberge de jeunesse ou un centre de vacances). Seulement 2,3 % des séjours ont bénéficié, comme hébergement à titre gratuit, de l'échange de maison ou du couchsurfing.



Pour 42,5 % des séjours, le logement utilisé par le-la jeune était gratuit. Pour les 3,8 % de jeunes indiquant la gratuité partielle du logement, il était demandé d'apporter des précisions. Le séjour comprenait une partie chez des ami-es ou dans la famille et une autre partie ailleurs :

« Une partie de mon séjour s'est faite chez des amis. » une femme de 29 ans partie en 2017.

« Je l'ai loué pas cher à ma sœur. » une femme de 28 ans partie en 2022.

« C'était le mari d'une amie qui a payé pour le logement. » une femme de 27 ans partie en 2021.

« Chez mes parents à Madrid gratuit. Payant à Granada. » une femme de 28 ans partie en 2022.

« Train et Airbnb payants, train couchette aussi. Les nuits en bivouac étaient gratuites. » un homme de 27 ans parti en 2023.

« Une partie de la semaine chez ma famille et l'autre dans un hôtel payant. » une femme de 27 ans partie en 2022.

« Les auberges de jeunesse étaient payantes, les stations-services gratuites¹³⁸. » une personne non-binaire de 28 ans partie en 2022.

« En retour je faisais les courses. » un homme de 29 ans parti avant 2017.

¹³⁸ Dorment dans leur véhicule.

4.4.4 La destination du dernier séjour des 26-30 ans

95,3 % des jeunes répondant-es ont indiqué le pays de destination de leur dernier séjour (court séjour ou vacances).

91,4 % sont parti-es dans un seul pays, 2,1 % sont parti-es dans deux, 1,4 % dans trois, 0,2 % dans quatre et 0,3 % dans cinq pays différents.

TABLEAU 95. LES PRINCIPALES DESTINATIONS

PAYS	EFFECTIFS	FRÉQUENCE
FRANCE	525	48,5 %
ESPAGNE	68	6,3 %
ITALIE	59	5,4 %
ROYAUME-UNI	43	4,0 %
BELGIQUE	31	2,9 %
ÉTATS-UNIS	29	2,7 %
ALLEMAGNE	28	2,6 %
PORTUGAL	26	2,4 %
GRÈCE	21	1,9 %
SÉNÉGAL	18	1,7 %
SUISSE	16	1,5 %
MAROC	16	1,5 %
CANADA	15	1,4 %
MALI	12	1,1 %
PAYS-BAS	11	1,0 %
ALGÉRIE	9	0,8 %
DANEMARK	8	0,7 %
ÉGYPTE	7	0,6 %
JAPON	7	0,6 %
CÔTE D'IVOIRE	7	0,6 %
POLOGNE	7	0,6 %
RÉPUBLIQUE TCHÈQUE	7	0,6 %
AUTRICHE	6	0,6 %
COLOMBIE	5	0,5 %
IRLANDE	5	0,5 %
ISRAËL	5	0,5 %
TURQUIE	4	0,4 %
TUNISIE	4	0,4 %
THAÏLANDE	4	0,4 %
AUTRES (MOINS DE 4 RÉPONSES)	82	7,6 %
TOTAL DES RÉPONSES	1085	100 %

Compte tenu de la grande variété des destinations, tous les pays ayant reçu moins de 4 réponses ne sont pas compris dans le tableau 95. Les pourcentages sont calculés sur le nombre total de réponses, c'est-à-dire en prenant en compte tous les pays visités lors du dernier séjour.

La principale destination est la France (48,5 %), loin derrière on retrouve l'Espagne (6,3 %) puis l'Italie (5,4 %), pays frontaliers de la France. 78,5% des départs ont lieu en Europe.

Pour les départs en France (Tableau 96), la région la plus représentée est la région Auvergne-Rhône-Alpes (17,1 %), suivie de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur (14,9 %). Ensuite, il y a les régions Nouvelle-Aquitaine (11,8 %), Occitanie (11,2 %) et Bretagne (10 %).

TABLEAU 96. DESTINATION PAR RÉGION DE FRANCE

RÉGION	EFFECTIFS	FRÉQUENCE
AUVERGNE-RHÔNE-ALPES	87	17,1 %
PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR	76	14,9 %
NOUVELLE-AQUITAINE	60	11,8 %
OCCITANIE	57	11,2 %
BRETAGNE	51	10,0 %
NORMANDIE	38	7,5 %
PAYS DE LA LOIRE	28	5,5 %
CENTRE-VAL DE LOIRE	22	4,3 %
GRAND-EST	22	4,3 %
HAUTS-DE-FRANCE	21	4,1 %
BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ	11	2,2 %
ÎLE-DE-FRANCE	11	2,2 %
CORSE	11	2,2 %
GADELOUPE	3	0,6 %
MARTINIQUE	6	1,2 %
LA RÉUNION	5	1,0 %
TOTAL	426	100 %

Vous trouverez sur les pages suivantes la représentation des destinations des jeunes de 26 à 30 ans sur une carte du monde (Figure 7) et sur une carte des départements de France (Figure 8).

FIGURE 7. CARTE DU MONDE DES DESTINATIONS DU DERNIER SÉJOUR DES 26-30 ANS

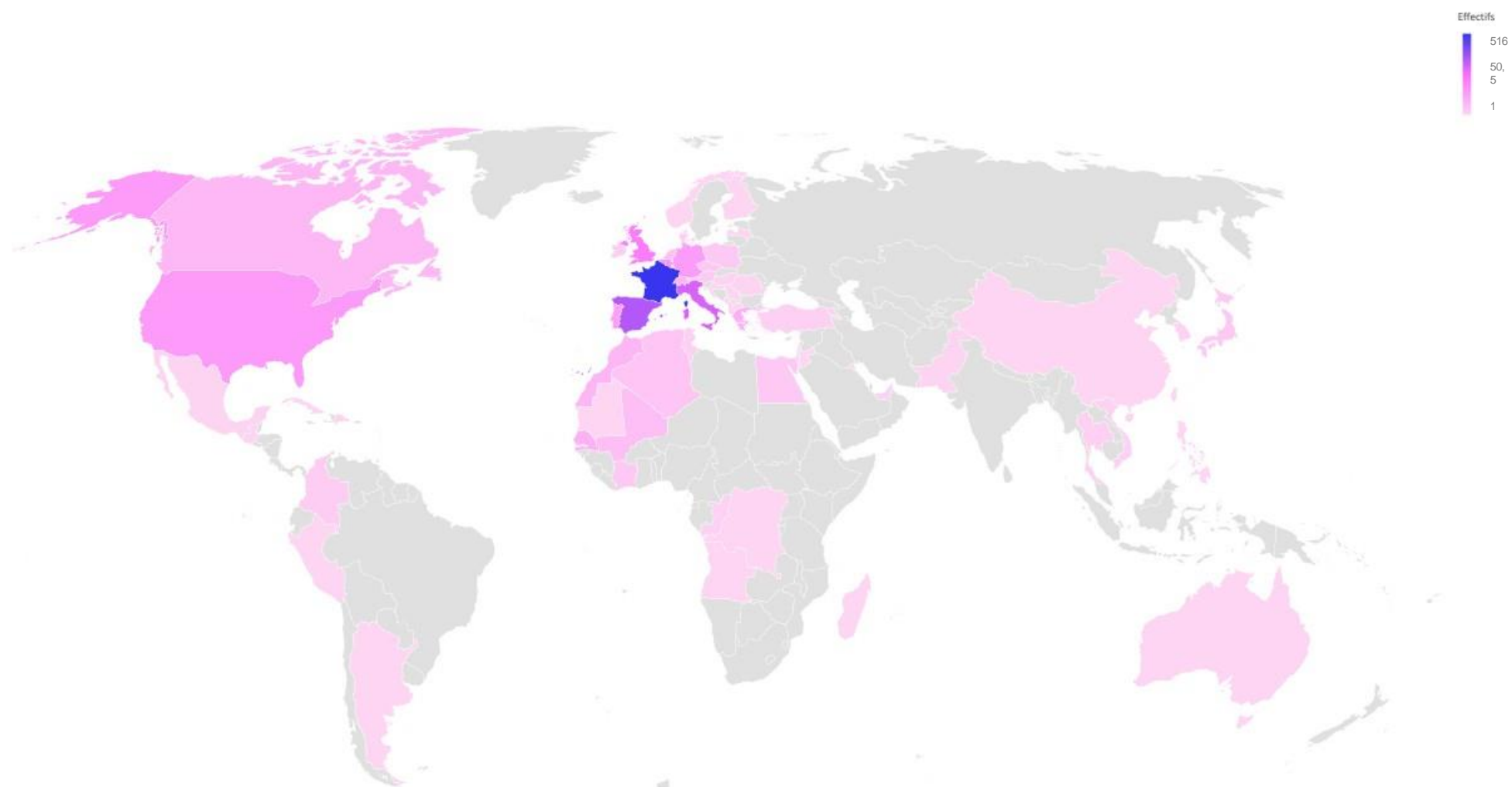
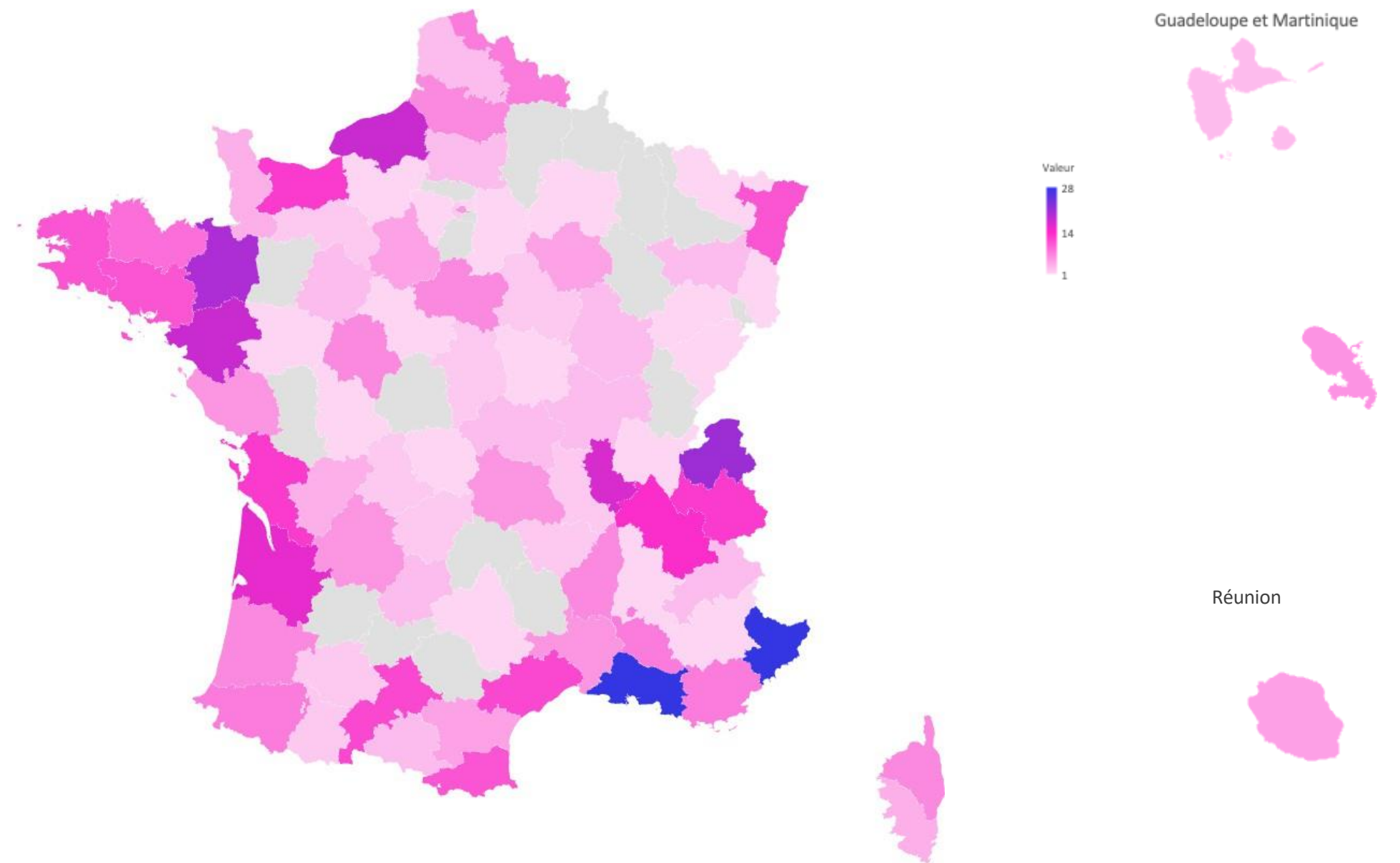
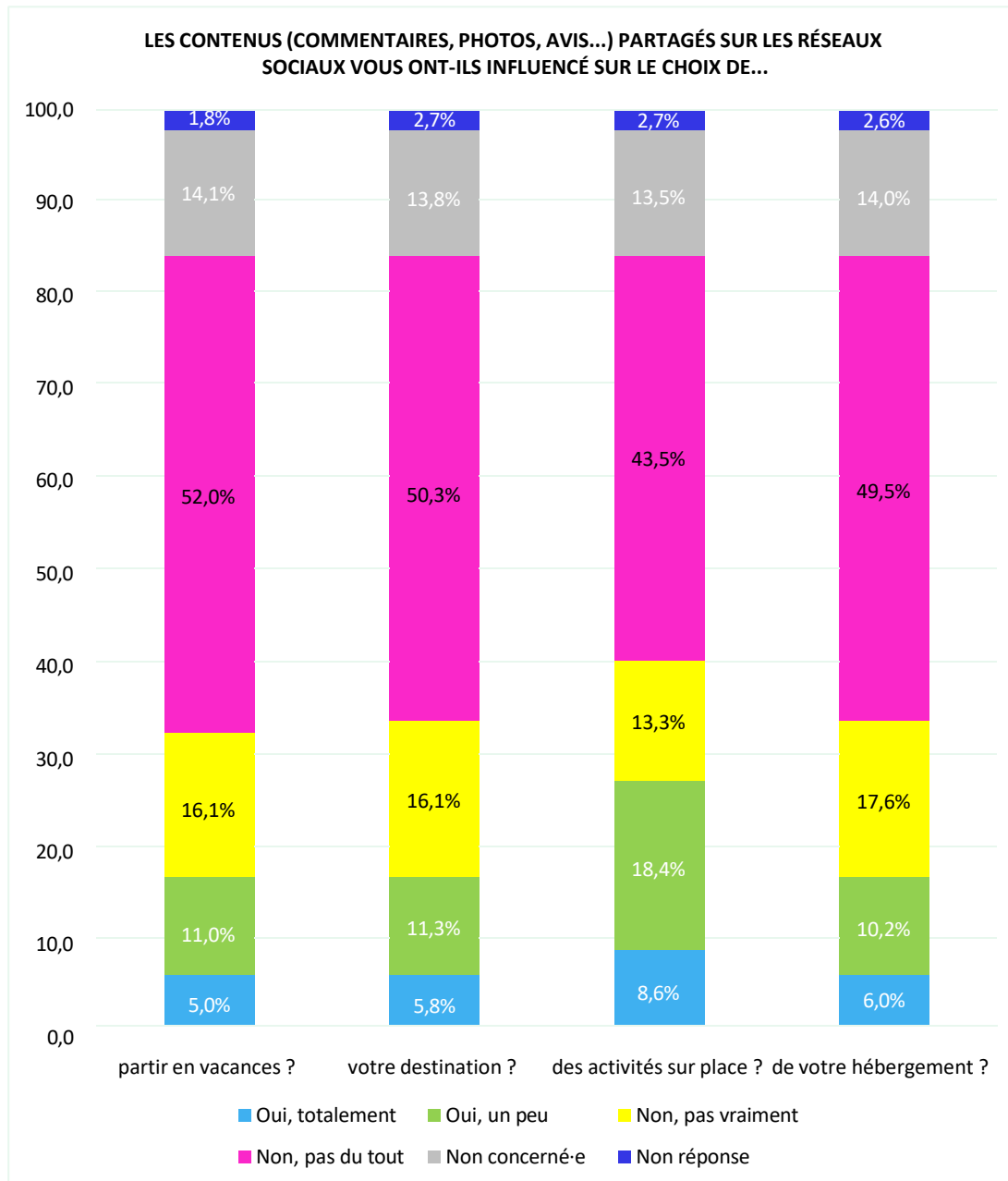


FIGURE 8. CARTE DES DÉPARTEMENTS DE FRANCE DES DESTINATIONS DU DERNIER SÉJOUR DES 26-30 ANS



4.4.5 L'influence des réseaux sociaux

Nous avons cherché à savoir si les jeunes interrogé-es s'étaient senti-es influencé-es par les contenus des réseaux sociaux dans leurs choix pour partir en vacances, sur la destination, les activités et l'hébergement. Il s'agit ici d'une autoévaluation sur l'influence des réseaux sociaux sur ses propres comportements, ces chiffres sont donc à prendre avec précaution.



La très grande majorité des jeunes se dit non-concernée ou non influencée par les réseaux sociaux. Ce sont pour les activités à faire sur place que l'influence semble être la plus importante avec 18,4 % de « Oui, un peu » et 8,6 % de « Oui, totalement ». Ensuite, c'est pour la destination que l'influence ressentie est la plus forte avec 11,3 % de « Oui, un peu » et 5,8 % de « Oui, totalement ».

103 personnes ont mentionné un ou plusieurs réseaux sociaux qui ont influencé leurs vacances. Instagram est cité 87 fois, TikTok et Facebook, 10 fois et Snapchat 6 fois. Xiaohongshu (RED) est nommé 2 fois comme Pinterest, et Twitter 1 seule fois.

4.5. LES FACILITATEURS DU DÉPART EN VACANCES

La majorité des jeunes Parisien·nes ont déjà expérimenté un séjour de vacances. Qu'est-ce qui leur a permis de concrétiser ce départ ? Nous explorons dans cette partie les raisons qui, selon les jeunes, expliquent l'aboutissement du projet vacancier.

4.5.1 Les leviers au départ en vacances des 26-30 ans

Seules les personnes déjà parties en vacances se sont exprimées sur les leviers pour un prochain séjour (1 061 répondant·es). Soit elles sont parties récemment (67,3 % parties en 2022 ou début 2023), soit elles sont parties avant 2022 (32,7 % de non départ récent). Les jeunes jamais parti·es en vacances ne répondent pas à cette question puisqu'ils et elles n'ont pas rencontré de leviers leur permettant de partir.

La question n'étant pas obligatoire, quelques sujets n'ont pas répondu à cette question. Afin que les résultats soient en cohérence avec l'analyse des freins et des obstacles au départ en vacances, les données ci-dessous sont calculées sur le nombre de répondant·es, excluant donc les non-répondant·es (25 personnes).

Avoir des moyens financiers suffisants est mentionné par 41,4 % des jeunes interrogé·es. En seconde position, c'est la possibilité d'avoir des personnes avec qui partir qui a permis à 36,6 % des jeunes de partir en vacances.

TABLEAU 97. QU'EST-CE QUI VOUS A PERMIS DE RÉALISER CE SÉJOUR ?

LEVIERS	ENSEMBLE	NON DÉPART RÉCENT	PARTI·E L'ANNÉE DERNIÈRE OU CETTE ANNÉE
J'AI DES MOYENS FINANCIERS SUFFISANTS	41,4 %	27,7 %	47,9 %
J'AI DES PERSONNES AVEC QUI PARTIR	36,6 %	25,0 %	42,1 %
JE SAIS ORGANISER DES VACANCES, PAR OÙ COMMENCER ET COMMENT FAIRE	34,5 %	22,5 %	40,2 %
J'AI DES IDÉES SUR « OÙ PARTIR »	24,1 %	18,1 %	27,0 %
JE PEUX ÊTRE LOGÉ·E PAR DE LA FAMILLE	23,9 %	23,2 %	24,2 %
JE PEUX ÊTRE LOGÉ·E PAR DES AMI·ES	21,2 %	21,6 %	21 %
UN COUP DE POUCE FINANCIER D'UN·E PROCHE	20,3 %	26,1 %	17,5 %
JE SUIS TOUJOURS PRÊT·E À PARTIR EN VACANCES	14,8 %	10,8 %	16,8 %
J'AI L'HABITUDE DE PARTIR EN VACANCES	14,5 %	6,4 %	18,4 %
JE PARVIENS À GÉRER MA CHARGE DE TRAVAIL	14,3 %	7,5 %	17,5 %
J'AI DES BONS PLANS (RÉDUCTIONS, TARIF PRÉFÉRENTIEL, ETC.)	12,4 %	11,4 %	12,9 %
J'AI ENVIE DE PARTIR SEUL·E	8,9 %	7,3 %	9,6 %
AUTRES RÉPONSES DONNÉES	10 %	13,9 %	8,2 %

En couleur lorsque les différences entre les deux groupes sont significatives

Dans les autres réponses données, revient beaucoup l'intervention des parents « mes parents ont financé le séjour », « je suis partie avec ma maman » ou de la famille « ma famille a tout organisé », « ma famille partait en vacances, je suis allée avec. ». Il est également question d'économies, de paiement en plusieurs fois et de privations :

« Je me serre la ceinture le reste du mois. » une femme de 26 ans partie en 2022.

« J'ai économisé sur une longue période en diminuant un autre poste de dépense (nourriture, loisirs). » une femme de 29 ans partie en 2019.

Certain·es évoquent aussi une rentrée d'argent exceptionnelle comme un héritage ou une prime :

« J'ai démissionné de mon travail et j'ai récupéré mon chèque de tout compte. » une femme de 28 ans partie en 2022.

Ils et elles jouent sur les modèles de séjour pour faciliter les départs :

« *Partie en France et non pas à l'étranger.* » une femme de 27 ans partie en 2022.

« *Tente, c'est pas cher !* » une femme de 27 ans partie en 2023.

Et nous livrent leurs astuces :

« *Partage des coûts d'hébergement.* » une femme de 30 ans partie en 2015.

« *Bonne organisation collective et travail en amont pour se permettre ce voyage.* » une femme de 27 ans partie en 2023.

« *Partir en groupe de 8 pour diviser tous les prix.* » un homme de 29 ans parti en 2023.

« *J'ai fait bénévole afin de pouvoir participer à un festival. Beaucoup de travail sur place et en amont pour payer mes billets de train.* » une femme de 30 ans partie en 2022.

« *Airbnb de mon logement, pendant mes séjours de vacances.* » un homme de 29 ans parti en 2023.

« *Nous avons établi un coût différencié en fonction de nos salaires* » une femme de 28 ans partie en 2022.

Les leviers varient en fonction de l'**antériorité du dernier départ**. Les jeunes interrogé-es étant parti-es l'année dernière ou cette année déclarent davantage avoir **les moyens financiers** (47,9 % versus 27,7 %) et parvenir à **gérer leur charge de travail** (17,5 % versus 7,5 %) que celles et ceux non parti-es récemment¹³⁹. Ces dernier-ères indiquent davantage, quant à elles et eux, avoir bénéficié d'**un coup de pouce financier d'un-e proche** (26,1 % versus 17,5 %)¹⁴⁰.

L'**habitude de partir en vacances**, le fait **d'être toujours prêt-e à partir en vacances**, et **d'avoir des idées sur « où partir »** sont aussi plus souvent des leviers pour celles et ceux parti-es l'année dernière ou cette année comparativement à l'autre groupe (18,4 % versus 6,4 % ; 16,8 % versus 10,8 % et 27 % versus 18,1 %)¹⁴¹. Ils et elles savent davantage **organiser des vacances, par où commencer et comment faire** (40,2 % versus 22,5 %) et sont plus nombreux-ses à **avoir des personnes avec qui partir** (42,1 % versus 25 %)¹⁴².

Concernant l'**influence du genre**, on constate que les hommes sont plus nombreux que les femmes à déclarer avoir **les moyens suffisants pour partir en vacances** (49,1 % versus 34,7 %)¹⁴³. À l'inverse, les femmes sont plus nombreuses à déclarer **savoir comment organiser des vacances, par où commencer et comment faire** (40,5 % versus 28,1 %) et **avoir des bons plans** (14,9 % versus 9,9 %)¹⁴⁴ que les hommes.

De nombreux leviers vont dépendre de si le ou la jeune est né-e ou pas à Paris. Nous proposons donc le tableau 98 ci-dessous pour y voir plus clair. Les personnes nées hors Paris vont davantage être aidées par des leviers méthodologiques tandis que les personnes nées à Paris sont plus nombreuses à pouvoir être logées par de la famille que celles nées hors Paris.

TABLEAU 98. VARIATIONS DES LEVIERS EN FONCTION DE LA NAISSANCE À PARIS OU HORS PARIS

ÊTES-VOUS NÉ-E A PARIS ?	OUI	NON	NR	TOTAL
JE SAIS ORGANISER DES VACANCES, PAR OÙ COMMENCER ET COMMENT FAIRE	28,7 %	36,9 %	15,3 %	34,5 %
J'AI DES IDÉES SUR "OU PARTIR"	15,4 %	27,0 %	16,1 %	24,1 %
JE PARVIENS À GÉRER MA CHARGE DE TRAVAIL	9,0 %	16,2 %	5,1 %	14,3 %
JE SUIS TOUJOURS PRÊT-E À PARTIR EN VACANCES	10,5 %	16,5 %	3,3 %	14,8 %
JE PEUX ÊTRE LOGÉ-E PAR DE LA FAMILLE	29,0 %	22,7 %	9,9 %	23,9 %

Lecture : 36,9 % des jeunes non né-es à Paris ont pu partir en vacances car iels savaient organiser des vacances.

Khi2=9,36 ddl=2 p=0,009 ; Khi2=14,2 ddl=2 p=0,001 ; Khi2=9,02 ddl=2 p=0,011 ; Khi2=7,36 ddl=2 p=0,025 ;

Khi2=6,50 ddl=2 p=0,038 ; **En couleur**, Khi2 par case significatifs, en rose supérieur à la moyenne, en bleu inférieur à la moyenne

¹³⁹ Khi2=37,0 ddl=1 p=0,001 ; Khi2=17,7 ddl=1 p=0,001

¹⁴⁰ Khi2=9,89 ddl=1 p=0,002

¹⁴¹ Khi2=25,3 ddl=1 p=0,001 ; Khi2=5,89 ddl=1 p=0,015 ; Khi2=9,20 ddl=1 p=0,003

¹⁴² Khi2=30,4 ddl=1 p=0,001 ; Khi2=27,8 ddl=1 p=0,001

¹⁴³ Khi2=21,6 ddl=2 p=0,001

¹⁴⁴ Khi2=6,81 ddl=2 p=0,032

Influence de l'arrondissement de résidence sur les leviers

Les personnes habitant dans le 18^{ème} arrondissement ont davantage déclaré pouvoir être logé-es par des ami-es que celles résidant à Paris centre et dans les 15^{ème} et 16^{ème} arrondissements (30,8 % versus 10,1 %, 14,2 % et 8,3 %) ¹⁴⁵. Les arrondissements dans lesquels le plus de participant-es déclarent avoir les **moyens financiers suffisants** pour partir en vacances sont les 5^{ème}, 9^{ème} et 16^{ème} arrondissements, tandis que le pourcentage est plus bas pour le 15^{ème} (respectivement 62,3 %, 57 % et 63,3 % versus 34 %) ¹⁴⁶.

Dans les 9^{ème}, 10^{ème} et 17^{ème} arrondissements, on trouve un pourcentage plus important qu'ailleurs de répondant-es se déclarant **toujours prêt-es à partir en vacances** (30,9 %, 30,3 % et 22,1 % contre 14,8 % en moyenne) ¹⁴⁷.

On trouve également plus de personnes indiquant parvenir à **gérer leur charge de travail** dans le 8^{ème} et dans le 17^{ème} arrondissement (40,2 % et 23,7 %), alors que ce levier est beaucoup moins mentionné par les personnes habitant à Paris Centre ou dans le 16^{ème} arrondissement (4,3 % et 3,1 %) ¹⁴⁸.

De nouveau, la situation principale du père et celle de la mère, et la situation actuelle du ou de la jeune vont jouer sur les leviers ayant permis au jeune de partir en séjour.

Influence de la situation actuelle du ou de la jeune sur les leviers

Ce sont surtout les participant-es en activité avec un emploi qui ont les **moyens financiers suffisants** (49,7 %), davantage que celles et ceux à la recherche d'un emploi (21,2 %), sans activité (20,6 %) ou les étudiant-es sans emploi (30,8 %) ¹⁴⁹. Ces trois profils bénéficient davantage d'un coup de pouce financier (respectivement 32,5 %, 34,8 % et 30,6 %) que les personnes en emploi (15,2 %) ¹⁵⁰.

Les jeunes en emploi sont plus nombreux-ses à déclarer qu'ils et elles savent **organiser des vacances, par où commencer et comment faire** (39,4 %) que les jeunes à la recherche d'un emploi (25,5 %), en formation (20,6 %) ou sans activité (18 %) ¹⁵¹.

Influence de la situation principale du père sur les leviers

Chez les jeunes dont le père est cadre supérieur, 49,8 % déclarent qu'**avoir des moyens financiers suffisants** a été un levier pour leur dernier départ en vacances, significativement plus que pour les autres jeunes (Khi2=25,2 ddl=11 p=0,009). Ces jeunes sont également plus nombreux-ses que les autres à parvenir à **gérer leur charge de travail** (18,7 % contre 14,3 % en moyenne) ¹⁵².

Les jeunes dont le père est cadre supérieur ou artisan, commerçant déclarent davantage avoir **d'idées sur « où partir »** (31,5 % et 33,6 %) que les enfants d'un employé (16,4 %) ¹⁵³.

Influence de la situation principale de la mère sur les leviers

Pour 71,9 % des jeunes de mère ouvrière, 59,8 % des jeunes de mère cadre supérieure et 51,2 % des jeunes de mère cadre moyenne, des **moyens financiers suffisants** ont constitué un levier pour leur dernier départ en vacances. C'est significativement plus que pour les enfants dont la mère ne travaille pas ou est retraitée (respectivement 29,4 % et 31,6 % ; voir tableau 99).

Les jeunes dont la mère ne travaille pas ont davantage besoin d'**un coup de pouce financier** d'un-e proche que les autres (35,1 % contre 20,3 % en moyenne) ¹⁵⁴.

¹⁴⁵ Khi2=29,4 ddl=16 p=0,021

¹⁴⁶ Khi2=26,9 ddl=16 p=0,042

¹⁴⁷ Khi2=34,4 ddl=16 p=0,005

¹⁴⁸ Khi2=28,9 ddl=16 p=0,025

¹⁴⁹ Khi2=43,9 ddl=7 p=0,001

¹⁵⁰ Khi2=28,9 ddl=7 p=0,001

¹⁵¹ Khi2=20,7 ddl=7 p=0,004

¹⁵² Khi2=20,6 ddl=11 p=0,038

¹⁵³ Khi2=20,6 ddl=11 p=0,037

¹⁵⁴ Khi2=25,6 ddl=11 p=0,007

TABLEAU 99. NOUS AVONS DES MOYENS FINANCIERS SUFFISANTS EN FONCTION DE LA SITUATION PRINCIPALE DE LA MÈRE

	NR	RETRAI- TÉE	OUVR- IÈRE	NE TRAVAILLE PAS	JE NE SAIS PAS	FEMME AU FOYER	EM- PLOYÉE	DÉCÉ- DÉE	CADRE SUPÉR- IEURE	CADRE MOYEN- NE	ARTISANE, COMMER- ÇANTE	AGRICUL- TRICE	TOTAL
NON COCHÉ	77,6 %	68,4 %	28,1 %	70,6 %	71,0 %	62,1 %	62,3 %	42,3 %	40,2 %	48,8 %	58,7 %	70,4 %	58,6 %
J'AI LES MOYENS FINANCIERS SUFFISANTS	22,4 %	31,6 %	71,9 %	29,4 %	29,0 %	37,9 %	37,7 %	57,7 %	59,8 %	51,2 %	41,3 %	29,6 %	41,4 %
TOTAL	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

Chi2=68,0 ddl=11 p=0,001 ; **En couleur**, Chi2 par case significatifs, en rose supérieur à la moyenne, en bleu inférieur à la moyenne

Le taux de personnes **ayant des personnes avec qui partir** est plus faible chez celles dont la mère est décédée (23,7 %) ou lorsqu'elle ne travaille pas (27,7 %) ou lorsqu'elle est ouvrière (8,5 %), tandis qu'il est plus important chez celles dont la mère est cadre supérieure (43,5 %) ou cadre moyenne (47 %) ¹⁵⁵.

Les jeunes dont la mère est cadre supérieure ou cadre moyenne déclarent parvenir davantage à **gérer leur charge de travail** (22,8 % et 19,1 %) que celles et ceux dont la mère est décédée (3,5 %) ¹⁵⁶.

Les répondant·es dont les mères sont au foyer ou décédées sont beaucoup moins nombreux·ses à **savoir comment organiser des vacances** (22,3 % et 16,9 %) comparativement aux interrogé·es dont les mères sont cadres supérieures ou retraitées (42,9 % et 41 %) ¹⁵⁷.

TABLEAU 100. « JE SAIS ORGANISER DES VACANCES, PAR OÙ COMMENCER ET COMMENT FAIRE » EN FONCTION DE LA SITUATION PRINCIPALE DE LA MÈRE

	NR	RETRAI- TÉE	OUVR- IÈRE	NE TRAVAILLE PAS	JE NE SAIS PAS	FEMME AU FOYER	EM- PLOYÉE	DÉCÉ- DÉE	CADRE SUPÉR- IEURE	CADRE MOYEN- NE	ARTISANE, COMMER- ÇANTE	AGRICUL- TRICE	TOTAL
NON COCHÉ	68,9 %	59,0 %	80,1 %	66,6 %	74,2 %	77,7 %	65,7 %	83,1 %	63,4 %	57,1 %	67,8 %	29,6 %	65,5 %
JE SAIS ORGANISER DES VACANCES...	31,1 %	41,0 %	19,9 %	33,4 %	25,8 %	22,3 %	34,3 %	16,9 %	36,6 %	42,9 %	32,2 %	70,4 %	34,5 %
TOTAL	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

Chi2=22,8 ddl=11 p=0,019 ; **En couleur**, Chi2 par case significatifs, en rose supérieur à la moyenne, en bleu inférieur à la moyenne

4.5.2 L'aide au départ en vacances

Nombreux sont les dispositifs qui permettent aux jeunes d'avoir une aide pour pouvoir partir en vacances. Ces aides peuvent être financières et/ou méthodologiques et sont portées par des structures diverses comme la CAF, la Ville de Paris, les associations et les clubs de sport, parmi d'autres. Mais les jeunes Parisien·nes se saisissent-ils et elles de ces aides ? Nous abordons ici la connaissance et le recours aux dispositifs d'aide au départ en vacances par les jeunes Parisien·nes.

Connaissance des dispositifs d'aide par tous et toutes les participant·es

Avant d'étudier quels dispositifs d'aide au départ ont été utilisés par les jeunes lors de leur dernier séjour, les jeunes sont questionné·es sur leur connaissance des dispositifs d'aide au départ en vacances.

70,6 % des 26-30 ans interrogé·es ne connaissent **aucun dispositif d'aide au départ en vacances**.

¹⁵⁵ Chi2=29,9 ddl=11 p=0,002

¹⁵⁶ Chi2=20,1 ddl=11 p=0,044

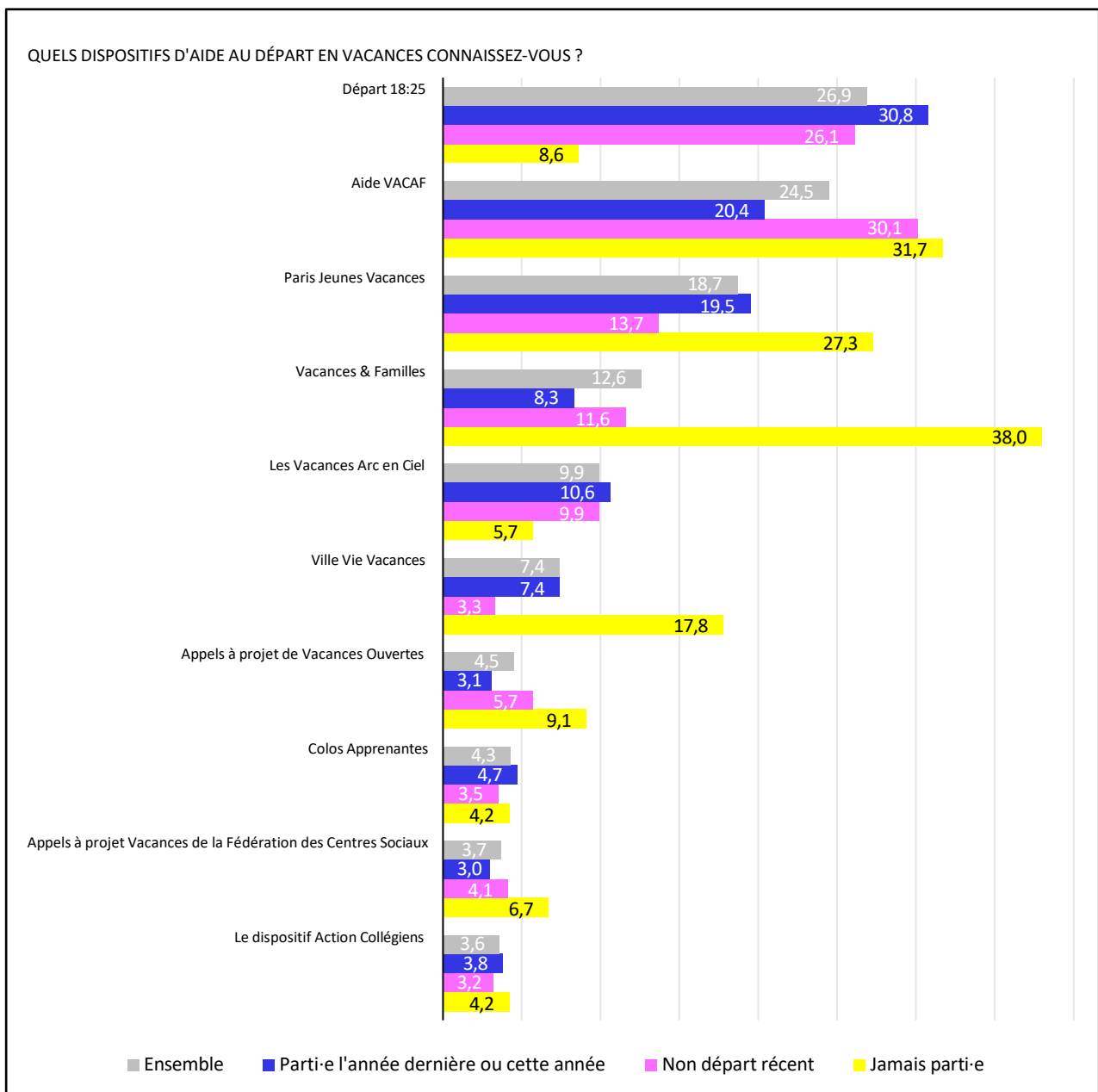
¹⁵⁷ Chi2=22,8 ddl=11 p=0,019

Le graphique ci-dessous présente pour chaque dispositif les taux de personnes les connaissant (lorsqu'ils et elles en connaissent au moins un) en fonction de l'antériorité du dernier départ. Les résultats montrent que le dispositif le plus connu est « Départ 18:25 ». Il s'agit d'un dispositif porté par l'ANCV (Agence nationale pour les Chèques-vacances) à destination des jeunes de 18 à 25 ans.

« L'offre 18-25 ans est super, je l'ai utilisée une fois il y a deux ans et ça m'a permis de faire un très beau séjour que je n'aurai pas pu financer sans cette aide. Mais c'est dommage qu'elle ne soit pas accessible au plus de 25 ans, sur critères sociaux par exemple (avis d'imposition ou quotient familial). Aujourd'hui, il est difficile d'avoir les moyens de partir en vacances lorsqu'on est jeune adulte, qu'on vient d'être diplômé et qu'on a souvent un salaire assez faible. Surtout que beaucoup de réductions s'arrêtent après 26 ou 28 ans (SNCF, tarifs réduits pour des activités culturelles, etc.), donc les coûts sont rapidement trop importants. » une femme de 26 ans partie 2023.

Cependant, ce dispositif est moins connu chez les jeunes n'étant jamais parti-es en vacances (seulement 8,6 %) ¹⁵⁸.

L'aide VACAF ¹⁵⁹ proposée par la CAF arrive en seconde position. Et pour cette aide, ce sont au contraire les personnes les plus éloignées des vacances qui la connaissent davantage (mais la différence n'est pas significative).



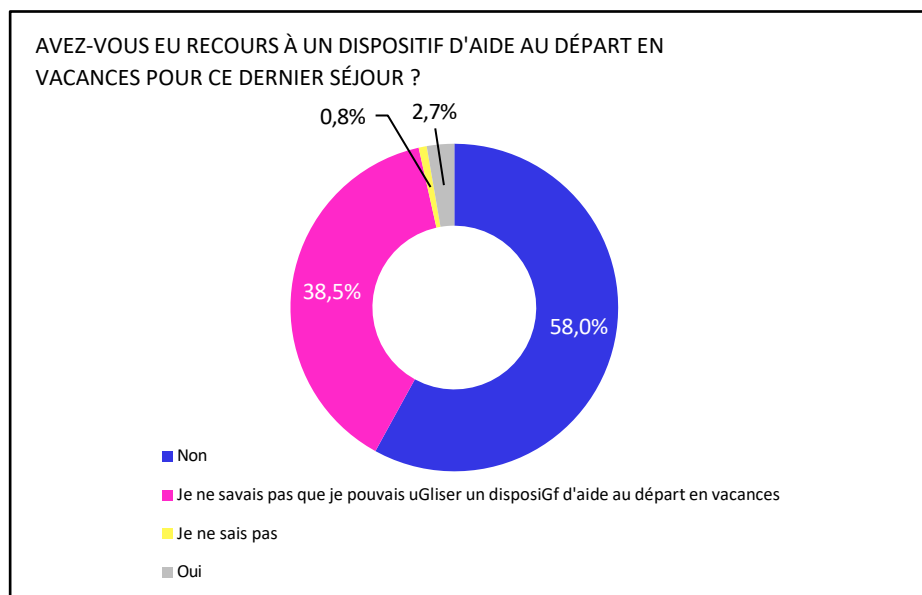
¹⁵⁸ Khi2=8,03 ddl=2 p=0,018

¹⁵⁹ <https://vacaf.org/>

Vacances & Familles arrive en quatrième position des programmes les plus connus par les 26-30 ans. De nouveau, ce sont les personnes les plus éloignées des vacances qui le connaissent le plus (38 %) ¹⁶⁰.

Le dispositif Ville Vie Vacances est également davantage connu par les personnes jamais parties en vacances (17,8 %) ¹⁶¹.

Les jeunes déjà parti-es en vacances ont-ils et elles eu recours à un dispositif d'aide ?



58 % des jeunes déclarent ne pas avoir eu recours à un dispositif d'aide au départ en vacances pour leur dernier séjour. Ils et elles sont 38,5 % à déclarer ne pas savoir que c'était une possibilité et 0,8 % à ne pas savoir si c'est le cas.

« Je ne savais pas qu'on pouvait avoir des aides financières pour les vacances. » un homme de 28 ans parti en 2021.

Seulement 2,7 % des personnes parties annoncent avoir utilisé un dispositif d'aide au départ en vacances, soit 29 jeunes. Parmi elles et eux, 5 ne connaissent pas le nom de ce dispositif et 3 n'apportent pas de réponse.

Parmi celles et ceux ayant bénéficié d'un dispositif d'aide au départ en vacances, l'aide la plus utilisée est VACAF (31 %), suivi du dispositif « Paris Jeunes Vacances » (17,2 %).

TABLEAU 101. DISPOSITIF UTILISÉ PAR LES RÉPONDANT-ES POUR LEUR DERNIER SÉJOUR

	EFFECTIFS
AIDE VACAF (AVE, AVS, AIDE A LA MOBILITÉ)	9
PARIS JEUNES VACANCES	5
VILLE VIE VACANCES	3
VACANCES & FAMILLES	3
APPELS À PROJET DE VACANCES OUVERTES	3
DÉPART 18:25 (ANCV)	1
JE NE CONNAIS PAS SON NOM	5
NON RÉPONSE	3
TOTAL	29

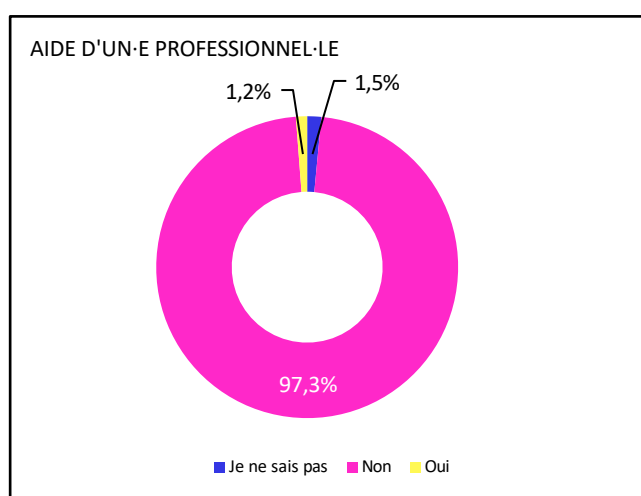
¹⁶⁰ $\text{Khi}^2=22,1$ $\text{ddl}=2$ $p=0,001$

¹⁶¹ $\text{Khi}^2=6,50$ $\text{ddl}=2$ $p=0,038$

TABLEAU 102. COMMENT AVEZ-VOUS DÉCOUVERT L'EXISTENCE DE CE DISPOSITIF ?

DÉCOUVERTE DU DISPOSITIF	EFFECTIFS
PAR DES DOCUMENTS D'INFORMATION (PLAQUETTES, FLYERS)	8
EN RECHERCHANT DES INFORMATIONS SUR LES VACANCES SUR INTERNET	6
PAR UN·E PROFESSIONNEL·LE	6
PAR UN·E JEUNE DÉJÀ PARTI·E AVEC CE DISPOSITIF	4
PAR UN·E AUTRE JEUNE	4
PAR UN·E MEMBRE DE MA FAMILLE	1

Compte tenu du très faible nombre de personnes ayant utilisé un dispositif ou une aide pour leur dernier séjour, il n'est pas fiable de renseigner d'autres informations (NPS, moyenne de recommandabilité, etc.).



Les jeunes sont 1,2 % à avoir été accompagnés par un·e professionnel·le dans leur projet de vacances. 53,8 % d'entre eux et d'entre elles estiment cette aide comme indispensable à la tenue du projet, 38,5 % la jugent utile mais pas indispensable et 7,7 % la disent « superflue » n'ayant pas besoin d'aide pour préparer le séjour.

4.6. LES FREINS ET OBSTACLES AU DÉPART EN VACANCES

Le dernier départ en vacances de 30 % des jeunes de 26 à 30 ans de notre échantillon date d'avant 2022 et 8,1 % ne sont jamais parti-es. Comment expliquer cette situation ? Dans cette partie, nous analysons les raisons qui ont freiné le départ en vacances de ces jeunes : financières, de disponibilité, méthodologiques, d'accessibilité, personnelles... Nous interrogeons également les jeunes ayant déjà expérimenté un séjour de vacances sur les obstacles qui pourraient les empêcher de repartir dans l'avenir.

4.6.1 Les freins qui ont empêché le départ en vacances des 26-30 ans

Les jeunes de 26 à 30 ans qui ne sont jamais parti-es en vacances ou dont le dernier départ est antérieur à 2022 se sont exprimés sur les freins rencontrés qui ont empêché leur départ en vacances. Cet échantillon est donc constitué de 21,3 % de jeunes n'étant jamais parti-es en vacances et de 78,7 % de jeunes dont le dernier départ remonte au moins à 2021 (nommé « non-départ récent »). Toutes les réponses sont traitées pour l'ensemble de l'échantillon (441 personnes), puis une comparaison entre ces deux groupes est réalisée.

L'influence du genre, du lieu de naissance (nés ou pas à Paris), de la situation principale de la mère et du père, et de celle du ou de la jeune interrogé-e est étudié pour chaque frein proposé. Les analyses ne mettent pas en évidence une influence significative de l'arrondissement de résidence.

Une première question brasse neuf freins financiers ainsi que la possibilité de répondre « je ne sais pas » à cette question (Tableau 103). La question est obligatoire : au moins une réponse doit être apportée. Si le ou la jeune indique que les raisons financières n'ont pas pesé, seulement un autre choix de réponse est accepté : il s'agit du choix « les vacances sont une dépense inutile ». Seulement 2,8 % des jeunes de 26 à 30 ans répondent que les raisons financières n'ont pas pesé et 4 % jugent les vacances comme étant une dépense inutile.

TABLEAU 103. LES FREINS FINANCIERS AU DÉPART EN VACANCES DES 26-30 ANS

FREINS FINANCIERS	ENSEMBLE	ANTÉRIORITÉ DU DERNIER DÉPART EN VACANCES	
		NON DÉPART RÉCENT	JAMAIS PARTI-ES
LES RAISONS FINANCIÈRES N'ONT PAS PESÉ	2,8 %	3,3 %	1,2 %
JE N'AVAIS PAS LES MOYENS FINANCIERS	83,4 %	83,6 %	82,7 %
LES TRANSPORTS SONT TROP CHERS	42,4 %	46,4 %	27,6 %
J'AI EU DES DÉPENSES IMPRÉVUES	22,4 %	25,7 %	10,2 %
J'AI PRÉVU DE DÉPENSER AUTREMENT L'ARGENT DES VACANCES	12,6 %	13,8 %	8,4 %
LES VACANCES SONT UNE DÉPENSE INUTILE	4 %	4,1 %	3,5 %
J'AI REÇU UNE RÉPONSE TROP TARDIVE À MA DEMANDE D'AIDE FINANCIÈRE	2,6 %	1,3 %	7,3 %
MA DEMANDE D'AIDE FINANCIÈRE AU DÉPART EN VACANCES A ÉTÉ REFUSÉE	2,1 %	2,0 %	2,3 %
J'AI CHOISI DE FAIRE PARTIR EN PRIORITÉ MES ENFANTS PAR MANQUE DE MOYEN FINANCIER	1,9 %	1 %	5,3 %
JE NE SAIS PAS	5,6 %	3,0 %	14,9 %

En couleur lorsque les différences entre les deux groupes sont significatives

Le frein financier le plus fréquent est le **manque de moyens financiers** qui concerne 83,4 % des interrogé-es.

« Nous n'avons jamais d'argent pour sortir et profiter des vacances. Nous achetons les choses dont nous avons besoin et ce n'est pas assez, nous aimerions passer des vacances nous n'en avons jamais eu. » une femme de 30 ans jamais partie en vacances.

« J'ai pas d'argent j'arrive pas à avoir de travail malgré mon bac +5 les vacances sont une option je dois survivre avant tout. » une femme de 26 ans partie avant 2017.

« Je suis extrêmement pauvre depuis ma naissance et me débrouille comme je peux. » un homme de 28 ans parti avant 2017

« Le chômage partiel de mon mari ; la hausse des prix avec deux enfants en bas âge c'est compliqué. » une femme de 29 ans partie en 2018

Le second frein le plus fréquent est le **coût trop élevé des transports** avec 42,4 % de répondant-es. Ce taux varie significativement selon l'antériorité du dernier départ : il est bien plus important chez les personnes non parties récemment que chez les personnes jamais parties (46,4 % versus 27,6 %) ¹⁶². Les femmes sont significativement plus nombreuses que les hommes à déclarer que les transports coûtent trop chers (47,6 % versus 37,7 %) ¹⁶³. Ce taux est également plus élevé chez les personnes à la recherche d'un emploi (55,6 %) tandis qu'il l'est moins pour les personnes sans activité (25,1 %) ¹⁶⁴.

« Le train est beaucoup trop cher et je ne veux pas prendre l'avion (qui est moins cher ce qui est absurde) pour des raisons écologiques. » une femme de 28 ans partie en 2021.

« Je dois allier le paiement de mes études et mon travail de fin de semaine. Je n'ai pas de voiture et les déplacements en train ou en avion sont chers. » une femme de 26 ans partie en 2018.

¹⁶² Khi2=10,0 ddl=1 p=0,002

¹⁶³ Khi2=3,97 ddl=1 p=0,044

¹⁶⁴ Khi2=18,2 ddl=8 p=0,02

Le tableau 104 ci-dessous montre également **une influence de la situation principale de la mère** sur ce frein. Les participant-es dont la mère est cadre supérieure jugent davantage que les autres que le coût trop important des transports a constitué un frein pour leur départ en vacances (65,5 %), tandis que les participant-es dont la mère est ouvrière ou décédée semblent moins fréquemment freiné-es par le coût élevé des transports.

TABLEAU 104. « LES TRANSPORTS SONT TROP CHERS » EN FONCTION DE LA SITUATION PRINCIPALE DE LA MÈRE

	NR	RET- RAITÉE	OUV- RIÈRE	NE TRAVAILLE PAS	JE NE SAIS PAS	FEMME AU FOYER	EMP- LOYÉE	DÉCÉ- DÉE	CADRE SUPÉR- IEURE	CADRE MOYEN- NE	ARTISANE, COMMER- ÇANTE	AGRICUL- TRICE	TOTAL
NON COCHÉ	61,1 %	53,5 %	79,9 %	61,9 %	53,3 %	60,8 %	55,6 %	78,5 %	34,5 %	53,0 %	43,6 %	100 %	57,6 %
LES TRANSPORTS SONT TROP CHERS	38,9 %	46,5 %	20,1 %	38,1 %	46,7 %	39,2 %	44,4 %	21,5 %	65,5 %	47,0 %	56,4 %	0 %	42,4 %
TOTAL	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100

Khi2=19,9 ddl=11 p=0,047 ; **En couleur**, Khi2 par case significatifs, en rose supérieur à la moyenne, en bleu inférieur à la moyenne

22,4 % des répondant-es font état de dépenses imprévues. C'est davantage le cas pour les personnes qui ne sont pas parties récemment (25,7 % versus 10,2 % pour les jamais parties)¹⁶⁵.

Et 12,6 % indique avoir prévu de dépenser autrement l'argent des vacances :

« Problèmes de santé, qui nécessitent des dépenses financières plus prioritaires. » une femme de 27 ans partie en 2018.

Les personnes qui ne sont jamais parties en vacances ressentent davantage plusieurs freins que celles qui ne sont pas parties récemment¹⁶⁶ :

- Elles sont plus nombreuses à avoir choisi de faire partir en priorité leurs enfants par manque de moyens financiers (5,3 % versus 1,0 %) ;
- Elles sont plus nombreuses à avoir reçu une réponse trop tardive à leur demande d'aide financière (7,3 % versus 1,3 %).

« Les aides VACAF arrivent trop tard, ne sont pas assez pour les familles monoparentales. Les lieux de séjours ne sont pas adaptés pour ceux qui sont sans véhicule. » une femme de 29 ans qui n'est jamais partie en vacances.

Précisons que, même si les résultats ne sont pas significatifs, le petit taux de répondant-es indiquant que leur demande d'aide financière a été refusée concerne principalement des hommes (3,4 % versus 0,6 % de femme ; Khi2=2,85 ddl=1 p=0,087).

Un pourcentage non négligeable de jeunes ne sait pas si les raisons financières ont joué dans leur non-départ en vacances (5,6 %). Cette méconnaissance varie en fonction de l'antériorité du dernier départ, les jamais parti-es étant plus nombreux-ses à ne pas savoir que celles et ceux qui sont déjà parti-es en 2021 ou avant (14,9 % versus 3,0 %)¹⁶⁷.

« Les hôtels ou les auberges de jeunesse sont encore très chers aussi. » une femme de 26 ans partie en 2019.

« Les transports, le logement. J'essaie de trouver des solutions économiques (pieds, vélo et tente) mais toujours avec le souci financier. » une femme de 28 ans partie en 2021.

Une deuxième question porte plus particulièrement sur des freins que nous avons nommés « de disponibilité » (Tableau 105). Il s'agit des freins ne permettant pas de réunir le contexte nécessaire au départ lié à l'espace temporel pour partir. Pour partir en vacances, il faut un espace-temps dédié et donc pas d'autres priorités. Être libre et aussi que l'autre le soit, celui ou celle avec le ou laquelle on souhaite partir.

¹⁶⁵ Khi2=10,2 ddl=1 p=0,002

¹⁶⁶ Khi2=4,38 ddl=1 p=0,034 ; Khi2=7,42 ddl=1 p=0,006

¹⁶⁷ Khi2=16,6 ddl=1 p=0,001

TABLEAU 105. LES FREINS DE DISPONIBILITÉ AU DÉPART EN VACANCES DES 26-30 ANS

FREINS DE DISPONIBILITÉ	ENSEMBLE	ANTÉRIORITÉ DU DERNIER DÉPART EN VACANCES	
		NON DÉPART RÉCENT	JAMAIS PARTI-ES
JE CHERCHAIS UN EMPLOI, UN STAGE...	32,6 %	31,9 %	35,2 %
JE TRAVAILLAIS (EMPLOI, STAGE...)	29,8 %	32,5 %	19,9 %
J'ÉTUDIAIS, JE RÉVISAIS MES COURS	19,4 %	19,3 %	19,8 %
JE DEVAIS M'OCCUPER D'UN·E MEMBRE DE LA FAMILLE	13,4 %	12,1 %	18,1 %
JE NE VOULAIS PAS PARTIR SEUL·E ET JE N'AVAIS PERSONNE AVEC QUI PARTIR	12,6 %	12,6 %	12,4 %
LE(S) PROCHE(S), AVEC LE(S) QUEL(S) JE VOULAIS PARTIR N'ÉTAI(EN)T PAS DISPONIBLE(S) EN MÊME TEMPS QUE MOI	11,7 %	12,4 %	9,2 %
J'AVAIS PERSONNELLEMENT DES PROBLÈMES DE SANTÉ	7,3 %	8 %	4,9 %
JE NE POUVAIS PAS LAISSER UNE ACTIVITÉ (ENGAGEMENT ASSOCIATIF, CULTUREL OU SPORTIF, ETC.)	6,6 %	7,3 %	3,9 %
AUCUNE DE CES RAISONS	29,3 %	29,3 %	29,4 %

En couleur lorsque les différences entre les deux groupes sont significatives

La recherche d'un emploi ou d'un stage a constitué un frein au départ en vacances pour 32,6 % des personnes interrogées. Ce frein va être encore plus présent chez les personnes au chômage (53 %) ou à la recherche d'un emploi (57,7 %), tandis qu'il va moins concerner les personnes en emploi (19,9 %) et celles sans activité (19,9 %) ¹⁶⁸. Ce frein est plus important chez les personnes dont les mères sont cadres supérieures (49,2 %) que lorsqu'elles sont cadres moyennes ou décédées (49,2 % versus 11,0 %/7,2 %) ¹⁶⁹.

Les jeunes qui ne sont pas parti-es récemment en vacances déclarent davantage que celles et ceux jamais parti-es qu'ils et elles travaillaient (32,5 % versus 19,9 %) ¹⁷⁰. C'est aussi davantage le cas pour les femmes (34,3 %) que pour les hommes (25,4 %) ¹⁷¹. Le taux pour l'ensemble de l'échantillon est de 29,8 %, soit le deuxième frein au départ pour cette question.

« L'argent est la principale raison. Mais aussi le rythme et l'insécurité des emplois. Pour beaucoup : intermittent / intérim / autoentrepreneur. On n'a pas le loisir de planifier des vacances. En tout cas pas tant qu'on n'est pas assuré d'une certaine stabilité dans notre travail qui puisse nous permettre d'anticiper. Ex : je ne vais pas prendre de vacances parce qu'on m'appelle avec max 3 à 7 jours d'avance pour du travail et que ma situation financière ne permet pas de refuser du travail. » un homme de 30 ans parti avant 2017.

« En tant qu'employé du commerce c'est "interdit" de partir pendant les soldes, avant les soldes et après les soldes. En gros presque tout l'année. Aussi les salaires nous permettent de survivre mais pas de partir en vacances, on a des Excel avec les dépenses fixes, qui laissent rien ou trop peu pour dépenser en "vacances". Dieu merci je n'ai pas des enfants, je ne sais pas comment ce doit être avoir un enfant à charge. Personnellement j'ai ma mère à charge puis à cause de son handicap et de son âge, elle ne trouve pas du travail. » une femme de 30 ans partie en 2017.

Et ces jeunes sont 19,4 % à indiquer qu'ils et elles étudiaient, qu'ils et elles révisaient leurs cours et 13,4 % qu'ils et elles devaient s'occuper d'un·e membre de leur famille.

« Les études, auxquelles on rajoute un travail à temps partiel, prennent beaucoup de temps ; je travaillais également souvent l'été, mes cours, comme des activités rémunérées. » un homme de 28 ans parti en 2019.

« J'ai eu quelques propositions d'aide mais j'étais en formation pas moyen de partir. Mais depuis je n'ai pas de moyens pour financer mes vacances. » une femme de 28 ans qui n'est jamais partie en vacances.

« C'est parce que je pars en vacances tous les 4 ans, car je travaille et je suis un soutien de famille. Donc je suis obligé de rester longtemps sans aller en vacances. » un homme de 30 ans parti en 2020.

¹⁶⁸ Khi2=44,6 ddl=7 p=0,001

¹⁶⁹ Khi2=25,5 ddl=11 p=0,008

¹⁷⁰ Khi2=5,14 ddl=1 p=0,022

¹⁷¹ Khi2=3,68 ddl=1 p=0,052

TABLEAU 106. « J'ÉTUDIAIS, JE RÉVISAIS MES COURS » EN FONCTION DE LA SITUATION ACTUELLE DU OU DE LA JEUNE

	NR	EN EMPLOI	ÉTUDIANT·E QUI TRAVAILLE	À LA RECHERCHE	SANS ACTIVITÉ	ÉTUDIANT·E, SANS EMPLOI	AU CHÔMAGE	EN FORMATION	VOLONTAIRE (SERVICE CIVIQUE ...)	TOTAL
NON COCHÉ		88,4 %	63,5 %	85,9 %	91,5 %	39,2 %	90,7 %	82,9 %	100 %	80,6 %
J'ÉTUDIAIS, JE RÉVISAIS MES COURS	100 %	11,6 %	36,5 %	14,1 %	8,5 %	60,8 %	9,3 %	17,1 %		19,4 %
TOTAL	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

Khi2=60,6 ddl=8 p=0,001 ; En couleur, Khi2 par case significatifs, en rose supérieur à la moyenne, en bleu inférieur à la moyenne

Plus d'un dixième des interrogé-es (12,6 %) font part de leur difficulté à **trouver quelqu'un-e avec qui partir** ne voulant pas le faire seul-e et près d'un dixième (11,7 %) indiquent que leur(s) proches(s) avec le(s)quel(s) ils et elles voulaient partir n'étaient pas disponible(s).

« Je voulais rester auprès de mon conjoint qui n'avait pas de jours de vacances étant autoentrepreneur à l'époque. » une femme de 26 ans partie en 2019.

« Bien que je souhaite partir en vacances et en ai le temps ainsi que les moyens je ne le fais pas car je n'ai aucune envie de partir seule quelque part. » une femme de 29 ans partie avant 2017.

Par ailleurs, 7,3 % des répondant-es déclarent avoir eu des problèmes de santé.

29,3 % des jeunes n'ont rencontré aucune de ces raisons comme frein au départ.

Une troisième question s'intéresse aux freins méthodologiques (Où partir ? Comment s'organiser ? etc.) et d'accessibilité (séjour adapté ; voir Tableau 107).

TABLEAU 107. LES FREINS MÉTHODOLOGIQUES ET D'ACCESSIBILITÉ AU DÉPART EN VACANCES

FREINS PERSONNELS	ENSEMBLE	ANTÉRIORITÉ DU DERNIER DÉPART	
		NON DÉPART RÉCENT	JAMAIS PARTI·ES
JE N'AI PAS L'HABITUDE DE PARTIR EN VACANCES	19,4 %	16,3 %	30,5 %
JE NE SAVAIS PAS OÙ PARTIR	12,9 %	10,6 %	21,2 %
JE NE SAVAIS PAS COMMENT ORGANISER UN VOYAGE	10,6 %	10 %	13 %
JE N'AVAIS PAS DE SOLUTIONS POUR LA GARDE DE NOTRE ANIMAL DOMESTIQUE	3,9 %	4,7 %	1,2 %
JE NE TROUVAIS PAS DE SÉJOUR ADAPTÉ À MA SITUATION DE HANDICAP	3,5 %	3,7 %	2,7 %
AUCUNE DE CES RAISONS	59,8 %	62,6 %	49,1 %

19,4 % des jeunes répondant-es déclarent qu'ils et elles **n'ont pas l'habitude de partir en vacances**. Les jeunes qui ne sont jamais parti-es en vacances sont encore plus nombreux-ses que les autres à être dans ce cas (30,5 % versus 16,3 %) ¹⁷².

12,9 % ont été freiné-es par le fait qu'ils et elles **ne savaient pas où partir** et c'est encore plus le cas pour les personnes qui ne sont jamais parties en vacances (21,2 % versus 10,6 % pour le groupe des non parti-es récemment) ¹⁷³.

Par conséquent ces jeunes sont de fait également significativement moins nombreux-ses que celles et ceux déjà parti-es en vacances à n'avoir **aucune de ces raisons méthodologiques** qui les ont empêché-es de partir en vacances (49,1 % versus 62,6 %) ¹⁷⁴.

Un peu plus de 10 % des jeunes indiquent qu'ils et elles ne savaient pas **comment organiser un voyage**. Ce sont surtout des jeunes né-es à Paris (18,2 % versus 8,5 % pour les né-es hors Paris) ¹⁷⁵.

¹⁷² Khi2=8,43 ddl=1 p=0,004

¹⁷³ Khi2=6,41 ddl=1 p=0,011

¹⁷⁴ Khi2=5,11 ddl=1 p=0,023

¹⁷⁵ Khi2=7,70 ddl=2 p=0,021

Quelques jeunes nous font part de leur **difficulté à trouver des solutions pour la garde de leur animal domestique** (3,9 %). Les jeunes femmes sont plus nombreuses que les jeunes hommes à indiquer qu'elles n'avaient pas de solutions pour la garde de leurs animaux domestiques (16,8 % versus 1,5 %) ¹⁷⁶.

Les 26-30 ans sont 3,5 % à déclarer ne pas avoir trouvé de séjour adapté à leur situation de handicap :

« Je suis en situation de handicap ce qui complique les longs séjours hors de mon domicile. » une femme de 30 ans partie en 2021.

Des freins plus personnels sont proposés dans **une quatrième question** (Tableau 108).

TABLEAU 108. LES FREINS PERSONNELS AU DÉPART EN VACANCES

FREINS	ENSEMBLE	ANTÉRIORITÉ DU DERNIER DÉPART EN VACANCES	
		NON DÉPART RÉCENT	JAMAIS PARTI-ES
JE NE RESSENTAIS PAS LE BESOIN DE PARTIR	9,6 %	10,8 %	5,3 %
JE N'AVAIS PAS ENVIE DE PARTIR	8,5 %	7,6 %	11,7 %
LE DÉPART NE DÉPEND PAS DIRECTEMENT DE MOI MAIS D'UN-E TIERS	6,7 %	4,9 %	13,1 %
JE PRÉFÈRE LES LOISIRS PRÈS DE CHEZ MOI TOUTE L'ANNÉE	4,9 %	5,8 %	1,6 %
MES PARENTS NE VOULAIENT PAS ME LAISSER PARTIR	2,7 %	2,0 %	5,4 %
AUCUNE DE CES RAISONS	75,1 %	76,9 %	68,6 %

En couleur lorsque les différences entre les deux groupes sont significatives

Le frein le plus important ici concerne le fait de ne pas ressentir le besoin de partir (9,6 %), c'est davantage le cas pour les hommes que pour les femmes (13 % versus 6,1 %) ¹⁷⁷. Ensuite vient le manque d'envie de partir qui a concerné 8,5 % des participant-es.

Les différences entre les personnes déjà parties et les personnes jamais parties ne sont pas significatives hormis le fait que le départ ne dépend pas directement d'elles et d'eux mais d'un-e tiers : c'est le cas pour 13,1 % des jamais parti-es contre seulement 4,9 % des jeunes non parti-es récemment ¹⁷⁸. Les résultats ne varient pas selon d'autres critères.

Une question ouverte permet de mentionner d'autres raisons que celles proposées. La Covid-19 est mentionnée 4 fois (sur 121 réponses). Il est également question de difficultés administratives :

« Je suis en situation de précarité financière et administrative je suis en attente de régularisation de mes documents afin de prétendre à un travail stable et rémunéré pouvant me permettre de me lancer dans la vie active. » un homme de 27 ans qui n'est jamais parti en vacances.

« Je suis souvent bloquée si ce n'est pas le travail c'est que ma carte de séjour expire et ne me permet pas d'aller en vacances et de bénéficier de l'aide de la CAF. » une femme de 26 ans qui n'est jamais partie en vacances.

Et du coût beaucoup trop important du logement à Paris :

« Le coût de la vie augmente.... mais les aides d'APL et prime d'activité diminuent..... quand le loyer fait presque la moitié du salaire.....les vacances c'est possible comment ? » un homme de 30 ans parti en 2019.

« Si je voulais partir en vacances dans mon pays d'origine pendant 1 mois, la raison qui me retient le plus est le fait de payer le loyer le mois que je serais absente. » une femme de 26 ans partie en 2019.

« Mon hébergement coûte trop cher pour qu'il reste vide et que je paie un hébergement ailleurs. » une femme de 29 ans partie en 2020.

« Le loyer est très cher à Paris ; malgré un salaire, je n'ai pas les moyens de partir en vacances ; étant célibataire je n'ai droit à aucune aide de la CAF. » un homme de 30 ans qui n'est jamais parti en vacances.

¹⁷⁶ Khi2=6,83 ddl=1 p=0,009

¹⁷⁷ Khi2=5,20 ddl=1 p=0,021

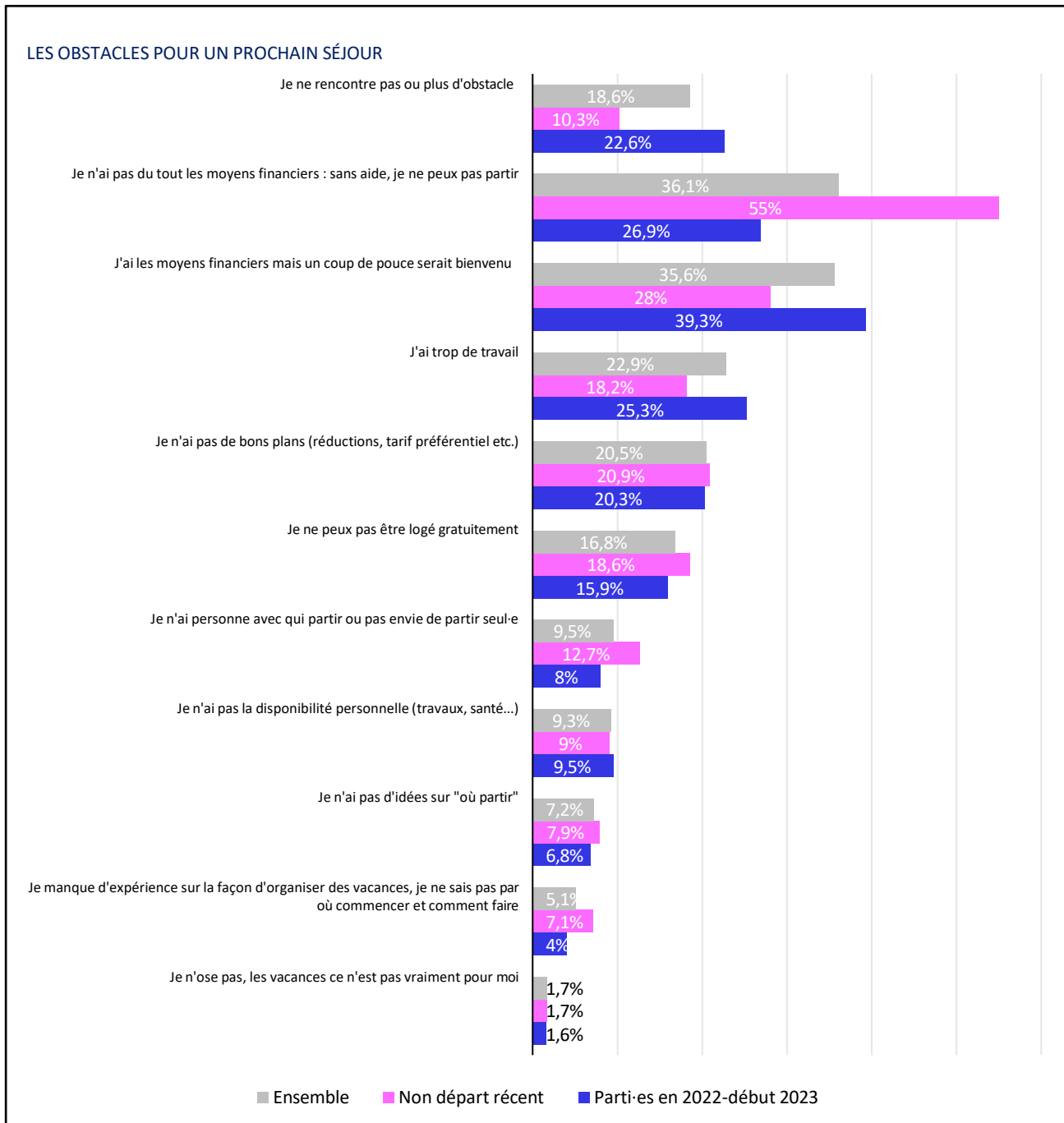
¹⁷⁸ Khi2=6,42 ddl=1 p=0,011

4.6.2 Les obstacles pour un prochain séjour pour les 26-30 ans

La question des obstacles au départ en vacances a été proposée uniquement à celles et ceux déjà parti-es en vacances comme pour les leviers à un prochain séjour. Contrairement aux freins qui concernaient des expériences passées, il s'agit ici d'identifier les obstacles que les jeunes pourraient rencontrer pour un prochain départ en vacances. Cette question est obligatoire, il n'y a donc pas de non-réponses.

Ils et elles sont seulement 18,6 % à répondre qu'ils et qu'elles ne rencontrent pas ou plus d'obstacles. Ceci est plus fréquent pour celles et ceux parti-es l'année écoulée (2022 ou début 2023) comparativement aux autres jeunes (22,6 % contre 10,3 %) ¹⁷⁹.

« Je ne partirai pas cette année. Je dois encore rembourser les vacances de l'année dernière. » un homme de 29 ans parti en 2022.



¹⁷⁹ Khi2=22,4 ddl=1 p=0,001

L'obstacle le plus prégnant reste le frein financier qui s'exprime soit par un manque total de moyens financiers car sans aide, le départ n'a pas lieu (36,1 %), soit par le **besoin d'un coup de pouce financier pour déclencher le départ** (35,6 %).

« Je dois trouver un travail stable (sortir du chômage). M'assurer une source de revenus sûre et régulière. » une femme de 27 ans partie en 2020.

Cinq obstacles vont varier en fonction de l'antériorité du dernier départ. Il s'agit du manque total de moyens financiers qui est davantage insurmontable pour celles et ceux qui ne sont pas parti-es récemment (55 % contre 26,9 % pour celles et ceux parti-es en 2022 ou début 2023), tandis qu'un coup de pouce financier bénéficierait davantage à l'autre groupe (39,3 % versus 28 %) ¹⁸⁰. Le fait d'avoir trop de travail constitue un obstacle plus important chez les personnes parties récemment (25,3 % versus 18,2 %) ¹⁸¹. N'avoir personne avec qui partir et le manque d'expérience sur la façon d'organiser des vacances est un obstacle plus probant pour le groupe des non parti-es récemment (respectivement 12,7 % et 7,1 % versus 9,5 % et 5,1 %) ¹⁸².

« Mes amis et ma famille ne visent pas du tout les mêmes pays que moi, et ne sont pas forcément disponibles au même moment que moi. » un homme de 28 ans parti en 2023.

Le fait d'être né-e à Paris va jouer sur deux obstacles. Les natifs et les natives sont moins nombreux-ses que les autres à indiquer qu'ils et elles n'ont pas du tout les moyens financiers (29,1 % versus 39,2 %) et qu'ils et elles ont trop de travail (18,9 % versus 24,7 %) ¹⁸³.

Influence du genre sur les obstacles pour les 26-30 ans

Les obstacles varient en fonction du genre des participant-es. Le tableau 109 ci-dessous montre que les femmes et les personnes ne s'identifiant ni comme homme ni comme femme (non binaire, agenre etc.) sont plus nombreux-ses à avoir besoin d'un coup de pouce financier et à ne pas pouvoir être logé-es gratuitement que les hommes. Les femmes sont plus nombreuses que les hommes à ne pas avoir de bons plans. Ainsi, les hommes sont plus nombreux que les femmes à ne plus rencontrer d'obstacle. Tandis que les difficultés liées à la disponibilité personnelle semblent davantage impacter les personnes qui ne se sentent ni homme, ni femme.

TABLEAU 109. VARIATIONS SIGNIFICATIVES DES TAUX DE RÉPONSE SUR LES OBSTACLES EN FONCTION DU GENRE

	UN HOMME	UNE FEMME	AUTRE
JE N'AI PAS LA DISPONIBILITÉ PERSONNELLE (TRAVAUX, SANTÉ...)	8,9 %	8,8 %	35,8 %
JE NE RENCONTRE PAS OU PLUS D'OBSTACLE	26,1 %	12,4 %	4,1 %
J'AI LES MOYENS FINANCIERS SUFFISANTS MAIS UN COUP DE POUCE SERAIT BIENVENU	29,4 %	40,0 %	66,0 %
JE N'AI PAS DE BONS PLANS (RÉDUCTIONS, TARIF PRÉFÉRENTIEL, ETC.)	14,2 %	25,6 %	36,1 %
JE NE PEUX PAS ÊTRE LOGÉ-E GRATUITEMENT	13,4 %	18,9 %	42,9 %

Lecture : 26,1 % des hommes ne rencontrent pas ou plus d'obstacle pour partir en vacances.

Khi2=11,2 ddl=2 p=0,004 ; Khi2=34,4 ddl=2 p=0,001 ; Khi2=20,7 ddl=2 p=0,001 ; Khi2=22,5 ddl=2 p=0,001 ; Khi2=12,9 ddl=2 p=0,002 ; **En couleur**, Khi2 par case significatifs, en rose supérieur à la moyenne, en bleu inférieur à la moyenne

Influence de l'arrondissement de résidence sur les obstacles

On observe également des variations sur les obstacles en fonction de l'arrondissement de résidence. Dans les 9^{ème}, 10^{ème} et 16^{ème} arrondissements, les personnes interrogées sont plus nombreuses à ne pas ou ne plus rencontrer d'obstacles comparativement au 15^{ème} et au 20^{ème} arrondissements (Tableau 110).

¹⁸⁰ Khi2=78,7 ddl=1 p=0,001 ; Khi2=12,4 ddl=1 p=0,001

¹⁸¹ Khi2=6,27 ddl=2 p=0,012

¹⁸² Khi2=5,48 ddl=2 p=0,018 ; Khi2=4,02 ddl=1 p=0,043

¹⁸³ Khi2=19,6 ddl=2 p=0,001 ; Khi2=7,70 ddl=2 p=0,021

TABLEAU 110. « JE NE RENCONTRE PAS OU PLUS D'OBSTACLE » EN FONCTION DE L'ARRONDISSEMENT

	PARIS CENTRE	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	TOTAL
NON COCHÉ	78,9 %	81,6 %	91,9 %	75,9 %	78,4 %	67,9 %	71,0 %	83,4 %	89,1 %	87,7 %	89,3 %	87,6 %	41,6 %	84,7 %	82,5 %	79,7 %	90,6 %	81,4 %
JE NE RENCONTRE PAS OU PLUS D'OBSTACLE	21,1 %	18,4 %	8,1 %	24,1 %	21,6 %	32,1 %	29,0 %	16,6 %	10,9 %	12,3 %	10,7 %	12,4 %	58,4 %	15,3 %	17,5 %	20,3 %	9,4 %	18,6 %
TOTAL	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

Khi2=81,7 ddl=16 p=0,001 ; En couleur, Khi2 par case significatifs, en rose supérieur à la moyenne, en bleu inférieur à la moyenne

Le manque de moyens financiers constitue un obstacle pour 53,5 % des résident·es dans le 20^{ème} arrondissement et pour 43,7 % des résident·es dans le 15^{ème} arrondissement. C'est beaucoup moins le cas pour les personnes résidant à Paris Centre, dans le 5^{ème}, le 12^{ème} et le 16^{ème} arrondissement (Tableau 111).

TABLEAU 111. « JE N'AI PAS DU TOUT LES MOYENS FINANCIERS SUFFISANT » EN FONCTION DE L'ARRONDISSEMENT

	PARIS CENTRE	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	TOTAL
NON COCHÉ	77,2 %	83,8 %	87,5 %	70,1 %	82,8 %	64,1 %	64,1 %	62,1 %	77,1 %	63,0 %	58,2 %	56,3 %	76,1 %	60,9 %	59,5 %	64,9 %	46,5 %	63,9 %
JE N'AI PAS DU TOUT LES MOYENS FINANCIERS SUFFISANTS	22,8 %	16,2 %	12,5 %	29,9 %	17,2 %	35,9 %	35,9 %	37,9 %	22,9 %	37,0 %	41,8 %	43,7 %	23,9 %	39,1 %	40,5 %	35,1 %	53,5 %	36,1 %
TOTAL	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

Khi2=37,7 ddl=16 p=0,002 ; En couleur, Khi2 par case significatifs, en rose supérieur à la moyenne, en bleu inférieur à la moyenne

Influence de la situation actuelle du jeune de 26-30 ans sur les obstacles

Le tableau 112 ci-dessous permet d'identifier les situations des jeunes par rapport au travail et aux études les plus complexes en termes d'obstacles au départ en vacances. Le manque de moyen financier est important chez les personnes à la recherche d'un emploi, les étudiant·es en emploi, les personnes au chômage et sans activité, tandis que les étudiant·es qui travaillent ont davantage besoin d'un coup de pouce financier, ont trop de travail et peu de disponibilité personnelle.

« Je suis trop stressée à cause de mon mémoire. Il ne mérite pas ce niveau de stress mais quand même c'est ça. » une femme de 26 ans partie en 2022.

TABLEAU 112. VARIATIONS SIGNIFICATIVES DES TAUX DE RÉPONSE SUR LES OBSTACLES EN FONCTION DE LA SITUATION ACTUELLE DU OU DE LA JEUNE

	EN EMPLOI	ÉTUDIANT·E QUI TRAVAILLE	À LA RECHER-CHE D'UN EMPLOI	ÉTUDIANT·E, SANS EMPLOI	AU CHÔM-AGE	SANS ACTIVITÉ	EN FORM-ATION	VOLON-TAIRE
JE NE RENCONTRE PAS OU PLUS D'OBSTACLE	23,7 %	15,9 %	9,7 %	3,6 %	12,7 %	25,5 %	2,7 %	65,7 %
JE N'AI PAS DU TOUT LES MOYENS FINANCIERS SUFFISANTS...	27,0 %	27,6 %	70,1 %	54,7 %	53,1 %	49,7 %	42,2 %	34,3 %
J'AI LES MOYENS FINANCIERS SUFFISANTS MAIS UN COUP DE POUCE SERAIT BIENVENU	38,2 %	48,6 %	11,5 %	32,6 %	21,7 %	18,0 %	46,4 %	0 %
JE N'AI PAS LA DISPONIBILITÉ PERSONNELLE (TRAVAUX, SANTÉ...)	8,5 %	15,8 %	4,7 %	12,5 %	7,1 %	2,7 %	2,9 %	0 %
J'AI TROP DE TRAVAIL	23,9 %	38,8 %	7,3 %	23,3 %	14,2 %	1,5 %	4,7 %	0 %
JE N'AI PAS DE BONS PLANS (RÉDUCTIONS, TARIF PRÉFÉRENTIEL, ETC.)	17,9 %	22,3 %	28,0 %	35,5 %	24,8 %	7,7 %	14,3 %	34,3 %

Khi2=35,1 ddl=7 p=0,001 ; Khi2=96,1 ddl=7 p=0,001 ; Khi2=58,7 ddl=7 p=0,001 ; Khi2=19,5 ddl=7 p=0,007 ; Khi2=71,4 ddl=7 p=0,001 ; Khi2=22,2 ddl=7 p=0,002 ; En couleur, Khi2 par case significatifs, en rose supérieur à la moyenne, en bleu inférieur à la moyenne

Influence de la situation du père sur les obstacles

Les jeunes dont le père est employé ou ne travaille pas expriment davantage un **manque de moyens financiers** pour partir en vacances comparativement aux jeunes dont le père est cadre supérieur ou cadre moyen (48,7 % et 52,9 % versus 17,6 % et 25,2 % ; Tableau 113).

TABLEAU 113. « JE N'AI PAS DU TOUT LES MOYENS FINANCIERS » EN FONCTION DE LA SITUATION PRINCIPALE DU PÈRE

	NR	RET-RAITÉ	CADRE SUPÉRIEUR	CADRE MOYEN	ARTISAN, COMMERÇANT	EMPLOYÉ	DÉCÉDÉ	JE NE SAIS PAS	NE TRAVAILLE PAS	OUVRIER	AGRICULTEUR	HOMME AU Foyer	TOTAL
NON COCHÉ	46,6 %	62,0 %	82,4 %	74,8 %	60,0 %	51,3 %	56,3 %	64,5 %	47,1 %	68,7 %	61,9 %	44,8 %	63,9 %
JE N'AI PAS DU TOUT LES MOYENS FINANCIERS SUFFISANTS ...	53,4 %	38,0 %	17,6 %	25,2 %	40,0 %	48,7 %	43,7 %	35,5 %	52,9 %	31,3 %	38,1 %	55,2 %	36,1 %
TOTAL	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

Khi2=61,0 ddl=11 p=0,001 ; **En couleur**, Khi2 par case significatifs, en rose supérieur à la moyenne, en bleu inférieur à la moyenne

L'accès à un logement gratuit pour le séjour semble plus compliqué pour les répondant-es dont le père ne travaille pas (31,4 %) et à contrario plus simple pour celles et ceux dont le père est cadre supérieur (11,4 %) ou artisan, commerçant (8,9 %).

TABLEAU 114. « JE NE PEUX PAS ÊTRE LOGÉ-E GRATUITEMENT » EN FONCTION DE LA SITUATION PRINCIPALE DU PÈRE

	NR	RET-RAITÉ	CADRE SUPÉRIEUR	CADRE MOYEN	ARTISAN, COMMERÇANT	EMPLOYÉ	DÉCÉDÉ	JE NE SAIS PAS	NE TRAVAILLE PAS	OUVRIER	AGRICULTEUR	HOMME AU Foyer	TOTAL
NON COCHÉ	75,7 %	80,9 %	88,6 %	85,9 %	91,1 %	83,6 %	82,3 %	82,4 %	68,6 %	82,4 %	85,1 %	80,8 %	83,2 %
JE NE PEUX PAS ÊTRE LOGÉ-E GRATUITEMENT	24,3 %	19,1 %	11,4 %	14,1 %	8,9 %	16,4 %	17,7 %	17,6 %	31,4 %	17,6 %	14,9 %	19,2 %	16,8 %
TOTAL	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

Khi2=21,5 ddl=11 p=0,028 ; **En couleur**, Khi2 par case significatifs, en rose supérieur à la moyenne, en bleu inférieur à la moyenne

On observe également que 32,7 % des jeunes dont le père est ouvrier, 26,6 % des jeunes dont le père est cadre supérieur et 25,9 % des jeunes dont le père est cadre moyen ne rencontrent pas ou plus d'obstacle, tandis que le taux est de 12,2 % pour les jeunes dont le père est retraité¹⁸⁴.

¹⁸⁴ Khi2=32,6 ddl=11 p=0,001

Influence de la situation de la mère sur les obstacles

Le manque de moyen financier dépend de la situation principale de la mère : les personnes dont les mères ne travaillent pas vont exprimer plus de difficultés que celles dont les mères sont cadres supérieures, cadres moyennes ou ouvrières (Tableau 115).

TABLEAU 115. « JE N'AI PAS DU TOUT LES MOYENS FINANCIERS » EN FONCTION DE LA SITUATION PRINCIPALE DE LA MÈRE

	NR	RE- TRAITÉE	OUVR- IÈRE	NE TRAVAILLE PAS	JE NE SAIS PAS	FEMME AU FOYER	EMPL- OYÉE	DÉCÉ- DÉE	CADRE SUPÉ- RIEURE	CADRE MOYEN- NE	ARTI- SANE	AGRICUL- TICALE	TOTAL
NON COCHÉ	52,9 %	58,9 %	82,5 %	39,5 %	51,8 %	55,6 %	64,7 %	64,2 %	87,4 %	71,5 %	61,4 %	81,1 %	63,9 %
JE N'AI PAS DU TOUT LES MOYENS FINANCIERS SUFFISANTS	47,1 %	41,1 %	17,5 %	60,5 %	48,2 %	44,4 %	35,3 %	35,8 %	12,6 %	28,5 %	38,6 %	18,9 %	36,1 %
TOTAL	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

Khi2=78,2 ddl=11 p=0,001 ; En couleur, Khi2 par case significatifs, en rose supérieur à la moyenne, en bleu inférieur à la moyenne

Les jeunes dont la mère est ouvrière sont 51,1 % à déclarer **ne pas ou ne plus rencontrer d'obstacle** au départ en vacances, 30 % quand elle est cadre supérieure et 25 % quand elle est cadre moyenne, tandis qu'ils et elles sont seulement 13,1 % lorsqu'elle est retraitée, 8,7 % lorsqu'elle ne travaille pas, 15,2 % lorsqu'elle est employée et 6,4 % lorsqu'elle est mère au foyer¹⁸⁵.

Plusieurs jeunes apportent des précisions concernant les obstacles qu'ils et elles peuvent rencontrer pour partir à nouveau en vacances. Les répondant-es nous font part de leur « impossibilité de poser des congés auprès de l'employeur » ou encore du fait qu'ils et elles n'ont « pas suffisamment de congés payés » et donc ont l'obligation de devoir prendre du « sans soldes ». Ces jeunes ne veulent pas aussi « prendre le risque de ne pas être disponible et rater des jours de travail ».

Certain-es expriment également le souhait de « ne plus voyager en avion » mais que « le train c'est trop cher » et pas toujours adapté :

« Pas assez de trains de nuit pour éviter l'avion, pas assez de places vélos dans les trains (TGV). » une femme de 27 ans partie en 2023.

Certaines situations ajoutent de la difficulté (situation de handicap ou de dépendance) :

« Étant en situation de handicap, je suis dépendant de mes parents mais surtout des dates de fermeture du centre qui m'accueille en journée et qui n'est pas flexible sur les jours de congés que l'on peut prendre. » un homme de 27 ans parti en 2023.

« Difficile de trouver des logements suffisamment adaptés à mon handicap moteur pour partir seule. » une femme de 30 ans partie en 2020.

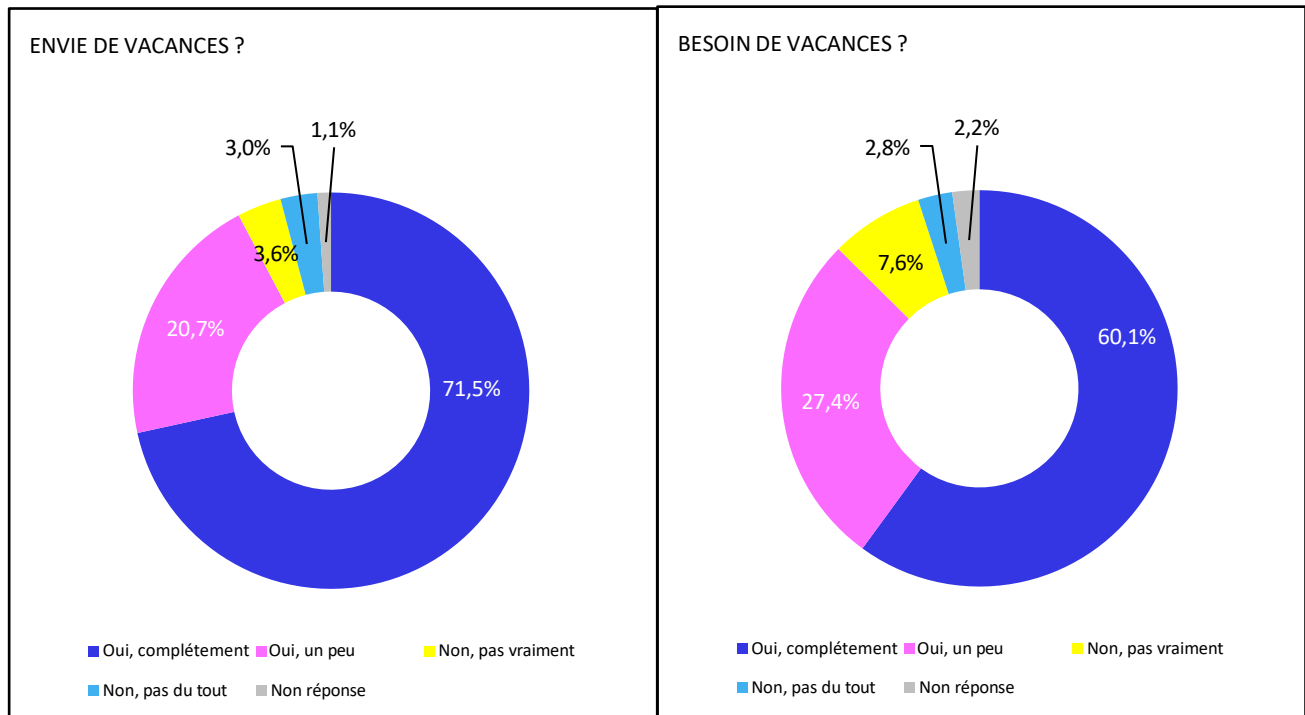


¹⁸⁵ Khi2=60,6 ddl=11 p=0,001

4.7. PROJECTION DANS L'AVENIR

Au-delà des expériences passées, il reste encore une interrogation importante : les jeunes ressentent-ils et elles l'envie ou même le besoin de partir en vacances ? Quelles seraient les critères à privilégier pour un prochain séjour ? Qu'est-ce qui pourrait les aider à le concrétiser ? Ces questions sont abordées dans cette dernière partie.

4.7.1 L'envie et le besoin de partir en vacances



L'envie et le besoin de partir en vacances sont très présents. Le besoin de « changer d'air », de « décompresser », de « couper », de « s'évader » et « de se reposer » revient régulièrement dans les demandes de précision avec l'envie de « sortir de Paris » ou « sortir de la ville ». Sont également mentionnés le repos, le besoin de plus d'espace et de nature.

« Besoin de respirer hors de Paris qui, même étant une ville riche en opportunités de travail, reste une ville bondée et anxiogène, manquant de nature sauvage. » Une femme de 26 ans partie en 2023.

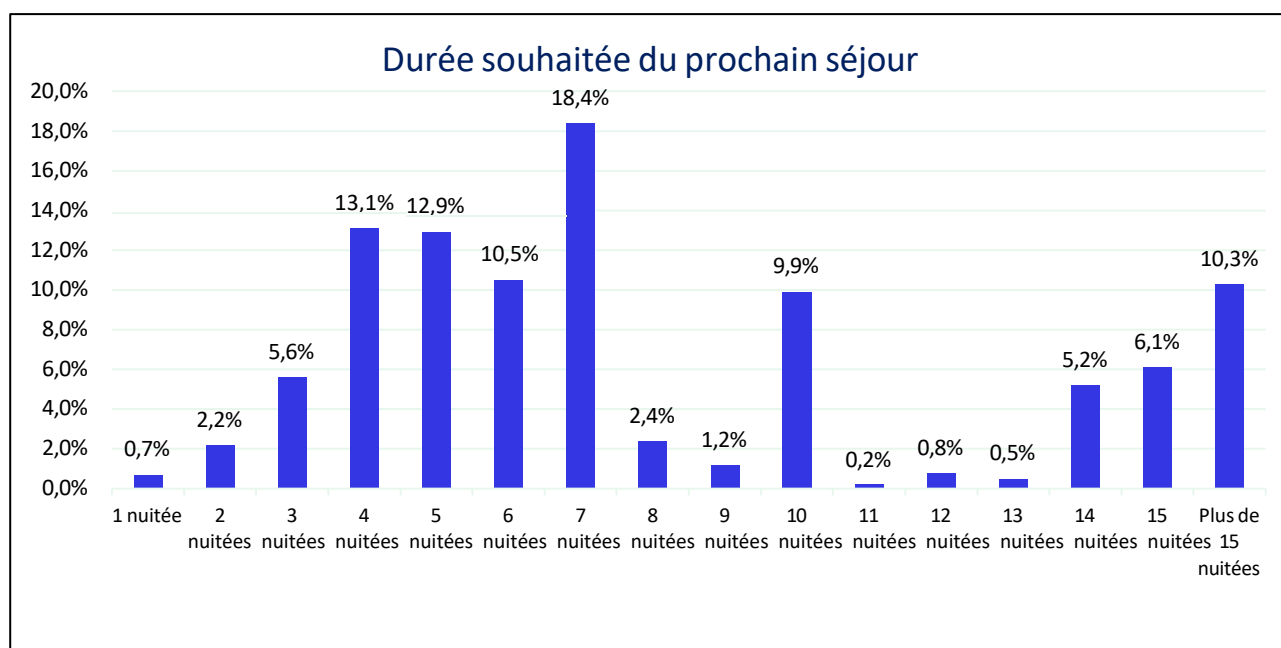
« Besoin de sortir de Paris pour passer des moments sans courir après le temps. Couper également avec le travail car quand il rythme les journées, nous avons tendance à parler que de ça le soir. » une femme de 26 ans partie en 2023.

« Un travail très prenant, dans lequel il est difficile de déconnecter, le besoin de recharger les batteries émotionnelles et sensorielles en changeant d'environnement, le besoin de nature et l'envie de s'extraire du quotidien de temps en temps. » une femme de 30 ans partie en 2022.

« Des vacances permettraient d'élargir mes horizons, de découvrir de nouvelles choses, de m'amuser, et me permettre de réfléchir sur moi-même. » un homme de 26 ans jamais parti en vacances.

53,6 % des participant-es partagent complètement l'envie et le besoin de partir en vacances.

4.7.2 La durée souhaitée pour leur prochain séjour



La durée souhaitée la plus mentionnée par les répondant-es est 7 nuitées, ensuite il y a entre 4 et 6 nuitées avec respectivement 13,1 %, 12,9 % et 10,5 % des répondant-es. Puis deux pics s'observent très clairement sur ce graphique à 10 nuitées et à plus de 15 nuitées.

4.7.3 Critères à privilégier pour un prochain séjour

L'ensemble des répondant-es ont été interrogé-es sur les critères qu'ils ou elles privilégieraient lors d'un prochain séjour de vacances.

Le faible coût est le critère le plus important suivi du climat et de la découverte d'autres cultures (Tableau 116 et 117).

On peut supposer que c'est la présence des ami-es qui compte le plus pour ces jeunes étant donné que le critère d'un lieu de séjour adapté aux familles est le moins demandé juste avant l'adaptation au handicap. L'absence de danger reste un critère important pour de nombreux-ses jeunes.

TABLEAU 116. CRITÈRES À PRIVILÉGIER POUR UN PROCHAIN SÉJOUR (PARTIE 1)

	NON, PAS DU TOUT	NON, PAS VRAIMENT	OUI, UN PEU	OUI, TOUT À FAIT	NR	TOTAL
LE FAIBLE COÛT	2,3 %	5,5 %	40,8 %	48,1 %	3,3 %	100 %
LA PRÉSENCE DE MA FAMILLE, DE MES AMI-ES	11,4 %	18,8 %	34,2 %	31,1 %	4,5 %	100 %
L'ABSENCE DE DANGERS	15,3 %	21,5 %	27,9 %	30,8 %	4,6 %	100 %
LE STANDING, LE NIVEAU DE CONFORT	11,2 %	19,1 %	41,8 %	23,5 %	4,3 %	100 %
L'OFFRE DE SERVICES (RESTAURANTS, ÉQUIPEMENTS SPORTIFS...)	11,9 %	24,0 %	37,6 %	22,8 %	3,8 %	100 %
L'OFFRE D'ÉQUIPEMENTS (LINGES DE LIT, LINGE DE TOILETTE, BUANDERIE, INTERNET...)	16,2 %	21,5 %	36,3 %	22,6 %	3,5 %	100 %
L'ANIMATION ET L'AMBIANCE (SORTIES FESTIVES...)	14,3 %	22,4 %	38,3 %	20,6 %	4,3 %	100 %
UN LIEU DE SÉJOUR ADAPTÉ AUX FAMILLES	45,0 %	21,1 %	15,1 %	14,4 %	4,4 %	100 %

TABLEAU 117. CRITÈRES À PRIVILÉGIER POUR UN PROCHAIN SÉJOUR (PARTIE 2)

	NON, PAS DU TOUT	NON, PAS VRAIMENT	OUI UN PEU	OUI, TOUT À FAIT	NR	TOTAL
LE CLIMAT	4,1 %	8,3 %	41,1 %	42,9 %	3,5 %	100 %
LA DÉCOUVERTE D'AUTRES CULTURES	3,8 %	11,5 %	40,2 %	41,5 %	2,9 %	100 %
LA PRÉSERVATION DES ESPACES NATURELS	7,0 %	13,0 %	42,5 %	33,0 %	4,5 %	100 %
LES SORTIES CULTURELLES (VISITE DE MUSÉES, THÉÂTRE...)	6,1 %	13,7 %	44,5 %	31,9 %	3,8 %	100 %
LES POSSIBILITÉS DE BAIGNADE	9,5 %	14,9 %	39,5 %	31,9 %	4,2 %	100 %
LIMITER MON EMPREINTE CARBONE	14,5 %	20,5 %	37,5 %	22,7 %	4,8 %	100 %
LE TEMPS DE TRANSPORT	12,8 %	24,2 %	39,7 %	19,6 %	3,8 %	100 %
LES ACTIVITÉS SPORTIVES	20,1 %	27,5 %	33,4 %	14,7 %	4,2 %	100 %
L'ADAPTATION AU HANDICAP	55,6 %	20,7 %	11,3 %	7,0 %	5,4 %	100 %

4.7.4 De quelles aides auraient-ils et elles besoin ?

La question était posée ainsi : si vous aviez une baguette magique, qu'est-ce qui pourrait vous aider à préparer un prochain séjour (précisez le plus possible) ?

FIGURE 8. NUAGE DE MOTS SUR LES AIDES SOUHAITÉES POUR PRÉPARER UN PROCHAIN SÉJOUR



675 jeunes ont répondu à cette question.

Les 32 premiers mots les plus cités sont représentés dans cette figure.

Plus un mot est cité, plus il est représenté gros.

Par exemple, « argent » est cité 144 fois ; « transports », 50 fois ; « organisation », 25 fois et « famille », 17 fois.

Beaucoup de jeunes souhaitent trouver des personnes avec qui partir en vacances, surtout des ami·es ou du moins des personnes de leur âge (frère et sœur aussi) :

« D'autres jeunes motivés pour une destination commune, faire des nouvelles rencontres avec des personnes de la même tranche d'âge. » un homme de 28 ans parti en 2017.

Les problèmes de disponibilité les concernent également étant pris par les études, le travail ou la recherche d'un travail au quotidien :

« Davantage de temps ou la possibilité de mettre en pause le quotidien (recherche d'emploi et attente de réponses) ; ne pas avoir à me soucier du coût de mon séjour. » une femme de 28 ans partie en 2022.

« Un travail parfait à disposition avec une date de démarrage suffisamment lointaine qui me permet de prendre des vacances entre temps. » une femme de 27 ans partie en 2020.

Concernant le besoin d'aide financière, certain-es ont avancé un chiffre (demandent entre 400 et 7 000 euros) mais cette dernière est souvent associée soit à une amélioration des dispositifs/programmes existants (SNCF, CAF, ANCV etc.) soit à une demande d'accompagnement méthodologique pour des séjours les plus adaptés à des situations individuelles :

« Une aide financière sans avoir à avancer les frais car c'est impossible pour beaucoup de gens d'avancer d'aussi grosses sommes. Une aide financière qui ne soit pas limitée à certaines structures comme le sont par exemple les chèques-vacances. Mais je serais d'accord de fournir des justificatifs de paiement après le voyage, pour justifier les dépenses de l'aide. » une femme de 26 ans partie en 2022.

« Une aide financière et un accompagnement seraient à même de m'aider à préparer un éventuel séjour. » un homme de 27 ans qui n'est jamais parti en vacances.

« Un coup de pouce financier, et de bonnes idées de destinations pas chères et culturelles à faire avec de jeunes enfants. » un homme de 27 ans parti en 2017.

« Le bon choix de la destination. Et savoir rapidement combien cela va coûter en fonction de la destination (calcul trajet / hébergement / activités / coût de la vie sur place). Savoir si c'est un endroit sûr. » une femme de 26 ans partie en 2022.

Sites internet, guides etc. tous moyens utiles et pratiques permettant de simplifier les choix et l'organisation tout en conciliant avec le budget disponible sont proposés comme idées à développer pour faciliter la préparation de leur prochain séjour :

« Je souhaite recevoir des informations pratiques sur les bons plans, les réductions, le budget voyage qui sont vraiment utiles et utilisables pour mon séjour. » une femme de 26 ans partie en 2022.

« Moteur de recherche adapté avec des filtres pertinents tels que prix, équipements sur place (mer, piscine, activités etc.) qui proposent des vrais bons plans sans publicité ou partenariat commercial. Un moteur de recherche sincère et objectif. » une femme de 28 ans partie en 2022.

« Un guide sur comment bien organiser ses vacances avec toutes les préparations nécessaires. » une femme de 26 ans partie avant 2017.

Le coût des transports reste beaucoup trop élevé, ces jeunes souhaitent plus de trains de nuit :

« Créer un compartiment vélo dans tous les trains qui n'en ont pas encore. Développer les trains de nuit pour ne pas prendre l'avion. » une femme de 27 ans partie en 2022.

« Des trains de nuit et des trains pas chers. Le tgv max¹⁸⁶ est inutile quand on travaille et on ne peut pas partir en semaine. » une femme de 26 ans partie en 2020.

Le tableau 118 ci-dessous analyse le lien entre l'antériorité du dernier départ et la capacité à organiser un séjour dans les prochains mois. Plus les participant-es sont éloigné-es des vacances et plus ils et elles sont nombreux-ses à ne pas se sentir du tout en mesure d'organiser leur séjour (35,4 % des jamais parti-es ne se sentent pas du tout en mesure d'organiser leur séjour).

TABLEAU 118. NIVEAU DE CAPACITÉ À ORGANISER UN SÉJOUR DANS LES PROCHAINS MOIS EN FONCTION DE L'ANTÉRIORITÉ DU DERNIER DÉPART

	JAMAIS PARTI-E	NON DÉPART RECENT	PARTI-E L'ANNÉE DERNIERE OU CETTE ANNÉE	TOTAL
JE SUIS TOTALEMENT EN MESURE D'ORGANISER MON SÉJOUR	26,0 %	33,6 %	47,6 %	41,1 %
JE ME SENS PLUTÔT EN MESURE D'ORGANISER MON SÉJOUR	17,1 %	22,2 %	27,5 %	24,8 %
JE NE ME SENS PLUTÔT PAS EN MESURE D'ORGANISER MON SÉJOUR	21,5 %	23,5 %	13,4 %	17,5 %
JE NE ME SENS PAS DU TOUT EN MESURE D'ORGANISER MON SÉJOUR	35,4 %	20,7 %	11,5 %	16,6 %
TOTAL	100 %	100 %	100 %	100 %

Khi2=50,0 ddl=6 p=0,001 ; **En couleur**, Khi2 par case significatifs, en rose supérieur à la moyenne, en bleu inférieur à la moyenne

¹⁸⁶ Fait référence à l'abonnement Max jeune pour les 16-27 ans de la SNCF : www.maxjeune-tgvinouï.sncf/sncf-connect

Certain-es jeunes demandent directement de l'aide pour organiser leur séjour. Tandis que d'autres, plus éloigné-es des vacances, nous font part de leur appréhension et de leur difficulté à organiser leur séjour avec la crainte de l'arnaque, d'oublier quelque chose ou de mal faire, préférant donc pouvoir faire appel à des solutions plus « clef en main » :

« Que quelqu'un s'occupe de tout pour moi, budget/activités/transports. Sinon je n'arrive pas à établir un budget et trouver les bons plans. J'ai toujours peur des arnaques sur internet aussi et de réserver le mauvais plan. » une femme de 26 ans partie avant 2017.

« Organiser le séjour, du départ au retour. Penser à tout. » une femme de 28 ans qui n'est jamais partie en vacances.

« Un séjour en groupe, organisé par une organisation qui pourrait se charger de tout (du logement, à la nourriture), organiser divers divertissements dans ces lieux en groupe, avoir du temps libre pour visiter seul, disposer d'offre d'équipement pour rester en contact avec la famille tous les quelques jours. » un homme de 26 ans qui n'est jamais parti en vacances.

« Une aide financière et des bons plans pour partir en famille sans prise de tête... Les transports (en retard, annulés, trop chers etc.) sont parfois difficiles et cela peut plomber un séjour, surtout avec des enfants. J'aimerais voyager hors de France mais je n'ai quasiment jamais quitté le pays, j'ai peur de ne pas réussir à organiser ce type de voyage. » une femme de 29 ans partie avant 2017.

4.8. CONCLUSION

Les jeunes Parisien-nes de 26 à 30 ans de notre échantillon (1 152 répondant-es) :

- Ont leur propre logement (56,8 %) ou sont en colocation (14,1 %) ;
- Sont célibataires (68,1 %) ou en couple (18,6 %) ;
- Sont pour la plupart né-es hors Paris (76,2 %) ;
- Ont un frère ou une sœur (32 %) voire deux (23,9 %) ;
- Sont en emploi (46,5 %) ou étudiant-es (27,2 %).

Les 26-30 ans sont 61,8 % à être parti-es en vacances récemment (en 2022 ou début 2023). Auxquels s'ajoutent 30 % de jeunes déjà parti-es en vacances avant 2022 et 8,2 % de jeunes qui ne sont jamais parti-es en vacances. Le taux de départ récent de notre échantillon est assez proche du taux de départ en vacances des Français-ses généralement observé (par exemple, d'après le CRÉDOC, 2020, 2022 : 63 % en 2019, 54 % en 2021). Cependant notre mesure est réalisée sur un an et quatre mois (de janvier 2022 à avril 2023) et non uniquement sur une année entière.

L'étude de leur dernier départ (court séjour ou vacances)¹⁸⁷ montre qu'ils et qu'elles partent soit entre ami-es, avec leur(s) frère(s) et sœur(s) et/ou en couple (59,7 %), soit seul-es (26,1 %). La valeur la plus souvent observée pour la durée de ce dernier séjour est de 4 nuits avec 14,9 % des répondant-es. Ils et elles prennent surtout le train (46,4 %) et l'avion (40,7 %). Un-e jeune sur deux ne bénéficie pas de la gratuité du logement.

La destination principale est de très loin la France avec 48,5 % des départs. À titre de comparaison, 56% des Français-es avaient l'intention de passer leurs vacances sur le territoire français en 2022, en privilégiant davantage la voiture (73%) à l'avion (22%) comme moyen de transport, et seulement 12% projetaient de partir à l'aventure seul-e.¹⁸⁸

¹⁸⁷ Rappelons que les jeunes ont répondu au questionnaire entre avril et juin, donc une période éloignée de l'été où d'habitude ont lieu des vacances de plus longue durée.

¹⁸⁸ www.ipsos.com/fr-fr/boom-des-departs-en-vacances-trois-francais-sur-quatre-ont-lintention-de-partir-cet-ete

Que nous apprend cette étude sur les freins et les leviers au départ en vacances des 26-30 ans Parisien·nes ?

La Figure 9 ci-dessous (page 139) présente les quatre principaux leviers, freins et obstacles au départ en vacances des jeunes de 26 à 30 ans résidant à Paris en fonction de l'antériorité du dernier départ (soit trois sous-groupes : parti-es l'année dernière ou cette année, non départ récent et jamais parti-es).

Avoir les moyens suffisant pour partir et avoir quelqu'un-e avec qui partir constituent des **leviers** importants pour le départ en vacances pour toutes et tous les partant·es, et surtout pour les personnes parties l'année dernière ou cette année. Alors que savoir organiser des vacances va davantage favoriser les personnes parties l'année dernière ou cette année.

Les analyses démontrent l'existence d'un lien entre le genre et les leviers ayant aidé les jeunes à partir en vacances : les hommes interrogés ont davantage déclaré "avoir des moyens financiers suffisants" tandis que les femmes ont davantage coché "savoir comment organiser ses vacances, par où commencer et comment faire" comme levier principal, ainsi "qu'avoir des bons plans". Les personnes nées hors Paris expriment davantage savoir partir en vacances (organisation, idées de destination, gestion de la charge de travail et être toujours prêt-e à partir) alors que les personnes nées à Paris déclarent davantage avoir la possibilité d'être logées par de la famille.

Leur situation actuelle va être déterminante quant à leurs moyens financiers : en tout logique, si ces jeunes sont en emploi, ils et elles ont davantage de moyens alors que si au contraire ils et elles sont à la recherche d'un emploi, sans activité ou étudiant·es sans emploi, ces dernier·es ont moins de moyens financiers. Malgré l'avancée en âge, la situation des parents continue d'influencer les leviers au départ en vacances, surtout la situation de la mère qui va jouer sur cinq leviers. Par exemple, la situation de cadre moyenne de la mère a un impact positif sur les moyens financiers des jeunes tandis qu'elle agit plus défavorablement sur leur capacité à organiser des vacances.

Concernant les **freins** au départ, le manque de moyens financiers ressort comme premier frein pour les jamais parti-es et les non parti-es récemment. Le coût trop important des transports, le fait de travailler ou d'être en stage et de rechercher un emploi ou un stage sont les deuxième, troisième et quatrième freins les plus importants pour les personnes non parties récemment. Quant aux jamais parti-es, ils et elles sont nombreux·ses à avoir été freiné·es dans leur départ par la recherche d'un emploi ou d'un stage et/ou par le fait de ne pas avoir l'habitude de partir en vacances. Le coût trop élevé des transports n'arrive qu'en quatrième position des freins les plus importants.

Les jeunes né·es à Paris sont plus nombreux·ses à ne pas savoir comment organiser les vacances que celles et ceux qui sont né·es ailleurs. Le genre joue particulièrement sur deux freins : les femmes sont, plus souvent que les hommes, empêchées de partir à cause du travail et du manque de solutions pour garder leurs animaux domestiques. Au contraire, les hommes ont davantage tendance à ne pas partir parce qu'ils n'en ressentent pas le besoin.

Quant aux **obstacles** pour un prochain départ, les moyens financiers arrivent en tête pour l'ensemble des jeunes interrogé·es. Celles et ceux parti-es cette année ou l'année dernière disent plus souvent avoir les moyens suffisants mais profiter d'un coup de pouce. Pour les personnes n'étant pas parties récemment, une aide financière devient absolument nécessaire, sans laquelle le départ ne peut pas avoir lieu. La situation du ou de la jeune exerce une influence sur cet obstacle, le manque de moyen financier étant plus prégnant chez les personnes à la recherche d'un emploi, les étudiant·es en emploi, les personnes au chômage et sans activité. La situation des parents joue aussi : les enfants des cadres supérieur·es et moyen·es sont celles et ceux qui évoquent le moins le manque de moyens financiers comme obstacle.

Les jeunes né·es à Paris vont moins être bloqué·es pour un nouveau départ par le manque de moyens financiers et la charge de travail que celles et ceux né·es hors Paris. Quant aux femmes, elles disent plus souvent que les hommes avoir besoin d'un coup de pouce financier et ne pas pouvoir être logées gratuitement. Ces obstacles sont encore plus présents chez les personnes ne s'identifiant ni comme homme ni comme femme, qui font aussi plus souvent face aux obstacles de disponibilité personnelle.

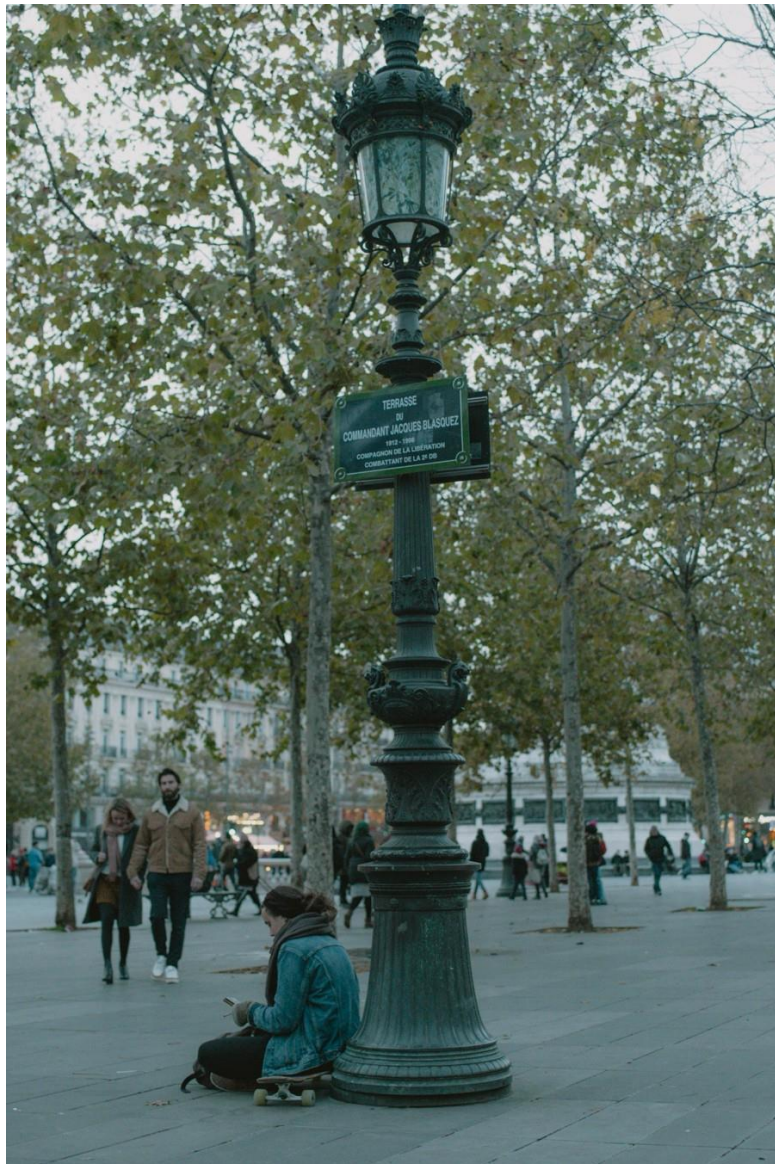
Un·e jeune sur cinq manque de bons plans lui permettant de se projeter dans un prochain départ. Beaucoup de jeunes parti-es récemment ont encore trop de travail tandis que certains jeunes non-parti-es récemment sont bloqué·es par l'impossibilité d'être logé·es gratuitement pour pouvoir envisager un nouveau départ en vacances.

Quitter Paris pour quelques jours pour s'éloigner de l'ambiance de cette ville bouillonnante et s'accorder un peu de repos, une coupure avec le quotidien est une envie (92,2 %) et un besoin (87,5 %) ressenti par les jeunes de 26 à 30 ans. Toujours à faible coût en choisissant la destination en fonction du climat et de l'absence de danger, ils et elles aimeraient partir avec leurs ami-es ou leur famille pour découvrir d'autres cultures¹⁸⁹.

Le problème principal reste le manque de moyens financiers. Lever ce frein est donc indispensable au départ. Mais les autres freins ne doivent pas être oubliés, d'autant qu'ils sont davantage renforcés par l'absence de départ. Les plus éloigné-es des vacances demandent à être accompagné-es dans l'organisation des séjours sur les questions méthodologiques et logistiques inhérentes à un projet de vacances. Partir en vacances s'apprend. Sept jeunes sur dix ne connaissent aucun dispositif/programme d'aide au départ en vacances alors qu'ils et elles sont nombreux-ses à souhaiter pouvoir bénéficier d'un soutien financier et/ou méthodologique pour partir en vacances.

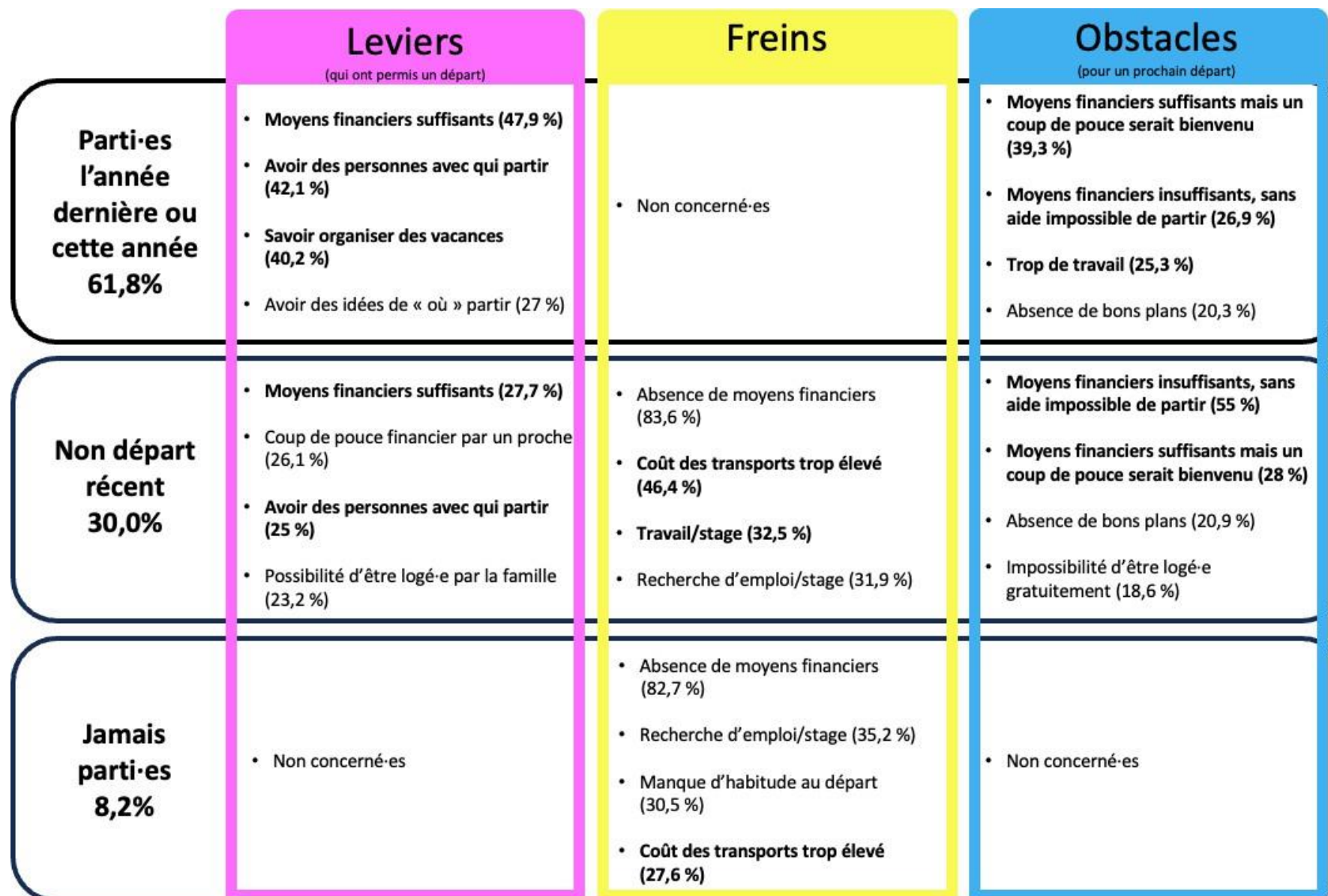
« Merci de proposer ce questionnaire, ça fait du bien de voir les initiatives proposées pour mieux connaître les situations (de beaucoup plus que l'on ne le pense) de gens qui ont du mal à partir en vacances... Merci. » une femme de 26 ans partie en 2022.

« Ce questionnaire a été très important dans un choix personnel sur un projet de vacances. » une femme de 29 ans partie en 2018.



¹⁸⁹ Ces critères ont été choisis à partir d'une liste préétablie de critères à privilégier pour un prochain séjour (voir page 132).

FIGURE 9. PRINCIPAUX LEVIERS, FREINS ET OBSTACLES AU DÉPART EN VACANCES DES 26-30 ans



En gras, les différences significatives entre sous-groupes

5. DES PREMIÈRES RÉPONSES, DES PISTES À CREUSER

Cette étude avait pour objectif d'analyser les représentations, les freins et les leviers au départ en vacances des jeunes Parisien-nes de 11 à 30 ans. L'une des forces de cette étude est d'avoir, au-delà des questions financières, exploré d'autres freins et leviers expérimentés par les 11-30 ans Parisien-nes afin de pouvoir faciliter l'accès aux vacances pour toutes et tous. Aucune étude précédente existant sur cette population, il était nécessaire de produire un grand premier aperçu sur le sujet.

Cette étude apporte des réponses à de nombreuses questions. Elle a aussi des limites. Nous n'avons pas, par exemple, analysé les parcours de vie et d'acculturation aux vacances. Par ailleurs, les comparaisons avec les résultats d'autres études sont complexes car la méthode est différente, notamment car notre étude ne prend pas en compte le taux de départ en vacances pendant la période estivale ou sur une année.

Il est également difficile de discerner complètement la spécificité parisienne. Pour cela, nous aurions besoin de dupliquer cette étude pour obtenir des données sur d'autres villes, d'autres départements et/ou d'autres régions. Ainsi, d'autres études permettraient d'approfondir différents aspects pas ou peu abordés et de creuser les pistes ressorties de ces résultats. D'autres analyses pourraient également être réalisées à partir des données de cette enquête.

Les vacances, c'est un sujet qui mobilise les jeunes : le nombre total de réponses au questionnaire, ainsi que la qualité de celles-ci (beaucoup de commentaires libres) témoignent de cet intérêt. Quand on parle de vacances, les jeunes entendent surtout partir de Paris et sans obligations (étude ou travail). Plus important : ils et elles ont envie et besoin de partir en vacances, et ce pendant plusieurs jours. En effet, rester à Paris pour des loisirs ne correspond pas à leur idée de vacances, le départ en fait partie pour pouvoir couper du quotidien. Dans ce sens, les conditions de vie stressantes dans la ville et la taille des logements sont souvent mises en avant.

Cette envie de partir en vacances s'est déjà concrétisée au moins une fois pour la plupart des jeunes. Le départ s'est fait surtout en France, en utilisant le train ou l'avion (certainement lié à la proximité de Paris avec des aéroports et transports en commun).

Au contraire, le non-départ est ressenti négativement par les jeunes qui expriment leur frustration, leur tristesse et leur colère. Comme pour la population générale, les moyens financiers sont le frein principal au départ des jeunes Parisien-nes. Il s'agit d'une population à faibles revenus, surtout pendant les études. La question du transport est clé : leur coût trop élevé fait des transports l'un des principaux freins, mais aussi la recherche de démarches plus écologiques.

Mais le financier n'explique pas tous les non-départs : il y a aussi des problèmes de disponibilité liés à la vie étudiante, à l'emploi, etc. De même, certain-es jeunes ne sont pas acculturé-es aux vacances. C'est un cercle vicieux : ils et elles n'ont pas l'habitude de partir, ils et elles ne savent pas organiser des vacances, ils et elles ne connaissent pas les bons plans et donc ils et elles rencontrent plus de difficultés pour partir.

La position sociale d'origine reste un déterminant incontournable, elle va exercer une influence sur les moyens financiers, l'habitude de partir en vacances et la disponibilité des parents entre autres. Les foyers des parents des catégories socioprofessionnelles supérieures dépendent moins des aides extérieures à la cellule familiale pour la concrétisation des départs en vacances. Et cela dépasse la question des ressources financières : aussi bien l'acculturation aux vacances que la disponibilité des proches sont des leviers davantage mobilisés par les classes aisées.

Les personnes nées à Paris semblent avoir moins de leviers que les personnes nées hors Paris : sont-elles plus habituées à bouger ? plus autonomes ? réalisent-elles plus de départ pour voir la famille et les ami-es ? Plusieurs pistes pourraient être approfondies.

Le genre est aussi un facteur important. Les inégalités de genre s'incarnant aussi dans l'univers vacancier. Les femmes déclarent plus souvent que les hommes rencontrer des difficultés financières et le besoin d'un soutien financier pour concrétiser un départ en vacances. Au contraire, les hommes ont plus besoin d'une aide méthodologique, car ils sont moins nombreux à déclarer savoir comment organiser des vacances. À l'heure d'organiser ses vacances, les femmes craignent plus pour leur sécurité, exprimant plus souvent le souhait d'être accompagnées pendant leur séjour de vacances.

Au croisement entre le genre et la classe sociale, l'analyse des leviers montre que la situation de la mère exerce une influence sur le fait de savoir comment organiser des vacances. Est-ce une question de transmission de savoir-faire vacancier qui serait davantage fait par les mères ? Cette hypothèse, qui mériterait d'être creusée par de nouvelles études, est confortée par le fait que ce sont les femmes qui prennent majoritairement en charge l'organisation des vacances au sein de la cellule familiale. Une autre piste devrait aussi être explorée : l'absence ou la faiblesse de revenus des mères signifie un manque de moyens financiers entraînant moins de départs en vacances et donc une plus faible acculturation et savoir-faire acquis par la pratique.

Même si cela concerne un groupe réduit de jeunes, la question de l'accessibilité pour les personnes en situation de handicap (physique et psychique) est spécialement préoccupante. L'ensemble de ces constats montrent que les vacances reflètent et prolongent les inégalités sociales.

Malgré l'existence des initiatives cherchant à pallier ces inégalités, les dispositifs d'aide sont peu connus. Il y a pourtant une demande claire d'accompagnement. Quand les dispositifs sont mobilisés, ils sont appréciés. Mais il y a aussi des tentatives infructueuses qui peuvent renforcer le sentiment d'exclusion ou de déclassé social. Une évaluation des dispositifs s'avère nécessaire pour mieux comprendre ce qui bloque et quelles solutions pourraient être mises en place. Plus un-e jeune est éloigné-e des vacances, plus un accompagnement est nécessaire. L'accompagnement au projet de vacances est indispensable pour garantir le droit aux vacances de toutes et tous, particulièrement pour les jamais parti-es.

Certaines situations conjoncturelles sont incontournables et toutes et tous les jeunes ne partiront peut-être pas chaque année en vacances pour des raisons très compréhensibles (un évènement ponctuel comme un problème de santé, par exemple). Certain-es font le choix de privilégier d'autres activités ou dépenses et cela s'entend : il ne s'agit pas de faire des vacances une injonction. Mais il s'agit de garantir que les conditions soient là pour que, dès qu'il y a l'envie, leur droit au départ en vacances soit garanti, au-delà des origines, du genre, de la classe sociale... Partir en vacances, c'est laisser la place à des instants de bonheur.



Contacts

Vacances Ouvertes
21 rue Franklin
93100 Montreuil

Tél. 01 49 72 50 30
bienvenue@vacances-ouvertes.asso.fr
www.vacances-ouvertes.asso.fr

